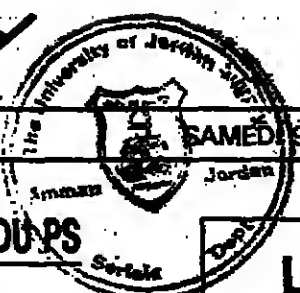




# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE N° 12684 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine



SAMEDI 9 NOVEMBRE 1985

## Les morts de Bogota

L'opération de commando suicide lancée par les desparados du M 19 à Bogota et la prise d'assaut du palais de justice occupé par les insurgés mettent sans doute cruellement en évidence les limites de la politique de pacification engagée dès 1982 par le président colombien Belisario Betancur.

Les Colombiens n'ont rien appris. Ils sont accoutumés à ce qu'on appelle chez eux la « violence ». Elle dure pratiquement depuis le célèbre « bogotazo » d'avril 1948, un soulèvement populaire provoqué par l'assassinat du leader libéral Jorge Gaitan et sauvagement réprimé par l'armée. Des milliers de morts et le début d'une guerre civile endémique, rampante, de règlements de comptes cruels entre libéraux et conservateurs, avec des trêves fragiles et des accords provisoires entre politiciens. La « violence » est multiforme : de droit commun, liée au trafic de drogue, ou aux rivalités politiques.

L'opinion internationale découvre, sans doute avec étonnement, l'ampleur de cette violence et les méthodes expéditives d'une armée rodée par plusieurs décennies de lutte anti-guérilla, et qui a mené l'assaut contre le palais de justice comme une opération de guerre, en plein centre de Bogota.

Pour les Colombiens, c'est un épisode de plus, un peu plus spectaculaire, un peu plus sanglant, de cette « violence ». Les milliers de badauds qui avaient envahi les rues proches du palais ont acclamé les soldats à l'issue du combat. Et il n'est pas sûr que le président Betancur ait beaucoup perdu de sa popularité pour avoir refusé de négocier avec des rebelles en armes qui ont exécuté leurs otages. En revanche, il risque d'être atteint dans son image internationale d'homme d'Etat responsable, favorable à la pacification interne et à la solution politique et négociée des conflits d'Amérique centrale.

Depuis un quart de siècle, Belisario Betancur est le premier président colombien à avoir sérieusement tenté de rompre ce cycle infernal de violence. Il a en outre déclaré la guerre aux trafiquants de drogue, initié depuis au Pérou par le jeune président Alan Garcia. Son mérite n'est donc pas mince. Et il a marqué des points.

Les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), la plus puissante des organisations de guérilla, et qui est liée au Parti communiste, ont totalement accepté le processus de paix et se sont transformées en un mouvement politique légal qui va participer sans restrictions aux élections de 1986. C'est un événement.

Mais il est vrai que M. Betancur se heurte à de réels obstacles : la mauvaise volonté d'une armée qui s'accommode fort bien de la persistance de la guérilla, et les réserves d'une classe politique déjà absorbée par la succession présidentielle.

Le M 19 ne réclamait pas grand-chose, et ses motivations sont estimables. Ses dirigeants ont obtenu que M. Betancur ne pourrait pas négocier dans de telles conditions. Ils font indirectement le jeu des ultras conservateurs.

Ce n'est pas nouveau. Au Chili, sous Allende, le MIR a contribué à faire le lit de la dictature militaire. Et, en Uruguay, les très idéalistes Tupamaros ont permis aux militaires de régner douze longues années sur l'un des pays les plus démocratiques du continent.

(Lire nos informations pages 10 et 11.)

## UN SUCCÈS POUR L'AÉRONAUTIQUE FRANÇAISE

### La SNECMA reçoit de Boeing un contrat de 4 milliards de francs

A l'occasion de la plus forte commande jamais passée, le jeudi 7 novembre à Chicago, par United Airlines à Boeing, soit l'achat de cent dix avions 737-300 et six avions 747, la Société nationale d'étude et de construction de moteurs d'aviation (SNECMA), en France, a reçu un contrat de 500 millions de dollars (environ 4 milliards de francs) pour l'acquisition de deux cent cinquante réacteurs du modèle CFM-56 qui équiperont les Boeing-737-300.

Cette commande, annoncée par United Airlines, qui est la plus importante des compagnies aériennes du monde occidental et qui vient, donc, de placer l'un des plus importants contrats de l'histoire de l'industrie aéronautique civile avec un montant global de 3 milliards de dollars (environ 24 milliards de francs). De son côté, le constructeur concerné, la société américaine Boeing, peut se prévaloir du fait que son avion 737-300, un modèle ancien à l'exception de ses réacteurs, a été commandé à ce jour à quatre cent onze exemplaires depuis sa commercialisation, il y a quatre ans.

A la SNECMA française, qui cotabrique le réacteur CFM-56 avec la société américaine General Electric, on se félicite aussi du contrat qui porte à plus de deux

milliers le nombre des moteurs de ce type commandés par des clients civils et militaires.

Considérée comme l'une des grandes compagnies qui gagnent aujourd'hui de l'argent sur un marché aérien très concurrentiel, United Airlines a estimé avoir besoin d'un court-courrier techniquement éprouvé comme le Boeing-737-300 pour les lignes du Pacifique et de l'Asie, qu'elle exploitera si un arbitrage favorable de l'administration américaine intervient pour lui permettre, moyennant 750 millions de dollars (environ 6 milliards de francs), de reprendre l'ancien réseau de Pan American (PanAm).

J. I.

(Lire la suite page 25.)

## LA CONVENTION NATIONALE DU PS

### MM. Rocard et Jospin scellent leur entente

La convention nationale du Parti socialiste, réunie les 9 et 10 novembre à Paris, sera consacrée aux ultimes mises au point des listes électorales et surtout au programme que les socialistes soumettront aux Français en mars 1986. Ce programme a scellé le rapprochement entre M. Rocard et M. Jospin. L'ancien ministre et le premier secrétaire du PS forment, aujourd'hui, un axe de la modernisation du socialisme.

Ce n'est pas la révolution dans les mots, mais une modernisation concrète de la pensée. Les socialistes tentent, dans leur programme 1986, de se frayer une voie entre les erreurs dogmatiques du début du septennat et la politique strictement gestionnaire qui, aujourd'hui, ne les satisfait pas. La croissance, estiment-ils, ne suffira plus à résorber le chômage ; la modernisation de l'appareil industriel détruit plus d'emplois, à moyen terme, qu'elle n'en crée ; la simple gestion des grands équilibres économiques et la modernisation aggravent la situation.

Il faut donc trouver des voies nouvelles : programme européen de grands travaux financés sur des emprunts en ECU, réorganisation du temps de travail, création de nouvelles activités tertiaires. Il convient aussi d'assurer

une solidarité aujourd'hui ébranlée : revenu minimum garanti, prélèvements sociaux proportionnels aux revenus perçus par les ménages, aide à la prise de risques par les Français (changement de profession, mobilité géographique), le tout correspondant à la mise en place d'une sorte de « nouvelle sécurité sociale ».

Le travail d'élaboration de ce programme a scellé le rapprochement entre MM. Rocard et Jospin. Outre que les deux hommes ont désormais, depuis le congrès de Toulouse, l'occasion de se rencontrer chaque mercredi au bureau exécutif du PS, ils ont noué des relations plus personnelles. Il existe, aujourd'hui, au PS un axe de la modernisation du socialisme parallèle à celui que cherche à incarner M. Fabius.

(Lire nos informations page 13.)

## Le sommet franco-allemand

Battre le fer tant qu'il est chaud...

PAGE 4

## Le missile SX compromis

La France ferait porter son effort sur les sous-marins nucléaires.

PAGE 17

## Communauté juive

Réconciliation entre les consistoires et les grands rabbins.

PAGE 16

## Immigration chinoise

Des filières clandestines qui conduisent à Paris.

PAGE 17

## Conjoncture française

Des échanges extérieurs préoccupants dans un environnement économique exceptionnel.

PAGE 23

## Francfort-sur-le-Main : une ville à la recherche de son identité

Pages 5 à 8

Débats : l'ombre du général (2) • Etranger (3 à 12) • Politique (13 à 15) • Société (16 et 17) • Culture (18) • Communication (21) • Economie (23 à 27)

Programmes des spectacles (19 et 20) • Radio-télévision (21) • Informations services : Météorologie, Loto (22) • Echos (28) • Mots croisés (X) • Carnet (29) • Annonces classées (26)

## M. Arafat condamne tout terrorisme hors des territoires occupés par Israël

Dans une déclaration qu'il a lue, jeudi 7 novembre au Caire, en présence du président Mubarak, M. Yasser Arafat, chef de l'OLP, a condamné « toutes les opérations terroristes ». « A partir d'aujourd'hui », a affirmé M. Arafat, l'orga-

nisation prendra des mesures draconniennes contre ceux qui violeraient cette décision de mettre fin à toutes les opérations extérieures et à toutes formes de terrorisme. Rappelant le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et à l'établissement

d'un Etat, M. Arafat a cependant réaffirmé le droit des Palestiniens à résister à l'occupation israélienne de leurs territoires « avec tous les moyens disponibles en vue d'obtenir le retrait de ces territoires ».

## Egypte : le croissant écorné

De notre envoyé spécial

Le Caire. — Sur une éminence surplombant Le Caire comme Montmartre Paris, les sordides cachots de la citadelle de Saladin, qui, tant de fois sous Nasser et Sadate, se remplirent d'opposants ou d'esprits libres, sont maintenant vides.

Les enfants des écoles que l'on mène, par cars entiers, visiter dans la même enceinte le Musée militaire, ne savent même plus que leurs parents, naguère, ne prononçaient qu'à voix basse le mot de citadelle, *El-Qalaa*. Les écoliers se répandent aujourd'hui sans arrière-pensée dans les salles du harem de Méhémet Ali où les

trophées d'un millénaire de guerres, des Croisades aux Six Jours, sont de nouveau présentés au public, après des années de fermeture ; ils peuvent contempler de côté, enfin réconciliés par la poudre du temps, Farouk, Nasser et Sadate.

En revanche, ils ne verront pas la photo du jeune général qui, le 6 octobre 1973, commandait l'aviation égyptienne, dont la performance contribua notablement au renversement de la ligne israélienne Bar-Lev au Sinaï. Depuis lors, pourtant, le général Hosni Mubarak est devenu vice-président, puis, après l'assassinat de Sadate, le 6 octobre 1981, président de la République arabe d'Egypte ; mais, contrairement à la plupart de ses pairs arabes, il ne s'est pas fait déifier vivant. Aux carrefours de la capitale, les portraits du troisième ras ne sont pas nombreux, et, si les médias étatisés ont maintenu la tradition des images quotidiennes de la moi-

tièrre d'activité de « M. le président », le commentaire qui, les croise est plus sobre que sous ses prédécesseurs.

Cela est peu de chose ; cela signifie quand même que l'Egypte est revenue dans le maigre peloton des Etats du tiers-monde où l'omniprésence du pouvoir s'accommode d'une petite opposition au Parlement et dans la presse et où l'heure du laitier reste, en général, celle du lait. Pour compléter ce tableau, l'Egypte dispose maintenant d'un président appliqué, planchant, enfin, sur les ingrats dossiers économiques d'un pays dont la surface utile, grande comme la Belgique, produit à peine la moitié de la consommation nationale et qui, en juillet 1986, franchira, pour la première fois en cinq mille ans d'histoire, le cap des cinquante millions d'habitants.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(Lire la suite page 3.)

## Sur le terreau du tiers-monde

par PIERRE DROUIN

Mort des idéologies ? N'en croyez pas un mot. Elles n'ont jamais tant fleuri, en tout cas sur le terreau des peuples, à propos du tiers-monde. Dans le *Figaro-Magazine* (numéro du 26 octobre), le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) attirait les foudres de Guillaume Meury. L'auteur reprenait des arguments déjà utilisés dans un article de la même publication en avril dernier, où l'on se demandait si la « subversion marxiste » ne se cachait pas sous la « charité chrétienne ». Que le message du Christ manifeste un choix préférentiel pour les pauvres, et voici le clergé accusé de diffuser un « credo de la haine : celui de la lutte des classes ».

La montée en puissance du libéralisme avait dégagé au début de l'an dernier des forces nouvelles contre le tiers-mondisme. « Liberté

sans frontières » était née (1). Nombre de ses érudits — ne parlons pas des fanatiques qui rejoignent les vœux de M. Meury — s'efforcent de voir les Occidentaux battre autour leur coupe devant la détresse des pays en développement. La division internationale du travail n'est-elle pas le levier qui, à la fin, permettra de sauver tout le monde ? A condition, bien sûr, que les nations en retard acceptent de monter dans le train capitaliste. Seul le dieu de la croissance reconnaît les signes, ceux que la sélection naturelle a choisis parce qu'ils se sont distingués par leur travail et par leur épargne.

Sur l'autre bord idéologique, et bien que des révisions déchantantes aient été faites à propos du Vietnam, du Cambodge et de l'Iran, le « langage de bois » continue à sévir, avec le pillage du tiers-monde par les riches, le néo-colonialisme, les lendemains qui chantent du « nouvel ordre économique international », etc.

On s'en rend compte de temps à autre lors du colloque qui vient de se tenir à Paris sur le thème « Contre le tiers-mondisme ou contre le tiers-monde ? », quand M. Jean Cheuvreux, par exemple, lance : « Les bons dieux du FMI et ceux de la liste noire d'Amnesty International sont les mêmes. Les choses ne sont pas si simples, on ne conviendra, et les classements non plus. »

Pranons le cas d'un thème à la mode : les pays en voie de développement doivent compter sur leurs propres forces. C'est le concept de « self-reliance » cher aux Anglo-Saxons. Est-ce là une position de gauche ? de droite ? tiers-mondiste ? anti-tiers-mondiste ?

(Lire la suite page 24.)

(1) *Le Monde* des 26 et 29 janvier 1985.

### LA LIBERTÉ DE L'ESPRIT

#### Krisis 1985

André Comte-Sponville	D'un silence l'autre
Hubert Reeves	Projet dans le cosmos ?
Pierre George	Plus profonde que le pétrole
Ypour	Rien à dire ?
Alain Guillard	La rencontre
Manuel de Diéguez	Quête d'identité
Pierre Kerszberg	Descenseur d'Einstein
Marc Richir	Mécanique quantique et philosophie transcendante
François George	La mort d'Alquié

Abonnements par EUROPERIODIQUES  
31 avenue de Versailles, 78170 La Celle-Saint-Cloud



# débats

## Une occasion unique pour le président

M. Mitterrand pourrait devenir un véritable arbitre au-dessus des passions et des intérêts

par JACQUES DE MONTALAIS (\*)

Seulement rien ne prouve, en admettant qu'elle l'emporte, que la droite doive l'emporter massivement dans quelques mois. Et si elle n'y parvenait pas, y aurait-il encore « occupation abusive des locaux élyséens en vertu d'un titre devenu douteux », comme dit M. Barre ? Dans ce cas, il faut le reconnaître, les arguments qu'il développe contre toute cohabitation perdraient beaucoup de leur force devant un pays une fois de plus divisé davantage par la polémique et l'incantation qu'il ne l'est en réalité.

Dès lors, ne serait-ce pas l'occasion pour le président de la République de devenir non seulement le responsable suprême consacré par le suffrage universel direct — les élections législatives étant d'une autre nature — mais aussi, et des intérêts que même le général de Gaulle ne parvint pas à être aux yeux de tous, comme il l'aurait souhaité. En grande partie, hélas ! à cause de l'affaire Pétain, de la guerre d'Algérie, et probablement d'une « participation » qu'il ne voulait pas imposer.

Jusqu'à présent, en effet, tous les présidents de la V<sup>e</sup> République auront disposé de majorités cor-

respondant à leur coloration politique, même si celles du général furent nettement plus conservatrices que lui, tout comme M. Mitterrand paraît être, au fond, moins socialiste et en tout cas moins idéologue qu'une bonne partie de son électorat.

Or, dans notre cas de figure, ce dernier devra assumer une continuité voulue par la Constitution modifiée en 1962, malgré une majorité parlementaire plus hostile encore à sa politique actuelle que l'on aurait pu s'y attendre depuis que le RPR s'est rallié à un ultra-libéralisme fort éloigné des idées gaulliennes en la matière.

### « Qu'il ait raison ou tort, c'est mon pays »

Cette situation nouvelle, cette dernière et décisive épreuve pour les institutions, pourrait atténuer au sommet, et par le jeu même de ces institutions, l'hostilité excessive — et en tout cas nuisible à l'efficacité des forces vives de la nation — qui s'est établie entre les deux camps de la classe politique, mais qu'une grande partie de l'opinion ne semble pas partager.

Il est consternant de constater, par exemple, que lorsque le pays obtient quelque important succès, l'opposition, qu'elle soit de droite ou de gauche, croit devoir le minimiser plus ou moins, tandis que la majorité du moment ose à peine en parler de peur d'être accusée de le monter en épingle et de faire sa propagande. En tout cas, de Gaulle n'y manquait jamais, afin que la nation y trouve un motif de plus d'avoir confiance en elle-même. Les choses en sont arrivées au point que l'on fut presque surpris, après quelques déclarations déplacées au sujet de la malheureuse affaire Greenpeace, d'entendre M. Giscard d'Estaing reprendre à son compte le fameux mot anglais : « Qu'il ait raison ou tort, c'est mon pays », et M. Barre préciser que si le gouvernement fait en sorte « de défendre les intérêts de la France ».

(\*) Ancien rédacteur en chef de la Nation.

## L'OMBRE DU GÉNÉRAL

Il y a quinze ans mourait le général de Gaulle. Deux de ses « fidèles » examinent la situation politique d'aujourd'hui à la lumière de son message. Pierre Lefranc prêche le rassemblement des Français, et Jacques de Montalais, dans le même sens, estime que la cohabitation assurerait un supplément de continuité à un pays trop porté aux humeurs.

## Chef de l'Etat ou chef de parti ?

La cohabitation est nécessaire pour ne pas mettre en péril notre Constitution

par PIERRE LEFRANC

DEPUIS quinze ans, les mœurs politiques ont beaucoup changé. Ce qui ne constituait qu'une crainte, celle de voir les partis dominer la vie publique, est devenu une réalité.

Sans doute, la loi électorale qui donne aux élus-majors tous pouvoirs pour le choix des élus favorise-t-elle la tendance déjà naturelle à ceux-ci de tout régenter, mais l'attitude du chef de l'Etat est aussi quelque peu responsable de cette fâcheuse évolution.

Evolution fâcheuse puisqu'elle restreint la capacité de choix des citoyens et que les débats qui occupent les commentateurs ne portent plus sur les grandes orientations de la politique mais sur des rivalités personnelles à l'intérieur des formations. Ce n'est plus à la tribune de l'Assemblée que s'affrontent les idées, mais dans les congrès de Menton ou de Toulouse. Ensuite, ces messieurs, s'étant réconciliés sur des motions rédigées mutuellement par des commissions restreintes, nous apprennent quel sera l'avenir de notre pays.

Il y a là une dégradation de la démocratie dont nous devons être conscients.

Le chef de l'Etat porte, nous semble-t-il, une certaine responsabilité dans cet état de choses. Comment peut-il appeler un rassemblement sur les grands objectifs de la sauvegarde nationale et vouloir demeurer en plus le maître d'un parti ? A moins de cinq mois des élections, le moment du choix n'est-il pas venu pour lui ? Maintenant il lui appartient de se déterminer, et les Français attendent qu'il adopte une position claire. Quel que soit le bilan de ses cinq années de présidence, il est à prévoir qu'il sera jugé en grande partie sur sa capacité à s'élever au-dessus de querelles politiciennes. La Constitution lui assigne cette place élevée et les électeurs ne manqueraient pas d'être étonnés s'il ne parvenait pas à l'occuper.

Le problème de la cohabitation serait réglé et notre Constitution ne se trouverait plus en péril au lendemain des élections de mars 1986 si le président de la République apparaissait à nous comme un homme d'Etat voué au rassemblement des Français, de tous les Français, sur les intérêts supérieurs de la nation.

Nos concitoyens ne souhaitent pas un affrontement que ne justifient plus des divergences fondamentales, la France est en difficulté, des décisions de grande importance sont nécessaires, leur élaboration commande l'union et interdit les dissensions provoquées et entretenues par les ambitions.

En cette période du quinzième anniversaire de la disparition du fondateur de la V<sup>e</sup> République, il est angissant de constater que la prédominance des partis menace son œuvre constitutionnelle. Un chef de l'Etat demeuré chef de parti, des mouvements politiques refusant l'équilibre du législatif et de l'exécutif, deux pouvoirs s'opposant, tels sont des excès qui mèneraient à la fin de la présente République.

Cette triste situation n'étonnerait sans doute pas le général de Gaulle ; mais ceux qui restent

fidèles à son exemple et à ses principes, ceux qui se réclament de lui, ceux qui pratiquent le système qu'il a mis en place, ont le devoir impérieux de se retrouver et de s'entendre pour permettre à la France de surmonter les sérieux obstacles qui se dressent sur sa route.

J'ai acheté *La Presse* et elle continue à publier les mêmes critiques sur le gouvernement qu'après avoir sans qu'il soit possible de déceler une entrave. (An Chilli, j'ai vécu la censure et j'ai vu des journaux avec de grandes places en blanc au lieu des articles censurés.)

Les Nicaraguayens que je connais et qui ne sont pas d'accord avec le gouvernement continuent de parler aussi librement. Dans leur grande majorité, les Nicaraguayens expliquent que l'état d'urgence s'adresse

an groupe armé qui avait prévu d'ouvrir un front interne de la Contra sous forme de sabotage dans la région de Managua et pas du tout contre ceux qui sont contre le gouvernement mais qui respectent la légalité (qui interdit comme dans tous les pays du monde les actes de terrorisme, les enlèvements et les massacres de paysans comme cela se passe dans les régions où opèrent la Contra).

Je voudrais vous donner un exemple de la répression policière qu'exerce un « Etat totalitaire » comme le Nicaragua. Vendredi 25 octobre, je circulais entre la région de Matagalpa et de Jinotega qui se situe au nord du pays, là où justement la Contra opère sous forme d'embuscades, d'assassinats et d'enlèvements de paysans. Le conducteur du véhicule était un Nicaraguayen, pas du tout fervent partisan du régime. Nous avons été arrêtés dans une zone de guerre donc. Le conducteur n'avait pas son permis de conduire ni sa carte grise, qu'il avait oubliés à Managua, et pas de plaque d'immatriculation.

La réaction de cette police totalitaire n'a pas été celle de la police française en pareil cas. A mon grand étonnement, on lui a dit qu'il ne fallait pas être si distrait et que, la prochaine fois, il aurait une forte amende.

JORGE CARRASCO (étudiant français en médecine en stage à Managua).

### Un « rapport » qui a la vie dure

J'ai lu avec attention, dans votre numéro du 31 octobre, l'entretien avec le président Giscard d'Estaing. Je suis très étonné de lire : page 7, 2<sup>e</sup> colonne, lignes 8 et suivantes, la thèse suivant laquelle il faut prendre en considération le rapport des taux d'inflation entre la France et l'Allemagne et non le différentiel d'inflation.

Il y a plusieurs semaines, un de vos lecteurs avait déjà fait la même remarque, ce qui avait provoqué un certain nombre de critiques, dont la mienne. Vous aviez d'ailleurs publié l'une de ces critiques.

Je me permets de reprendre le raisonnement dont je vous avais fait part alors.

Supposons qu'une année la France ait un taux d'inflation de 0,01 % (ce qui serait une quasi parfaite stabilité des prix que tout le monde souhaite), et que cette même année l'Allemagne ait un taux de 0 %.

Le rapport des inflations est alors infini, ce qui n'a aucun sens (...). Je m'étonne vraiment qu'un ancien polytechnicien, de plus, a des connaissances certaines en sciences économiques puisse soutenir un tel argument ne pouvant qu'égayer des citoyens bientôt appelés à voter.

JACQUES HUART (Saint-Egrève).

### Mahométan ?

Vous utilisez le terme de « mahométans vivant en France » dans un article paru le mardi 29 octobre 1985 en page 12 (« Zénobie parmi les musulmans de France »).

Le Petit Robert signale « mahométan » comme « vieilli » et du dix-septième siècle. S'il s'agit à tout prix de se singulariser, pourquoi ne pas alors employer « sarasin » (—) ? De tous les dictionnaires arabes en ma possession, n'en seul, celui de M. Daniel Reig, donne le mot « mahomédan », avec la traduction française « mahométan ». J'ai, en revanche, toujours lu et entendu les musulmans se nommer « musulmans » dans leur langue ; le mot français correspondant est-il si peu clair ? Et, lorsque la langue et l'usage le permettent, le respect de l'autre ne commande-t-il pas par le nommer tel qu'il se nomme ?

PIERRE CHENARD, Université du Caire, service culturel de l'Ambassade de France au Caïre.

**Le Monde**

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDPAR 650572 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81  
Tél. : 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde  
Gérant : André Fontaine,  
directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Hubert Beau-Méry (1944-1969)  
Jacques Fauré (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Dirige de la société :  
cinquante ans à compter du  
10 décembre 1944.  
Capital social :  
500.000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beau-Méry, fondateur.  
Administrateur :  
Bernard Wonts.  
Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet.  
Correspondant en chef :  
Claude Salas.

Impression :  
« Le Monde »,  
7, rue des Italiens,  
PARIS-8

Reproduction interdite de tous articles  
sauf accord avec l'administration.  
Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395 - 2037

**ABONNEMENTS**  
BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE  
354 F 672 F 954 F 1 200 F  
TOUTS PAYS ÉTRANGERS  
PAR VOIE NORMALE  
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F  
ÉTRANGER (par messagerie)  
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG  
PAYS-BAS  
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F  
IL - SUISSE, TUNISIE  
504 F 972 F 1 404 F 1 800 F  
Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou  
provisoires (deux semaines ou plus) : nos  
abonnés sont invités à formuler leur  
demande une semaine au moins avant leur  
départ. Joindre la dernière bande d'envoi à  
toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'indiquer  
tous les noms propres en capitales  
d'imprimerie.

**PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER**

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie,  
400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche,  
17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,50 \$ ;  
Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark,  
7,90 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1,20 \$ ;  
G.-B., 50 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ;  
Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 UC ;  
Luxembourg, 30 L. ; Norvège, 9,20 kr. ;  
Portugal, 200 esc. ; Portugal, 100 esc. ;  
Suisse, 285 F CFA ; Suède, 5 kr. ; Suisse, 1,80 L. ;  
Yougoslavie, 110 ml.

Depuis le 4 novembre 1985  
L'équipe publicitaire du MONDE se regroupe :  
**LE MONDE PUBLICITÉ**  
5, rue de Montessuy, 75007 PARIS  
Tél. : 45-55-91-82 ou 45-55-91-71  
Tél. MONDPUB 206 136 F

en tant que puissance nucléaire et puissance dans le Pacifique », il aura son soutien.

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que le fondateur du nouveau régime envisageait évidemment l'éventualité de la situation que nous évoquons. Il était en effet prévisible qu'elle se produirait un jour. Or la Constitution n'en a pas moins maintenu le septennat malgré les pouvoirs très étendus désormais conférés au président. De sorte que si l'on ne veut pas la mettre en cause, il importe ni de le réduire ni de contester la légitimité de sa durée.

En effet, comme l'a si pertinemment fait remarquer le professeur Duverger dans ce journal, si le président de la République était automatiquement conduit à se retirer après des élections législatives contraires, la primauté du pouvoir législatif serait établie et l'on reviendrait fatalement, dans une certaine mesure, aux deux républiques précédentes. Aussi comprend-on mal que M. Barre puisse soutenir que les institutions seraient menacées en cas de cohabitation d'un président de gauche et d'une majorité de droite « par le retour au régime des partis ». C'est, semble-t-il, tout le contraire.

En outre, condamner par principe toute cohabitation de cet ordre équivaut à renoncer à un supplément de continuité dans un pays volontiers porté aux humeurs malgré une sagesse plus profonde que sa versatilité ; dans un pays surtout où les partis sont trop enclins à faire passer leurs ambitions avant le bien commun.

N'est-ce pas la continuité qui aura permis aux socialistes de revenir de leurs illusions ou parti pris, et par là même de beaucoup atténuer des divergences souvent grossies pour les besoins de la cause.

Grâce à ce changement de méthodes, sinon d'idéal, imposé par les faits, ce qui n'a rien de désolant, certains rapprochements — d'ailleurs évoqués ici ou là — sont désormais possibles. Beaucoup estiment qu'ils seraient bénéfiques. Mais alors quel élan-gement inattendu... et heureux !

## « La France hors les murs », de Gérard Israël

### Des vérités fortes

Il y a bien des façons d'être

parlementaire européen, de

la plus engagée à la plus

détachée — les vedettes politi-

ques nationales qui se sentent

tenues d'avoir aussi un siège à

Strasbourg en savent quelque

chose. On pressent que celle de

Gérard Israël fut la bonne. Euro-

péen modéré, mais point modé-

rant européen, engagé en

favor de l'unification du conti-

nent, mais non pas fédéraliste

beat ou naïf, il n'a d'ailleurs

pas toujours été très à l'aise,

dans l'exercice de son mandat,

lors de la précédente législature

européenne, avec ses amis du

RPR. Y compris lorsqu'il refuse

de se plier à la règle du « tour-

naient », qui voulait que les élus

gaullistes se démettent au bout

d'un certain temps pour que

leurs suivants de liste puissent à

leur tour siéger.

Spécialiste des droits de

l'homme, philosophe de forma-

tion, ancien collaborateur de

René Cassin, Gérard Israël ne

s'est pas contenté, durant ces

années de vie parlementaire

européenne, qu'il s'attachait à

marquer, d'instruire quelques

savants rapports sur les libertés

en Europe et ailleurs, ou de pré-

parer de beaux et creux discours

sans portée pratique. Il a surtout

profité de l'occasion — voir fonc-

tionner de l'intérieur la méca-

nisme communautaire — pour

réfléchir à l'avenir, mais aussi

aux faiblesses et aux travers

d'une organisation qui reste à ce

jour sans équivalent dans le

monde.

C'est le bilan de cette obser-

vation et de cette réflexion que

dresse son livre, sur un ton alerte

que l'auteur a habituellement des

ouvrages sur l'Europe rand,

à contrario, particulièrement plai-

sant. Gérard Israël a l'art de rap-

peler en douceur, et exemples

vivants à l'appui, quelques

vérités fortes.

Oui, s'il veut s'en donner

la peine, les Européens peuvent

constituer demain la première

ou la deuxième puissance écono-

mique mondiale, et plutôt la

première que la deuxième. Oui,

leur défense commune s'imposera

comme un impératif stratégi-

que. Oui, les Soviétiques — et

avec eux, bien d'autres gouver-

nements — sont beaucoup plus

attentifs à la construction euro-

péenne, et notamment aux tra-

vauts du Parlement de Strasbourg

et autres lieux, que ne le sont les

différentes opinions publiques

ouest-européennes. Oui, il faudra

bien en venir à cette « PAC », à

cette « politique industrielle com-

mune », dont il est tout de même

bien paradoxal que la Commu-

nauté ne soit pas encore dotée,

quand on songe à ce qu'elle

représente dès aujourd'hui sur ce

terrain...

Mais cette France hors les

murs n'est pas seulement un

essai sur l'avenir de l'Europe et

de l'Hexagone en Europe. C'est

aussi un livre de souvenirs, une

promenade à l'intérieur d'une

institution que son direction au

suffrage universel direct, depuis

1979, n'a guère contribué à

populariser, et qui, quels qu'en

soient les défauts et les limites,

gagne à être connue : le Parle-

ment européen. Contrairement à

ce que l'on croit encore trop sou-

vent, on ne s'y annule pas ! A

tout instant il se passe quelque

chose dans ce grand magasin

des idées européennes, et le livre

de Gérard Israël le confirme avec

brío.

BERNARD BRIGOLEUX.

Préface d'Egar Faure. Ed.

Letras de monde coll. « France

demain ». 220 p., 80 F.

مكتبة من الأصل



# étranger

## LA « DÉCLARATION DU CAIRE » DE M. ARAFAT

Les États-Unis ont accueilli avec prudence l'engagement pris jeudi 7 novembre au Caire par M. Arafat de renoncer à toute action armée en dehors des territoires occupés. La « déclaration du Caire », soulignée-t-on dans les milieux dirigeants à Washington, est « un pas positif, mais pas vraiment important, car nous ne sommes pas sûrs qu'il [M. Arafat] ait été directement responsable de la violence [hors des territoires occupés] » ni qu'il soit en mesure de contrôler

toutes les actions palestiniennes. « La position américaine est que les Palestiniens qui viennent à la table de négociation doivent renoncer à toute violence », indiquait-on de même source.

• A ROME, la présidence du conseil a rejeté, jeudi, une note de protestation israélienne à la suite des déclarations faites mercredi par M. Bettino Craxi devant la Chambre des députés. Le premier ministre avait déclaré qu'il

« contestait le recours à la lutte armée, non parce que l'OLP n'y a pas droit, mais parce qu'elle ne mènera à aucune solution. Mais je ne conteste pas la légitimité de la lutte armée. » Les mouvements juifs italiens ont vu dans cette déclaration « une dangereuse incitation à l'antisémitisme ».

Les propos de M. Craxi ont été salués à Ryad par un porte-parole de l'OLP, qui y a vu le

reflet du « soutien du peuple italien au peuple palestinien ».

• A JÉRUSALEM, le ministère des affaires étrangères avait déclaré : « Nous sommes choqués par la justification stupéfiante du terrorisme de l'OLP par le président du conseil italien, [dont les propos] constituent une justification et un encouragement pour les partisans de la terreur. »

### L'OLP condamne toutes les opérations terroristes hors des territoires occupés par Israël

Le Caire (Reuter). — Nous publions ci-dessous le texte de la déclaration du Caire, lue par M. Yasser Arafat le jeudi 7 novembre.

« Le peuple palestinien a lutté et continue à lutter pour la libération de ses territoires occupés, pour exercer son droit à l'autodétermination et pour établir son Etat, comme condition préalable à une paix juste et durable dans une région dont les peuples devraient coexister à l'abri des actes de terreur et d'assassinat.

« En dépit des changements politiques et militaires dans la région, notamment ces dernières années — agression israélienne de 1982 contre l'organisation (OLP) à Beyrouth et au Liban, raid israélien sur Tunis en 1985 pour atteindre le quartier général de l'organisation, — le peuple palestinien en lutte est resté attaché à la paix et a essayé de créer dans la région et dans l'arène internationale un climat favorable à un règlement juste et pacifique.

« L'organisation a été loin dans cette direction, franchissant des étapes de grande importance :

« 1) Le sommet arabe de Fès de 1982, qui a décidé du choix de toutes les parties arabes, dont l'OLP, en faveur de la paix avec la garantie du Conseil de sécurité et sous le parapluie de la légitimité internationale. Cette décision a été

réaffirmée au sommet arabe de Casablanca en 1985 ;

« 2) La déclaration de Genève de la conférence internationale sur la Palestine de 1983, qui soutient le droit de chaque Etat de la région à exister dans des frontières sûres et reconnues internationalement, y compris le droit du peuple palestinien à l'autodétermination sur son territoire et à y bâtir un Etat palestinien ;

« 3) L'accord jordanien-palestinien signé le 11 février 1985, qui reflète les relations spéciales entre les peuples jordanien et palestinien et codifie leur engagement vis-à-vis d'une approche unifiée et d'une façon commune de considérer objectifs et moyens.

« L'attachement continu à une conférence internationale sur la paix au Moyen-Orient à laquelle participent l'URSS, les Etats-Unis, les autres membres permanents du Conseil de sécurité et aussi les autres parties concernées de la région, dont l'OLP.

« Dans le cadre de la réalisation d'un règlement juste et pacifique et de la lutte de l'organisation pour tous les moyens légitimes pour rétablir les droits et libertés nationaux fondamentaux du peuple palestinien, l'organisation dénonce toutes les violations des droits de l'homme, spécialement celles qui concernent les

vies et la sécurité, sans discrimination fondée sur la religion, la race ou la couleur.

« Afin d'encourager les efforts visant à réunir une conférence de paix internationale, l'organisation annonce ici sa condamnation et sa condamnation de toutes les opérations terroristes, qu'elles impliquent des Etats ou qu'elles soient commises par des individus ou des groupes, contre des personnes innocentes et désarmées, où que ce soit.

#### « Aboutir à une paix durable »

« L'OLP réaffirme sa décision de 1974 de dénoncer toutes les opérations extérieures et toutes les formes de terrorisme. Elle réitére l'attachement de tous ses groupes et factions à cette décision. A partir d'aujourd'hui, l'organisation prendra des mesures draconiennes contre ceux qui la violeront.

« Etant donné que cet engagement ne peut être unilatéral, la communauté internationale doit amener Israël à cesser toutes ses opérations terroristes intérieures et extérieures.

« L'organisation, à cet égard, réaffirme son attachement au droit du peuple palestinien de résister à l'occupation israélienne de son territoire avec tous les moyens disponibles en vue d'obtenir le retrait de ces

territoires. Le droit de résister à l'occupation étrangère est un droit légitime qui ne peut être nié, selon la charte des Nations unies, qui demande de ne pas recourir à la force ou aux menaces pour régler les conflits.

« Le droit des Palestiniens à résister à l'occupation est réaffirmé dans plusieurs résolutions adoptées par l'ONU et celles qui sont comprises dans les accords de Genève.

« Les événements ont confirmé la conviction de l'organisation que les opérations terroristes menées à l'extérieur ont des effets néfastes sur la cause du peuple palestinien et déforment sa lutte légitime pour la liberté.

« D'autre part, l'organisation est convaincue que la fin de l'occupation et de la politique d'occupation est la seule voie pour aboutir à la paix et à la sécurité dans la région.

« L'OLP invite toutes les forces éprouvées de paix à travers le monde à se tenir à son côté au moment où elle prend cette mesure pour contribuer aux efforts visant à débarrasser le monde du phénomène de la terreur, pour libérer les individus de la peur et pour les protéger contre les périls.

« Notre objectif ultime est d'aboutir à une paix durable, globale et juste, qui garantisse les droits nationaux d'un peuple à constituer dans la sécurité une communauté où que ce soit. »

### JÉRUSALEM : « Seuls les naïfs... »

De notre correspondant

Jérusalem. — « Seuls les naïfs peuvent croire Arafat » : cette réaction recueillie, jeudi 7 novembre, dans l'entourage du premier ministre, M. Shimon Peres, reflète le scepticisme général suscité en Israël par la « déclaration du Caire » du chef de l'OLP. Pour M. Yitzhak Shamir, ministre des affaires étrangères, M. Arafat « joue sur les mots » et ses propos ne constituent pas un pas en avant.

La classe politique et la presse relèvent les ambiguïtés et les insuffisances de l'engagement public de M. Arafat. Premier constat : la promesse du chef de l'OLP n'a rien de nouveau. Il s'agit seulement de la réaffirmation d'un engagement déjà émis en 1974. Or, dit-on ici, s'il est vrai que l'OLP semble pendant plusieurs années privilégier la lutte armée en Israël et dans les territoires occupés, ce choix ne fut jamais catégorique et fut remis en cause récemment par un retour au terrorisme sous toutes ses formes.

Deuxième constat : M. Arafat n'a pas dit clairement s'il renoncera au territoire en Israël même. En condamnant les actes terroristes commis « à l'extérieur » de « la terre palestinienne » — sans préciser s'il désignait par là les seuls territoires occupés, — le chef de l'OLP a laissé planer un doute. M. Osama El Bez, conseiller du président Mubarak, a bien explicitement exclu l'Etat hébreu du champ des activités militaires de l'OLP. Mais cet engagement aurait été plus

convaincant, vu d'ici, s'il avait été pris publiquement par M. Arafat.

Troisième constat : rien ne prouve que M. Arafat ait les moyens de tenir sa promesse. Les récents attentats palestiniens, de Larissa au détournement de l'Achille-Lauro, montrent, au contraire, que le chef de l'OLP n'est pas en mesure de dicter sa loi aux multiples factions qui combattent sous la bannière de la centrale des fedayins. Conclusion des dirigeants israéliens : M. Arafat devra être jugé sur ses actes.

En fait, dit-on à Jérusalem, la promesse de M. Arafat a pour principal destinataire l'administration Reagan. Cédant aux pressions du roi Hussein et du président Mubarak, le chef de l'OLP a voulu faire un geste de bonne volonté à l'adresse des Etats-Unis afin de redorer un peu un blason fort terni par ses récentes bavures. La renonciation au terrorisme est — avec la reconnaissance de l'existence d'Israël — l'une des deux conditions préalables posées à l'OLP par Washington depuis 1975 à l'ouverture de tout dialogue.

Dans le climat d'hostilité à l'OLP qui règne actuellement aux Etats-Unis, il est douteux que la « déclaration du Caire » suffise pour l'instaurer à convaincre l'administration Reagan de la sincérité des intentions de M. Arafat. Pour sa part, Israël n'entend rien changer à son refus de toute participation de l'OLP au processus de paix. M. Shamir est même allé, jeudi, jusqu'à accuser l'Egypte de « violer les accords de paix » en faisant si bon accueil « aux dirigeants et à la logistique de l'OLP ».

J.-P. LANGELLIER.

### ÉGYPTE : le croissant écorné

(Suite de la première page.)

La fragile mousseline sur laquelle commencent à se peindre quelques couleurs d'espoir s'est soudain déchirée en octobre : si le dénouement par la chaise américaine de l'avion civil égyptien emmenant à Tunis les pirates palestiniens de l'Achille-Lauro a été perçu en Occident comme « le premier coup porté au terrorisme international par les Américains, personne ne s'est souvenu chez nous du coup à longue résonance porté en même temps à notre régime, qui a cependant toujours été un allié loyal des gouvernements occidentaux », se lamenta un ministre.

« Le peuple égyptien est mécontent de Reagan ! » Par ces seuls mots, du coiffeur à l'épicière, la rue cairote fait écho au ministre, elle qui, hier encore, était si pro-américaine et si accueillante aux touristes israéliens, symboles palpables de la paix conclue grâce à Washington. La rue se sent aujourd'hui flouée et bafouée, prête à mutiner à l'annonce par la capture de l'avion égyptien que par le raid israélien contre les Palestiniens de Tunisie.

Certes, la déception à l'égard des Américains est sans commune mesure, pour le moment, avec l'impopularité des Soviétiques. Il y a une dizaine d'années, l'opinion publique éprouve plutôt de la compassion que de l'animosité à l'égard du raïs. « Raïs, par ses amis américains », Mais les maximalistes islamiques — aidés par une intelligence « moderne » restée envers et contre tout marxiste soviétophile, et que n'ont pas éclairée les malheurs du Foudh dans l'Iran khoméniste — font leurs choux gras de l'humiliation ressentie par la nation. Si les prières des mosquées sont en principe désormais contrôlées, et si les publications islamistes restent prudentes, se contentant de comparer Mère Thérese, prix Nobel de la paix, à un croisé ou d'assurer les coptes de la bonté du droit coranique, tout un bouché-à-oreille et sans doute quelques casseroles échappées à la vigilance des services secrets véhiculent la mise en accusation d'un gouvernement « qui a laissé sans réagir les mécréants de la Maison Blanche et les juifs piteux des musulmans ».

Si ces vituperations paraissent avoir moins de prise que par le passé sur la petite bourgeoisie commerçante ou administrative, clientèle favorite des Frères musulmans et autres islamistes, les étudiants semblent en revanche plus que jamais réceptifs aux slogans intégristes. Les désordres anti-américains de l'université d'Alm-Chams, dans la banlieue cairote (le Monde du 22 octobre) ne se sont pas reproduits dans

les autres universités, mais partout en milieu étudiant l'atmosphère reste électrique.

Regardez-les, nous dit, à Alm-Chams, une étudiante qui refuse de cacher sa chevelure sous le fichu canonique, ils ont troqué leurs soutanes et leurs barbes contre des jeans et des moustaches, mais les prétendus émir et leurs groupes soi-disant islamiques sont toujours là pour nous épier ou nous bouter de la rue à longueur de journée. Un professeur ajoutera : « Ce qui a changé, c'est leur méthode : de violents, ils sont devenus doux, mais l'objectif des jeunes fondamentalistes reste bien l'instauration d'un régime à l'iranienne, version sunnite ».

#### Déboires sunnites

Si l'Egypte fut chite (« hétérodoxe » en l'an mille — les chittes furent importés du Maghreb — elle est devenue depuis lors, pour le monde musulman sunnite qui regroupe la grande majorité des fidèles de Mahomet, le porte-drapeau de l'« orthodoxie » islamique. Aussi, le ressentiment provoqué dans l'Islam égyptien entier, modéré et extrémiste confondus, par les événements récents en Méditerranée doit être apprécié comme une goutte d'eau de plus dans le vase déjà bien rempli des déboires sunnites dont l'Egypte a confusément l'impression que ses corréligionnaires attendent d'elle qu'elle les efface d'une manière ou d'une autre.

Si la victoire égyptienne du 6 octobre 1973 permit, à elle seule, aux 750 millions de sunnites que compte la planète d'oublier sinon la création d'Israël en Palestine sunnite, du moins les défaites infligées par l'Etat juif aux armées de ses voisins sunnites, rien n'est venu depuis lors contrebalancer une autre victoire, celle des chittes. Celle-ci, en effet, se fait partout au détriment des sunnites, que ce soit dans la guerre irano-irakienne, au Kurdistan (non arabes, les Kurdes sont sunnites), en Syrie (les alaouites au pouvoir sont issus du chiisme) et au Liban (le tandem sunnite-maronite y est recroisé par les chittes et par les druzes, né du chiisme comme les alaouites) sans parler du récent politico-militaire des Palestiniens, dont 90 % sont sunnites, devant la conjonction alaouite-chiite venue relayer « l'Etat sioniste ».

A défaut de pouvoir trouver un baume pour toutes ces plaies, le président Mubarak se serait bien passé de voir s'en ouvrir une nouvelle, surtout de la main de l'« allié américain ». D'autant que ce problème « extérieur », né des froissements à la fois de la fierté nationale (les coptes se sentent aussi concernés

que les musulmans) et du sentiment de solidarité confessionnelle dont les Occidentaux sont estimés toujours le profondier en Orient musulman, ne peut faire oublier l'hypothèque intérieure représentée par une armée égyptienne, certes globalement loyale, mais où les tensions nationales risquent un jour d'être exploitées par des ambitieux.

Issu d'une arme d'élite, l'air, traditionnellement regardé avec envie par les militaires des autres disciplines et dont aucun représentant n'avait jamais accédé à la tête de l'Etat, le président Mubarak a agi, depuis 1981, avec un doigté infini pour faire oublier ce « handicap » original, auquel s'ajoute que plusieurs autres généraux figurant au même titre que lui parmi les « héros de la guerre d'octobre » pouvaient s'interroger : « Pourquoi pas moi à la présidence ? »

Le commandant islamiste Abou El-Zomor, seul militaire de quelque importance ayant trépané dans l'assassinat de Sadate et, quoi qu'en dise le cerveau de la conjuration, n'a finalement été condamné à la prison à vie et non pas à mort. Quoiqu'il s'en défende, cela a été apprécié tant par les fantasistes (300 000 des 450 000 militaires), collègues de Zomor, que par le courant ultramusulman qui existe aussi dans une armée réticente bien le pays grâce à la conscription. L'exécution de cinq autres conjurés avait, en contrepartie, donné auparavant satisfaction aux militaires sadatistes.

Pour l'ensemble des officiers, les avantages de fonction ont été encore réduits, le plus visible et non pas le moins apprécié, à l'heure où la crise du logement est plus aiguë que jamais, étant l'attribution d'un de ces « appartements réservés » construits par milliers ces dernières années, par exemple le long de l'avenue conduisant à l'aéroport international d'Héliopolis, dans le quartier même où vit le raïs.

Tout cela n'a pas réglé la délicate question de personne posée par Abdelhalim Abou-Ghazala, l'officier le plus en vue de l'armée. Ce dernier étant ministre de la Défense depuis un semestre lors de l'assassinat de Sadate, le tout nouveau président Mubarak aurait pu prendre prétexte du drame intervenu durant un défilé militaire pour écarter le responsable des armées. Il a préféré élever le général Abou-Ghazala au maréchalat, dès 1982, évitant ainsi d'avoir à le désigner comme vice-président d'une République où le numéro un n'est que général.

Cependant le raïs n'a pas encore poussé l'audace jusqu'à pourvoir la seconde charge de l'Etat, considérée depuis l'élection des vice-présidents Sadate et Mubarak à la magistrature suprême, comme l'antichambre

du pouvoir. Le maréchal n'en fait pas moins figure de dauphin potentiel. Né en 1930 — il a donc deux ans de moins qu'Hosni Mubarak — Abdelhalim Abou-Ghazala, sans doute à cause de ses amitiés à Washington, où il fut attaché militaire de 1976 à 1980 et du yachmak, version locale du tchador, de son épouse, prend les devants en présence de certains de ses interlocuteurs en détruisant son image d'« islamiste trop bien vu des Américains », type Zia Ul-Haq du Pakistan. Il rappelle son stage à l'Ecole d'application de l'Artillerie de Châlons-sur-Marne en 1954, fustige les intégristes, exalte la démocratie et ne laisse pas ignorer ses vingt-sept très sérieux ouvrages ou traductions de science militaire. Il n'a pas bronché le jour où le président Mubarak n'a libéré tout à trac en public : « Je n'ai toujours pas trouvé la personne pouvant assumer les responsabilités de vice-président ». Mais qui peut savoir ce que pense vraiment cet ancien directeur des renseignements militaires ?

Pour-être en saura-t-on plus si on connaît un jour les circonstances exactes du départ d'Egypte pour Tunis des quatre pilotes palestiniens de l'Achille-Lauro. Les dix interminables heures qui séparent l'affirmation du raïs, selon laquelle ils avaient déjà quitté le pays, et leur décollage effectif sont-elles dues à la bureaucratie égyptienne qui, il est vrai, n'épargne même pas les casernes, ou bien à la malignité de quelques officiers agissant dans l'ombre ?

Celui qui détient la clé de cette énigme en sait sans doute plus long que quiconque sur l'avenir politique de l'Egypte.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

### Un succès pour la diplomatie égyptienne

De notre correspondant

Le Caire. — Dans la « déclaration du Caire » qu'il a lue après quelques vingt heures d'entrevues avec les responsables égyptiens, le président Mubarak, M. Arafat a précisé que l'OLP « appliquera à partir d'aujourd'hui des sanctions draconiennes à l'égard de tous ceux qui ne respecteraient pas sa décision de mettre fin à toutes les opérations extérieures ».

Cette référence implicite au détournement de l'Achille-Lauro a sans doute été insérée à la demande expresse du président Mubarak. Les retombées du détournement du paquebot italien se font encore sentir dans une Egypte qui a souffert, tant sur le plan extérieur — crises avec les Etats-Unis — qu'intérieur — violentes manifestations estudiantines, — à propos d'une affaire qui, comme toute, ne la concernait pas. On se demande au Caire si la décision de M. Arafat de sanctionner les membres de l'OLP qui se livrent à des « opérations de terrorisme à l'étranger » sera appliquée à Mohamed Aboul Abbas, le chef du FLP, mouvement qui a revendiqué le détournement de l'Achille-Lauro.

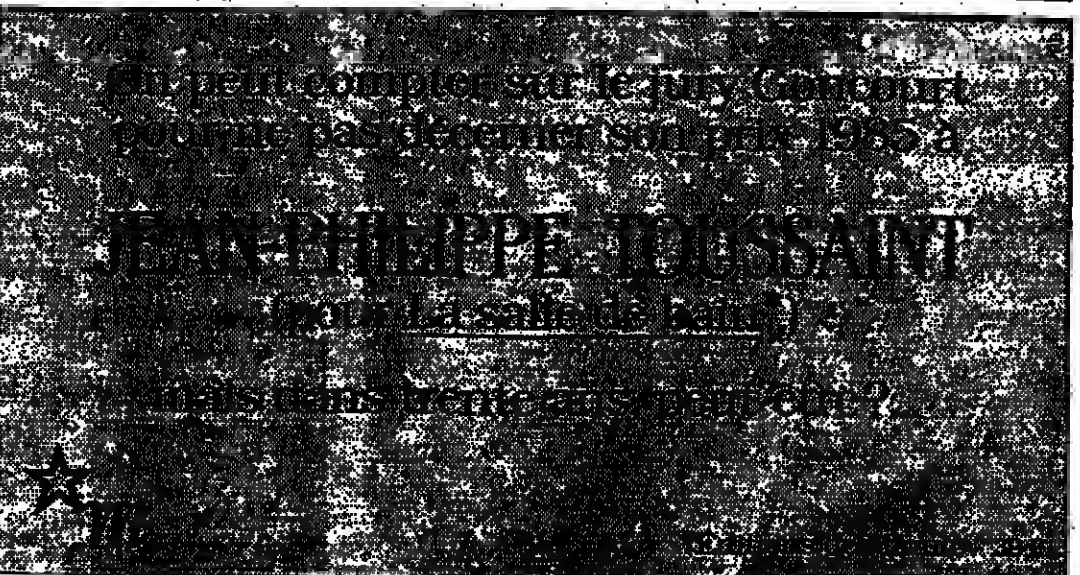
M. Arafat a indiqué que sa condamnation du terrorisme concernait aussi les opérations où sont impliqués des Etats. M. Arafat avait qualifié l'interception du Boeing égyptien transportant les pirates de l'Achille-Lauro par la chasse américaine « acte de terrorisme et de piraterie aérienne ».

Le chef de l'OLP n'en réaffirme pas moins l'attachement de son organisation à la résistance armée « contre l'occupation israélienne ». Pour M. Arafat, la lutte armée contre Israël en Cisjordanie et à Gaza est parfaitement légale.

La déclaration affirme l'attachement de l'OLP à « une solution juste et pacifique » du conflit. Pour M. Arafat, le droit à l'autodétermination et à la fondation d'un Etat palestinien est une condition sine qua non « pour l'instauration d'une paix juste et globale ». La déclaration précise que l'OLP entend parvenir à une telle solution à travers une conférence internationale comprenant l'URSS, les Etats-Unis, les autres membres du Conseil de sécurité de l'ONU et les différentes parties en conflit. M. Arafat a laissé entendre que la participation palestinienne se ferait dans le cadre d'une délégation jordanienne-palestinienne conformément à l'accord signé avec Amman le 11 février. On note à cet égard que la position de l'OLP tant en ce qui concerne la conférence internationale que l'accord jordanien-palestinien a le soutien du Caire.

On estime dans la capitale égyptienne que la « déclaration du Caire » est un succès pour la diplomatie du président Mubarak. La renonciation du chef de l'OLP à la violence et ses condamnations réitérées du terrorisme, si elles ne sont pas tout à fait nouvelles, tranchent par leur caractère solennel et catégorique. C'est ce que ne manquera pas de faire remarquer le raïs aux Américains dans l'espoir de relancer l'idée d'un dialogue entre Washington et l'organisation palestinienne. Un responsable de l'OLP a déjà affirmé qu'une délégation jordanienne-palestinienne serait reçue d'ici à la fin du mois par des responsables britanniques. En aidant M. Arafat à redorer son blason, le président Mubarak a pris des risques : il s'est implicitement engagé à garantir la modération du chef de l'OLP que la presse égyptienne offenseuse accusait il y a quelques jours encore de ne pas contrôler les diverses factions de son organisation.

ALEXANDRE BUCCIANTI.





## Le roi Hussein a renouvelé son appel à une conférence internationale

## M. Reagan veut s'adresser à la population soviétique

## Battre le fer tant qu'il est chaud...

**HENRI DE BRESSON.**

Enfin, les douanes américaines ont annoncé jeudi soir qu'elles interdisaient le départ des eaux territoriales américaines du cargo soviétique *Marchal-Komlev*, qu'un marin soviétique, Miroslav Medvid, avait tenté de fuir à deux reprises avant d'affirmer devant des responsables américains qu'il regagnait l'URSS de son plein gré. Les douanes comptent agir en réponse à une assignation à comparaître émise par une enquêteur du Congrès afin d'entendre le marin et de s'assurer qu'il maintenait son intention. — (AEP, UFL.)

## La cour de M. Demirel, ancien premier ministre interdit de politique

Le pouvoir a très clairement choisi la tolérance, ce que nombre d'observateurs à Ankara relèvent comme une heureuse évolution. Le président Evren se borne à déclarer que les propos de M. Demirel ne le concernent pas, et que,

Il salue l'annonce de la levée prochaine de la loi martiale à Istanbul, qui, dit-il, « rendra la presse nationale basée dans cette ville encore plus libre ». Il prédit que les six mois à venir seront des plus intéressants, « car on ne saura dévier le cours d'une rivière et la faire couler vers la montagne. Même s'il y a des obstacles, elle retrouvera toujours le chemin de la mer ». En attendant, il rappelle que, « à la politique, c'est l'art de rassembler les mécontents... Une façon aussi d'œuvrer pour la réhabilitation de l'ancienne classe politique, dont il fait partie.

**ARTUN UNSAL**

## Des Turcs de Bulgarie menacés d'extradition

Ces familles appartiennent à la minorité islamique bulgare, forte de neuf cent mille personnes environ, et victime depuis plusieurs années d'une campagne de « bulgarisa-

Les réfugiés attendent actuellement en prison la décision de la cour d'appel. C'est le gouvernement d'Athènes qui tranchera en dernier ressort. Il y a dix ans, un officier de l'armée bulgare, réfugié lui aussi en Grèce, s'était suicidé en apprenant qu'un tribunal avait ordonné sa extradition. Deux autres réfugiés bulgares ont, en revanche, obtenu l'asile politique en Grèce au début

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

# L'ARMÉE

## ENTRE DROITE ET GAUCHE

هكذا من الأصل

La

# INDEX

# INDEX



SUPPLÉMENT RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

# FRANCFORT

SUR-LE-MAIN



Frankfurt-sur-le-Main, ce fut, à l'époque de la reconstruction et jusque tard dans les années 70, le symbole du « miracle allemand », avec tout ce qu'il comportait de spectaculaire réussite économique, mais aussi tout ce qu'il engendrait comme contestation contre une modernité par trop américaine.

Ce qui avait surgi des cendres de feu Francfort, ville des Carolingiens, fleuron du Saint Empire romain germanique, patrie de Goethe, puis haut lieu d'une grande bourgeoisie juive éclairée, c'était une espèce de cité mutante, parée de tous les superlatifs (la ville la plus riche, dotée du plus grand aéroport international de la République fédérale, de la gare la plus active, des plus hauts gratte-ciel, de la plus grande place financière...) et qui était affublée aussi des scories d'un développement trop rapide et d'un urbanisme mal contrôlé : délinquance et prostitution notamment.

Ce nouveau Francfort puisait certes dans une tradition séculaire : une Bourse créée au seizième siècle, des foires dont la tradition était vieille de plus de sept cents ans, une université âgée de cinq siècles. Tout cela en faisait incontestablement l'un des centres urbains, intellectuels, économiques les plus dynamiques de la République fédérale. Mais cela suffisait-il à faire une ville au sens plein, une métropole, une capitale dans ce pays qui n'en veut pas ?

C'est l'ambition de la nouvelle municipalité que de profiter de sa richesse pour combler les manques et réparer les erreurs de plusieurs décennies de spéculation sauvage. Francfort prétend, aujourd'hui, s'humaniser. Elle ne veut plus écologique, plus belle, mieux équipée en infrastructure culturelle. Il n'y aurait là sans doute qu'un projet trop volontariste, trop proprement dessiné, si, parallèlement, ne soufflait encore l'esprit d'une autre culture, le vent de la tradition contestataire.

## Main-hattan

Une ville riche à la recherche de son identité

L'ARROGANCE d'une grande métropole régionale qui rêve d'être New-York, Paris, Londres, et qui n'est encore qu'un carrefour de six cent mille habitants au cœur de l'Europe. A l'ombre de sa poignée de gratte-ciel, signés des plus grands noms de l'architecture ouest-allemande, dans le secret des coffres bourrés à craquer de ses banques, Francfort-sur-le-Main s'est pourtant prise à rêver d'un avenir plus brillant. La reconstruction du Römerberg, le centre historique de la ville, détruit totalement dans les bombardements de la fin de la guerre, témoigne de ce besoin de supplément d'âme que la ville a tout à coup ressenti.

Face à ses rivaux Hambourg et Munich (sans compter Berlin-Ouest), Francfort souffre de n'être encore qu'une place économique. Première ville de la Hesse, elle n'en est même pas la capitale (honneur qui revient à Wiesbaden) bien qu'elle ait failli être celle de la République fédérale d'Allemagne tout entière. Le siège du Bundestag y avait déjà été construit lorsque le choix du chancelier Adenauer se porta finalement sur Bonn. Placée stratégiquement au centre de la République fédérale, forte de sa tradition de ville ouverte, Francfort aurait peut-être pu devenir ce grand centre dont l'Allemagne de l'Ouest n'a finalement pas voulu se doter. Choisie par les Américains, après la guerre, comme centre de leurs opérations en Europe, elle a également drainé vers elle nombre d'entreprises de l'ancienne capitale du Reich cherchant une position de repli après l'effondrement militaire de 1945. Les grandes familles juives

qui avaient dominé jusqu'à l'arrivée des nazis la vie économique et culturelle de la cité n'existaient plus : la place était à prendre.

Arrivés avec la reconstruction, les nouveaux barons ont apporté leur style, c'est-à-dire pas de style du tout. L'époque était venue au business, à Francfort plus qu'ailleurs. Largement détruite, la ville offrait cependant aux nouveaux venus quelques beaux restes, parsemés çà et là de ruines et d'espaces vides. Tandis que le quartier de la gare, profitant de la présence des soldats américains, se transformait en centre de prostitution et de bars de nuit, à quelques pas de là les banquiers et les grandes maisons de commerce s'arrachaient les terrains et les immeubles, aux mains d'hommes d'affaires avisés. La spéculation battait son plein, sous l'œil complaisant des municipalités social-démocrates qui se succédaient à la mairie depuis la guerre. Le principal n'était-il pas de créer des emplois, le maximum d'emplois, d'enranger le plus de revenus possible pour subvenir aux besoins d'une population instable, sans cesse renouvelée par les apports successifs des réfugiés de l'Est et des travailleurs immigrés ?

Avec 22 % d'étrangers, dont vingt-cinq mille Yougoslaves et autant de Turcs, sans compter la forte garnison américaine, Francfort est l'une des villes allemandes où la proportion de populations allogènes est la plus élevée.

Ville riche s'il en est, elle est aussi devenue un lieu de passage. Chaque jour près de deux cent mille personnes s'y rendent à leur travail pour repartir le soir rejoindre leurs villes

et villages de la périphérie. Située au cœur des réseaux ferroviaire et autoroutier de la République fédérale, bénéficiant d'un des deux plus grands aéroports d'Europe, elle est admirablement desservie. Mais on ne fait souvent que s'y rendre entre deux trains pour une journée de travail, entre deux avions pour une transaction financière ou pour la visite d'une de ses nombreuses foires.

### La ligne des gratte-ciel

De quelque côté qu'on y arrive, on reconnaît de loin les deux symboles de la ville : les cheminées du géant international de la chimie, Hoechst, installé en bordure de ce qui est maintenant devenu le Grand Francfort, et surtout les lignes audacieuses de ses gratte-ciel. Mais en dépit de l'un de ses surnoms, « Main-hattan », du nom du fleuve qui la traverse, Francfort n'est pas Manhattan. Le « skyline » a gardé, malgré un développement anarchique, un petit air de province.

Au bord du quartier de la gare, la Dresdner Bank projette sa silhouette métallique qui sert d'avant-poste à la reconquête des maisons closes par les commerces de luxe. A quelques encablures, les deux tours de verre de la Deutsche Bank, la plus grande des banques ouest-allemandes, distillent leurs reflets sur l'allée du Taunusanlage. Elles sont construites sur l'emplacement du vieux hôtel de la famille Rothschild, dont la puissance financière et le goût du mécénat ont fait pendant des lustres les beaux jours de la ville. Autre époque, autres goûts : les architectes chargés de décorer

les bureaux des patrons de la Deutsche Bank ont été stupéfaits du peu de raffinement de ces messieurs. Un peu plus bas encore, après la Chase Manhattan, la Bank für Gemeinwirtschaft, avec ses tons pastel, n'entend le céder en rien à ses consœurs. C'est la quatrième banque du pays, celle des syndicats.

Tout ce qui compte dans Francfort a ainsi gravé son nom dans le ciel de la ville : les firmes AEG ou Degussa, l'administration centrale de la Bundesbahn, un peu triste le long de ses voies ferrées, celle de la foire, flanquée un peu plus loin de l'immense hôtel de la chaîne canadienne Pacific, IG Metall, le plus grand syndicat du monde, avec ses deux millions et demi d'adhérents. Tout un monde bureaucratique, dont la boulimie a fini par se heurter à l'exaspération d'une population de plus en plus rejetée vers la périphérie en raison des prix des logements. C'est l'époque de « Krankfurt », autre surnom d'une ville qui connaît de violents accès de fièvre dans les années 70, quand les squatters manifestaient pour empêcher les bulldozers de raser les dernières belles demeures des quartiers ouest, ou quand le projet d'agrandissement de l'aéroport donnait lieu, régulièrement, à de véritables batailles rangées.

Depuis les élections de 1977, gagnées par le chrétien-démocrate Walter Wallmann, la nouvelle municipalité s'est donnée pour tâche de remettre un peu d'ordre dans tout cela et surtout de doter la ville d'une nouvelle image.

HENRI DE BRESSON.

(Lire la suite page 6.)

## La « scène » alternative

Le long chemin de la révolte à l'establishment

OCTOBRE 1985. — Pour la première fois dans l'histoire de la RFA, un gouvernement régional, celui de la Hesse, est dirigé par une coalition entre les sociaux-démocrates et les Verts, le parti écologiste. La « scène » de Francfort, cette nébuleuse « alternative » formée d'anciens gauchistes, de terroristes à la retraite, de féministes intransigeantes et de végétariens stricts, a produit ce qu'elle abhorrait jadis : des ministres. Joschka Fischer, ex-maoïste spontanéiste, Karl Kerschgens, enseignant barbu, et Marita Haibach, blonde avocate de la cause des femmes, vont, à partir du mois de décembre, siéger dans les bureaux cossus de Wiesbaden, siège du gouvernement du Land. Le long chemin qui mène de la révolte à l'establishment se confond avec l'histoire d'une génération, celle des Allemands nés dans les ruines du III<sup>e</sup> Reich, éduqués dans l'esprit de la guerre froide et du moralisme petit-bourgeois de l'ère Adenauer, qui, brusquement, autour de la fin des années 60, se met à secouer la joug des traditions et des bonnes manières.

Si Berlin donna le signal, en février 1967, de la révolte de la jeunesse et des étudiants — c'était l'époque où Rudi Dutschka, dit « Rudi le rouge », conduisait les manifestations berlinoises contre la guerre du Vietnam, — c'est à Francfort que le mouvement contestataire s'installe dans la durée. En effet, alors que la mouvement berlinois s'essouffait, assili à froid par l'attentat, en mars 1967 contre Rudi Dutschka, et dévoyé par

la choir terroriste de certains de ses animateurs, comme Andreas Baader ou l'avocat Horst Mahler, qui fondent la Fraction armée rouge, Francfort devenant le centre des expérimentations alternatives.

### La communauté de Dany

Une contre-société s'installe à l'ombre des buildings des banques. Plusieurs dizaines de milliers de personnes, des étudiants pour la plupart, mais aussi des ouvriers, des marginaux de toute provenance, s'arrangent pour vivre, entre deux manifestations, hors des circuits traditionnels.

Nul mieux que Dany Cohn-Bendit, réfugié à Francfort après son expulsion de France en mai 1968, n'incarne ce mode de vie alternatif. Aujourd'hui encore, il vit dans une « Wohngemeinschaft », une communauté qui occupe une belle maison bourgeoise du quartier chic de la ville, Sachsenhausen. Longtemps, il assure son pain quotidien en travaillant dans une crèche parallèle, une des ces « boutiques d'enfants » auxquelles des parents alternatifs confient leurs bébés pour leur épargner les désagréments de l'éducation « autoritaire », des institutions officielles. Enfin, il dirige le magazine « Plasterstrand », au nom évocateur (sous les pavés, la plage), qui est l'organe officieux de la « scène ».

LUC ROSENZWEIG.

(Lire la suite page 6.)

# La Banque Indosuez en R.F.A.

La Banque Indosuez est présente en République Fédérale d'Allemagne à Hambourg avec la Banque Marcard, et à Cologne avec la Banque Stein.

Ces deux filiales s'intègrent dans le réseau international de la Banque Indosuez couvrant 65 pays : dans tous les grands pays d'Europe, en Amérique du Nord, mais aussi au Moyen-Orient et dans 22 pays d'Asie-Australasie.



BANQUE INDOSUEZ

Siège social : 96 boulevard Haussmann. 75008 Paris.

Hambourg : Marcard & Co. Ballindamm 36 Hamburg 1. Cologne : Bankhaus Stein - Unter Sachsenhausen 10-26 Köln 1.

BANQUE INDOSUEZ. TOUT UN MONDE D'OPPORTUNITÉS





FRANCFORT-SUR-LE-MAIN



Des buildings... et un petit air de province.

## La « scène » alternative

(Suite de la page 5.)

On peut, si l'on veut vivre à Francfort en dehors des circuits classiques, envoyer ses enfants dans des écoles parallèles, s'enivrer « à gauche » dans les très nombreux bistrottes tenus par des anciens de 68 reconvertis dans la limonade, apprendre les langues étrangères dans les écoles où l'on étudie plutôt « *Avanti popolo, alla riscossa* » que « *My darling is rich* ».

Peu à peu, à mesure que les anciens gauchistes prenant de l'âge, les tables des communautés deviennent plus gastronomiques, on prend l'avion vers des destinations lointaines et ensoleillées, même si la veille on a manifesté contre l'extension de l'aéroport de Francfort...

### Avec le parti Vert

Contrairement aux anciens de Mai 68 en France, que l'on retrouve dans les cabinets ministériels du gouvernement de gauche, les « alternatifs » de Francfort se sont donné, avec le parti Vert, l'instrument politique autonome de leur intégration dans le jeu politique. Tom Koenig, aujourd'hui chef de cabinet du ministre Joschka Fischer, se retrouve ainsi, après un long détour, dans le monde des « affaires » de la ville. Ce fils de banquier, aujourd'hui âgé de quarante ans, avait fait don de son héritage au Vietnam dans les années 70. Demain, il discutera pied

à pied avec les industriels du respect des normes écologiques...

Dans les cercles d'intellectuels, la culture des valeurs républicaines a supplanté l'éloge de la révolution et des vertus léniniennes. Le pouvoir ne se trouve plus au bout du fusil, mais à portée de main, au fond des urnes. Une fois par mois, dans l'arrière-salle d'une brasserie, se réunit le Club républicain, animé par une figure du journalisme alternatif de Francfort, Albert Solner. Il s'y joue à chaque fois une sorte de psychodrame : le douloureux arrachement d'une langue de bois marxiste-léniniste qui leur colle à la peau comme une tunique de Nessus.

Alors que partout ailleurs en Allemagne, le mouvement alternatif, qui vise à mener une critique en actes de tous les aspects de la vie sociale, s'est peu à peu dissous — même si on se retrouve de temps en temps pour une manifestation contre les piles nucléaires — Francfort reste l'exemple d'une mutation réussie. Cette « ville d'empire » (Reichstadt) a toujours eu, au cours de l'histoire, sa distinction, préserver une personnalité quelque peu frondeuse au cœur de la Hesse rurale où les paysans ont la tête près du bonnet. Des Rothschild à Herbert Marcuse et la fameuse Ecole de Francfort, elle a souvent pris l'Occident à contrepied, préfigurant, en miniature, les visages successifs d'une Europe en mutation.

LUC ROSENZWEIG.

(Suite de la page 5.)

« Le SPD se souciait avant tout de la croissance, des prestations sociales, mais il n'avait jamais eu de véritable concept de ville. La droite s'est engouffrée dans la brèche en faisant valoir qu'une ville a également besoin d'une identité pour vivre », note le sociologue-urbaniste Frank Herterich. On s'est attelé à faire revivre le passé en reconstruisant les vieilles maisons gothiques du Römerberg, où les maîtres de l'Empire romain-germanique venaient jadis se faire couronner. La rive sud du Main, où d'anciennes demeures vides attendaient d'éventuels spéculateurs, a été aménagée en zones de musées. Le vieux Opéra de la ville, dont il ne restait plus que la carcasse extérieure, a été restauré. Parallèlement des équipes d'urbanistes se sont mises au travail pour tenter d'humaniser le centre-ville, réorganiser les nouvelles constructions, aménager des zones commerciales et des espaces verts, reconstruire les transports. Le métro doit suppléer définitivement les tramways à partir de l'année prochaine, de nouvelles rocade vont être aménagées à la périphérie.

Ces efforts ont un peu atténué la mauvaise image de la ville, et même permis de stopper l'hémorragie de la population. Mais on est encore loin du but. Bien qu'il proclame sa volonté de maintenir la tradition

« ouverte et libérale » de Francfort, le maire est souvent accusé de vouloir promouvoir une société aseptisée, propre et bien-pensante. Le marché aux puces, qui mettait un peu d'animation sur les rives du Main, a été prié de démissionner. On veut assainir le quartier de la gare, jugé peu conforme à la nouvelle image que la ville doit donner d'elle-même. Les Turcs (3,7 % de la population) sont tolérés, mais pour autant qu'ils acceptent de se fondre totalement dans le paysage. « On ne

peut rester à cheval entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Il faut choisir », estime M. Wallmann, qui entend « prévenir plutôt que guérir » et épargner à sa ville les scènes que connaissent certaines banlieues anglaises.

A mi-chemin entre une grande métropole et la province, Francfort réussira-t-elle sa mutation ? Elle a des atouts pour elle : sa structure économique, dominée par le tertiaire, favorise l'émergence de nombreuses activités dans des secteurs porteurs comme les télécommunica-

tions, la bureautique, l'informatique. C'est également un centre important pour l'édition et la publicité. Et elle peut compter sur une université réputée, deux grands journaux nationaux et une gauche intellectuelle pour ne pas trop s'endormir sur ses lauriers. Sans doute n'est-ce pas un hasard si Francfort a été avec Berlin-Ouest à l'origine de tous les grands mouvements de contestation de ces dernières années.

HENRI DE BRESSON.

## Main-hattan

### L'épineux problème du quartier de la gare

P OUR une ville qui se veut la vitrine d'une République fédérale rénovée par le miracle économique, ça fait un peu désordre. Fiché au milieu de la ville comme une verrue sur le visage d'une star, le quartier de la gare expose aux yeux de l'arrivant ses éros centistes, ses peep shows, ses bistrottes louches et ses revendeurs furtifs de drogue. Quartier « à haut risque », théâtre chaque nuit de scènes de genre très spécial comme les prostituées courant derrière un client mauvais payeur ou les ratés réguliers de dealers dans les souterrains de la gare centrale, — il est devenu un casse-tête pour les municipalités qui se succèdent au « Römer », l'hôtel de ville.

Ville de foire, Francfort voit l'activité de son quartier chaud s'accroître lorsque convergent vers elle du monde entier hommes d'affaires et femmes du demi-monde.

La haute saison du quartier de la gare, c'est le mois d'octobre, lorsque se tient la fameuse Foire du livre. On a beau promouvoir les nourritures spirituelles, on n'en est pas moins homme.

Alors que d'autres villes, comme Cologne ou Düsseldorf, ont réussi à repousser vers la périphérie leurs maisons closes, qui se présentent aujourd'hui sous la forme de buildings hygiéniques

sous rouges lueurs rayonnantes de leurs dix étages de ride d'amours sacrées, Francfort en ses rues aux bouges sordides aménagés dans d'anciens immeubles recapés des bombardements de la dernière guerre.

Dans les cartons de la municipalité dort un projet consistant à déplacer le quartier réservé de l'autre côté de la voie de chemin de fer, tout près des bâtiments de la foire. Mais il n'a, jusqu'à aujourd'hui, pas pu aboutir, se heurtant à la résistance farouche des habitants de ces quartiers, conduits par un pasteur protestant, multipliant appels dans la presse et réunions publiques. Ces derniers ont réussi à empêcher tout transfert d'activités libidineuses dans leur voisinage.

### Une ruse de l'histoire

L'affaire serait somme toute banale si elle ne se doublait d'une de ces ruses de l'histoire qui pourrait être drôle si elle ne renvoyait au tragique de l'Holocauste.

En effet, bon nombre des immeubles abritant les activités des hétaires sont la propriété de membres éminents de la communauté juive de Francfort. Certains d'entre eux ont même été achetés avec le montant des réparations

versées après la guerre aux survivants de l'extermination nazie. Or le cabinet d'architecture chargé de faire l'étude du transfert est dirigé par un certain Albert Speer, fils d'un haut dignitaire du III<sup>e</sup> Reich se prénommant également Albert, condamné à vingt ans de prison au procès de Nuremberg et qui doit sa célébrité à sa qualité d'architecte du Führer...

Problème délicat aussi, celui du milieu des souterrains, où l'on trouve beaucoup de figures de la mafia israélienne qui ont fait de Francfort et de son quartier chaud la plaque tournante de leurs activités en Europe...

Certains propriétaires de maisons de tolérance tentent cependant de se racheter une conduite et une réputation dans la ville. Comme ce Dieter Engel, qui vient de financer une maison des écrivains dans le quartier d'Ostend. Quelques espoirs de la littérature se voient ainsi offrir pour une année logis, couvert et 3 000 F par mois d'argent de poche pour se livrer en toute quiétude à leurs activités créatrices. L'adjoind aux affaires culturelles de la ville, M. Hilmar Hoffmann, a cependant refusé d'inaugurer cette institution : « J'aurais eu des ennuis avec les Verts », a-t-il dit pour s'excuser...

L. R.



## Présent sur tous les marchés mondiaux

Notre qualité, notre sécurité et notre savoir-faire acquis durant des décennies de recherche nous ont donné le second rang parmi les groupes exportateurs allemands. Avec plus de 10 000 produits, Bayer est présent dans presque tous les pays du monde et dans presque tous les domaines de la vie. Avec des colorants pour les textiles. Avec des pigments pour le bâtiment, les meubles et les machines. Avec des fibres textiles dont les qualités surpassent par-

fois celles des fibres naturelles. Avec des technopolymères pour les loisirs, le sport et la sécurité automobile. Avec des produits pharmaceutiques préventifs et thérapeutiques. Avec des produits phytosanitaires pour assurer les récoltes du monde entier. Avec des matières premières pour peintures et revêtements destinés à protéger les avions, les trains, les installations industrielles et les appareils ménagers. Un tel poids économique donne des responsabilités. Cela oblige à

prendre conscience des problèmes tels que l'économie de matières premières et la protection de l'environnement, et à essayer d'y trouver des solutions adéquates.

Bayer aujourd'hui — le savoir de demain.

**Bayer**

## Réussir en Allemagne Réussir en France

Nous sommes la plus ancienne banque à capitaux allemands implantée en France. Nous mettons notre expérience au service de votre réussite.



**Banque Franco-Allemande**

Deutsch-Französische Bank

affiliée au groupe WestLB

15, avenue de Friedland, 75008 Paris / Tél. 650 198 F / Tél. (1) 45 63 01 00

هكذا من الأصل





FRANCFORT-SUR-LE-MAIN

## La Bourse : quatre cents ans d'histoire

**K**LOSSAL ! Depuis janvier 1985, les cours des valeurs allemandes ont grimpé de 50 % environ, soit sans doute la plus forte hausse des places européennes. De même, si on prend comme période de référence août 1982, début de la longue ascension des grands marchés financiers, Francfort et Düsseldorf, les deux places les plus significatives, ont progressé de 160 %. Cette très forte augmentation a naturellement eu des effets particulièrement bénéfiques sur la capitalisation boursière qui permet d'apprécier la bonne santé d'un marché.

Calculée en multipliant le cours d'une valeur par le nombre de titres en circulation, elle représentait fin septembre un peu plus de 132 milliards de dollars selon le classement établi par Capital International Perspective. Les Bourses allemandes marchant sur les talons des places canadiennes (134 milliards de dollars), loin derrière Londres (290 milliards), Tokyo (817 milliards) et, bien sûr, New-York (1 710 milliards). Quant au volume des transactions qui permet de mesurer l'activité d'un marché financier, il était, aux dernières statistiques, de 38 milliards de dollars pour les Bourses allemandes, précédées, une fois de plus, par Londres (58 milliards), Tokyo (270 milliards) et New-York (760 milliards).

Au-delà de ce « triangle magique » (cours, capitalisation, transactions) au contenu chiffré toujours un peu aride, il faut constater l'excellente performance des marchés d'outre-Rhin, dont le plus important, celui de Francfort, a fêté le 21 août dernier son quatre centième anniversaire. C'est en août 1885, en effet, que cette Bourse vit le jour, suivie ultérieurement par Hambourg et Cologne, lesquelles prenaient la succession des places d'Augsbourg et de Nuremberg nées dans la première moitié du seizième siècle (1).

En incluant Berlin, qui, arguant de sa qualité de capitale de l'empire allemand à partir de 1871, accéda quelque temps à la première place, l'Allemagne compte un moment jusqu'à vingt et une Bourses. A l'issue de la seconde guerre mondiale, leur nombre a été ramené à huit (Berlin, Brême, Düsseldorf, Francfort, Hambourg, Hanovre, Munich et Stuttgart), double héritage de l'histoire et du véritable fédéralisme de la RFA, qui trouve logiquement son pendant dans la décentralisation boursière. Pourtant, toutes ces places ne sont pas logées à la même enseigne : à elles seules, les Bourses de Francfort et de Düsseldorf réalisent 80 % de l'activité totale, Francfort venant en tête en raison surtout de la présence de la Bundesbank, la banque centrale, ou « Buba » pour les spécialistes.

### La présence des banquiers

Les Bourses allemandes, qui à la différence de la France ne pratiquent pas l'unicité de cotation (en RFA, on peut citer une même société sur plusieurs Bourses, voire sur la totalité pour les grandes valeurs), se singularisent en outre par la présence des banquiers qui concentrent dans leurs mains la totalité des fonctions dévolues ailleurs à des agents de change ou à des *jobbers*, intermédiaires à la mode anglo-saxonne. Simplement relayés — ou approvisionnés — par des *Kursmakler* (courtiers assermentés) ou des *Freie Makler* (courtiers libres), qui se livrent à un incessant ballet entre les tableaux de cotation et les petits bureaux où sont centralisés les ordres pendant la durée des séances (de 11 h 30 à 13 h 30), ces banquiers sont un peu le reflet du poids exercé dans ce pays par l'appareil traditionnel du crédit. A tel point que le nombre d'actions de sociétés cotées est encore relativement restreint (environ 300 titres, contre le double en France). Tout est axé sur une vingtaine de grandes valeurs, et la communauté financière n'a pris que récemment conscience du problème que pose aux entreprises occidentales leur faible proportion en fonds propres et le pourcentage peu élevé qu'elles représentent par rapport à la richesse nationale.

Fin 1984, la valeur boursière des actions négociées sur les différentes places de la RFA représentait environ 14 % du produit national brut du pays contre, à la même époque, près de 45 % pour le Japon, 46 % pour la Grande-Bretagne et 48 % pour les Etats-Unis. Les autorités ont entrepris une série de réformes qui devraient commencer à porter leurs fruits dès la fin de cette année, et surtout en 1986. Sur le plan technique, il s'agit d'instaurer un système central de compensation (il en existe plusieurs à l'heure actuelle) tout en uniformisant les logiciels informatiques de façon à avoir une

vue d'ensemble des opérations effectuées sur tous les marchés.

De même, pour essayer de s'insérer dans la vaste internationalisation des marchés financiers, la Bundesbank avait décidé avant l'été d'autoriser les filiales de banques étrangères établies en RFA à émettre des euro-obligations libellées en marks. La Banque centrale a également facilité l'introduction d'instruments financiers tels que les obligations à coupon zéro et les emprunts à taux variable. Par contre, on est encore réticent à l'idée de la création éventuelle d'un second marché, à l'image de ceux qui ont vu le jour en France en 1983, puis à la City et à Amsterdam. De même, l'idée d'instaurer des marchés à terme ne suscite guère d'intérêt pour l'instant, si ce n'est une attention polie à ce qui se pratique à l'étranger. « Depuis la fin de la dernière guerre, les Allemands ont une véritable phobie à l'égard de tout ce qui peut apparaître à dominante spéculative et, comme ils n'ont pas de contrôle des changes, ils n'ont guère besoin de marchés à terme, ce qui ne les empêche pas d'avoir l'un des systèmes bancaires et financiers les plus solides du monde », explique un spécialiste des marchés « future » ou à terme.

« Fin 1984, 4 % seulement de l'épargne privée investie (sur un total de 2 000 milliards de DM) l'était en actions », rappelle pour sa part M. Gerhard Seiz, directeur du service conseils en investissements de la Westdeutsche Landesbank Girozentrale, à l'occasion d'un récent voyage organisé par sa filiale française, la Banque franco-allemande. « Or, ajoute-t-il, on assiste actuellement à une renaissance de l'action en tant que placement. » Le public semble avoir été sensible au message, si l'on en juge par le progrès des émissions d'actions nouvelles, sources de capitaux pour des entreprises désireuses de financer leur développement autrement que par endettement.

### L'entrée des groupes familiaux

Sur ce sujet — le recours à la Bourse — le fait marquant de ces derniers mois est l'entrée en force d'importants groupes familiaux qui se sont décidés l'un après l'autre à ouvrir leur capital — tout en mettant en œuvre des instruments visant à en garder le contrôle, notamment au moyen d'actions sans droit de vote — par appel public à l'épargne. L'exemple le plus frappant n'a sans doute été celui du groupe Henkel, l'un des grands fabricants mondiaux de lessive, après une décision identique prise par Nixdorf, l'un des leaders européens de l'informatique et des télécommunications et, surtout, du vénérable constructeur automobile Porsche. D'autres grands noms (les groupes de presse Springer et Bertelsmann, Fag Kugelfischer, numéro deux mondial du roulement à billes...) vont faire prochainement leur entrée sur le marché alors que se développe un intérêt croissant des investisseurs étrangers à l'égard de Francfort et de Düsseldorf.

En provenance des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, mais aussi de Suisse et du Benelux, les investisseurs étrangers détiennent à présent 20 % à 30 % des valeurs ouest-allemandes, sans négliger pour autant le marché obligataire. Fin 1984, l'encours global des émissions représentait quelque 850 milliards de DM, dont 75 % assurés par des obligations du secteur privé et 25 % par des émissions publiques (le rapport inverse du système financier en France...). Cet attrait des marchés ouest-allemands devrait s'accroître à l'avenir, compte tenu d'un certain nombre de paramètres tels que la stabilité du mark, renforcée par des prévisions de croissance économique que viennent de confirmer les cinq instituts de conjoncture ouest-allemands (3 % en 1986) ; les bons résultats des entreprises locales, la réduction des déficits budgétaires et, surtout, l'excellent état des balances commerciales et des paiements vout dans le même sens. Cette dernière devant refléter, fin 1985, un surplus de 30 à 35 milliards de DM, soit le double de celui de l'année précédente.

Tirée jusqu'ici par un dollar fort qui lui avait permis d'accroître considérablement le flux de ses exportations, la reprise économique en République fédérale compte à présent sur le marché domestique, dopé par une légère augmentation des salaires et par une nette diminution des impôts, pour prendre le relais. Le seul élément préoccupant pour des boursiers qui, comme la nature, « ont horreur du vide », reste l'inconnue des élections législatives, dont la date a été fixée au début de l'année 1987.

SERGE MARTI.

(1) Analyse financière. Troisième trimestre 1982.

## SIEMENS

### Les automates au service de l'écologie

## Siemens automatise Pernod Solaire « l'usine écologique de demain », à Dardilly près de Lyon.

Cette usine, où sont fabriqués trois des apéritifs les plus appréciés des Français, est à la pointe du progrès en matière d'économie d'énergie. La production d'eau chaude et le chauffage des locaux sont en effet assurés, à plus de 50%, par le rayonnement solaire et des pompes à chaleur.

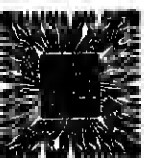
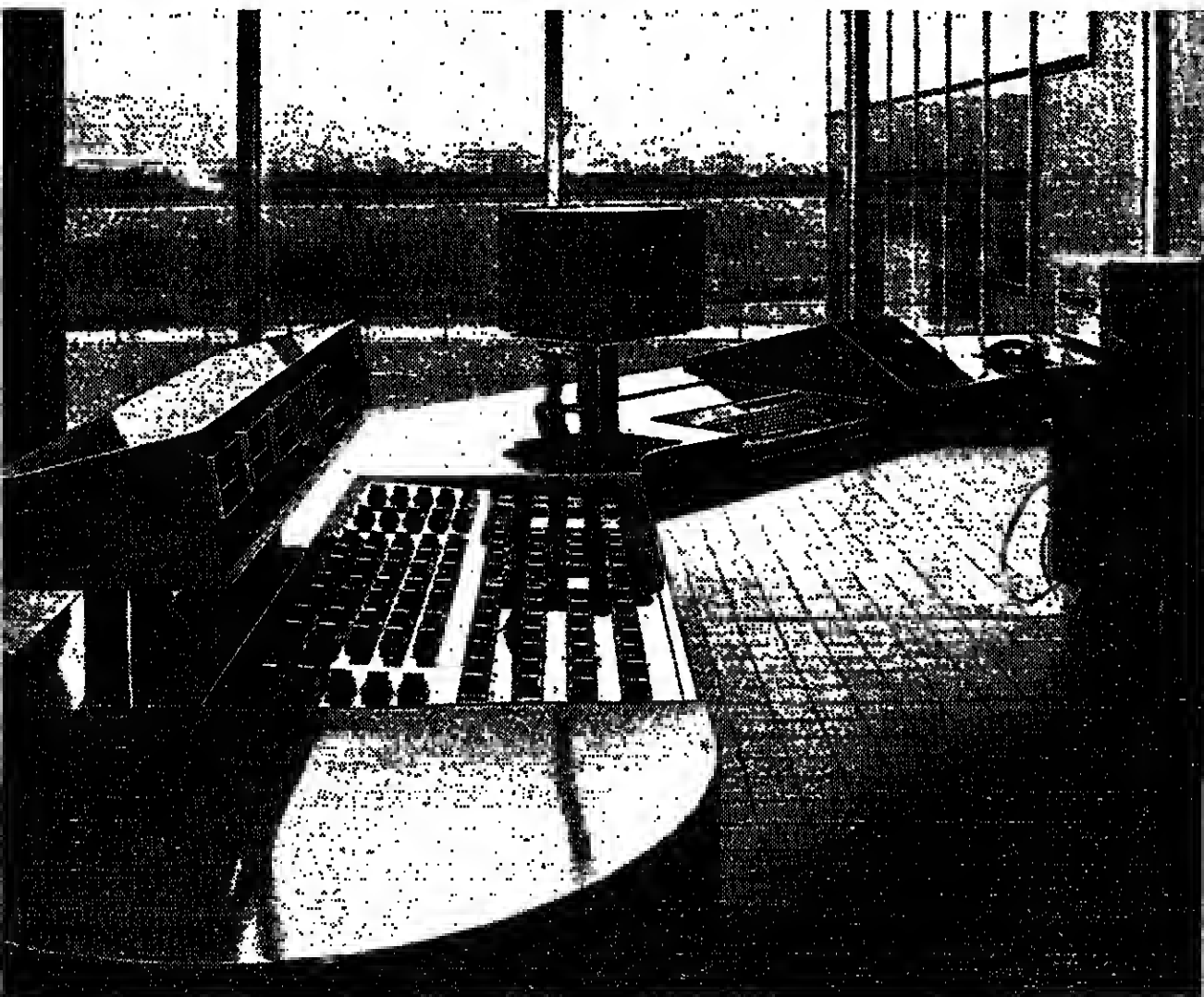
Des automates programmables SIMATIC S 5-150 K de Siemens, supervisés par un micro-ordinateur, assurent un programme climatique optimal dans les trois bâtiments de production, d'embouteillage et d'administration.

D'autres automates SIMATIC S 5 commandent le dosage des constituants des apéritifs Pernod, Pastis 51 et

Suze, le stockage et l'embouteillage. C'est seulement de cette manière qu'il est possible de remplir, d'étiqueter, de boucher et de mettre en carton 12 000 bouteilles à l'heure, soit un potentiel de 15 millions par an!

L'apport de la microélectronique a été déterminant pour conférer aux automates programmables modernes de la série SIMATIC S 5, les performances nécessaires à la réalisation d'une telle installation.

Siemens en France: 3 000 personnes - 20 agences - 3 usines - 2 milliards de Francs de C.A. dont 20% à l'export - 1 milliard de Francs d'achats à des firmes françaises.



L'innovation par la microélectronique.  
Siemens.





FRANCFORT-SUR-LE-MAIN

## LES EFFORTS EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT ET DE CULTURE

## Cosmopolis

CETTE ville souffrirait-elle de sa diversité ? A en croire la rumeur, le trottoir francfortois serait une sorte de mini Harlem, avec ses ghettos turcs, ses petits dealers, ses prostituées d'origine africaine, ses gens chargés d'alimenter les caisses d'organisations extrémistes croates ou turques. Avec 135 000 étrangers recensés au 30 septembre 1984, soit 22,2 % de la population, le « seuil de tolérance », comme on dit dans les milieux conservateurs, est depuis longtemps dépassé. Sans compter les clandestins, qui, selon un livre de photographies récemment publié par un officier de police, seraient une centaine de milliers.

Comme toutes les grandes villes de République fédérale, Francfort a une importante communauté turque, estimée en septembre dernier à 25 000 personnes. Elle est arrivée avec le boom économique de l'après-guerre, puis au cours de la deuxième moitié des années 70. Elle est la cible d'un mouvement anti-immigrés qui n'a pas atteint en RFA l'ampleur de son homologue français. Cette communauté turque ne représente à Francfort que 18,8 % des étrangers, et 4,1 % seulement de la population totale.

Francfort a toujours eu, sauf pendant la période nazie, une vocation cosmopolite. Les Américains l'ont choisie après la guerre comme centre de leurs opérations. Ils y entretenaient toujours une garnison de 22 000 personnes, y compris les familles des militaires, qui ne sont d'ailleurs pas comprises dans les statistiques de la population étrangère. La transformation de la ville en centre financier, sa position centrale, en ont depuis fait un endroit privilégié pour les sociétés étran-

gères désirant s'implanter en République fédérale. On y trouve un nombre relativement élevé d'expatriés en provenance de tous les grands pays occidentaux, notamment 3 500 Américains (civils) et 2 700 Français.

Les gros bataillons de l'immigration après la guerre sont cependant venus des pays d'Europe méditerranéenne, qui fournissent toujours aujourd'hui la plus grosse contingence d'étrangers. Les Yougoslaves constituent de loin le premier groupe (19 % des étrangers), suivie des Italiens (12,6 %), des Espagnols (6,5 %) et des Grecs (5,1 %).

## « Nous ne voulons pas de Le Pen ici »

Il s'agit, selon le maire, d'une population largement intégrée, qui dispose d'un niveau de vie comparable à celui de la population locale. La restauration italienne, grecque ou yougoslave occupe à Francfort comme dans le reste des autres villes de la République fédérale une place essentielle dans la gastronomie et la vie sociale de la cité. Les Grecs occupent également une place à part dans le commerce de la fourrure, particulièrement actif près de la gare. Quant aux Yougoslaves, on les trouve surtout dans l'industrie ou dans des activités artisanales, comme ces nombreux garages spécialisés dans l'exportation vers les pays arabes de véhicules neufs ou d'occasion.

Limitée, selon le maire chrétien-démocrate, M. Walter Wallmann, aux seuls groupes de culture non européenne, la question des étrangers à Francfort semble toute relative par rapport

à ce que l'on connaît, en raison d'un passé colonial différent, dans les grandes villes françaises ou britanniques. Même les quartiers dit « turcs » n'ont rien de l'exotisme que l'on trouve dans certains arrondissements de Paris ou de Marseille.

Aux Turcs, il faut ajouter quelque 5 000 Mécroésiens et les demandeurs d'asile politiques en provenance d'Iran et des pays du sous-continent indien (Inde, Pakistan, Afghanistan). Leur nombre s'est accru ces dernières années et est actuellement d'environ 6 500 personnes. Beaucoup sont cependant en attente de leur autorisation de séjour et n'ont pas le droit de travailler.

C'est pourtant une question qui préoccupe le maire. Les immigrés, selon lui, doivent choisir entre leur culture d'origine et celle de leur pays d'accueil. « Nous ne voulons pas avoir de Le Pen ici », dit-il. Estimant qu'il vaut mieux prévenir que guérir, M. Wallmann est entré en conflit ouvert avec le ministre-président social-démocrate de Hesse, qui pratique une politique jugée trop libérale en faveur de l'immigration. « Francfort n'est pas contre les étrangers, mais il y a une inquiétude dans la population », souligne M. Wallmann. Cette inquiétude est jugée largement irraisonnée par la responsable de l'Eglise protestante pour la question des immigrés, M. Gerhard Hoffmann. « Le problème des immigrés se situe surtout dans la tête des gens, estime-t-il. On a du mal en République fédérale à comprendre qu'intégration ne signifie pas forcément assimilation des minorités. »

H. de B.

## La rive des musées

DE la lumière avant toute chose. Celle qui tombe des immenses verrières et que reflète une architecture intérieure intégralement blanche ; celle qui circule, libre, entre les espaces savamment solidaires, ouverts l'un vers l'autre et ouvrant sur le jardin, comme si l'allée de parc ou quelque-uns de ses vieux marronniers avaient été au commencement de tout : au point de départ d'une subtile symphonie entre le dedans et le dehors, entre la transparence et la blancheur, conçue par un architecte virtuose.

Richard Meier, en l'occurrence, New-Yorkais revenu à ses origines allemandes pour construire le Musée des arts décoratifs, a donné à Francfort un chef-d'œuvre d'élégance post-moderne qui est, face au chaos et à la violence architecturale de l'autre rive, une espèce de modèle d'humanisme. Pas d'arrogance théorique, pas de brutalité ; de la légèreté au contraire, dans le très grand respect des trois données de base : le fleuve qui longe le musée ; le parc qui l'entoure ; le bâtiment d'origine, une villa du dix-neuvième, reliée par un passage vitré aux nouveaux corps de bâtiment. L'ensemble est trop bien réussi car, à parcourir ce houx d'espaces intimes, on en oublierait presque de regarder ce qu'ils sont censés abriter : 30 000 objets d'art, qui sont là comme perdus dans un habit trop grand.

Le Musée des arts décoratifs de Francfort, ouvert en avril 1985, est le dernier fleuron d'un impressionnant ensemble qui, une fois achevé, fera de cette ville l'un des musées de la République fédérale. Le parti pris par la municipalité est de redonner vie à la rive sud du Main, d'en faire un lieu de promenade et de culture, pour libérer Francfort de l'idée de laideur et

d'inhospitalité qui s'attache à son nom. « Francfort est morte deux fois », explique Hilmar Hoffmann, responsable des affaires culturelles à la municipalité : après l'époque de la destruction — la guerre — vint celle des déconstructions — reconstructions anarchiques, la belle époque des promoteurs qui, sans l'arrivée d'un nouveau maire, auraient vraisemblablement dévoré aussi cette rive sud du Main, ancien quartier résidentiel avec ses façades du dix-neuvième et son allée de platanes.

Pas étonnant dès lors qu'on ait choisi d'inaugurer ce qui s'appelle désormais la « rive des musées » par le Musée d'architecture, ouvert en 1984 et qui abrite aussi un institut d'urbanisme chargé en quelque sorte d'accompagner le développement physique de la ville. Ce musée « national » de l'architecture (il n'y en a pas d'autre en République fédérale) a bien des points communs avec le Musée des arts décoratifs, situé 500 mètres en amont : même parti pris de blancheur, de discrétion, même respect de la façade néoclassique autour de laquelle il s'articule et des quelques arbres qu'il entasse ; même oubli radical de la traditionnelle enfilade des salles de musées, au profit d'une organisation intérieure plus riche et plus complexe, qui joue ici autour du thème de « la maison dans la maison ». Outre sa collection permanente de plans et de maquettes, ce musée (le seul dont on ait confié la construction à un architecte allemand, W.O. Ungers) présente de belles expositions (Frank Lloyd Wright en ce moment), avec un évident souci pédagogique.

Ce souci est aussi très évident, à quelques dizaines de mètres de là, dans le musée du film, inauguré en 1984 quelques semaines seulement après son voisin. Outre une exposition permanente consacrée à la préhistoire du septième art — moving pictures, kaléidoscopes et tambours à images en tous genres, reconstitution du premier studio de Météis — il abrite une cinémathèque qui n'est encore qu'embryonnaire, mais il se flatte d'avoir pris corps autour de la première salle de cinéma municipale de République fédérale, ouverte en 1971 et qui a fait école depuis, puisqu'on en compte 120 aujourd'hui en RFA.

Si l'on ajoute tout cela à ce qui existait depuis longtemps déjà, notamment un Musée de la sculpture et le Städel, avec sa collection qui va des primitifs flamands à Matisse et Picasso, l'ensemble est considérable. D'autant que doivent s'ouvrir prochainement un espace

d'exposition de 1 000 m<sup>2</sup> (qui, lui, n'a pas choisi la discrétion architecturale et fait tache dans le vieux quartier restauré du Römerberg) et, l'année prochaine, un Musée d'art moderne qui abritera notamment une importante collection de Pop Art américain. Dans le « boom » des musées que connaît la République fédérale depuis la fin des années soixante (300 musées d'art se sont ouverts), Francfort est en train sans doute de battre les records. Mais l'art, dans tout cela ? Pas de galeries dans la ville, pas de marché de l'art, un Musée d'art moderne qui arrive en dernier sur la liste des nouvelles réalisations, tout cela donne l'impression que l'on suit, en matière d'arts plastiques, une politique de prestige plutôt que de réelle promotion et que Francfort « s'offre » des musées, des architectes célèbres, par souci de standing avant tout.

Elle en a, il est vrai, les moyens, puisque c'est la ville qui consacre la plus forte part de son budget (11 %) à la culture. Ce budget culturel était de 280 millions de marks en 1983, sans compter les investissements immobiliers, qui s'élevaient à 700 millions de marks sur les dix dernières années. Quand on a de l'argent en matière de culture (et Francfort en a grâce aux nombreuses banques et grandes entreprises qui lui versent des impôts), tout va. La ville compte 26 maisons de la culture, le même nombre de bibliothèques municipales, de nombreux théâtres municipaux ou subventionnés. Sa plus belle réalisation est sans doute dans ce domaine l'Opéra, « la plus belle ruine d'Allemagne » jusqu'en 1976, mais restauré, réouvert, et qui est devenu, sous la direction de Michael Giebel, l'un des plus dynamiques et des plus audacieux de la République fédérale. La réouverture du vieux Opéra, quelques-uns l'ont voulu avec acharnement : un industriel qui renouait ainsi avec la très vieille tradition de mécénat de Francfort d'avant-guerre, des artistes qui, avec lui, menèrent campagne pendant des années. Et c'est pourquoi l'Opéra, même si ses programmes avant-gardistes ou non conformistes heurtent le bourgeois, appartient à cette ville. De même lui appartiennent les nombreuses maisons d'édition qui y ont leur siège, la Bibliothèque nationale, les 80 bibliothèques privées spécialisées, uniques en leur genre, qu'elle compte, car le livre est aussi une tradition de Francfort. Les musées, par rapport à tout cela, donnent un peu l'impression de pièces rapportées, et il n'est pas dit encore que la greffe prendra.

CLAIRE TRÉAN.

## Des chiffres éloquentes

Bayerische Vereinsbank Groupe 30.6.85 (en milliards de DM)

Total du bilan

127,5

Dépôts (Banques et clients)

27,6

Crédits à la clientèle

27,9

Obligations émises dans le secteur des prêts à long terme spécialisés

71,7

Fonds propres

2,6

Personnel (31.12.1984)

13024

Bayerische Vereinsbank S.A.  
(BV-France)  
9, rue de la Paix  
F-75002 Paris  
Téléphone (01) 2616208  
Télex 210219 bvp

Bayerische Vereinsbank  
International S.A.  
38-40, Avenue Monterey  
Boîte Postale 481  
L-2014 Luxembourg  
Téléphone (00352) 4286 11  
Télex 2654 bvlu

Bayerische Vereinsbank AG  
Direction Générale  
Affaires Internationales  
Kardinal-Faulhaber-Strasse 1  
D-8000 München 2  
Téléphone (089) 2132-5751  
Télex 52 106-0 bymd  
SWIFT: BVBE DE MM



**BAYERISCHE  
VEREINSBANK**  
AKTIENGESellschaft

## Se baigner dans le Main en 1990

QUE l'environnement soit devenu un des thèmes favoris de débat au sein du conseil municipal de Francfort ne surprendra personne. La poussée du mouvement écologique a, là comme ailleurs, eu ses effets et il a bien fallu tenir compte, à partir de 1981, de l'entrée dans le conseil du parti Vert. Les dépenses consacrées à ce chapitre peuvent être chiffrées à environ 500 millions de DM (1 525 millions de francs) sur un budget communal de 4 milliards de DM (12,2 milliards de francs). Depuis mai 1985, un « M. Ecologie », membre du conseil municipal, M. Heinz Daum, est chargé de coordonner toutes les actions entreprises par les différentes administrations de la ville.

## Récupérer 20 % des ordures

Fin le temps où la gestion de l'environnement se limitait aux espaces verts. Les exigences écologiques se sont affinées et concernent aussi bien la collecte des eaux usées et des ordures ménagères que le contrôle des industries locales ou la politique des transports. Cette dernière constitue à l'heure actuelle à Francfort l'un des principaux sujets de conflit entre les chrétiens-démocrates qui détiennent la majorité du conseil depuis 1977, et leurs adversaires sociaux-démocrates et Verts. La décision du maire CDU, M. Walter Wallmann, de commencer à partir de 1986 à supprimer les lignes de tramway au profit du métro, son souhait de construire une nouvelle rocade autour de la ville pour faciliter le trafic automobile, se heurtent à une vive opposition. Les Verts, qui souhaitent un développement prioritaire des transports publics afin de limiter les nuisances du trafic et de pollution atmosphérique, accusent le maire de vouloir, malgré ce qu'il prétend, donner en fait encore plus de facilités au trafic automobile.

Depuis 1983, Francfort expérimente un système de collecte du

verre et des vieux papiers. L'expérience a été commencée dans trois districts à structure rurale où chaque propriétaire de terrain s'est vu proposer deux poubelles supplémentaires. Le taux de participation a été de 55 % dans l'un des trois districts, de 92 % dans les deux autres, de quoi encourager les responsables à étendre maintenant l'expérience.

L'objectif est de parvenir à récupérer 20 % des 500 000 tonnes d'ordures annuelles de la ville (12 % de vieux papiers et 8 % de verre). Le coût supplémentaire de cette collecte doit être compensé par la vente des matériaux récupérés à l'industrie, si toutefois le prix du vieux papier, tombé de 100 DM à 52 DM la tonne entre 1984 et 1985, ne s'effondre pas davantage. Depuis la fin de 1983, les habitants de Francfort ont également à leur disposition treize centres où déposer les déchets particulièrement nocifs, comme médicaments, résidus de peinture ou de produits d'entretien.

Le reste, soit 400 000 tonnes par an, continuera à être incinéré dans les installations de la ville, dont la modernisation, en cours depuis 1982, devrait être achevée en 1987. 230 millions de DM ont été engagés dans ce programme, qui doit permettre de réduire les rejets polluants dans l'atmosphère ainsi que le taux de résidus toxiques, en éliminant notamment tout risque d'apparition de dioxine. Un accord a été passé avec un dépôt en Lorraine pour le déchargement des résidus de poussière retirés chaque jour des filtres.

En matière d'eaux usées, le grand mot d'ordre à Francfort est de pouvoir se baigner à nouveau dans le Main en cours de la décennie 90. La ville a entrepris là aussi dès 1972 un important effort de modernisation de ses installations d'épuration. Ce programme, qui a exigé des investissements de 550 millions de DM, doit être également achevé en 1987. Il doit permettre de parvenir à un taux de purification de 95 % minimum.

H. de B.

هكذا من الأصل



# les 7 avantages

## FOURRURES DU NORD

ouverture exceptionnelle  
LUNDI 11 novembre  
de 10 h. à 19 h

- **CHOIX • QUALITÉ • PRIX**
- **FACILITÉS** de paiement
- **SERVICE** après vente
- **GARANTIE** totale sur tous vos achats
- **REPRISE** en compte de vos fourrures actuelles au plus haut cours

### Les Prix FOURRURES du NORD

#### MANTEAUX

RAGONDIN naturel	4850f
CHEVRETTE grise	4750f
MARMOTTE morceaux	3850f
AGNEAU gris, beige	6450f
CHAT d'Asie	6350f
ASTRAKAN pattes	1950f

#### VESTES

OPOSSUM d'Amérique	5850f
AGNEAU Toscane patchwork	2850f
MURMEL	2750f
LOUP	8750f
RENARD bleu galonné	6350f

#### BLOUSONS

LAPIN tacheté	1850f
LAPIN côtelé	1650f

#### MANTEAUX

VISON DARK morceaux	8750f
ASTRAKAN pleines peaux	3600f
ZORINOS pattes	4250f
VISON PASTEL	18750f
RAGONDIN	7450f
VISON DARK allongé	19750f

#### VESTES

RAGONDIN	5350f
ASTRAKAN pleines peaux	7250f
MARMOTTE flancs	1750f
CHAT d'Asie	1250f
VISON DARK milleraies	8750f

#### PELISSES

Intérieur LAPIN, Col RAGONDIN	3750f
Intérieur flancs de MARMOTTE, Col MARMOTTE	3450f

**La plus grande surface de vente "fourrure" de Paris**  
**2 adresses**

115, 117, 119, rue La Fayette  
PARIS 10<sup>e</sup>  
Près Gare du Nord



100, Av. Paul-Doumer  
(angle rue de la Pompe)  
PARIS 16<sup>e</sup>, métro Muette

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS DE 9H30

À 19H SANS INTERRUPTION SAUF LE DIMANCHE



# AMÉRIQUES

## LA SITUATION EN COLOMBIE

### La guérilla, toujours recommencée...

Bogotá. — Guérilla : s'il y a un pays en Amérique latine où le mot n'a jamais perdu son actualité, c'est bien la Colombie. Depuis plus de vingt ans, ceux qui servent de « bras armé » au Parti communiste y tiennent le maquis. Alors que partout ailleurs, à une ou deux exceptions près, la lutte armée a refléchi, souvent après des répressions écrasantes, elle s'est enrichie, ici, de nouvelles organisations : ainsi ce Mouvement du 19 avril apparu il y a une dizaine d'années et qui s'est fait connaître par des coups de main spectaculaires dans les villes avant de faire à son tour le coup de feu dans les cordillères. Mouvement où les « barbudos » ont une originalité : celle de se dire non marxistes.

Il y a plus d'un an, pourtant, un cessez-le-feu a été signé. Avec les « plus anciens guérilleros du continent », comme avec les plus récents adeptes de la théorie du « foyer » de guérilla mise en vedette par le castrisme, mais qui, hors Cuba, n'a guère réussi. On pouvait croire, alors, que la violence était finie. Fini aussi le destin tragique d'un pays qui n'a pratiquement connu que la guerre civile depuis le dix-neuvième siècle. Après avoir prêché des solutions négociées aux conflits d'Amérique centrale, au sein du groupe de Contadora, la Colombie semblait enfin donner l'exemple en surmontant ses propres déchirements internes.

En fait, la trêve n'aura duré que quelques mois. Opérations militaires, enlèvements, assassinats, ont repris de plus belle, et c'est tous les jours, dans les journaux, que s'inscrit la « chronique de la mort annoncée », selon la formule de García Márquez. Les communistes, certes, ont déposé les armes, mais pas tous. Et ceux

qui se sont installés dans la trêve sur les versants de la cordillère orientale ne connaissent que la « paix armée ». Ailleurs, dans les montagnes bleues et vertes de Cali, les engagements ont repris entre les guérilleros du M 19 et une armée parfaitement rodée depuis plusieurs années aux tactiques de la contre-insurrection.

Drôle de paix, donc, que celle dont prit l'initiative, au début de son mandat, M. Belisario Betancur ; drôle de guerre aussi. Dans un quartier pauvre de Bogotá, le mois dernier, des adolescents entraînés par le M 19 volent un camion de lait pour le distribuer. Les militaires les surprennent, les font coucher à terre et les fusillent, l'un après l'autre. Douze enfants assassinés de sang-froid par une armée qui déguise son crime en « échange de coups de feu ». L'imposture est dénoncée à la télévision par le procureur général du pays. Mais elle est vite oubliée. D'autres morts prennent le relais.

Qui croyait à la paix, au départ ? « On m'avait dit : cela n'intéresse personne, ni le gouvernement, ni l'armée, ni le PC, ni la guérilla », explique M. Alberto Rojas Puyo, responsable communiste, l'un des artisans les plus acharnés du processus de paix. Mais, l'important, c'est d'avoir commencé et d'avoir obligé les deux camps à s'engager devant l'opinion publique.

De l'avis général, sans le président Betancur, rien n'aurait pu commencer. Ce conservateur ami des artistes et des écrivains arrive à la présidence de la République en 1982, fort d'une popularité que n'ont jamais eue ses prédécesseurs. Il l'utilise pour faire voter au troisième mois de son mandat

une amnistie considérée par la guérilla comme le préalable à tout cessez-le-feu.

Il faudra pourtant plus d'un an pour que celui-ci se concrétise. Une commission de paix formée par le président se déploie dans les montagnes de La Uribe, où les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) ont leur quartier général. Les discussions

système économique et social totalement bloqué.

Entre la poursuite de la guerre et l'acceptation de la trêve, le PC des FARC se divise. Les politiques l'emportent sur les militaires et amorcent l'évolution des FARC vers la légalité en leur donnant, au début de l'été, une façade « civile », l'Union patriotique, qui sera la nouvelle étiquette sous

**Le président Betancur avait entrepris de pacifier le pays. L'opération lancée par le M 19 à Bogotá illustre de manière spectaculaire et dramatique les limites de cette politique...**

traînent pendant des mois. M. Betancur négocie de son côté avec le M 19, dont il rencontre à Madrid, puis à Mexico, les principaux dirigeants.

C'est le M 19 qui, le premier, a fait campagne pour la paix et l'amnistie. Il sera le dernier à signer le cessez-le-feu en août 1984. Les communistes l'ont précédé de plusieurs mois. Non sans hésitation eux aussi. « Nous avions peur de perdre le résultat de vingt et un ans de combat », dit M. Braulio Herrera, l'un des dirigeants des FARC. La lutte armée a longtemps été chez les communistes colombiens un « article de foi », selon M. Alberto Rojas Puyo. Cela tient à l'histoire tourmentée du pays et aussi, selon les intéressés eux-mêmes, « ou manque de culture politique de la gauche », laquelle s'explique, au demeurant, par la rigidité d'un

laquelle les communistes iront aux élections l'an prochain. M. Braulio Herrera, coordinateur général de l'Union patriotique, estime que l'opération a été bénéfique : « Nous avons eu accès à la radio, à la télé, nous avons multiplié les réunions publiques et démontré à la population que nous n'étions pas des délinquants. Nous avons gagné plus de sympathies en deux ans de lutte politique qu'en vingt et un ans de lutte armée ».

Ce qui n'a pas empêché les FARC d'étendre aussi leur puissance militaire. « Nous avions dix-sept fronts quand Betancur est arrivé au pouvoir. Nous en avons vingt-sept maintenant », dit M. Herrera. C'est ce que le gouvernement appelle — en le dénonçant — le « prosélytisme armé » des mouvements de guérilla, et les adversaires du processus de paix

le « double jeu du PC ». M. Eduardo Pizarro, sociologue qui a longtemps milité dans les rangs communistes, s'exprime en termes presque comparables : « Le PC a un pied dans la conspiration, dit-il, et un autre dans la légalité ».

Le M 19, lui, a surtout bénéficié de l'amnistie qui lui a permis de récupérer vingt-trois de ses dirigeants en prison. L'opinion publique a même en le sentiment que M. Betancur et le Congrès avaient été mal payés de leur générosité lorsqu'ils ont vu les chefs du mouvement, à peine sortis de cellule, rejoindre directement le maquis. Du coup, la droite s'en est donné à cœur joie en traitant le président de « nouveau Kerensky » dupé par les « subversifs ». Elle le compare à Allende en lui promettant le même sort.

La droite, c'est-à-dire une grande partie du système, qui se caractérise par un partage du pouvoir et de l'administration publique entre les libéraux et les conservateurs ayant oublié leur différence d'origine pour se transformer en un vaste consortium d'intérêts ; la droite, c'est-à-dire aussi l'armée, qui n'a jamais cru vraiment au processus de paix, craignant qu'il ne serve surtout à la guérilla pour se renforcer.

« Betancur est hâté par la bourgeoisie parce qu'il remet en cause, avec le processus de paix et l'ouverture politique, l'hégémonie des deux partis traditionnels », dit M. Pierre Gilhodes, sous-directeur de l'Institut des hautes études de Bogotá. Mais l'ouverture politique s'est-elle produite ? Les organisations de guérilla le nient ; or elles en ont fait une condition indispensable en signant le cessez-le-feu pour passer de la trêve à la paix.

Ce que demandait à la fois les FARC, le M 19, l'ELP (Armée populaire de libération, organisation marxiste-léniniste) et l'ELN (Armée de libération nationale, pro-castriste), c'était des réformes politiques profondes pour démocratiser la société et amener à la participation électorale les quelque 50 % ou 60 % des Colombiens, traditionnellement abstentionnistes. De la réforme agraire à l'élection des maires au suffrage universel, en passant par un nouveau statut des partis et une réforme administrative destinée à dépolitiser l'emploi public, le champ était vaste, mais il n'a pratiquement pas été abordé.

#### Démocratie restreinte

« Les réformes n'ont pas été faites », dit M. Eduardo Pizarro. « Nous nous heurtons à une double muraille réactionnaire », estime M. Herrera qui, n'explique pas autrement l'« apathie populaire ».

« Nous ne demandons pas qu'on nous apporte sur un plateau un régime socialiste, précise le communiste Alberto Rojas Puyo. Mais qu'il y ait des réformes institutionnelles permettant à la lutte des classes de se développer sans recours aux armes. Si le résultat de trente ans de lutte armée c'est de rompre le carcan de la démocratie restreinte, nous connaissons un grand succès ».

Démocratie restreinte : l'expression est utilisée par M. Betancur lui-même pour définir la situation de la Colombie. Bien que les réformes promises s'enlisent au Parlement (l'élection des maires semble malgré tout en bonne voie), les communistes ont décidé de prolonger jusqu'en septembre 1986 la période de mise à l'épreuve du cessez-le-feu, qui expire normalement le 1<sup>er</sup> décembre prochain.

Le M 19, lui, n'aura pas à se poser la question. Il a rompu la trêve en juin dernier. Pas question pour lui de se transformer en parti politique. Ce sont les « militaires » qui dominent au sein du mouvement. « Nous ne croyons pas à un assaut électoral », dit l'un de ses dirigeants, M. Luis Otero, dit « Lucho ». La justice est aux mains des militaires. Le mensonge est institutionnalisé à travers les médias. Les accords de paix sont systématiquement violés.

#### Pas d'autre issue...

A ceux qui accusent le M 19 d'avoir bécoté sans cesse entre la guerre et la paix et de n'avoir pas su appuyer l'ouverture offerte par M. Betancur, « Lucho » répond par des exemples : « Quinze jours avant la signature du cessez-le-feu, l'armée a tué l'un de nos dirigeants, Toledo Plata. Le jour même, elle a tendu une embuscade à la calanque qui venait signer l'accord. Vingt de nos guérilleros ont été tués pendant la trêve. Des centaines de nos sympathisants ont disparu dans la région de Cali où nous opérons ».

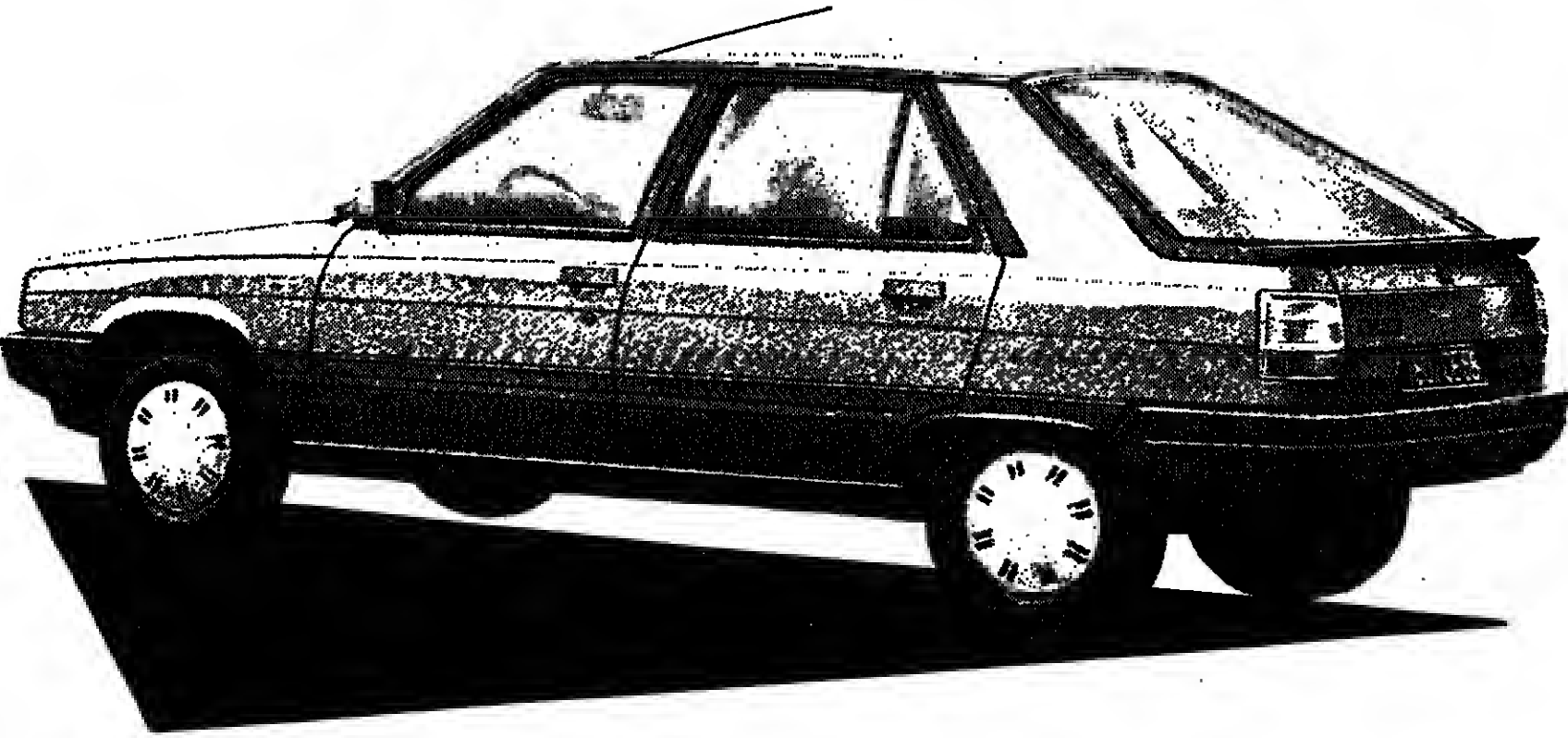
Les FARC accusent aussi les militaires de ne pas respecter le cessez-le-feu et de faire une chasse systématique à leurs militants. « Une centaine de nos guérilleros ont été tués pendant la trêve », dit Herrera. En quatre mois d'existence, l'Union patriotique a eu soixante-dix de ses militants assassinés. Les communistes, pourtant, tiennent bon. Le M 19, lui, a préféré reprendre la lutte : « L'armée ne lui a pas laissé d'autre issue », dit un membre de la commission de paix. Attitude qu'une journaliste explique en disant : « Le M 19 représente pour l'armée un plus grand danger que les FARC. Sa tactique consiste à se concentrer sur un point et à frapper très fort. Au contraire des FARC qui font plutôt de la présence. » D'où la conclusion qui s'impose à beaucoup : l'armée veut liquider le M 19, et cette volonté compromet la pacification du pays.

A la fin d'octobre, le président a installé une nouvelle commission de paix destinée à remplacer diverses commissions antérieures chargées de la même tâche. Mais certains des libéraux qui avaient été appelés à y siéger se sont récusés. « La commission est donc née bancal », dit un des éditorialistes du quotidien *El Tiempo*, Enrique Santos Calderón. Contre le Parti conservateur, auquel appartient M. Betancur, la campagne est ouverte à quatre mois des élections législatives et à six mois de la présidentielle. Qu'importe apparemment si elle compromet une pacification déjà bien compromise.

CHARLES VANHECKE.

# 836 F.

## Une méchante affaire.



### Renault 11 série Broadway

Pas de mystère : la méchante affaire, c'est la Renault 11 Broadway. C'est clair : Renault Bail vous propose avec la Renault 11 Broadway 1.2, un bail avec option d'achat pendant 60 mois. Avec un dépôt de garantie initial de 17 610 F égal à l'option d'achat finale, les loyers mensuels s'échelonnent comme suit : 836 F la 1<sup>re</sup> année, 915 F la 2<sup>e</sup> année, 1000 F la 3<sup>e</sup> année, 1093 F la 4<sup>e</sup> année et 1195 F la 5<sup>e</sup> année. Coût total en cas d'acquisition : 78 078 F. Offre valable jusqu'au 30 Novembre 1985, sous réserve d'acceptation du dossier. Modèle présenté Renault 11 Broadway 1.2. Millésime 86. Prix clés en main Septembre 85 : 58 700 F. Renault Bail S.A. (DIAC) au capital de 150 000 000 F, 51/53, Champs-Élysées - 75008 Paris. RC Paris B 702 002 221. RENAULT propose elf



مكتبة من الأصل

LES AFFRONTEMENTS

contre le palais de

Pour 290 F le Pa  
us fait découvrir  
dans tous se



pour tous  
1985 et le 31 Mars  
une liberté  
effectuer de  
les américaines. D  
des destinations su  
le départ de la C  
de 7 à 20 jours

Pan A  
ne pouvez jamais fe



## AMÉRIQUES

### ET LES AFFRONTEMENTS DE BOGOTA

#### L'assaut contre le palais de justice aurait fait une centaine de morts

De notre envoyé spécial

Bogota. — A 15 heures, tout était fini. La bataille du palais de justice et sans doute aussi le processus de paix colombien. Le palais n'était plus qu'une carcasse de béton incendiée qui dégageait un à un ses cadavres. Soixante cadavres, peut-être une centaine, dont beaucoup carbonisés. Parmi eux, celui du président de la Cour suprême, principal otage de l'opération commencée vingt-sept heures plus tôt, ainsi que cinq autres magistrats. Dans le dernier carré du désespoir, des guérilleros qui s'étaient emparés de dynamite pour n'être pas pris vivants par les soldats ; et, dans son bureau, le chef de

L'Etat, dont on oubliait la finesse et l'humanité au vu de la boucherie finale, dont il a été inexplicablement le commanditaire.

Comment croire que l'opération a été bien menée ? Les gens du M 19, on les connaît. Ce ne sont ni des fanatiques ni des tueurs. Ils aiment les actions éclaircies, celles qui font les gros titres dans la presse. Prendre le palais de justice et demander, contre la liberté des otages, qu'un manifeste soit lu à la radio, que les journaux publient les rapports très officiels de la commission chargée de contrôler le cessez-le-feu signé l'année dernière, ce n'était pas un défi insurmontable. Il y avait place pour la négociation, refusée par principe, du moins pour le louvoiement. Or M. Betancur a préféré la force. Les guérilleros ont été liquidés, mais avec eux plusieurs dizaines d'innocents.

Un communiqué du M 19

#### SEULEMENT POUR LA VÉRITÉ

Nous avons reçu le communiqué suivant du mouvement de guérilla dit M 19 :

C'est tout ce qu'exigeaient les guérilleros du M 19 qui avaient occupé le palais de justice de Bogota : ils ont donné héroïquement leur vie pour la vérité. Leur unique exigence était qu'on publie les documents officiels gardés secrets par le gouvernement. Des documents qui expriment la vérité sur la rupture du processus de paix en Colombie. M. Betancur et son armée étaient tellement compromis par ces documents que le gouvernement colombien, tout en insultant le nom de son pays, a préféré sacrifier la vie de dizaines de personnes plutôt que de céder aux exigences. Avec ce massacre dans le style des pires dictatures, il a tenté de cacher le sang par le feu. Il a essayé de cacher la vérité par le feu. Qu'il ne se hasarde plus maintenant à prononcer le nom de paix, car le monde entier a pu constater que le paix de Betancur est celle des cimetières érigés sur le cadavre de la démocratie.

ANTONIO NAVARRO, membre du commandement central du M 19.

« Ça y est, ils sont au troisième étage ! » : le troisième étage, où vient d'arriver la troupe, c'est là que se trouvent Luis Otero et aussi Andres Almarales et tous les responsables du M 19 qui ont mené cette opération suicidaire. Ils ont en leur pouvoir, dans le réduit, moins d'une dizaine de magistrats.

Que se passe-t-il ? La version officielle est faite pour justifier l'action des forces de l'ordre. Andres Almarales, le « dur » de l'organisation, ancien avocat d'une cinquantaine d'années, aurait plaqué contre un mur le président de la Cour suprême, M. Alfonso Reyes Echandía, et il l'aurait tué d'une rafale de mitraillette. Il aurait fait subir le même sort à une femme magistrat. Le double crime aurait été commis, non pas quand tout était perdu, mais aux premières heures de la matinée, c'est-à-dire de sang-froid.

#### « Les institutions ne se négocient pas »

Ceux qui connaissent le M 19 sont sceptiques. Qui pourra dire comment sont morts les otages, si c'est d'une balle dans la tête ou pendant la tuerie finale ? Le doute est d'autant plus permis que le cadavre d'Alfonso Reyes n'a pas encore été identifié. Il serait méconnaissable, ayant été, comme beaucoup d'autres, carbonisé.

M. Alfonso Reyes était un magistrat progressiste selon certains Colombiens. Il avait mis au point la « loi de pardon » dont ont bénéficié, après l'amnistie, plusieurs guérilleros. Agé de cinquante-trois ans, il n'était président de la Cour suprême que depuis le début de l'année. Mercredi, il avait lancé un appel à la radio pour demander que le feu cesse afin de préserver la vie des prisonniers.

Eo même temps que le magistrat sont morts plusieurs dirigeants du M 19 responsables de son front urbain. Luis Otero et Andres Almarales, déjà cités, et aussi Alfonso Jaquis ainsi que Vera Grave, une femme « commandante ». La plupart de leurs compagnons, sinon tous (soit une cinquantaine de personnes), ont péri. Le bilan est lourd

pour le mouvement. Il ne l'est pas moins pour Betancur.

Le soir, à la télévision, le président a expliqué qu'il ne pouvait pas négocier (« Les institutions ne se négocient pas ») et qu'il avait consulté beaucoup de monde pendant l'opération : ses prédécesseurs à la présidence et ceux qui aspirent à lui succéder. Il a eu, au passage, une phrase qui est peut-être la clé de l'événement. « Le gouvernement et l'armée sortent unis de ce drame », dit-il. N'est-ce pas parce que l'armée a dicté sa loi ? De l'aveu général, elle n'a jamais cru au processus de paix. Battue en brèche par le M 19, elle ne lui a pas laissé de répit, même après le cessez-le-feu conclu en août de l'an dernier. Il y a fort à parier que dès la prise du palais de justice elle a exigé une intervention rapide et brutale, et que M. Betancur, s'il l'avait voulu, aurait été bien en peine de lui imposer un dialogue avec les insurgés.

Un des aspects inquiétants de la situation colombienne est l'installation de « faucons » de l'armée aux postes de commandement, ces dernières années, en riposte au développement de la guérilla. L'un d'entre eux est le général Vega Uribe, ministre de la Défense, que les organisations de guérilla qualifient de « tortionnaire » et dont elles estiment le départ indispensable à la poursuite du dialogue.

Ceux qui analysent l'échec du processus de paix disent volontiers que M. Betancur a été débordé par ces militaires et qu'il n'a pas suffisamment préparé le terrain dans les casernes, ni au Congrès d'ailleurs, ce qui explique, en partie, l'insuccès des réformes considérées par les guérilleros comme indispensables pour pacifier le pays.

Ch. V.

#### A Madrid

#### LA GUÉRILLA SALVADORIENNE PROPOSE UNE RENCONTRE AU PRÉSIDENT DUARTE

Le président salvadorien, M. Jose Napoleón Duarte, a reçu, mercredi 6 novembre à Madrid, où il effectuait une visite officielle de deux jours, une proposition de rencontre émanant de la guérilla. Par cette initiative, le Front démocratique révolutionnaire (FDR) et le Front Farabundo-Marti de libération nationale (FMLN) souhaitent renouer le dialogue rompu il y a près d'un an. Les deux dirigeants de ces mouvements, MM. Guillermo Ungo et Ruben Zamora, ont précisé qu'ils étaient prêts à se rendre à Madrid pour rencontrer M. Duarte.

Au quotidien espagnol *El País*, M. Duarte a affirmé qu'il était prêt à renouer le dialogue avec la guérilla si les rencontres pouvaient avoir lieu en privé et loin de son pays. Il a toutefois précisé que le délai était trop court puisqu'il devait regagner la capitale salvadorienne le jeudi 7 novembre. M. Duarte a rencontré qu'à deux reprises les dirigeants de la guérilla : le 15 octobre 1984 à La Palma et le 30 novembre de la même année à Ayagualo.

#### Etats-Unis

#### L'ÉGLISE MORMONE EN PROIE AU TROUBLE

#### « La lettre de la salamandre blanche »

Les mormons vont devoir se donner un nouveau chef. Parmi les dirigeants de cette communauté religieuse établie depuis 1847 à Salt-Lake-City (Utah), les noms les plus souvent cités pour succéder à Spencer Kimball, président et prophète de l'Eglise, décédé mardi 5 novembre (*le Monde* du 7 novembre) sont ceux de M. Ezra Taft Benson et Gordon B. Hinckley.

Ancien secrétaire à l'Agriculture sous Eisenhower, M. Benson incarne une tendance conservatrice et « fermée ». M. Hinckley appartenant quant à lui à un courant plus « moderne » au sein de l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours.

Le décès de Spencer Kimball, qui dirigeait la secte depuis 1973, intervient à un moment où un certain trouble agite les membres de cette communauté connue pour leur discipline et leur goût du travail.

Habituellement fort paisible, la ville de Salt-Lake-City a été secouée à la mi-octobre par trois mystérieuses explosions qui ont tué deux personnes — un ancien évêque de l'Eglise et la femme d'un autre évêque en exercice — et en ont envoyé une troisième, un certain Mark Hofmann, à l'hôpital. Ce dernier pourrait bien d'ailleurs avoir été victime de son propre engin explosif. Il a été en tout cas inculpé le 31 octobre de détention illégale d'arme à feu pour avoir été en possession d'un pistolet-mitrailleur Uzi. La même inculpation frappe l'un de ses associés.

#### L'ange ou les pratiques occultes ?

L'origine de ces attentats meurtriers n'a pas encore été élucidée, mais une opinion assez largement répandue est que, quels qu'en soient les auteurs, ils sont liés à une controverse sur l'histoire des mormons. Au centre de toute l'affaire se trouverait un document connu sous le nom de *la Lettre de la salamandre blanche*, écrite en 1830 par Martin Harris, une figure-clé des débuts de l'Eglise mormone. Cette lettre, qui était considérée comme perdue, a été vendue il y a deux ans par Hofmann à Steve Christensen, l'un des deux victimes des explosions du 15 octobre dernier.

Or ce document est d'une grande importance, car il remet en cause la version présentée par Joseph Smith, le fondateur de l'Eglise, sur les conditions dans lesquelles il aurait eu la révélation de son rôle messianique. Dans sa lettre, Martin Harris affirme ainsi que ce n'est pas par un ange appelé Moroni que fut révélé à Joseph Smith l'emplacement des tables d'or écrites en caractères hiéroglyphiques et contenant le texte sacré du livre des mormons, mais que cette révélation eut lieu à la suite de pratiques magiques et occultes.

C'est donc aux fondaments mêmes de l'Eglise que s'attaque Martin Harris.

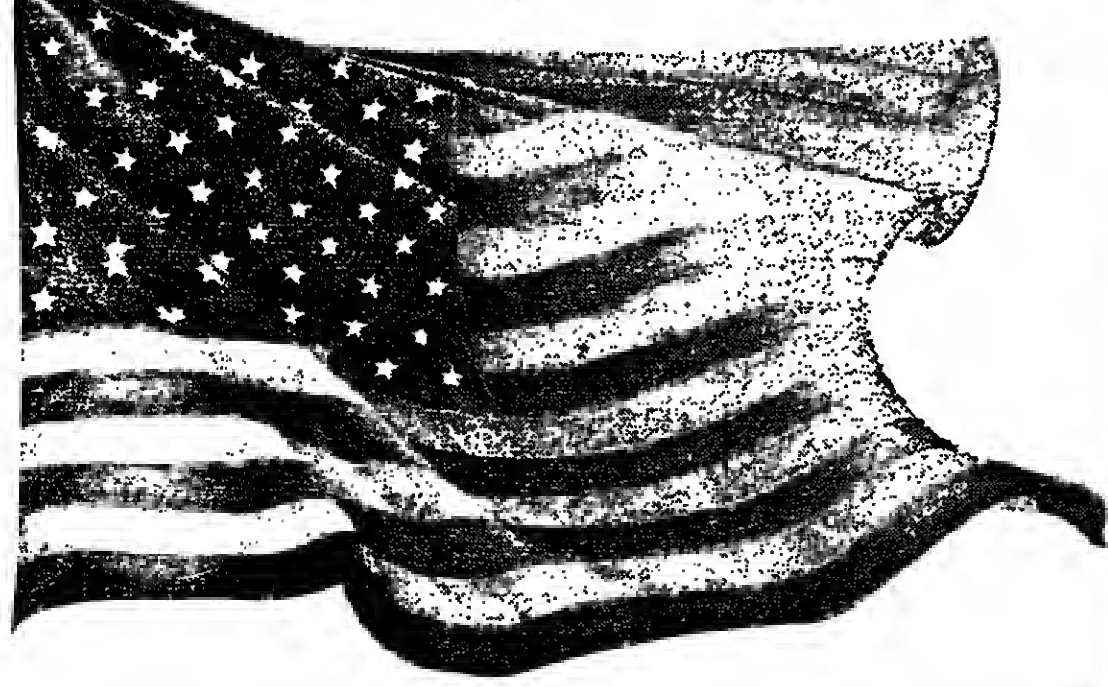
La controverse n'est pas nouvelle. Mais si le document vendu par Hofmann à Christensen se révélait authentique, elle serait évidemment renforcée sur des bases cette fois plus solides. Avec un ami, Gary Sheeds (le mari de la seconde victime des attentats du mois dernier), Christensen avait entrepris une expertise afin précisément de déterminer l'authenticité de la lettre en sa possession. Quel était le résultat de cet examen ? Qui avait intérêt à faire disparaître Christensen ? *la Lettre de la salamandre blanche* se trouve aujourd'hui entre les mains des enquêteurs du FBI, et les dirigeants de l'Eglise mormone s'en remettent au flair des enquêteurs pour régler cette querelle dans laquelle les théologiens paraissent dépassés par les briffiers.

Pour anecdote qu'elle soit, cette affaire n'est pas moins intéressante dans la mesure où elle s'inscrit en arrière-plan d'un débat qui se déroule depuis une dizaine d'années, au sein de l'establishment mormon, et qui oppose les partisans d'une recherche historique ouverte sur les origines de l'Eglise aux tenants d'une conception plus conservatrice. La dispute a été — peut-être provisoirement — réglée en 1982 lorsque Leonard Arrington, qui dirigeait depuis 1972 le département historique de la communauté, a été écarté de toute responsabilité. L'année suivante les chefs mormons, Ezra Benson au tête, qui prétendait aujourd'hui au fauteuil de président et prophète de l'Eglise, déclaraient qu'il n'existait « aucun besoin d'innovation ».

Cette prise de position marquait véritablement la fin de la période connue sous le nom de « printemps d'Arrington » au cours de laquelle une tentative avait été menée pour réduire l'anti-intellectualisme traditionnel de cette secte, forte de quelque 5,8 millions de membres (dont 3,8 millions aux Etats-Unis) et dont la zèle missionnaire ne se dément pas.

MANUEL LUCBERT.

## Pour 2290<sup>F</sup> le Pass Pan Am vous fait découvrir l'Amérique dans tous ses Etats.



Le Pass Pan Am c'est la possibilité, pour tous ceux qui traversent l'Atlantique sur Pan Am entre le 1<sup>er</sup> Octobre 1985 et le 31 Mars 1986, de visiter les Etats-Unis, les Caraïbes ou le Mexique en toute liberté.

Pour 2290 Francs vous pourrez effectuer de 4 à 8 vols et profiter du réseau Pan Am qui couvre plus de 25 villes américaines. De plus, moyennant supplément, vous pourrez choisir l'une des trois destinations suivantes : les Caraïbes ou Mexico au départ de Miami ou Honolulu au départ de la Californie.

Le Pass Pan Am est valable de 7 à 60 jours et doit être acheté 21 jours à l'avance.



**Pan Am**

Rien ne remplacera jamais l'expérience.

## LA VIE FRANÇAISE

UN DOSSIER EXCEPTIONNEL

### SPÉCIAL ASSURANCE-VIE RETRAITE

Tout ce qu'il faut savoir pour préparer sa retraite

#### BOURSE

- **BOURSES MONDIALES :** les raisons de la hausse
- **LES SICAV** de court terme
- **CONSEILS :** Saupiquet, Chargeurs Elf-Aquitaine, Poliet, Sanyo
- **ÉTUDE :** Veuve Clicquot.

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE  
Chaque samedi, 12F, chez votre marchand de journaux



# ASIE

## Cambodge

APRÈS LE VOTE DE L'ONU FAVORABLE A LA RÉSISTANCE KHMÈRE

### L'ouverture de négociations se heurte à « l'intransigeance de Hanoï et de Pékin »

nous déclare le prince Sihanouk

#### De notre correspondant

Bangkok. — Le succès remporté aux Nations unies par le gouvernement de coalition du prince Sihanouk (le Monde du 7 novembre) aura démontré que les succès militaires ne s'accompagnent pas toujours de victoires diplomatiques. Hanoï, en effet, avait un moment espéré que la chute, au cours de la dernière semaine sèche, de la plupart des bases frontalières de la résistance khmère entraînerait l'érosion de la position politique d'un gouvernement qui, selon le Vietnam, ne contrôle plus aucun territoire à l'intérieur du Cambodge.

D'autre part, M. Nguyen Co Thach, ministre vietnamien des affaires étrangères, qui n'a pas jugé utile de venir à New-York, a cependant, fin août, adressé une lettre à de nombreux chefs de missions accrédités auprès des Nations unies, pour leur exprimer sa satisfaction « devant les derniers développements de la situation en Asie du Sud-Est ». Le ministre évoquait les progrès accomplis dans la négociation de la paix et les soldats américains disparus pendant la guerre du Vietnam, auquel Washington accorde, en effet, une grande importance, mais qui est de peu d'intérêt pour le règlement de la crise cambodgienne.

Plus surprenant était l'affirmation que des « conversations s'étaient engagées entre la République populaire du Kampuchéa (Phnom-Penh) et des groupes et des individus de l'opposition khmère en vue de discuter de la réalisation de l'union nationale sur la base de l'élimination de la clique Pol Pot ». Il ne fut pas très difficile aux diplomates des pays de l'ASEAN (Thaïlande, Malaisie, Singapour, Brunei, Indonésie et Philippines) d'expliquer à leurs collègues que ces mystérieuses conversations n'existaient

que dans l'imagination du chef de la diplomatie vietnamienne. M. Vo Dang Giang, ministre sans portefeuille, qui conduisait la délégation de Hanoï à l'Assemblée générale de l'ONU, nous a expliqué, de son côté, que, « dans deux ans, le Vietnam serait débarrassé du fardeau cambodgien ». « Nous en aurons alors retiré la quasi-totalité de nos troupes, car la résistance est pratiquement éliminée », nous a-t-il dit la semaine dernière à New-York, ajoutant : « Encore que nous devrions rester vigilants pour empêcher les infiltrations possibles à partir de la frontière cambodgienne ».

Par contre, il a affirmé qu'un dialogue était actuellement possible entre Phnom-Penh et la résistance, à l'exception de MM. Pol Pot et Ieng Sary, les deux Khmers rouges les plus connus.

#### La huitième saison sèche

De son côté, le prince Sihanouk, après avoir nié qu'il existait pour le moment le moindre dialogue secret entre la résistance et le gouvernement de Phnom-Penh, nous a dit une fois de plus son désir d'une véritable discussion entre toutes les factions cambodgiennes, seule garantie de réconciliation, et son souhait d'écouter ce qu'avait à dire l'adversaire. « Mais, pour l'instant, le Vietnam d'un côté, la Chine et la Thaïlande de l'autre, demeurent intransigeants », a-t-il précisé.

Le prince Sihanouk s'est également plaint de l'attitude de certains pays, tels la France et l'Australie, qui « offrent vouloir nous aider, qui, certes, nous aiment bien et nous traitent fort courtoisement, mais qui, à force de vouloir être aimables avec tout le monde, n'accomplissent rien ». Il reproche notamment à ces deux pays de ne pas accepter la réalité de l'existence des Khmers

rouges (« je ne les aime pas non plus, mais il faut être réaliste »), tout comme il se plaint du veto de la Chine contre toute participation à la future vie politique du Cambodge de l'actuel régime de Phnom-Penh. « Il faut qu'un parti soit à même de représenter les intérêts de Hanoï, sinon le Vietnam ne consentira jamais à négocier », a ajouté le prince.

Un diplomate chinois en poste à New-York nous a, de son côté, confirmé la réception de plusieurs messages secrets de Hanoï. « Les Vietnamiens nous proposent sans cesse d'engager des pourparlers. Nous sommes certainement en faveur d'une discussion sérieuse, mais pas au détriment du Cambodge. C'est pour nous une position de principe sur laquelle nous sommes très fermes », a-t-il commenté. Un autre officiel chinois nous a déclaré qu'il en allait de même dans les rapports avec Moscou : « Nos relations avec l'Union soviétique sont meilleures dans les domaines commerciaux et culturels, mais pas du tout sur le plan politique, en bonne partie à cause de l'attitude de l'URSS, qui soutient inconditionnellement et contribue à l'occupation militaire du Cambodge par le Vietnam ».

Chaque année, l'approche du débat des Nations unies sur le Cambodge s'accompagne d'activités diplomatiques qui peuvent donner l'illusion que de part et d'autre le temps des concessions et du dialogue est arrivé. Certes, depuis quelques mois, le langage des parties en présence se fait moins intransigent.

Mais, dans l'immédiat, force est de constater que la huitième saison sèche va commencer. On fait état depuis plusieurs semaines de l'arrivée dans les ports du Cambodge d'un important matériel militaire soviétique. La guerre continue.

JACQUES BEKAERT.

## Afghanistan

LA RÉPRESSION D'UNE MUTINERIE DE SOLDATS SOVIÉTIQUES AURAIT FAIT QUATRE-VINGTS MORTS

Une mutinerie sur la base soviétique de Dacht-E-Abdan, dans la province afghane de Kunduz, frontalière de la République soviétique du Tadjikistan, a entraîné des affrontements qui ont causé la mort de quelque quatre-vingts soldats, ont affirmé, jeudi 7 novembre, des Afghans réfugiés au Pakistan. Des soldats tadjiks se sont mutinés à la suite de l'exécution par des officiers russes, début octobre, d'un des leurs, qui avait fait exploser dans l'enceinte de la base une mine fournie par des résistants afghans.

Selon des témoins, les mutins et les autres soldats se sont affrontés pendant un jour, tirant au mortier, à la roquette et à la mitrailleuse. De nombreux véhicules militaires ont été détruits. Les Tadjiks soviétiques partageant la langue, la culture et, le plus souvent, la confession sunnite de la population du Kunduz.

D'autre part, selon Radio-Kaboul, trois cents mille personnes ont manifesté, mercredi 6 novembre, devant l'ambassade des Etats-Unis à Kaboul pour protester contre la politique américaine envers l'Afghanistan et contre son soutien à la résistance islamique.

Enfin, la capitale a récemment été l'objet de plusieurs bombardements nocturnes, ont annoncé cette semaine des sources diplomatiques occidentales à Islamabad.

La principale cible aurait été la base aérienne soviétique, aménagée dans l'enceinte de l'aéroport de Kaboul. Selon les mêmes sources, vingt-huit sur les quatre-vingts camions-citernes d'un convoi transportant du pétrole auraient été détruits à la suite d'une embuscade tendue par la résistance au col de Salang, l'un des points d'accès de la vallée du Panchir, sur la route reliant Kaboul à la frontière soviétique. — (AFP, AP, Reuter.)

## Sri-Lanka

DEUX ATTENTATS : QUINZE MORTS

Colombo (Reuter). — Des séparatistes tamouls ont tué, jeudi 7 novembre, au moins quinze personnes lors de deux attaques dirigées contre des civils dans l'est de Sri-Lanka, a affirmé le ministère de la défense. Les incidents les plus graves se seraient produits dans un village cinghalais proche du port de Trincomalee où ont été abattus dix enfants, un vieillard et une femme. Les assaillants ont également incendié quinze habitations.

Quelques heures avant ce raid, des maquisards tamouls avaient fait sauter une mine sous un autocar transportant une vingtaine de personnes dont trois ont été tuées. Des nouveaux pourparlers de paix reprenaient au même moment à New-Delhi où des séparatistes tamouls ont rencontré le secrétaire indien aux affaires étrangères, M. Romesh Bhandari, chargé d'une médiation. (Reuter.)

## Corée du sud

Kim Dae Jung interdit de manifestation. — Une centaine de policiers ont bouclé, ce vendredi 8 novembre, les abords de la résidence de M. Kim Dae Jong pour l'empêcher de se rendre à une manifestation de protestation contre les tortures dont seraient victimes des opposants emprisonnés. Depuis son retour d'exil, l'opposant aumôner au régime du président Chun Doo Hwan n'est systématiquement empêché par la police de toute participation publique à des réunions de l'opposition. M. Kim, dont la condamnation à mort pour « sédition » en 1980, avait été commuée en vingt ans d'emprisonnement avant qu'il ne soit autorisé à s'exiler aux Etats-Unis pour « raisons de santé », reste virtuellement interdit de politique. — (AFP, Reuter.)

(Publicité)  
**FORMATION ANIMATEURS SCIENTIFIQUES**  
en collaboration avec la Cité de la Vilette  
**PRÉPARATION EN UN AN**  
ouverte au « BAC + 2 »  
(Sciences exactes et naturelles)  
**I.U.T. TOURS**  
19, rue du Pont-Volant  
37023 TOURS Cedex  
Tél. : (47) 54-32-32

GUY PORTE.

# A TRAVERS LE MONDE

## ETHIOPIE

Des dizaines de milliers de personnes seraient mortes au cours de transferts

M. Rony Brauman, président de l'organisation humanitaire Médecins sans frontières (MSF), a demandé, jeudi 7 novembre, l'ouverture d'une commission d'enquête sur les programmes de transfert de population en Ethiopie. D'après des témoins, dont des membres de MSF, ces déplacements sont forcés, sous la menace d'armes, et les conditions de vie dans les centres de transit sont « épouvantables ». Selon l'organisation humanitaire irlandaise Concern, citée par MSF, environ 20 % des personnes déplacées décèdent ou sont décédées à leur arrivée. De son côté, l'hébdomadaire britannique The Sunday Times estime que cinquante mille paysans éthiopiens au moins, et peut-être cent mille, sont morts en 1985 à cause du programme de transfert de population organisé par le gouvernement d'Addis-Abeba. The Sunday Times a publié, le 3 novembre, un article de son correspondant dans la capitale éthiopienne qui fait référence à des informations confidentielles d'organismes internationaux de secours. Un rapport secret de la Croix-Rouge indiquerait que les conditions de transfert des populations du nord vers le sud ont été « effroyables », et que des dizaines de milliers de personnes sont mortes de maladie dans des marécages. — (AP, AFP.)

## GUINÉE-BISSAU

L'arrestation de M. Correia a suivi une tentative de coup d'Etat

L'arrestation du vice-président de Guinée-Bissau, M. Paulo Correia, le mercredi 8 novembre (le Monde du 8 novembre), était liée à une tentative de coup d'Etat. Citant des sources diplomatiques, plusieurs journaux portugais ont indiqué, jeudi, que les autorités de Bissau ont déjoué un complot visant à renverser le président Joao Bernardo Viera et que « plus de vingt personnes » ont été arrêtées. Parmi celles-ci, le commandant d'une brigade de chars, M. Tug Nembanga ; M. Tagme Nawae, commandant de la police militaire, ainsi que le chef du cabinet privé du président de la République. Selon Radio-Bissau, ce coup d'Etat avait été préparé il y a plus d'un an, à l'instigation de M. Paulo Correia et de M. Viriato Rodrigues, juge à la Cour suprême. — (AP.)

## PHILIPPINES

M. Marcos démissionnerait pour permettre des élections anticipées

Manille. — Pour respecter la procédure légale concernant la tenue d'une élection présidentielle anticipée, prévue le 17 janvier prochain, le président Marcos a annoncé, jeudi 7 novembre, deux mesures d'importance. D'une part, il entend donner prochainement sa démission, conformément à la Constitution qui ne prévoit de consultation anticipée qu'en cas de vacance du pouvoir. D'autre part, il a indiqué que, « sauf cas d'urgence », les forces armées seraient consignées dans leurs baraquements cinq jours avant le déroulement du scrutin. Les militaires ont été fréquemment accusés, dans le passé, de manœuvres d'intimidation et de pressions visant à faire voter les électeurs en faveur de M. Marcos ou des candidats de son mouvement. L'opposition, que l'annonce de ces mesures devrait sensiblement rassurer, tout comme les Etats-Unis, n'a pas encore réussi à se mettre d'accord sur le nom d'un candidat. — (AFP, Reuter.)

## CANADA

La catastrophe d'Air India : deux sikhs inculpés

Vancouver. — La police canadienne a inculpé, jeudi 7 novembre, deux sikhs de délits non précisés dans le cadre de l'enquête sur la catastrophe qui a entraîné la mort de trois cent vingt-neuf personnes à bord du Boeing-747 d'Air India, qui s'était abîmé en juin au large de la côte irlandaise, et sur une explosion ayant causé la mort de deux bagagistes au Japon. Les chefs d'accusation ne seront pas rendus publics avant une audience judiciaire prévue ce vendredi. De source proche de la police, on indique, toutefois, que les deux hommes devraient être mis en cause à propos de l'explosion survenue à l'aéroport de Tokyo-Narita, le même jour que l'accident du Boeing d'Air India. La police a identifié les deux hommes sous les noms de Talwinder Singh Parmar, fondateur du mouvement extrémiste sikh Babar Khalsa, et d'inderjit Singh Rayat. M. Talwinder Singh Parmar, recherché en Inde pour le meurtre de deux policiers, a acquis la nationalité canadienne en 1975. En mai 1983, il avait été arrêté en Allemagne fédérale et libéré quinze mois plus tard, après l'échec d'une tentative d'extradition apparemment liée au meurtre des policiers indiens. — (Reuter.)

## LIBYE

Le colonel Kadhafi menace les Etats-Unis

Le colonel Kadhafi a menacé, jeudi 7 novembre, de combattre les Etats-Unis sur leur propre territoire si la Maison Blanche a vraiment l'intention d'ouvrir à sa chute, comme l'assure récemment le Washington Post. « Si cette affirmation est exacte, alors nous combattrons, nous mènerons une guerre de subversion à l'intérieur même du territoire américain en utilisant tous les moyens dont nous disposons », a indiqué le chef de l'Etat libyen à une chaîne de télévision américaine. Dans son édition du samedi 2 novembre, le Washington Post indiquait que le président Reagan avait donné son feu vert à la CIA pour une action secrète contre le colonel Kadhafi. Cet article a été suivi d'une série de manifestations anti-américaines en Libye au cours desquelles la drapeau américain a été brûlé, ainsi que les effigies du président Reagan. — (Reuter.)

## ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Le pasteur Kruse à la tête de l'Eglise protestante

Le synode de l'Eglise évangélique ouest-allemande s'est achevé, jeudi 7 novembre à Trèves, par l'élection d'un nouveau conseil central de quatorze membres. Le pasteur Martin Kruse a été élu pour six ans président de ce conseil. Il n'a pas fallu moins de treize tours de scrutin pour parvenir à ce résultat, tant les divergences étaient importantes entre les tendances représentées au synode. Martin Kruse, descendant d'une famille de huguenots français émigrés, est connu pour ses prises de position en faveur d'une coopération étroite avec l'Eglise protestante de RDA et pour son action en faveur des marginaux et des squatters de Berlin-Ouest. Celles-ci lui ont valu l'hostilité de la tendance plus traditionnelle du protestantisme allemand, héritière de la tradition piétiste. Deux représentants de l'Eglise évangélique de RDA assistaient au synode.

## Inde

La catastrophe de Bophal

UNION CARBIDE NE RETIENT PLUS QUE LA THÈSE DU SABOTAGE

Londres (Reuter). — Un des dirigeants de la compagnie Union Carbide a déclaré, jeudi 7 novembre, que la fuite de gaz à l'usine de Bophal (Inde), qui avait provoqué la mort de plus de deux mille personnes en décembre 1984, avait été « délibérément prouvée ». M. Jackson Browning, l'un des vice-présidents de la compagnie, a précisé que les experts d'Union Carbide avaient établi que des inconnus avaient introduit de 456 litres à 812 litres d'eau dans une citerne, provoquant une réaction chimique qui a expliqué la formation d'un énorme nuage mortel au-dessus de l'usine d'insecticides.

En juillet dernier, le président d'Union Carbide, M. Anderson, avait déjà déclaré qu'il ne pouvait pas exclure que la fuite de gaz ait été la conséquence d'un sabotage. M. Browning affirme aujourd'hui qu'il ne pouvait s'agir que d'un acte délibéré. Il a cependant reconnu que les procédures habituelles de sécurité étaient violées à Bophal depuis juillet 1984, « pour des raisons que nous n'avons pas encore élucidées », a-t-il ajouté.

« Comme chacun sait, la taille de Charlemagne était sept fois la longueur de son pied, mais on ne sait pas très bien ce que cela faisait. S'il tenait de Berthe au Grand Pied sous ce rapport, il aurait eu environ 2 m 50, ce qui est improbable. »

LISEZ  
**Grandeur et décadence d'un peu tout le monde**  
de WILL CUPPY  
aux éditions Aubier

## Pakistan

« Mon pays connaîtra le chaos si la démocratie n'y est pas rétablie » déclare M<sup>re</sup> Bhutto

M<sup>re</sup> Benazir Bhutto, fille de l'ancien premier ministre du Pakistan et dirigeante du PPP (Parti du peuple pakistanais, interdit), a confirmé, le jeudi 7 novembre, à Cannes, qu'elle retournerait dans son pays après la levée de la loi martiale promise le 31 décembre par le général Zia Ul Haq. Placée en résidence surveillée au Pakistan le 29 août, M<sup>re</sup> Bhutto n'est autorisée à venir témoigner dans le cadre de l'information judiciaire ouverte après la mort suspecte de son frère cadet, Shanawaz, survenue le 18 juillet à Cannes (le Monde du 8 novembre). « Il a été froidement assassiné, a-t-elle affirmé, alors qu'il s'apprêtait à regagner le Pakistan » pour réorganiser son propre mouvement, Al Zulfikar.

#### De notre correspondant

Cannes. — Au lendemain de sa longue déposition devant un juge d'instruction de Grasse, M<sup>re</sup> Bhutto n'a donné que peu de précisions sur l'enquête en cours concernant la mort de son frère. « Tout est entre les mains de Dieu et de la justice française », a-t-elle déclaré à la presse.

La fille de l'ancien premier ministre pakistanais a cependant réaffirmé qu'il ne pouvait s'agir que d'un meurtre. « Mon frère, a-t-elle ajouté, devait rentrer au Pakistan en août pour relancer la base de son mouvement. Cette coïncidence entre ce projet et sa mort par empoisonnement est étrange. Il portait en permanence, sur lui, une bouteille de poison qu'il aurait utilisée en cas de situation extrême et, en particulier, si son avion avait été arrosé par les autorités pakistanaises. Mais il n'avait aucune raison de se donner la mort à Cannes alors qu'il avait une mission à remplir, un rôle à jouer, et qu'il n'était nullement dépressif. »

M<sup>re</sup> Bhutto s'est refusée, par ailleurs, à commenter l'attitude de l'épouse de son frère, Rehana (inculpée, le 23 octobre, de non-assistance à personne en danger) « par égard pour leur fille de trois ans ».

Elle s'est longuement expliquée, en revanche, sur les circonstances de son placement en résidence surveillée au Pakistan où elle avait accompagné la dépouille de Shanawaz. Bhutto et organisé les funérailles. « Je devais faire en sorte qu'un hommage soit rendu à mon frère par le peuple pakistanais, quelles qu'en soient les conséquences pour moi. »

« Le général Zia avait déclaré que je pouvais rentrer dans mon pays, que rien ne m'arriverait. Mais j'avais appris en Europe qu'un mandat d'arrêt me concernait. Lorsque je suis arrivée à Karachi, j'ai été interpellée et l'on m'a signifié que si je n'allais pas dans certains quartiers (Malir et Klari), le mandat ne serait pas exécuté. Quelle garantie avais-je ? Si les autorités ne souhaitent pas que je me déplace librement dans mon pays, elles auraient dû me le dire clairement. Elles m'ont fait arrêter à mon domicile. En fait, le régime militaire au pouvoir sait qu'il n'a aucun soutien populaire. Son but était de me bâillonner et d'empêcher l'expression de mon parti. »

« Aujourd'hui, poursuit-elle, le général Zia promet de restaurer la démocratie. Ce n'est qu'une façade. Le Pakistan est livré à la corruption. Il est devenu le centre du commerce de la drogue. Les membres de mon parti m'ont demandé de revenir dans mon pays. Je suis prête à souffrir pour prouver que la démocratie n'existe pas. »

Interrogée sur son éventuelle candidature aux élections promises par le pouvoir en 1989 au 1990, M<sup>re</sup> Bhutto a objecté que la date de la consultation était trop lointaine pour qu'elle puisse dire ce qu'elle fera. « D'ici là, le régime actuel sera-t-il encore en place ? »

La fille d'Ali Bhutto a d'autre part estimé que « si la démocratie n'était pas rapidement rétablie, le Pakistan risquerait de connaître le chaos ». M<sup>re</sup> Bhutto a enfin indiqué qu'elle se trouvait en Europe « pour justifier par les besoins de l'enquête concernant la mort de son frère. »

GUY PORTE.

هكذا من الأصل



# politique

## La convention nationale du Parti socialiste

Le Parti socialiste réunit, les 9 et 10 novembre à Paris, une convention nationale au cours de laquelle devraient être réglés les derniers litiges sur la construction des listes électorales pour 1986. La seconde partie de cette convention sera consacrée à la mise au point du programme que les socialistes soumettront aux électeurs en mars prochain.

### L'élaboration du programme consacre l'entente entre MM. Rocard et Jospin

Cela tient, à la fois, du marathon et de l'équilibre. La rédaction du programme socialiste, pour les élections de 1986, prend en compte un nombre impressionnant de paramètres, souvent contradictoires, qui rendent la tâche ardue et ne laissent guère de place à l'improvisation. Au pouvoir depuis 1981, le PS sait maintenant, pour l'avoir appris à ses dépens, qu'il doit s'interdire les facilités d'écriture dont on use volontiers dans l'opposition. Parti de gouvernement, il ne peut pas proposer une politique de recharge à celle suivie aujourd'hui, sauf à paraître critiquer l'action des ministères issus de ses rangs. Traditionnellement, porteur d'espérances, il ne peut pas non plus s'en tenir à un réalisme froid qui lui ferait, notamment, accepter, sans tenter de réagir, le chômage comme rançon inévitable de la modernisation. Parti de débats et de recherches, il doit bien constater que nombre de ses « têtes pensantes » ont d'autres soucis que la réflexion sur un programme.

La démarche adoptée est le reflet de cette situation incomfortable. Mis en forme ces derniers jours (les travaux de rédaction n'avaient guère avancé tant que la « synthèse » au congrès n'était pas acquise) sous la direction de M. Dominique Strauss-Kahn, membre du secrétariat national chargé des études, un premier avant-projet a déjà fait l'objet de remaniements. Il sera encore modifié entre la convention nationale et le comité directeur du 14 décembre (le Monde du 8 novembre). Une « version courte » d'une quinzaine de pages a été élaborée qui, après discussions et modifications, sera largement diffusée.

Dans les domaines autres que l'économique et le social, ce programme ne devrait pas prévoir de grandes réformes. Il s'agit plutôt de réaffirmer les valeurs auxquelles sont attachés les socialistes — notamment à propos de l'immigration, — d'approfondir les orientations déjà choisies, de réaliser de nouvelles avancées de la décentralisation.

Les pages consacrées aux questions économiques et sociales sont évidemment les plus « sensibles » et aussi les plus travaillées. Objectif par la prochaine législature : conserver le même cap économique — la modernisation de l'économie (notamment grâce à un secteur public fort, mais à la géométrie variable, et qui pourrait s'associer à des capitaux privés pour la création de PME dans des secteurs économiques à haut risque), — mais l'accompagner plus qu'auparavant d'une préoccupation sociale.

Dans sa version finale, le texte devrait clairement faire de la lutte contre le chômage une priorité pour le PS. Comme le dit l'un des auteurs du texte, « la politique menée jusqu'à maintenant a permis de sauvegarder des emplois, il s'agit maintenant d'en créer ». Les socialistes admettent aujourd'hui que la croissance, à elle seule, ne pourra

résorber le chômage et que, à court terme, la modernisation va détruire plus d'emplois qu'elle ne va en créer. Le développement de la formation, le partage du temps de travail — faire « suer » davantage les machines — ne suffisent pas. Le programme du PS devrait tenter une synthèse entre l'approche macroéconomique du problème, par la relance du Plan, par un « keynésisme à l'échelle européenne » (par exemple politique de grands travaux) — comme l'a souhaité M. Jospin au congrès de Toulouse — et l'approche locale, décentralisée, par l'économie sociale, etc. Il s'agit, en somme, de tenir les deux bouts de la chaîne, non d'affirmer un choix.

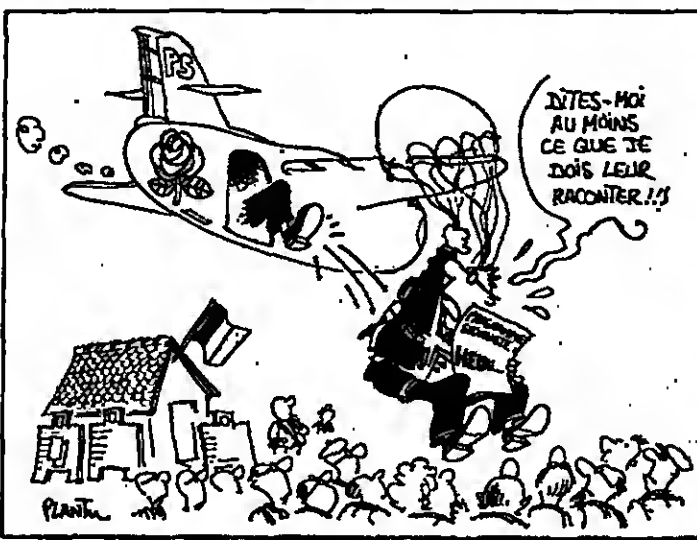
#### Encourager la prise de risques

Quant à la solidarité, qui doit favoriser la modernisation en assurant sa gestion « sociale », elle s'exprime par deux propositions spectaculaires. D'une part, la « mutualisation des coûts de la mutation », autrement dit, l'attribution d'aides personnelles aux actifs amenés à prendre des risques professionnels (changement de métier, de lieu de travail, création d'entreprise...), dès lors que ces travailleurs exercent leur activité d'origine dans une zone en crise. D'autre part, par l'institution, en contrepartie d'un travail ou d'une formation, d'un supplément de ressources permettant d'arriver à un revenu minimum garanti. Cette mesure avait été introduite, à la demande des rocardiens, dans la motion de synthèse du congrès de Toulouse. Ces mesures de protection et de justice sociale devraient s'accompagner d'une modification « de l'assiette du prélèvement social pour aller dans le sens d'un prélèvement proportionnel assis sur l'ensemble de revenus perçus par les ménages » (1). C'est là que l'effort le plus important doit porter pour réduire les inégalités. La fiscalité devrait, elle aussi, continuer d'être réformée, dans le même esprit.

Bien qu'il convienne, à court terme, d'attendre la rédaction finale, il est manifeste que M. Michel Rocard devrait retrouver dans ce texte, prises en compte au moins partiellement (2), certaines de ses préoccupations. On observe en effet, dans la volonté d'atténuer le chômage, toutes directions à propos desquelles l'ancien ministre regrette la timidité du gouvernement.

En dépit de désaccords ponctuels sur la méthode ou le calendrier, l'élaboration du programme socialiste pourrait contribuer à consolider la synthèse obtenue à Toulouse entre MM. Jospin et Rocard. On observe aujourd'hui « une certaine tranquillité » dans les rapports entre les deux hommes — comme le dit un proche de M. Rocard — que n'explique pas seulement une convergence

objective d'intérêts face à M. Fabius. Depuis le congrès de Toulouse, M. Rocard semble en passe de croire à la sincérité de la volonté, manifestée par M. Jospin, de moderniser le PS. Néanmoins, tout peut encore basculer pendant les débats de la convention nationale, si M. Rocard n'obtient pas satisfaction sur la composition des listes législatives et régionales. Là encore, M. Jospin a donné des preuves de sa volonté de synthèse, en rappelant fermement à ceux qui auraient pu l'oublier qu'ils doivent respecter les décisions du congrès.



Celles-ci donnent aux rocardiens 28,5 % des sièges sur les listes régionales, soit leur score national dans les congrès fédéraux.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

(1) Cela signifie que, s'il faut augmenter les ressources de la sécurité sociale, cela devrait se faire par un prélèvement sur tous les revenus et non par une augmentation des cotisations ; et qu'à ressources inchangées, une partie des cotisations pourrait être remplacée par ce prélèvement. Le système actuel est considéré comme dégressif parce qu'une partie des cotisations est plafonnée et parce qu'elle ne pèse pas sur tous les revenus.

(2) Le jugement de fond porté par les rocardiens sur le programme socialiste découle notamment de la prise en compte de quatre questions : les prélèvements obligatoires, le partage du travail, les « dégrèls » de la modernisation, le vieillissement démographique.

### Ultimes mises au point des listes électorales

L'accord national du 6 juillet, qui répartissait entre les courants du Parti socialiste cent soixante-dix sièges de députés, a subi bon nombre d'accrocs, d'importance variable. Les adversaires du système électoral retenu valent dans ces difficultés une illustration des « dégrèls de la proportionnelle », tandis que M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, favorable à la proportionnelle, met en cause la procédure choisie par la direction du parti.

La convention nationale des 9 et 10 novembre devra, d'une part, réparer certains de ces accrocs, et, d'autre part — si un accord peut être

place, alors que M. Brune devenait deuxième de liste dans le Doubs. Cette modification correspond à une revendication des rocardiens. Mais le siège du Jura pourrait être utilisé dans le cadre d'une permutation destinée à accueillir un ministre.

En Seine-Maritime, l'accord de juillet prévoyait un siège pour M. Pierre Bourguignon, rocardien, ou M. Joseph Menga, député néo-rocardien. Le choix entre ces deux députés sortants devait être effectué par M. Fabius, tête de liste dans le département. Depuis, les néo-rocardiens ont rejoint les rocardiens, mais M. Menga s'est rallié à la motion majoritaire, et c'est lui qu'a choisi M. Fabius. Les rocardiens perdent donc un siège. En outre, M. Fabius est assez souvent soupçonné d'avoir, par ce choix, créé délibérément une difficulté.

Enfin, dans le Puy-de-Dôme, M. Maurice Adevah-Pouf, rocardien depuis le congrès de Toulouse est en concurrence avec M. Maurice Fourchon. (Tous deux sont députés sortants, M. Fourchon est président du conseil régional d'Auvergne.)

D'autre part, on trouvera ci-dessous une liste de difficultés significatives. Cette liste ne prétend pas être exhaustive.

#### LE CAS DES « PARACHUTÉS »

L'échec, fréquent, des « parachutages » est symbolisé par l'abandon de M. Bertrand Delanoë, candidat au parachutage dans le Vaucluse, qui a fini par se retirer, tout comme M. Gérard Fuchs (rocardien), dans le Maine-et-Loire. Deux députés parisiens du CERES, M. Ghislaine Lestienne et M. Jean-Paul Planchon, « parachutés » respectivement dans la Marne et en Mayenne, ont été rocardiens par les militants, alors même que la commission exécutive fédérale (CEF) de leur département s'était conformée à l'accord national (1). La convention nationale des 9 et 10 novembre devrait remettre M. Planchon et M. Toulain en situation d'éligibilité. Du côté des personnalités extérieures, M. Olivier Stirn a le plus grand mal à s'imposer dans la Manche, et les militants des Alpes-Maritimes ont refusé d'accueillir M. Hugues Bouchard. Là est, en revanche, accepté M. Henri Fabisin.

#### LES CAS D'INDISCIPLINE A L'INTERIEUR D'UN COURANT

Plusieurs rocardiens n'ont pas accepté l'application de l'accord du 6 juillet, quand celui-ci ne les mettait pas en position éligible : dans le

Bas-Rhin, M. Alfred Muller a démissionné du parti et veut mener une liste dissidente ; en Haute-Garonne, M. Gérard Houtteot s'est mis en congé du groupe parlementaire et menace de lancer une liste dissidente. Ce serait aussi le cas de certains des membres de l'entourage de M. André Pinçon, maire de Laval (Mayenne), qui envisagent une liste dissidente si la convention nationale remet M. Planchon (CERES) en tête de liste à sa place. Dans les Pyrénées-Atlantiques, M. Henri Prast a soumis aux militants une liste « alternative » qui le mettait en position d'éligible à la place de M. Jean-Pierre Destradre (courant mitterrandiste). Cette liste n'a pas obtenu la majorité des votes des militants.

Dans le Finistère, la situation est plus originale. L'accord du 6 juillet donnait aux rocardiens l'intégralité des sièges éligibles. Par suite d'un désaccord interne, M. Bernard Pignat a été éliminé et remplacé par un mitterrandiste, M. Joseph Gourmelon. La convention ne devrait pas revenir sur ce vote.

A l'inverse, les militants non rocardiens de la fédération de l'Ardèche ont refusé de placer en tête le rocardien Robert Chapuis. Dans l'Indre-et-Loire, les militants mitterrandistes ont préféré, à l'intérieur de leur propre courant, M. Jean Provost à M. Christiane Mora. Dans ces deux cas, la convention devrait rétablir les sièges de liste prévues par l'accord du 6.

#### LE CAS DES MINISTRES ET SECRÉTAIRES D'ETAT

Parmi les ministres et secrétaires d'Etat élus d'un département en 1981, deux ont été mis en difficulté : M. Georges Fillion, secrétaire d'Etat chargé des techniques industrielles, s'est retiré de la compétition — perdant ainsi son dernier mandat dans la Drôme — pour éviter un frottement de la fédération. Dans la Vienne, M. Edith Cresson, ministre du Commerce extérieur et du redéploiement industriel, s'est vu préférer comme tête de liste M. Jacques Santrol, maire de Poitiers. Avant même la convention, la tête de liste a été rendue à M. Cresson. La situation des ministres qui n'étaient pas députés sortants, et qui souhaitent être élus en 1986 était évidemment la plus difficile, puisqu'elle imposait le plus souvent, un « parachutage ». La situation de ces ministres fait partie des derniers cas qui doivent être tranchés par la convention.

Le « parachutage », dans l'Yonne de M. Henri Nallet, ministre de l'Agriculture qui aurait préféré la Manche — semble probable, comme cela, dans le Lot-et-Garonne, de M. Jack Lang. M. Hugues Bouchard se verrait proposer la deuxième place d'un département de l'Ouest. A force d'obstination, M. Roudy serait en train d'obtenir, avec l'appui des militants, un siège dans les Hauts-de-Seine, malgré un premier vote hostile de la Commission exécutive fédérale (CEF).

#### LE CAS DES FEMMES

Sous l'impulsion de M. Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme, qui était elle-même à la recherche d'un siège de député, un mouvement de contestation de l'accord du 6 juillet s'est développé, mouvement auquel ont participé les femmes ministres. Le congrès a décidé que toutes les femmes députées sortantes seraient placées en position éligible, soit sur une liste législative, soit sur une liste régionale. Selon des pointages établis par M. Véronique Neiertz, députée de Seine-Saint-Denis, deux femmes parlementaires ne sont, pour le moment, éligibles nulle part : M. Paulette Nevoux (Val-de-Marne) et M. Nelly Combarnat (Creuse), ancienne suppléante de M. André Chassagnat. Dix femmes sont en position éligible sur une liste législative. Sept autres devraient l'être à l'issue de la convention.

Dans plusieurs cas, des femmes, classées comme éligibles ou comme titulaires de liste par l'accord du 6 juillet, ont été reculées ou éliminées par les militants. (C'est notamment le cas de M. Cresson dans la Vienne, de M. Mora dans l'Indre-et-Loire, de M. Toulain dans la Marne, de M. Sam dans les Pyrénées-Orientales.)

J.-L. A.

### Dénationalisations : exploiter M<sup>me</sup> Thatcher

Si M<sup>me</sup> Thatcher n'existait pas, il faudrait l'inventer. Les mécomptes économico-politiques du Royaume-Uni sont bien utiles aux dirigeants socialistes français, qui voudraient en faire un véritable repoussoir. Ils ont donc invité M. John Smith, ancien ministre, aujourd'hui parlementaire, et responsable de l'industrie dans le « cabinet-famille », à venir s'expliquer directement devant les journalistes français sur les dénationalisations, en compagnie de M. Michel Charzat, membre du secrétariat national.

M. Smith a probablement comblé les vœux de ses hôtes en dressant un tableau accablant de la politique de dénationalisation à l'anglaise. Pour lui, il s'agit, ni plus ni moins, d'une « exploitation cynique de biens publics pour obtenir des profits privés ». En outre, « la caractéristique la plus marquante du gouvernement consiste à utiliser l'argent de ces ventes pour équilibrer ses comptes. Il agit comme une personne qui vendrait son argentier pour payer son loyer. Ce qui, d'habitude, ne peut être fait

qu'une seule fois (...). Le résultat de cette politique, c'est l'appauvrissement de la nation. Elle ne possède plus de biens et elle ne pourra plus faire de gains à l'avenir (...). L'expérience britannique doit être un leçon pour la France. Le vrai message de la privatisation a été révélé. Vous êtes avertis ».

Cette conférence de presse devrait être suivie d'autres initiatives (et d'abord du débat à l'Assemblée nationale, le 19 novembre, où s'exprimeront MM. Fabius et Jospin), afin d'obliger l'opposition à s'expliquer sur un sujet que les socialistes jugent « porteur » pour eux. Ils soulignent que le danger de « défranchisation » de l'industrie, en cas de dénationalisations massives, est réel, compte tenu des possibilités énormes des multinationales comparées aux entreprises françaises. « C'est ce qui empêche IBM-France, a brutalement résumé M. Charzat, de se payer l'informatique française ? Rien, ou, en tout cas, aucune garantie ».

J.-L. A.

**Qui fait des forfaits intéressants sur Israël ?**

**PARIS-NATANYA\* 2.750 F.**  
**PARIS-TEL-AVIV\* 3.000 F.**  
**PARIS-JERUSALEM\* 3.230 F.**  
**PARIS-EILAT\* 3.560 F.**

Ces forfaits comprennent l'avion aller-retour, 7 nuits dans un hôtel 3 étoiles en chambre double, et le petit déjeuner. Votre Agent de voyages est au courant... si vous l'appeliez ?

**EL AL**  
 LIGNES AERIENNES D'ISRAEL

**la compagnie qui mérite son étoile.**

24, boulevard des Capucines, 75009 PARIS. Tél. 47.42.43.39 - 41, La Canabière, 13001 MARSEILLE. Tél. 91.00.07.30.



# POLITIQUE

## Situations 86

### DANS LA MAJORITÉ

**CALVADOS : M. Henri Delisle ne veut pas de la troisième position**

De notre correspondante

Caen. — Si dans le Calvados la contestation de la fédération socialiste n'a pas l'ampleur de celle de la Manche, la constitution des listes pour les élections législatives et régionales a pourtant fait naître bien des discussions.

Dans ce département, où François Mitterrand avait obtenu 50,4 % des suffrages en 1981, le PS peut compter au moins sur deux sièges aux législatives. Une perspective qui ne réjouit pas M. Henri Delisle, député sortant et conseiller général.

Placé en troisième position sur la liste proposée par la commission exécutive au vote des militants, M. Delisle est devancé par MM. Louis Mexandeau, ministre des PTT, et André Ledran, conseiller général, maire de Ouistreham et secrétaire de la fédération.

Premier élu socialiste à entrer au conseil général en 1970, secrétaire national du PS en 1973, député de Lisieux en 1981, maire de Mézidon jusqu'en 1983, M. Delisle a adressé une lettre interne aux militants. Un appel à la base en quelque sorte, pour expliquer ce qu'il estime être

« un désaveu » de son action et revendiquer la deuxième place.

La constitution de la liste pour les régionales a également donné lieu à un débat, public cette fois. M. André Paysant, rocardien, conseiller municipal de Caen, qui ne figure pas sur la liste que mènera M. Louis Mexandeau, a manifesté son mécontentement par voie de presse en publiant une déclaration.

Candidat à la candidature aux régionales, M. Paysant souhaitait exposer sa position aux militants. Mais, selon lui, le secrétariat fédéral lui a refusé d'accéder au fichier du parti. Une discrétion toujours de rigueur à la fédération, surtout à la veille de la convention nationale.

P. M.

**ALPES-MARITIMES : les partisans de M. Lang mis en minorité**

De notre correspondant régional

Marseille. — Les sections socialistes des Alpes-Maritimes ont approuvé à une large majorité (75,04 % des suffrages exprimés) la liste pour les élections législatives qui leur a été soumise par la commission exécutive fédérale. Cette liste sera conduite par M. Jean-Hugues Colonna, député sortant de la troisième circonscription, qui est suivi, à la deuxième place, par le communiste critique Henri Fissolin. Les militants ont ainsi tranché, sans équivoque, le débat qui s'était ouvert, ces dernières semaines, sur une éventuelle candidature du ministre de la culture, M. Jack Lang (le Monde du 6 novembre). Leur

vote désavoue, en particulier, l'actuel menée par les néorocardiens, qui avaient pris ouvertement position en faveur de M. Lang avec quelques membres du CERES et certains mitterrandistes. Seules les sections de Menton, de Cagnes-sur-Mer et une section d'entreprise (SNCF) se sont prononcées contre la liste Colonna.

La liste pour les élections régionales, conduite par l'autre député sortant du département, M. Francis Gialitelli, ancien suppléant de M. Max Gallo, n'a recueilli, en revanche, que 61,39 % des voix. Ce résultat paraît traduire, en l'occurrence, des conflits internes aux rocardiens et au CERES portant sur la candidature de membres de ces courants en position d'éligibles, ainsi que des problèmes de répartition géographique. La composition de la liste pourrait être modifiée lors de la prochaine convention nationale du PS.

L'affaire Lang, qui a provoqué de sérieux remous au sein de la fédération, devrait avoir des suites disciplinaires. Le premier secrétaire fédéral, M. Patrick Muttard, a annoncé, en effet, que plusieurs militants auraient à répondre de « graves manquements » aux règles du parti.

G. L.

### DANS L'OPPOSITION

**EURE : la base du RPR déplore le parachutage de M. Jean-Louis Debré**

De notre correspondant

Evreux. — « Les gaullistes sont des gens disciplinés », assure le secrétaire départemental RPR de l'Eure. Mais, incontestablement, la base grogne. Et les colporteurs d'affiches se déclarent prêts à rendre leurs pincesaux plutôt que de couvrir le département du portrait de Jean-Louis Debré.

C'est le fils de l'ancien premier ministre que, finalement, Jacques Chirac a choisi comme tête de liste de son parti pour les législatives. Or, on lui aurait préféré un visage plus local. Celui d'un autre « fils » par exemple : Bernard Tomasini.

Donné favori, le conseiller général des Andelys a dû finalement s'incliner. Il portera le numéro 2, ce qui ne lui laisse pratiquement aucun espoir de siéger à l'Assemblée nationale. Sauf si, bien sûr, des responsabilités gouvernementales étaient confiées au numéro un, juge d'instruction spécialisé dans les dossiers de terrorisme et de grand banditisme et adversaire farouche de Robert Badinter. Mais on n'en est pas encore là.

Il est paracabuté, Jean-Louis Debré, même s'il s'en défend : « J'ai des attaches familiales dans ce

département », plaide-t-il. Les militants n'oublient pas sa précédente « descente » dans l'Eure : candidat — déjà — aux législatives en 1978, il avait été largement devancé dès le premier tour par Pierre Monfrais, le « dauphin », à l'époque, du prince Louis de Broglie.

Anaparavant, il s'était déjà fait les dents dans le Pas-de-Calais contre un communiste — « des gens que je n'aime pas » — sans plus de succès. Et ces deux échecs n'en font pas, aux yeux de la base, une locomotive permettant d'espérer rafler deux des cinq sièges en compétition en mars. L'UDF, selon les sondages, aura deux députés, le RPR 1 et le PS 1.

Le cinquième siège, le RPR en rêvait. « Mais, assure un des leaders RPR de l'Eure, la décision de Paris renforcera le score de l'UDF (sa liste est conduite par Ladislav Poniatowski). Et surtout, elle fait fuir la belle au Parti socialiste, qui n'a plus que jamais, des chances de disposer d'un second élu. »

Enfin, rappelons que le département compte un quatrième « fils » engagé dans la carrière politique : Victor-François de Broglie, conseiller général de Rugles, qui figurera peut-être aussi sur la liste RPR.

D. L.

**LOIRE-ATLANTIQUE : deux femmes éligibles**  
derrière M. Guichard

Alors que M. Olivier Guichard (RPR) ne faisait pas mystère de sa préférence pour un jeune conseiller général nantais, M. Le Ridant, en cinquième position sur la liste de l'opposition unie, le comité central du RPR a imposé à cette même place une femme, M<sup>me</sup> Elisabeth Hubert, médecin, conseillère municipale de Nantes. Respectant l'alternance RPR-UDF, la liste conduite par l'ancien ministre est composée des quatre députés sortants (dans l'ordre : MM. Guichard, Manigault, Gasset, Richard et Hunault), auxquels s'ajoute donc M<sup>me</sup> Hubert, qui est suivie d'une autre élue nantaise, M<sup>me</sup> Monique Papon (UDF), vice-présidente du conseil général et adjointe au maire de Nantes.

Ces deux femmes de la liste d'opposition sont candidates à un rang éligible.

Elles seront sans aucun doute les deux seules femmes à être élues députées du département, dans la mesure où la liste socialiste — conduite par M. Jean-Marc Ayrault, maire de Saint-Herblain — ne présente pas de femme aux quatre premières places, les seules susceptibles d'être prises par la gauche en mars 1986. — (Corresp.)

**SEINE-MARITIME : M. Rufenacht (RPR) n'exclut pas la possibilité de faire liste à part**

M. Antoine Rufenacht, conseiller général RPR et ancien secrétaire d'Etat, juge « inacceptable » la composition de la liste d'union de l'opposition mise au point par les élus-majors de l'UDF et du RPR et qui lui octroie la sixième place, le représentant RPR de Dieppe, M. Jean Louis Bourlanges, se voyant attribuer la dixième place.

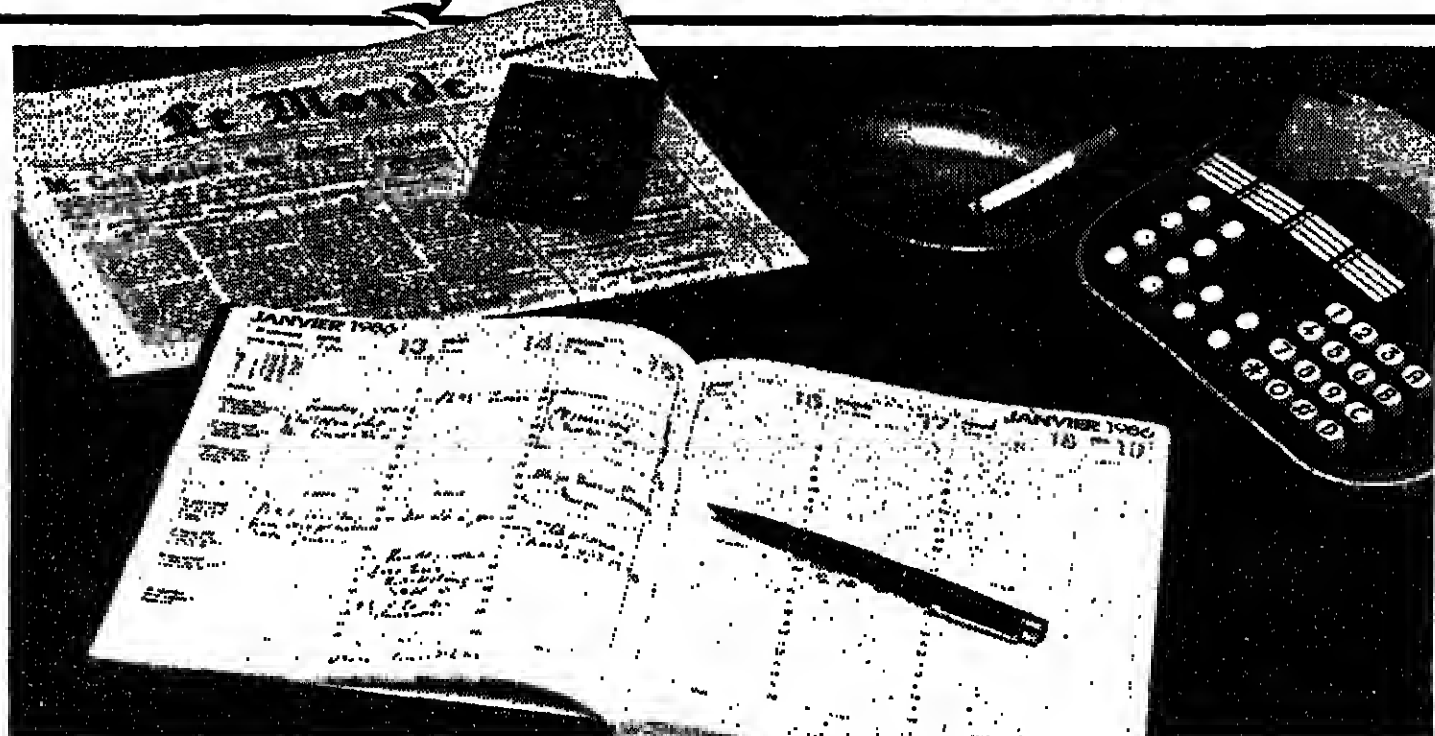
Dénouant le « déséquilibre » en faveur de Rouen et des zones rurales au détriment de la ville du Havre dont il est élu, M. Rufenacht a précisé, lundi 21 octobre, qu'il revendiquait la 2<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup> place sur la liste d'opposition.

Il a ajouté que si sa demande n'était pas acceptée par les instances nationales du RPR il en tirerait « toutes les conséquences » et n'a pas exclu la possibilité d'une seconde liste d'opposition.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

**Le Monde**  
AUJOURD'HUI

## L'agenda du Monde



### L'AGENDA DES JOURNALISTES ET DES LECTEURS DU MONDE

#### BON DE COMMANDE DE L'AGENDA 86 DU MONDE

A renvoyer avec votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde à : Agenda du Monde, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Veillez me réserver et m'adresser :

☐ l'agenda de luxe cuir pleine peau au prix unitaire de 450 F TTC (frais d'expédition, gravure des initiales inclus).  
coloris : noir ☐ bordeaux ☐ marine ☐

initiales : \_\_\_\_\_

☐ L'agenda reliure Roudura piquée seller au prix de 280 F TTC (frais d'expédition inclus).  
coloris : noir ☐ bordeaux ☐ marine ☐

gravure des initiales : \_\_\_\_\_ (15 F TTC en supplément)

☐ je souhaite recevoir une facture justificative.  
Etranger : supplément de 40 F par agenda.

M. \_\_\_\_\_  
Mlle \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_

Société \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

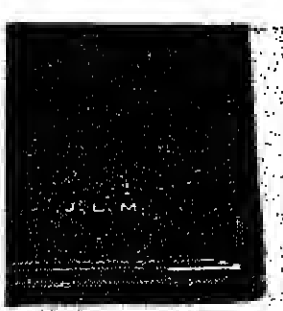
Localité \_\_\_\_\_

En cas de commande multiple, merci d'indiquer sur papier libre le nombre d'exemplaires et pour chacun, le coloris et les initiales à graver.

MD4

**PREMIÈRE QUALITÉ :** une présentation sobre et élégante. Couverture protégée par des coins dorés. Impression en trois tons de gris différents sur papier légèrement chamoisé. Typographie simple et lisible. L'agenda du Monde existe en deux versions (luxe en cuir pleine peau et Roudura piquée seller) et trois coloris (Noir, Bordeaux et Marine). En version luxe, l'impression des initiales au fer à dorer sur la couverture est gratuite.

**DEUXIÈME QUALITÉ :** un instrument pratique et rationnel. Votre emploi du temps découpé jour par jour, demi-heure par demi-heure. Une mise en page aérée prévoyant le plus de place possible aux notations personnelles. Sur une double page, l'agenda du Monde vous offre une vision complète de toutes vos tâches, le tableau de bord de votre semaine.



**FICHE TECHNIQUE**  
Format 220 x 280.  
Couverture amovible cuir pleine peau ou Roudura piquée seller.  
Trois coloris : Noir ; Bordeaux ; Marine.  
Coins renforcés en métal doré.  
144 pages dorées sur tranches, dont cartographie : 10 pages colorées.  
Répertoire adresses séparé.  
L'agenda de bureau du Monde est rechargeable.

**TROISIÈME QUALITÉ :** un outil de documentation unique.

Des centaines d'adresses et de numéros de téléphone : banques, organisations politiques, sociales, patronales, syndicales, institutives internationales. Mais aussi les compagnies aériennes, les aéroports, les gares, les radio-taxis à Paris et en province, les loueurs de voitures. De quoi gagner un temps précieux en évitant de longues recherches. Unique et original, l'agenda du Monde présente également chaque jour les points de repère historiques de ces 40 dernières années. 6 février : chute du gouvernement Mendès-France (en 1955). 22 avril : putsch des généraux d'Alger (en 1961). 11 septembre : coup d'Etat de Pinochet (en 1973). 22 novembre : assassinat de Kennedy (en 1963).

**QUATRIÈME QUALITÉ :** un guide complet du voyageur. Un index géographique de 169 pays précisant les formalités de voyage, le nom de la monnaie nationale, les cartes de crédit acceptées, l'indicatif téléphonique, le téléphone des sièges bancaires français et des compagnies aériennes, le téléphone de notre ambassade et de nos missions diplomatiques et économiques.

L'agenda du Monde contient enfin une riche cartographie en couleurs de 10 pages avec des planisphères géopolitique, économique et — ce qui est bien utile — l'indication des fuseaux horaires.

Une réalisation Le Monde  
Agendas Brépols

Publication judiciaire

La première chambre du Tribunal de grande instance de Paris a, par jugement du 15 mai 1985, condamné les journalistes Jean-Marie CAVADA, Henri CHAMBON, Jacques-Olivier CHATTARD et Michel THOULOZE à payer UN FRANC de dommages-intérêts à l'ASSOCIATION DES PARENTS ADOPTIFS D'ENFANTS COLOMBIENS, en réparation du préjudice moral par elle subi à la suite d'un reportage consacré à l'adoption des enfants colombiens sous le titre : « Adoption : la filière colombienne », diffusé le 16 septembre 1981, à 20 h 30, dans l'émission « Les mercredis de l'information ».

فكرنا من الأصل



« LA RÉPUBLIQUE AU ROI DORMANT ». ■ Livre de Bertrand Renouvin

## Para

« Crise des idéologies, sclérose des partis, faillite des programmes, absence de projets, tout indique que la politique doit être repensée... Repenser la politique, c'est poser la question du pouvoir et de sa légitimité, mais c'est aussi, et surtout, pour Bertrand Renouvin, qui anime la Nouvelle action royaliste (NAR), et qui fut, en 1974, candidat à l'élection présidentielle, s'interroger sur cette forme de pouvoir qui est la monarchie et sur ce qui, écrit-il, « demeure vivant : le fait et l'idée monarchique ».

*La République au roi dormant, ce pourrait être un livre d'aventures. Aventures mêlées d'hommes qui se réclament d'un prince proche ou lointain, qui se divisent au nom de fidélités, d'héritages différents, qui peuvent céder à une « nostalgie réactionnaire » et se placer à l'extrême droite de l'échiquier politique ou choisir M. Mitterrand, au terme d'une « révolution » intellectuelle qui accentue les divergences entre les projets politiques.*

Légitimant ainsi son interrogation sur la capacité de la monarchie à incarner la *res publica*, l'auteur va jusqu'au bout de sa logique, qui le conduit à vouloir que s'achève l'œuvre entreprise par le général de Gaulle, qui a su, dit-il, donner aux institutions de la V<sup>e</sup> République un esprit monarchique «et qui aurait «formé le projet» d'une candidature du comte de Paris à l'élection présidentielle de 1965.

Aventure plus singulière aussi de ceux qui, avec Bertrand Renouvin, ont choisi, après avoir subi - le choc décisif de mai 1968 -, de se séparer de la Restauration nationale. « engluée à droite » et « inconsciemment stalinienne », de récuser peu à peu la doctrine maurrassienne avant de trouver en François Mitterrand le digne successeur, selon eux, du général de Gaulle, assumant après le « fâcheux intermède giscardien » la monarchie... républicaine.

Il faut « royaliser la présidence » pour « couronner la démocratie », écrit-il. Et d'expliquer : « Notre loi fondamentale demande un garant pour elle-même : il ne saurait être changeant et fragile, contestable et souvent contesté. Notre loi fondamentale exige du chef de l'Etat l'arbitrage : il suppose l'indépendance et l'égard de tous, que seule la succession héréditaire permet.

Livre d'aventures mais aussi livre témoignage de cette recherche d'une « réconciliation », par-delà les apparences et les dogmes, entre la République et la monarchie.

« Notre loi fondamentale commande à son arbitre, aujourd'hui théorique, d'assurer la continuité de l'Etat : pas d'autre solution que de poser pour cet faire une règle de succession qui échappe au temps et exclut le jeu des ambitions rivales. Notre loi fondamentale veut enfin que l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire soient préservées ; le recours à l'héritier de ceux qui ont fondé la nation et sa libre existence est à cet égard la meilleure garantie. »

Pour mener à bien cette tâche, Bertrand Renouvin a lu et relu les écrits des libéraux (Tocqueville ou Benjamin Constant), des catholiques sociaux du dix-neuvième siècle qui ont réfléchi sur l'organisation du pouvoir; il a engagé un dialogue avec des intellectuels et des historiens et s'est interrogé avec eux sur la continuité du fait monarchique dans les institutions de la V<sup>e</sup> République.

Alors : « la monarchie serait République », le roi aurait éveillé la République à elle-même, et c'en serait fini de la « République au roi dormant ». Pour favoriser ce réveil, Bertrand Renouvin invoque la mémoire et le comportement du général de Gaulle, et il en appelle impitoyablement à l'actuel chef de l'Etat. Il doit à ce dernier de siéger au Conseil économique et social. Il ne désespère pas de figurer sur une liste socialiste aux élections législatives de mars 1986. Ce n'est pas le moindre paradoxe de cette analyse, de cette ambition et de celui qui la nourrit.

Pour couper court à cette idée que la monarchie appartient au passé et serait condamnée par « le mouvement de l'histoire », il en appelle à l'expérience des pays voisins de la France qui, telles l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Belgique ou la Hollande, ont su « préserver » la monarchie et montrer, selon l'auteur, que « le pouvoir monarchique donne vie et sens à la communauté qu'il préside ».

C. F.-M.  
\* La République du roi dormant, de  
Bertrand Koeurin, Hachette, 261 p.,  
75 F.

## LISTES D'UNION

Aisme. — André Rossi (rad.),  
a. d., a. min., d. Ass. eur., c. g., m. de  
Château-Thierry.

Hautes-Alpes. — Pierre Bernard-  
Reymond (CDS), d. Ass. eur., c. g.

Calvados. — Michel d'Ornano  
(PR), d., prés. c. rég., prés. c. g.

Cher. — Jean-François Denizot  
(PR), a. d., a. min., d. Ass. eur., c.  
rég., prés. c. g.

Côtes-du-Nord. — Sébastien  
Coupel (CDS), a. d., c. g.

Gers. — Aymeri de Montesquieu  
(rad.), c. g., m. de Marsan.

Jura. — Gilbert Barbier, a. d., c.  
rég., m. de Dôle.

Haute-Loire. — Jacques Barrot  
(CDS), d., a. min., c. rég., prés. c. g.

Lot-et-Garonne. — Paul Cholet  
(CDS), c. rég., c. g., adj. m.  
d'Agen.

Lozère. — Jacques Blanc (PR),  
d. min., c. rég., c. g., m. de La  
Courgnouze.

Haute-Marne. — Charles Fèvre  
(PR), d., c. rég., c. g., m. d'Arc-en-  
Barrois.

Meuse. — Gérard Languet (PR),  
a. d., d. Ass. eur., c. g.

Morbihan. — Raymond Marcollin  
(PR), d., a. min., prés. c. rég., prés.  
c. g.

Nièvre. — Hervé de Charette  
(PR), a. m. de Nevers.

Puy-de-Dôme. — Valéry Giscard  
d'Estaing (PR), d., a. prés. de la  
République, c. rég., c. g.

Hautes-Pyrénées. — Pierre Bieul-  
let (CDS), c. g., m. de Lannemezan.

Seine-Maritime. — Jean Leca-  
mout (CDS), sén., a. min., d. Ass.  
eur., c. rég., prés. c. g., m. de Rouen.

Deux-Sèvres. — Albert Brochard  
(CDS), d., c. rég., c. g.

Yonne. — Jean-Pierre Soisson  
(PR), d., a. min., c. rég., c. g., m.  
d'Auxerre.

Ain. — Charles Millon (PR), d., c. rég., c. g., m. de Belley.

Affier. — Jacques Lacarín (PR), c. rég., c. g., m. de Vichy.

Alpes de Haute-Provence. — Jean Cabanne, c. g., m. de Manosque.

Ardeche. — Jean-François Michel (CDS), m. de Vernoux-en-Vivarais.

Aube. — Pierre Miteaux (PR), d., c. rég., c. g., m. de Vendeville-sur-Barre.

Bouches-du-Rhône. — Jean-Louis Gaudin (PR), d., c. rég., c. m., c. d'Art.

Charente-Maritime. — Dominique Busercaud (PR), c. g.

Haute-Corse. — Jean Baggioni (PR), c. g.

Doubs. — Michel Jacquemin (CDS), président de la chambre de commerce.

Eure. — Ladislav Pomiatowski (PR), c. g., m. de Quillebeuf.

Eure-et-Loire. — Maurice Doucet (PR), d., prés. c. g.

Hérault. — Willy Dimeglio (PR), c. g.

Ille-et-Vilaine. — Pierre Méhaignier (CDS), d., a. m., c. rég., c. g., m. de Vitré.

Indre-et-Loire. — Raymond Lory (CDS), c. g., m. de Joué-lès-Tours.

Loir-et-Cher. — Jean Desailis (CDS), d., c. rég., c. g.

Lot. — Pierre Mas (CDS), c. g.

Marne. — Bernard Stasi (CDS), d., a. min., prés. c. rég., m. d'Epervanay.

Meurthe-et-Moselle. — Marcel Bigard, d., a. min., c. rég.

Moselle. — Jean Seittingler (CDS), d., c. rég., c. g., m. de Rohrbach-lès-Bitche.

Nord. — Georges Delfosse (CDS), d., c. rég., c. g., m. de Lambertain.

Pas-de-Calais. — Philippe Vasseur (PR), chef du service écon. du *Figaro*.

Pyrénées-Atlantiques. François Bayrou (CDS), c. rég., c. g., a. m. de Pau.

Ras-Rhin. — Adrien Zeller (CDS), d., c. rég., c. g., m. de Sarverne.

**Haut-Rhin.** — Jean-Paul Fuchs (CDS), d., c. rég., c. g., adj. m. de Colmar.

**Rhône.** — Raymond Barre (app. JDF), d., a. premier ministre, c. g.

**Haute-Saône.** — Pierre Chantelet (PR), a. d., c. rég., c. g., m. de Vesoul.

**Seine-et-Laure.** — René Beaumont (PR), c. rég., prés. c. g., m. de Varennes-Saint-Sauveur.

**Haute-Savoie.** — Jean Brocard (PR), d., c. rég., c. g., m. d'Annecy-Vieux.

**Tarn.** — Albert Mamy (PR), c. g.

**Var.** — François Léotard (PR), l., c. rég., c. g., m. de Fréjus.

**Vaucluse.** — Maurice Charretier (PR), a. d., a. min., m. de Carpentras.

**Vienne.** — Jean-Pierre Abelin (CDS), d., a. d., Ass. eur., c. g.

**Vosges.** — Hubert Voilquin (PR), a. d., m. de Vittelet.

**Belfort.** — Jacques Bichet (PR), l., c. g.

**Paris.** — Jacques Douluati (PR), d., a. m., c. rég., m. du 3<sup>e</sup> arrond. de Paris.

**Vendée.** — Paul-Louis Tenaillon (CDS), c. rég., prés. c. g.

**Essonne.** — Michel Peichat (PR), c. rég., c. g.

**Hauts-de-Seine.** — Charles Dezrez (PR), d., c. rég., c. g., m. de Courbevoie.

**Seine-Saint-Denis.** — Didier Barani (rad), c. g., a. d., c. g., m. du 20<sup>e</sup> arrond. de Paris.

**Val-de-Marne.** — Alain Griotteau (PR), a. d., c. g., m. de Charanton-le-Pont.

**Val-d'Oise.** — Jean-Philippe Lahanau, c. g., m. de Pontoise.

**Alpes-Maritimes.** — Louise Mo-  
ean (CDS), d., c. rég., m. de  
Mandelieu-la-Napoule.

Ardesennes. — Claude Goussuen (CDS), c. de Paris.

Arizège. — Francis Ronquet (CDS), m. de Pamiers.

Aveyron. — Jean Briane (CDS), l. c. rég.

Cantal. — Jean Julhe (PR), m. de Saint-Flour.

Charente. — Georges Chavane (CDS), a. préf. du CES de Poitou-Charentes.

Corse-du-Sud. — José Rossi (PR), c. rég. préf. c.g.

Côte-d'Or. — Gilbert Mathien (PR), d. c. rég. c.g.

Creuse. — Serge Cléret (PSD), s.g., m. d'Evaux-les-Bains.

Dordogne. — Elie Marty (PR), c. rég.

Drôme. — Jean Mouton (CDS), s.g., m. de Pierrelatte.

Finière. — Jean-Yves Cozan (CDS), c.g.

Gironde. — Aymar Achille-Fould (CDS), a. sec. d'E., a.d., c. rég. c.g., m. de Saint-Laurent-Médon.

Indre. — Hubert Bassot (PR), a.d. (Orne).

Indre-et-Loire. — Alain Bloch (rad), c. de Paris.

Loire. — Pascal Clément (PR), l. c. rég., c.g., m. de Saint-Marcel-le-Félines.

Loire-Atlantique. — Joseph-Henri Marjoux du Gasset (PR), l. c. rég., c. g., m. de Gorges.

Loiret. — Jacques Douffaignes (PR), a. d., c. rég., c. g., m. d'Orléans.

Maine-et-Loire. — Maurice Liot, d. a. sec. d'E., c. rég., m. de Cholet.

Manche. — Jean-Marie Daillet (CDS), d., c. rég.

Mayenne. — François d'Aubert (PR), d., c. rég., c.g.

Meuse. — Robert Hersant (app. UDF), d., d. Ass. ext., PDG de Sopress et de la Société du *Figaro*.

Orne. — Francis Geng (CDS), d., rég., c.g., m. de Bellègue.

**Pyrrhéus-Orientales.** — Jacques FARRIN (PR), c. rég., prof. chambre de commerce et d'industrie.

**Sarthe.** — Georges BOLLINGER-Stralinger (PR), c. rég., c. g., m. de Coulaïnes.

**Savoie.** — Gratien FERRAT (PR), m. d'Aix-les-Bains.

**Somme.** — Gilles de Robicq (PR), c. m. d'Amiens.

**Turn-et-Garonne.** — André GARRIGUE (PR), c. g.

**Vendée.** — Philippe MESTRE, d., c. rég., c. m. de La Roche-sur-Yon.

**Haute-Vienne.** — Henri BOUVET (rad.), c. m. de Linçages.

Dans cette liste des chefs de file de l'UDF figurent aussi les noms de quelques personnalités placées au premier ou au second plan de la position sur des listes UDF : Eure : Philippe PASTET (chab), c. g.; Ille-et-Vilaine : Alain MAYARD (PR), d., c. rég.; Loire : Henry BÉGIN (PR), d., c. rég.; Haute-Loire : Jean POUILLON (PR), c. rég.; Loire-at-Vienne : Yves LEMAITRE, d., c. rég., m. de Chateaubriant; Loire-at : André DURANT (CDS), d., c. rég.; Maine-et-Loire : Edmond ALPHANDRY (CDS), d., c. rég.; Mayenne : Jean LÉONARD, c. rég.; Nord : Roger LESTER (PR), d., c. rég.; Oranle-et-Moselle : André MONTAUDO (rad.), d., c. rég., m. de Nancy; Reat-Haut (PR), d., a. m., c. rég.; Morbihan : Jean-Benoit ROBERT (CDS), d., c. rég.; Moselle : Raymond GUYOT, c. rég.; Pyrénées-Atlantiques : Alain LAFAYE (rad.), d.; Hautes-Pyrénées : Gérard TRÉPAGNE (PR); Bas-Rhin : Emile KENDI (CDS), d., c. rég.; Jean-Martin KREMER (PR), c. rég.; Bas-Rhin : Roger KREMER (CDS), d., c. rég.; Haut-Rhin : Joseph KHÉN (PSD), m. de Mulhouse; Rhinée : Alain MAYARD (PR), d., c. rég.; Jean-Michel BÉGIN, c. rég.; Vosges : Jean-Michel BÉGIN, c. rég.; Vosges : Bernard BOISSON (CDS), m. d'Amancy; Chateaux-Breux (CDS), m. d'Servais; Deux-Sèvres : Jean-Louis LUCAS (CDS), c. g.; Fenié : Georges INFORMANT (CDS), c. g.; Fenié : Georges INFORMANT; Gilbert GASTIER (PR), d., c. rég.; Fenié : Paul PERKIN (CDS), d., c. rég., m. de 12<sup>e</sup> arrondissement; Hauts-de-Seine : Florence LAFAYE (PSD), m., c. rég.; André SCAUD (PSD), m., c. rég.

U.S. DEPARTMENT OF JUSTICE  
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

**ENEZ APPLAUDIR LA NAISSANCE D'UNE GRANDE CLASSIQUE.**

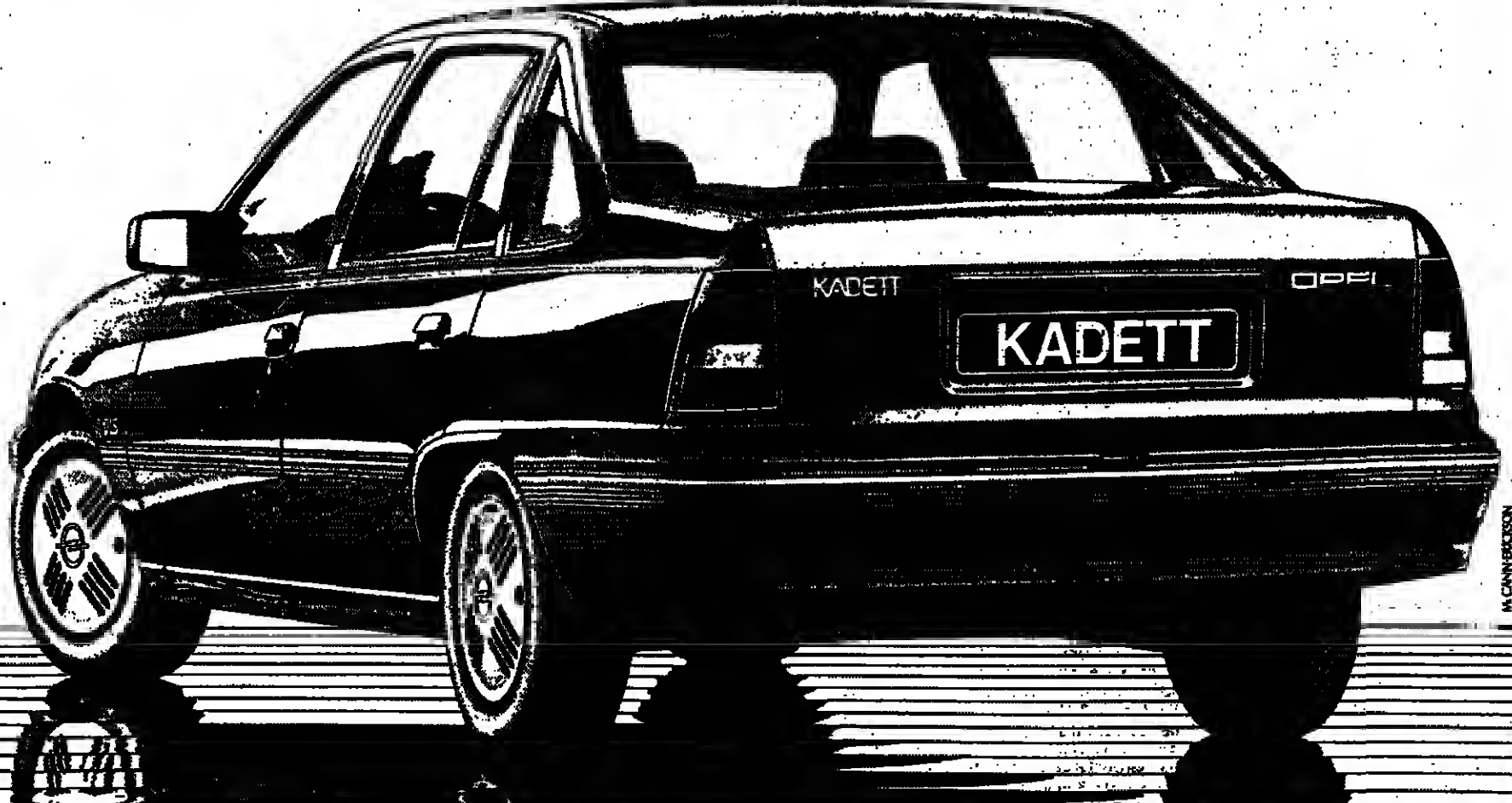
**Un heureux événement  
chez votre concessionnaire  
Opel: la Kadett classique  
vient de naître.  
Avec un volume de char-**

**Kadett 1200 S, 5 CV,  
5 vitesses: 4.8 l à 90 km/h:**

**8,4 l à 120 km/h; 8,6 l en ville.**  
**Opel Kadett: vous serez vite conquis par sa ligne de grande classique et la qualité exceptionnelle de ses finitions.**

**Opel Kadett: venez l'essayer**  
chez votre concessionnaire  
Opel et, du 7 au 16 Novembre,  
fêter avec lui la naissance d'une  
grande classique.

**OPEL**   
LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.



هكذا امرنا الله



# société

## L'AFFAIRE BARRIL

### Deux informations judiciaires sont ouvertes après les accusations de Bernard Jegat

Le parquet de Paris a demandé, jeudi 7 novembre, l'ouverture de deux informations judiciaires contre X... à la suite des déclarations faites par Bernard Jegat dans l'affaire des « Irlandais de Vincennes » (le Monde du 31 octobre). Confiées

On ne saurait être plus prudent. Du long récit de Bernard Jegat, plusieurs fois répété, à la direction de la surveillance du territoire (DST) en janvier, puis au juge d'instruction, M. Verloene, le 30 octobre, et enfin, à un substitut du procureur de la République, le 31 octobre, le parquet ne retient, pour l'instant, que l'épave. Les deux informations judiciaires se limitent en effet à l'origine et aux mouvements des armes et de l'explosif qui ont servi de « pièce à conviction » lors de l'arrestation fracassante - et commentée de l'Élysée - de trois militants républicains irlandais à Vincennes, en août 1982.

Que raconte aujourd'hui Bernard Jegat, l'informateur du capitaine Barril pour cette opération ?

toutes deux à M. Alain Verloene, juge d'instruction au tribunal de Paris, ces informations visent, la première, la détention d'armes, de munitions et d'explosifs, et la seconde, le transport d'armes, de munitions et d'explosifs.

visent d'abord Bernard Jegat lui-même qui, en lançant ses accusations, s'accuse lui-même de détention et de transport d'armes et d'explosifs. Au palais de justice de Paris, ce choix surprend certains magistrats qui, s'ils comprennent l'intitulé de la première information judiciaire, auraient souhaité que la seconde visât plus explicitement le comportement du capitaine Barril.

On voudrait discréditer Jegat que l'on ne s'y prendrait pas autrement », confie-t-il, soulignant combien le témoignage de celui-ci, par sa précision et sa cohérence, a favorablement impressionné policiers et magistrats qui l'ont recueilli. Durant la semaine de discussions qui a précédé la décision du parquet, certains ont ainsi plaidé, en vain, l'utilisation de l'article 114 du code pénal contre le capitaine Barril, article qui vise les atteintes à la liberté individuelle, aux droits civiques de citoyens et à la Constitution commis par un fonctionnaire public.

## Lacune juridique

Au parquet de Paris, on se défend pourtant d'avoir voulu protéger le capitaine - et par devers lui, son ancien supérieur, M. Proureau, conseiller technique à l'Élysée, préfet depuis mars. L'appareil judiciaire dont il bénéficie d'explication, confie-t-on, par les lacunes du code pénal. En effet, s'il existe un article 55 réprimant les manipulations de preuves opérées sur les lieux d'une perquisition, aucun ne vise les faits dont on soupçonne le capitaine : avoir apporté lui-même des « pièces à conviction ». Une lacune juridique qui aurait surpris la chancellerie elle-même, au point que M. Robert Badinter a décidé d'y remédier, à la dernière minute, dans le projet de code pénal qui doit être prochainement soumis au Parlement.

Réfutant ces accusations de mollesse, un haut magistrat parisien confie : « Les poursuites qui visent le capitaine, c'est-à-dire la seconde information pour transport d'armes et d'explosifs, peuvent paraître timides. Mais si les accusations contre lui sont prouvées, on pourra aller plus loin. L'information confiée au juge d'instruction n'est qu'un préalable. » La suite appartient donc à M. Alain Verloene, déjà saisi de deux autres informations (saisonnation de témoins, enlèvement de preuves), depuis l'annonce de la procédure visant les trois Irlandais.

EDWY PLENEL

M. Jacques Médécin contre M. Michel Polak

## PAS DE SAISIE A L'ENCONTRE D'UNE CASSETTE NON DIFFUSÉE

M. et M<sup>me</sup> Jacques Médécin, qui s'estiment diffamés par trois émissions de « Droit de réponse », animées par Michel Polak et diffusées par TF 1, avaient demandé le 4 septembre, en référé, que soient mis sous séquestre, en vue du procès qu'ils ont décidé d'intenter à la société de télévision, non seulement la bande enregistrée, image et son, de ces trois émissions de télévision, mais aussi celle d'une interview, dont M. Polak n'avait livré au public que quelques extraits.

Si TF 1 ne s'opposait pas à la demande visant les images et les propos effectivement énoncés, elle estimait d'avoir pas à livrer une bande qui n'avait pas été utilisée durant l'émission. Il est vrai que à propos de cette cassette, M. Polak avait déclaré qu'il en tenait l'intégralité à la disposition de toute personne intéressée, mais qu'il n'était pas propriétaire de la bande.

L'ordonnance, rendue mercredi 6 novembre par M. Jean-Marie Desjardins, vice-président du tribunal de Paris, a fait droit aux arguments de TF 1 qui avait présenté M<sup>me</sup> Georges Kiejman. Elle ordonne donc que soient mises sous séquestre les bandes effectivement diffusées, mais refuse la même mesure pour l'intégralité de l'enregistrement.

L'ordonnance justifie cette décision par une double considération : d'abord, elle constate que l'intérêt que pourrait présenter pour les époux Médécin la communication de la cassette litigieuse n'est pas démontré. Les demandeurs n'ont en effet pas précisé qu'elle action ils envisageaient au sujet d'un document qui n'a pas été rendu public et ne peut donc donner lieu à des poursuites en diffamation.

Ensuite, M. Desjardins observe que « la légalité de la mesure proposée apparaît à tout le moins contestable : elle serait, relève-t-il, de nature à porter atteinte au respect de la vie privée des personnes qui pourraient être citées dans l'interview ». Elle constituerait en outre « une limitation des fonctions de la télévision. Si celle-ci doit répondre des infractions qu'elle n'a pu commettre, elle n'a pas, sauf dans les hypothèses prévues par la loi, l'obligation de délivrer la totalité des informations détenues par ses collaborateurs, dès lors qu'elle n'a pu les conserver dans ses archives, sans en publier la teneur ».

Enfin, « cette communication aurait pour résultat de priver TF 1 et Michel Polak, de la liberté qu'ils ont, en tant que journaliste, de choisir librement les moyens de preuves utiles pour établir la vérité des faits qualifiés de diffamation par les époux Médécin ».

J.-M. TH.

## MÉDECINE

### LES HOMOSEXUELS FRANÇAIS ET LE SIDA

#### La pratique inquiète

Avec le SIDA, le comportement des homosexuels français se modifie. Lentement mais sûrement. Pour la première fois, une enquête associant le CNRS et l'hebdomadaire Gai-Pied prend la mesure du changement.

SIDA et homosexualité : simple association statistique ou relation directe de causalité ? Depuis l'apparition, début 1982, de cette nouvelle maladie, la communauté homosexuelle ne cesse d'une manière ou d'une autre de s'interroger. Au départ, la chose semblait évidente : établir une corrélation ne pouvait qu'être la manifestation d'un racisme anti-homosexuel. Avec le temps et l'extension de l'épidémie la situation a progressivement évolué.

Où en est-on aujourd'hui ? Pour la première fois, un sociologue, M. Michel Pollak, chargé de recherches au CNRS, mène l'enquête. Le premier chapitre de cette étude sera publié dans le prochain numéro de l'hebdomadaire homosexuel Gai-Pied (11). Ensuite, la totalité de ce travail étendu aux malades et aux personnes « séro-positives » fera l'objet d'une publication scientifique et d'un rapport auprès des ministères concernés.

Premier chapitre et premières difficultés aussi : comment prendre scientifiquement le pouls de la population homosexuelle française, difficile à cerner autant qu'à joindre. D'où cette association pour le moins originale entre le CNRS et l'hebdomadaire homosexuel qui, en offrant d'être le support de l'enquête (quatre pages de questionnaire dans un numéro de juillet dernier) a permis de recueillir mille réponses. « Un taux exceptionnel de retour, explique M. Pollak, qui a permis de « ratisser très large » avec une représentativité de la population homosexuelle supérieure à celle du Rapport Gai, en 1984, sur les homosexuels français ».

Première conclusion. L'épidémie de SIDA n'est pas sans effets sur le comportement des homosexuels : 41,4 % ont modifié leurs pratiques (abandon des saunas, des « backrooms » et de la sodomie, usage de préservatifs, etc.) ; 52,6 % prennent de nouvelles précautions : réduction du nombre des partenaires, recherche d'une relation stable, attention accrue portée au corps et surveillance de l'apparition des symptômes du SIDA.

« Il faut toutefois souligner, explique M. Pollak, que l'inquiétude est beaucoup plus grande chez les homosexuels les plus isolés, ceux vivant en milieu rural, ayant peu de partenaires et une vie sexuelle peu diversifiée. A l'inverse, les antécédents de maladies sexuellement transmissibles ou le grand nombre de partenaires ne semblent pas être des facteurs d'inquiétude. L'angoisse apparaît dès qu'il y a connaissance personnelle d'une victime ».

Des réactions paradoxales compte tenu de la bonne connaissance par le milieu homosexuel de la maladie. Car le communisme s'informe beaucoup sur la SIDA, préférant la précaution écrite - qui permet la lecture et la réflexion - à la radio et à la télévision. Une information jugée « alarmiste » (39 %) et contrôlée pour éviter la panique » (21,4 %). Seul un homosexuel sur cinq considère qu'elle est impartiale.

Au total, les facteurs objectifs de risque pour le SIDA tels qu'ils ont été établis par les recherches épidémiologiques n'apparaissent que partiellement pris en compte, l'inquiétude vis-à-vis de cette maladie pouvant n'être qu'une des manifestations de la difficulté qu'il y a toujours en France à vivre son homosexualité.

JEAN-YVES NAU.

(1) Mille homosexuels témoignent, enquête de Michel Pollak et Lindisnau Laurindo (Gai-Pied hebdo, n° 193).

## RELIGION

### Les grands rabbins et les consistoires enterrent la hache de guerre

« La hache de guerre est entermée », écrit Tribune juive dans son numéro du 8 novembre. Un accord au plus haut niveau entre cinq grands rabbins et cinq présidents de consistoire est en effet intervenu à l'issue de deux jours de discussions, à Paris, les 3 et 4 novembre.

Des réunions orageuses, si l'on en croit les témoins, le président Elkann du Consistoire central allant jusqu'à claquer la porte dimanche soir sans rien signer, mais revenant le lendemain sur sa décision.

La résolution met sans doute un terme à une polémique qui s'était élevée au grand jour, depuis la déclaration du grand rabbin de France du 30 août déplorant le laxisme des dirigeants laïcs de la communauté (le Monde du 4 septembre). Mais elle ne dit rien sur la question de la validité de la conversion de M<sup>me</sup> Eric de Rothschild qui avait provoqué le conflit, ni de l'autorisation préalable

demandée par le Consistoire au grand rabbin Sira avant toute déclaration publique.

Des questions d'opportunité ne sont pas étrangères à cet accord : la résolution du président du consistoire de Paris, Emile Touati, était menacée, lors du prochain renouvellement consistorial du 24 novembre, par deux listes concurrentes, dont celle de Benny Cohen, patron du comité de soutien au grand rabbin Sira.

Celui-ci tire également son épingle du jeu. Il réaffirme son autorité sur les grands rabbins qui, lors de leur dernière assemblée générale le 4 novembre, l'avaient contesté. Et l'on voit mal comment, après un tel accord, les présidents de consistoire pourraient, l'an prochain, éviter sa réélection au grand rabbinat de France.

HENRI TINCO.

## Le texte de la résolution

Voici le texte de la résolution commune signée notamment par le grand rabbin de France, René-Samuel Sira, et les grands rabbins Chouchena (directeur du séminaire), Goldmann (Paris), Struck (Marseille) et Wersheval (Strasbourg), ainsi que par le président du consistoire central Jean-Paul Elkann, les présidents Touati (Paris), Guenoun (Marseille) et Bloch (Lyon).

« Nous déplorons, déclarons-ils, et nous réprochons les attaques personnelles et les interprétations tendancieuses qui se sont exprimées par écrit et verbalement, notamment dans la presse et par radio. »

« Nous nous devons avec force contre les insinuations selon lesquelles un quelconque conflit existerait entre les membres ashkénazes et sépharades des communautés, ou entre leurs dirigeants spirituels et laïcs. »

« Nous prenons acte du fait que les consistoires n'ont jamais légitimé en matière religieuse et n'ont pas le faire, la décision halachique appartenant en dernière analyse au rabbinat. »

« Nous dénonçons les manœuvres d'inspiration douteuse et les commentaires malveillants visant à mettre en cause l'organisation et la fonctionnement de la communauté, pierre angulaire de l'édifice communautaire. »

Les participants réaffirment le respect mutuel des personnes, de leur loyauté et de leur intégrité, ainsi que le respect de leurs compétences respectives, dans un esprit de concertation permanente et d'unité. Ils appellent la communauté à restaurer l'esprit de concorde, d'objectivité, de paix, indispensable au maintien et au développement harmonieux du judaïsme français. »

## SANG ET SPECTACLE

LE MONDE diplomatique

Par Claude Julien  
NUMÉRO DE NOVEMBRE  
EN VENTE PARTOUT

### « L'événement du jeudi » met en cause le lieutenant-colonel Proureau

Sous le pseudonyme de Serge Maury, l'événement du jeudi, daté 7-13 novembre, revient sur l'affaire des Irlandais de Vincennes, en insistant sur le rôle joué par le lieutenant-colonel Christian Proureau (à l'époque commandant), conseiller technique à l'Élysée.

L'événement écrit que, lors de la perquisition de l'appartement de Vincennes, « le commandant de gendarmerie Jean-Michel Beu, qui participait à l'opération sur le demandeur de la cellule élyséenne (...) demande à plusieurs reprises la permission de pénétrer le parquet, ce qui lui fut plusieurs fois refusé. Proureau prétendit même avoir pris à la chaîne l'avis du président Mitterrand, qui le pria de n'en rien faire ».

L'événement, qui considère les faits rapportés par M. Jegat comme « pratiquement tous (...) exacts », affirme que, après l'opération de

Vincennes, M. Jegat, se sentant « berné », « détaille tout au commandant Proureau qui lui promet de l'aider à assurer sa sécurité mais n'en fait rien ».

L'événement précise aussi qu'après avoir reçu successivement les confidences de M. Jegat, deux de ses journalistes, Jean-François Kahn et Jean-François Heide (ce dernier en novembre 1984), décidèrent, à la demande de M. Jegat, de ne pas en faire état, car « il y allait, selon lui, de sa vie ». L'événement ajoute : « Et le commandant Proureau, que nous avons joint alors, à l'Élysée, nous précise que si l'on publiait ces informations nous serions en quelque sorte responsables de ce qui pouvait arriver à Bernard Jegat ».

En conclusion de cet article, l'événement estime que « si l'on retient le témoignage de Jegat, cela ne concerne pas seulement le capitaine Barril ».

## AU TRIBUNAL DE PARIS

### M. Le Pen débouté d'actions en diffamation engagées contre six responsables d'associations

La 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris a débouté, jeudi 7 novembre, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, des actions qu'il avait engagées contre six responsables d'associations en accusant de l'avoir diffamé par un tract diffusé dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, les 25 novembre et 2 décembre 1984, et signé par ces associations.

A propos du document incriminé, les magistrats observent : « Le Front national y est clairement accusé d'avoir, en matière de chômage, des conceptions largement inspirées de l'idéologie nazie », et concluent : « Le parallèle est diffamatoire... ». Mais le tribunal note que, si différents comités et associations sont énumérés au bas du tract, cette circonstance ne suffit pas à établir que chacune des personnes poursuivies ait « personnellement participé à la création ou à la publication de ce tract » et constate que la partie civile n'en a pas porté la preuve.

En conséquence, M. Frédéric Pinta, président du comité antiraciste du 12<sup>e</sup> arrondissement, Mlle Solange Najberg, présidente de l'association Permanences antiracistes, M. Lionel Benjamin, président de Radio-Alligre, MM. Jean-Jacques Miloudi, Said Bouziri et Farid Aichoune associés de Radio-Soleil, M. Georges Funtenis, secrétaire général de la fédération anarchiste et M<sup>me</sup> Mireille Dumas, présidente de l'association de Recherche et d'animation du 12<sup>e</sup>, ont été relaxés.

● **Nouvelles auditions de Christine et Jean-Marie Villemain.** — M. Jean-Michel Lambert, juge d'instruction, a convoqué Christine Villemain, inculpée pour l'assassinat de son fils Grégory, pour une nouvelle audition qui doit avoir lieu, mardi après-midi 12 novembre à Epinal. Le juge entendra, le lendemain 13 novembre, Jean-Marie Villemain à la prison Charles-III Nancy, où il est détenu pour le meurtre de son cousin Bernard Laroche. Ces nouvelles auditions sont motivées par les éléments recueillis, lundi et mardi, par M. Lambert au cours des précédentes auditions des différents protagonistes de l'affaire. Certains de ces éléments (analyse audiométrique des enregistrements de « cas beau » et contrôle de l'emploi du temps de Christine Villemain) qu'il convient de considérer avec prudence, iraient dans le sens d'une culpabilité possible de la mère de Grégory.

## DEVANT LA COUR D'ASSISES DE PARIS

### Cinq novices pour un hold-up

La cour d'assises de Paris, présidée par M. André Giresse, a entrepris, le mercredi 6 novembre, le procès de cinq accusés qui ont à répondre d'un hold-up à main armée.

Le butin - plus de 3300000 F - fut à la mesure de la façon dont on se l'appropriait. Pourtant, l'équipe qui, aujourd'hui, apparaît au grand jour, n'était pas de celles dont les membres ont déjà derrière eux quelques belles et bonnes lettres de noblesse en grande trépidation. C'est bien ce qui constitue à la fois la surprise et la curiosité de cette affaire à laquelle se trouvent mêlés un gangster, chef d'une petite entreprise prospère, un gardien de la paix ancien instituteur, un convoyeur de fonds de la société étiquetée, et deux lascars qui, jusque-là, ne s'étaient pas encore aventurés dans le grand banditisme.

Aussi, M. Giresse n'a pas manqué de manifester son étonnement et de faire les gros yeux en insistant sur cette façon, bien laide et bien brutale, qu'il y a à s'emparer d'une somme qu'il faut des années de travail pour gagner, quand on est le commun des mortels. Certes, le doyen de l'équipe, Julien Barix, avec ses cinquante-neuf ans, ses lunettes foncées, ses cheveux gris, la raie, son maintien martial, est à l'image même d'une vie d'aventures et de baroude.

Entre l'époque d'un engagement à dix-sept ans et demi dans la première armée de la France libre, avec campagnes d'Italie et du Rhin de 1944 à 1945 et celle de ses activités de mercenaire en Afrique du Nord, précédées d'un passage dans l'OAS dans les années 60, il collectionne, il est vrai, beaucoup de condamnations

Celui-ci avait été fort expéditivement conduit, le 11 juin 1983, vers 8 heures du matin devant la gare du Nord, contre un fourgon de la société Protection et Surveillance. La cour devait rendre son arrêt vendredi.

pour vols. C'est que cet enfant trouvé, pupille de l'assistance publique, faisait, assure-t-il, « des complaisances ». Mais pour avoir été mercenaire, il ne voudrait pas qu'on le tienne pour un homme de sac et de corde. Non, au Cameroun, au Tchad, puis au Mali, il a travaillé, le gars, respectable d'inspecteur d'encadrement.

En fin-à-tout qu'il le dit ? Au dossier des renseignements généraux, il est toujours demeuré inconnu. « Bien sûr, réplique-t-il, je n'allais pas leur téléphoner avant, quand je prenais l'avion pour Bangui ou M'Djamena. Ça se faisait discrètement, dans l'arrière-salle d'un café de Bruxelles. On vous filait de faux papiers, de l'argent et l'on partait. »

A côté de ce baroudeur dont les psychiatres disent qu'il a filé des ans à s'être composé un personnage, les autres font assez pâle figure. Ce sont d'abord Elbaz, le demandeur d'emploi avec ses soucis d'argent, André Gautier, le gangster prospère d'Épinay-sur-Seine, Bernard Chole, le convoyeur de fonds jusque-là exemplaire, ou le gardien de la paix Mondoloni, chacun a peu de choses à dire - et se montre plus piteux que discret.

## Rêves

Quel démon les a pris ? Il apparaît que l'épicière de l'entreprise fut précisément le garage de Gautier. Chole, le convoyeur y venait volontiers, poussé par son goût de la belle mécanique et des engins de sport.

JEAN-MARC THÉOLLEIRE.

## IMMIGRATION

### Chinois continuent

ambassadeur ne quitte pas l'ambassade. Les policiers de l'immigration ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est

la dernière conclusion de la commission d'enquête de la police. Les policiers ont acquis le droit de travailler dans les locaux de l'ambassade. C'est



## IMMIGRATION CLANDESTINE

### Chinois continental cherche faux visas...

Comment devient-on Cambodgien en quelques semaines quand on est citoyen chinois ? On peut venir à Paris, y perdre son passeport et en acquérir un autre grâce aux soins coûteux de trafiquants installés à Paris dans la communauté asiatique. C'est difficile ; ce n'est pas impossible.

Ces restaurants et les ateliers clandestins de la confection, pour tenir leurs coûts, sont avides de main-d'œuvre à bon marché. Les premiers migrants se sont enrichis. Il faut de nouveaux O.S. Certains les font venir de Chine populaire. Billets et papiers en échange de plusieurs milliers d'heures de travail gagnés dans les ateliers ou les cuisines clandestines.

Le « téléphone bambou » n'a pas attendu la immigration à huit chiffres pour distiller ses secrets. Rapide et efficace. Ainsi, par un beau soir d'automne, le vendredi 11 octobre, la communauté asiatique parisienne est-elle avisée de l'interception, à Roissy, de dix-huit immigrants de Chine populaire munis de faux papiers.

Déjà le quartier bruit en un rapide frisson qui va s'amplifier tout au long du week-end. Car le lendemain, samedi 12, onze autres Chinois tentent, eux aussi, de déjouer à Roissy et sont refoulés pour irrégularité. Lundi 14, d'autres connaissent le même sort. Au fil des heures, on s'informe.

L'histoire est enfin bouclée, de ce tumultueux week-end. Le premier groupe de migrants arrivé à l'aéroport le 11 venait de Hongkong. Transit à Paris et destination Mexico. C'est du moins l'indication portée sur leurs billets (Air France), un tour circulaire H a n g k o n g - P a r i s - M e x i c o - B a n g k o k - H a n g k o n g. Les intéressés ont un passeport indonésien et des visas de transit qui se révèlent faux.

Tout aussi faux sont les passeports, constatent les représentants consulaires indonésiens à Paris invités à donner leur avis. Les « touristes » sont d'authentiques citoyens de Chine populaire. Les autorités françaises les renvoient vers Bangkok. Dix d'entre eux reviennent à Roissy trois jours plus tard - lundi 14 - et seront à nouveau refoulés vers... Mexico.

Le deuxième groupe - onze personnes, arrivées de Shanghai le 12 au matin sur un vol de la Lufthansa en provenance de Francfort - possède de vrais passeports chinois flamboyants et de faux visas de transit, délivrés au nom du consulat français de Hongkong (1). Ils ont entre dix-huit et quarante ans, se déclarent étudiants et sont sans ressources. Refoulement immédiat.

Ces migrations ne sont pas tout à fait nouvelles. Depuis 1982, par air, par train ou par route, près d'un million de citoyens chinois ont été interceptés. Combien d'autres sont passés au travers du filet frontalier ? Nul ne le sait. Le voyage est bien, trop bien, organisé. Un vrai passeport, de faux visas et un certificat d'hébergement en France dument visé par une mairie française : le citoyen peut alors quitter en règle sa

« Révolte ! Les marchands de sommeil doivent être punis », s'indigne l'équipe d'Europe Journal, le quotidien européen de langue chinoise publiée à Paris.

Depuis 1982, des milliers de Chinois continuent à quitter leur province pour Paris. Certains sont refoulés à la frontière. Les autres débarquent et travaillent.

Quelques-uns mêmes deviennent Cambodgiens - une manière comme une autre de bénéficier plus rapidement d'un statut, de celui de réfugié par exemple.

Le chemin de l'exil emprunte d'abord l'avion jusqu'à Madrid, puis le camion ou la belle voiture particulière pour franchir la frontière jusqu'à Hendaye : c'est en 1982, la première filière débusquée par les autorités françaises. Elle est dite « Patxi », du nom de son « cerveau » supposé, mais resté dans l'ombre. Trois ans, depuis, se sont écoulés. Et ce mode de passage, presque abandonné, a récemment repris. Un restaurateur ebnois de Madrid, M. Chou Alcou, en serait avec « Patxi » le co-investigateur. Autre circuit par voie terrestre : la Belgique, grâce aux bons soins d'un Chinois de Charleroi.

#### Via l'Espagne ou la Roumanie

D'autres filières, par avion jusqu'à Berlin-Est puis le train ou la voiture jusqu'à Paris via l'Allemagne de l'Ouest ; ou encore de Bucarest à Paris via l'Italie... Ces filières européennes sont faciles à passer pour tout résident de la CEE. Mais pour M. Sua Ser Hua, un commerçant chinois de Paris, ce voyage s'est fort mal terminé. L'homme est actuellement incarcéré. L'affaire est en cours d'instruction. Que reproche-t-on donc à M. Sua Ser Hua ?

Cet honorable citoyen se dit président d'une Association des commerçants chinois en France, domiciliée au 101, avenue Daumesnil, à Paris. A cette même adresse, l'intéressé possède un local qui fut un restaurant et devint, il y a quelques mois, un atelier de confection. Dans la plus grande discrétion, jusqu'au jour où débarquèrent les enquêteurs du sixième cabinet de délégué judiciaire.

Les ennus de M. Sua Ser Hua ne font alors que commencer. Dans son atelier travaille un couple de citoyens chinois, les ye, parents de sa concubine, actuellement en voyage en Chine populaire. Les ye, apprennent bientôt les enquêteurs, sont arrivés du Zhenjiang avec de faux visas via Bucarest. C'est là que, le 17 juillet dernier, M. Sua Ser Hua est allé les chercher pour les ramener à Paris. C'est ce qu'affirment certains témoins et ce que nie l'inculpé. Les ye, en situation de clandestins à Paris, seraient logés et nourris mais travailleraient gratuitement. Une façon de « rembourser » le prix de leur passage ? Selon divers témoignages, ce coût s'élèverait à dix-huit mois, voire vingt-quatre, de travail gratuit.

L'affaire Sua Ser Hua - permettrait-elle de mieux cerner le phénomène d'immigration clandestine depuis la Chine populaire ? L'intéressé menait son commerce rondement, se procurant la main-d'œuvre nécessaire à sa production et organisant son atelier à la manière d'un patron « négrier ».

M. Sua Ser Hua n'est pas le seul à agir ainsi. Un de ses compatriotes avait été intercepté le 9 juillet, à la frontière suisse. Il avait en poche dix-sept passeports chinois, dument munis de visas portugais délivrés par le consulat du Portugal en Suisse. Il préparait ainsi la venue en France de sa famille restée au pays.

Pourquoi s'étonner de ces migrations ? Sur les marchés parisiens de la restauration, de la maroquinerie et de la confection, offres et demandes de travail au noir s'accroissent.

Aux yeux des autorités chinoises, (cf. encadré), les papiers des migrants sont en règle. Ces derniers viennent d'ailleurs régulièrement au consulat, situé à Issy-les-Moulineaux. Là, les « clandestins » de la réglementation française se sentent à l'abri des contrôles transfrontaliers. Les autorités consulaires chinoises en font, elles, aucun commentaire.

DANIELLE ROUARD.

(1) Les visas peuvent être authentiques. Ce fut le cas, en 1984, de ceux délivrés frauduleusement par certains employés de la préfecture de l'Economie.

ROBERT SOLÉ.

#### Déjà en 14-18...

Fait surprenant, en effet : la plupart des immigrants chinois interceptés viennent de cette région à forte tradition commerciale. Leurs passeports ont été officiellement délivrés par le bureau provincial de la sécurité publique. L'exode, en ce lieu, est coutumier. Déjà, lors de la guerre de 14-18, le gouvernement de

**La filière chinoise d'immigration coûte cher aux candidats à l'exil qui payent souvent leur voyage en travaillant gratuitement pour des ateliers clandestins**

Chine envoya près de cent mille réfugiés du Zhenjiang vers la France pour y travailler ou creuser les tranchées. Des cinquièmes sur le sol français en témoignent. De père en fils, entre membres de la même famille, entre habitants du même village, la chaîne de l'exil se serait-elle consolidée ?

Signer un certificat d'hébergement en France, le faire viser par la mairie de son domicile et l'envoyer par la poste au lointain citoyen du Zhenjiang n'engage guère.

C'est, de fait, chose courante. Le candidat à l'exil envoie à son tour par la poste son passeport. Un spécialiste du trafic obtient les visas de transit (1) et renvoie par la poste le passeport ainsi complété à son propriétaire. Début 1985, ces visas, signés d'un certain M. Ortol, du consulat de France à Hongkong semblaient très prisés. Vérification faite, l'intéressé fut mis hors de cause. Il avait quitté le consulat depuis deux ans. La combine éventuelle fit place à une nouvelle resquille. Le prix à payer est exorbitant.

et l'égalité des droits entre Français et étrangers.

« J'attendais de vous, M. Peyrefitte, une ferme condamnation de l'intrigue des faux visas », a lancé l'impertinent Désir, secouant le torse de ce dialogue de sourds. J'attendais de vous un éditorial ou une démission. Mais vous avez encore une possibilité de vous retrancher en sourd. L'académicien, un peu désarçonné, n'a répliqué mollement : « Je n'ai pas à cautionner un texte qui ne m'a pas été soumis... » Et il est reparti bien vite sur les statistiques et les citations historiques.

De Gaulle ne faisait pas en 1958, dans une conversation privée, « la même projection sur l'avenir que le Figaro Magazine » ? Ne s'opposait-il pas à une immigration de l'Algérie française « parce que la France aurait été submergée par le nombre », et que son village, disait-il, aurait pu s'appeler un jour « Colombelles-Doux-Mosquées » ? Léger brouhaha dans la salle.

« 1958, est l'année de ma naissance », a répliqué Harlem Désir, comme pour souligner les mille liens qui le séparent de son adversaire. Mais je crois savoir que de Gaulle proclamait à cette époque : « Vive l'Algérie française... » Ses « potes », dans la salle, bavaient du petit lait. Ils sont repartis convaincus que leur poids plume avait gagné aux points, à défaut d'avoir fait bouger le mi-tourd d'un iota.

## CONSEQUENCE DU PROGRAMME AMÉRICAIN DE DÉFENSE SPATIALE

### Le projet français de missile mobile SX semble compromis

Le programme d'un missile stratégique mobile, le SX, proposé par l'armée de l'air, est compromis, et tout donne à croire que le gouvernement s'appête à choisir - parmi les nouvelles armes nucléaires susceptibles d'être développées - d'accroître la qualité des missiles à bord des sous-marins lance-cargaison relevant de la Force océanique stratégique (FOS).

M. Quilès pourrait montrer très prochainement dans quel sens le gouvernement oriente sa réflexion sur la nécessaire modernisation de la dissuasion nucléaire française à l'horizon 2000. On lui prête l'intention, mardi 12 novembre, à l'occasion de l'exposé que le ministre de la défense présentera chaque année à l'Institut des hautes études de défense nationale, de souligner les conséquences du programme américain de défense spatiale anti-missiles (dit IDS, pour initiative de défense stratégique, ou encore « guerre des étoiles ») sur le renouvellement de l'arsenal nucléaire français avant la fin de ce siècle.

Au ministère de la défense, on est aujourd'hui persuadé que le projet de défense spatiale de M. Reagan, s'il prend corps, aura, dans un premier temps, pour effet de contraindre les Soviétiques à améliorer sensiblement leur défense contre les missiles intercontinentaux adverses. Du même coup, la probabilité pour que des missiles balistiques français puissent, le cas échéant, franchir un tel bouclier risque de s'amoindrir au fil des années, portant au comp fatal à la dissuasion nationale, dite du « faible au fort » dans le cas de la France.

Des tentatives limitées, mais efficaces, de protection des objectifs qui seraient éventuellement ceux-là mêmes que visent des missiles français (centres démographiques, complexes économiques et industriels, postes de commandement) pourraient être entreprises, à moyen terme et à moindre frais, en URSS.

C'est dans un tel contexte qu'il faut aujourd'hui mesurer le projet de renouvellement de la dissuasion nationale de la panoplie nucléaire stratégique.

Dans un entretien accordé au Nouvel Observateur, M. Quilès explique pourquoi il est réservé sur l'intérêt d'un missile stratégique, le SX, rendu mobile par le fait qu'il serait achevé par avion. Travaillant à bord d'un camion « banalisé » sur ses sites de lancement.

« Le projet du missile SX, constate le ministre de la défense, pose deux catégories de problèmes. Tout d'abord, ceux d'ordre psychologique, liés à la nécessaire mobilité : même en dehors des périodes de crises, transporter une telle arme sur les routes du pays risque de troubler quelque peu la population. Les Américains ont connu, avant nous, ce type de difficultés. D'autre part, les évolutions dans les stratégies de défense, comme celles qu'entraînerait la concrétisation du concept de « guerre des étoiles », modifient le cadre dans lequel se pose, pour un pays comme la France, le maintien d'une seconde composante stratégique. Si l'IDS est effectivement mise en œuvre, les systèmes de défense adverses se renforceront et il faudra que nos missiles nucléaires, conçoit M. Quilès, soient plus performants. »

M. Le Drian n'écrit pas différemment : « Se lancer inconsidérément dans un système qui n'ajouterait que peu à nos capacités de dissuasion reviendrait, en fin de compte, à affaiblir la dissuasion, au lieu de concentrer nos moyens, forcément limités, sur les armements qui valorisent le mieux notre stratégie du faible au fort (...). Les avantages du SX (une plus grande facilité de

C'est ce qui ressort d'une lecture attentive du projet de budget militaire pour 1986, présenté ce vendredi 8 novembre au Parlement par le ministre de la défense, M. Paul Quilès, et analysé par le rapporteur de la commission des finances, M. Jean-Yves Le Drinn, député socialiste du Morbihan.

mise en œuvre et une plus grande précision) sont-ils décisifs au point de le préférer à une autre composante, la composante sous-marine, pour mieux échapper à la détection ? »

Le renoncement au SX ne signifie pas pour autant l'abandon du plateau d'Albion, en Haute-Provence, où sont enterrés dix-huit missiles en silos fixes. Ce système, qui vient de subir d'importantes modernisations, doit en principe rester en service jusqu'en 1996 au plus tôt.

Si donc l'armée de l'air doit se préparer à perdre son programme SX, en revanche la marine deviendra le « pivot » central de la dissuasion nucléaire nouvelle formule.

Un sous-marin lance-missiles, dit de nouvelle génération, sera mis en chantier dès 1986 pour entrer en service en 1994. « Le sous-marin nucléaire est, dans l'état actuel des techniques, invulnérable, écrit le rapporteur de l'Assemblée nationale. Ses signaux acoustiques, ses traces thermiques, les effets hydrodynamiques de son déplacement ont une intensité inférieure ou bruite naturelle du milieu marin. La détection des traces diverses qu'il peut laisser sur son passage, a fortiori

leur localisation nécessiteraient des senseurs et des capacités de traitement des données aujourd'hui inaccessibles. »

Parallèlement à cette décision de construire un nouveau modèle de sous-marin stratégique, l'intention de M. Quilès est de multiplier les « aides à la pénétration », actives et passives, des missiles qui armeront de tels bâtiments.

Les études seront accélérées pour la mise au point d'un nouveau missile embarqué - on parle du M 5 - offrant une surface radar réduite, pour mieux échapper à la détection ; important un plus grand nombre de charges explosives ou de « leures », pour saturer la défense et disposant de corps de rentrée à très grande vitesse, pour surprendre l'adversaire.

En 1986, 200 millions de francs (soit + 73 % par rapport à 1985) y seront consacrés, et on n'exclut pas d'organiser, en Atlantique, le tir expérimental d'un missile avec ses « aides à la pénétration », en fermant les yeux si des observateurs extérieurs - comme des évaluateurs soviétiques - assistaient à la démonstration.

JACQUES ISNARD.

## SPORTS

### LIGIER CONSERVE LE MOTEUR RENAULT

#### Avec l'argent du sport

Guy Ligier bénéficiera encore de moteurs Renault pour la saison 1986 de formule 1 automobile. L'accord d'un an signé jeudi 7 novembre, a été rendu possible par l'intervention déterminante de M. Alain Calmat. Pour permettre au constructeur de moteurs de Loto sportif, de continuer les 12 millions de francs qu'il payait jusqu'ici à la Régie et les 30 millions de francs désormais réclamés pour la fourniture des moteurs à leur prix de revient réel, le ministre de la jeunesse et des sports a attribué 10 millions de francs sur les crédits du Fonds national de développement du sport (FNDS). Il a aussi convaincu la société nationale Elf-Aquitaine, qui aidait déjà Ligier avec Antar, l'une des marques du groupe, de transférer un partie de l'important budget accordé jusqu'ici à Renault sport pour la formule 1.

A peine connu, cet accord a été vivement commenté par le mouvement sportif. « Je me réjouis que l'Etat ait décidé d'aider Ligier mais je suis scandalisé par la procédure

utilisée », dit M. Nelson Pailhou qui présidait à la même heure la réunion du conseil d'administration du CNOSF (Comité national olympique et sportif français), chargé de prévoir la répartition des crédits du FNDS (1) en provenance des premiers tirages du Loto sportif. Ces crédits qui représentaient 376 millions de francs en 1984 et qui devraient atteindre 1 milliard de francs par an avec le nouveau Loto, sont statutairement cédés à la ministre et par le mouvement sportif, même si, réglementairement, le ministre peut aller à l'encontre d'une décision du Conseil.

« L'option de payer Renault avec l'argent du sport alors que les petits clubs en ont tant besoin, pouvait se discuter, estime M. Pailhou. Je suis sûr que le ministre ait décidé unilatéralement d'utiliser des crédits qui ne nous ont pas encore été versés. C'est un coup de couteau dans une procédure démocratique et je vais probablement convoquer un conseil d'administration exceptionnel pour en discuter. »

Ce nouvel accord pourrait aussi remettre en cause le contrat signé jusqu'à la fin de la saison 1987 par Renault avec Lotus. L'écurie britannique, sollicitée par BMW avait demandé avec insistance à la Régie de ne pas disperser ses efforts en fournissant plus de deux équipes en 1986. Une éventuelle rupture du contrat risquerait d'accroître le désengagement de Renault en F1 puisque ses accords avec Tyrrell et Ligier ne portent que sur la prochaine saison. Si c'était le cas, Guy Ligier voudrait profiter de la promesse d'Alain Calmat de renouveler l'aide de 10 millions de francs en 1987 et 1988 pour créer à Vichy une structure capable de produire son propre moteur.

GÉRARD ALBOUY.

(1) Le FNDS est alimenté par le prélèvement de 0,3 % sur le PMU, de 2 % sur le Loto et de 30 % sur le Loto sportif.

### HARLEM DÉSIR FACE A ALAIN PEYREFITTE

#### Etrangers sur le ring

Drôle de ring. Ce sont deux boxeurs de catégorie différente qui s'affrontent jeudi 7 novembre dans un grand hôtel parisien. A droite, Alain Peyrefitte, très ridé, très docte, évoquant d'une voix sépulchrée ses conversations passées avec de Gaulle et Chou En-Lai. A gauche, Harlem Désir, qui avait encore oublié sa cravate, posait ses coudes sur la table et parlait avec flamme de ses « potes », Rocky et Diego.

« Ce débat est un tourment dans l'histoire de l'immigration », avait proclamé l'arbitre, Lionel Stoléru. Il exagérait un peu, mais les trois cents personnes qui s'étaient déplacées pour ce luxueux dîner-débat, (1500 F le couvert), ne demandaient qu'à le croire. C'est vrai, on n'avait jamais vu jusqu'à présent le président de SOS-Racisme débattre en public avec un ancien ministre RPR.

Ce n'a été ni une empoignade ni une conversation de salon. Plutôt deux discours parallèles, incapables de se rejoindre, les interlocuteurs n'étant d'accord sur aucun des sujets abordés. L'éditorialiste du Figaro estime que « le racisme est la conséquence d'une immigration incontrôlée » ; il veut rendre moins facile l'acquisition de la nationalité française et rétablir les contrôles d'identité. Harlem Désir pense, au contraire, que « le problème n'est pas l'immigration, mais le racisme » ; il réclame la liberté de circulation

et l'égalité des droits entre Français et étrangers. « J'attendais de vous, M. Peyrefitte, une ferme condamnation de l'intrigue des faux visas », a lancé l'impertinent Désir, secouant le torse de ce dialogue de sourds. J'attendais de vous un éditorial ou une démission. Mais vous avez encore une possibilité de vous retrancher en sourd. L'académicien, un peu désarçonné, n'a répliqué mollement : « Je n'ai pas à cautionner un texte qui ne m'a pas été soumis... » Et il est reparti bien vite sur les statistiques et les citations historiques.

De Gaulle ne faisait pas en 1958, dans une conversation privée, « la même projection sur l'avenir que le Figaro Magazine » ? Ne s'opposait-il pas à une immigration de l'Algérie française « parce que la France aurait été submergée par le nombre », et que son village, disait-il, aurait pu s'appeler un jour « Colombelles-Doux-Mosquées » ? Léger brouhaha dans la salle.

« 1958, est l'année de ma naissance », a répliqué Harlem Désir, comme pour souligner les mille liens qui le séparent de son adversaire. Mais je crois savoir que de Gaulle proclamait à cette époque : « Vive l'Algérie française... » Ses « potes », dans la salle, bavaient du petit lait. Ils sont repartis convaincus que leur poids plume avait gagné aux points, à défaut d'avoir fait bouger le mi-tourd d'un iota.



### TRAVERTINO ROMANO

Blocs - Dalles - Produits manufacturés



IGNO POGGI EREDI Spa.  
00011 BAGNI DI TIVOLI - Roma  
Tel. (39-774) 32 91 38 - 32 91 36  
Telex IGIFO 61 14 29







# SPECTACLES

## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

**THÉRÈSE DESQUEYROUX** : Versailles, Montebello (39-50-71-16), 21 h.  
**HAUTE COIFFURE** : Mises en scène E. Lecomte, Salon Joffe (46-71-94-22), 21 h.  
**MA FAMILLE** : Revue de Makhoff, Théâtre 71 (46-55-43-45), 20 h 30.  
**NOUVELLES** : IODESSA : La Comédie, CC (48-36-11-44), 20 h 45.  
**LOUIS, UN RHÉLÉ** : mille Laitier-King (43-70-48-88), 20 h 30.  
**ESQUISSES VIENNOISES** : Pache (45-48-92-97), 19 h.  
**MAKRE, LA FLORENTINE** : Emission (42-76-46-42), 19 h.  
**LES NUITS ET LES MOMENTS** : Créteil, Maison des arts (48-90-50), 20 h 30.

— Spectacles sélectionnés par le club de la Mairie des spectacles —

### Les salles subventionnées

**COMÉDIE-FRANÇAISE** (42-96-10-20), 20 h 30 : L'Empereur du Soudan.  
**CHAILLOT** (47-27-81-15), Grand Foyer : (Gen.), 20 h 30 : Mort de Judas, de P. Claudel ; Théâtre Océan, 20 h 30 : La Septième Porte ou la Légende de Thibaut, d'après Racine, Sophocle, Eschyle, Euripide, Ritsos.  
**ODÉON** (43-25-70-32), Théâtre de l'Odéon, 20 h 30 : L'Illusion de Cornille.  
**PEITIT-ODÉON** (43-25-70-32), 18 h 30 : Entrée de M. Desroches avec M. Pascal Le Jeune, de J.-C. Briville.  
**TEP** (43-64-80-80), 20 h 30 : George Dandin ; 22 h 30 : Le Ovi de Malinon Moore.  
**BEAUBOURG** (42-77-12-33), Concerts : 20 h 30 : Europe : Jeanne compositrice, P. Dussap, « Hop », « Nibé », avec l'Ensemble inter-contemporain, le Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant (programme dirigé par E. Edvart).  
**CINÉMA-VIDÉO** : 16 h, la Conquête de l'Angleterre, de R. Lecomte, J.-P. Viret, Champollion ou l'Égypte dévoilée, de J. Vidal, J. Pappé ; 19 h, Romans d'amour, de J.-L. Roy ; Le cinéaste indien à travers ses films : se reporter à la rubrique Festival de cinéma, France, Forum de la danse ; 18 h 30 : Cie Jeanne (programme/Cie Anne Dreyfus ; 20 h : Cie Prolong/Beaumont Jazz Art ; 21 h 30 : Peter Goss Dance Company.  
**THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS** (42-61-19-83), théâtre.  
**THÉÂTRE DE LA VILLE** (42-74-22-77), 20 h 45 : Station Service / Musique traditionnelle : 18 h 30 : Nusrat Fateh Ali Khan (musique soufi du Pakistan) ; le Théâtre de la Ville en 7h de l'Eschylus d'or ; 18 h : le Saperduc.  
**CARRÉ SILVIA MONFORT** (45-31-23-34), 20 h 30 : Bajazet.  
**Les autres salles**  
**A. DÉJAZET** (48-87-97-34), 20 h 30 : Le pasteur des loups.  
**AMANDIERS DE PARIS** (43-66-42-17), 20 h 45 : Médos Malan.  
**ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU** (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.  
**ARTS HÉBERTOT** (43-67-23-23), 21 h : le Sexe faible.  
**ASTELLE-THÉÂTRE** (42-38-35-53), 20 h 30 : L'Amour en vidéo.  
**ATLÉTIQUE** (46-06-49-24), 21 h : Deux sur la balançoire.  
**ATHÉNÉE** (47-42-67-27), Salle Ch. Béraud, 20 h 30 : Fin d'été à Baccarat. Salle Louis-Sorvet, 20 h 30 : les Contes d'Hollywood.

### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) réservation et prix préférentiels avec le Carte Club

Vendredi 8 novembre

**MABIGNY** (42-56-04-41), 20 h 30 : Napoléon. — Petite salle (42-25-20-74), 21 h : Lorna et Ted.  
**MATHURINS** (42-65-90-00), Grande Salle, 20 h 45 : le Baïer de la veuve ; Petite Salle, 20 h 30 : On ne sait comment.  
**MICHEL** (42-65-35-02), 21 h 15 : On dînait au lit.  
**MICHOUDÈRE** (47-42-95-22), 20 h 30 : le Ruffeur.  
**MOGADOR** (42-85-45-30), 20 h 30 : la Femme du boulanger.  
**MONTMARNASSE** (43-20-89-90), Grande Salle, 20 h 45 : les Gens d'en face ; Petite Salle, 21 h : le Goutte.  
**MOUFFETARD** (43-31-11-99), 20 h 45 : O Signor Pagliaro.  
**NOUVEAUTES** (47-70-52-76), 20 h 30 : Gigi.  
**ŒUVRE** (48-74-42-52), 21 h : l'Escalier.  
**PALAIS DES GLACES** (46-07-49-93), 20 h 30 : le Grand Meaulme.  
**PALAIS ROYAL** (42-97-59-81), 20 h 45 : Voleur, voleuse.  
**PALAIS DES SPORTS** (48-28-40-90), 20 h 30 : Jules César.  
**PLAISANCE** (43-20-00-06), 20 h 30 : Libertango.  
**POCÉE** (45-48-92-97), 21 h : l'Économiste.  
**PORT SAINT-MARTIN** (46-07-37-53), 20 h 30 : Dion, Shakespeare et moi.  
**QUAI DE LA GARE** (45-85-88-88), 21 h : la Christ et la Vierge.  
**RENAISSANCE** (42-08-18-50), 21 h : les Voies du désert.  
**SAINT-GEORGES** (48-78-63-47), 20 h 45 : On n'appelle pas l'ennemi.  
**SPLENDID** (42-78-23-41), 20 h 30 : la Nuit de l'Éternité.  
**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (47-23-35-10), 21 h : la Bataille de Waterloo.  
**TAI TH. D'ESSAI** (42-78-10-79), 1 : 23-35-10, 21 h : Dialogues en forme de triangle ; II : 20 h 30 : les Pieds Nickelés.  
**THÉÂTRE DE LA PLATINE** (42-46-84-47), 20 h 45 : Sainte-Esmeralda ?  
**THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS** (46-33-48-65), 20 h 30 : Astro Folies Show.  
**THÉÂTRE 3 SUR 4** (43-27-09-16), 20 h 30 : le Tigre.  
**TINTAMARRE** (48-87-33-82), 20 h 15 : le Baron rouge ; 21 h 30 : C'est encore loin la mort ; 22 h 30 : L'Amour et la mort.  
**TH. NOIR** (43-46-91-93), 20 h 30 : Toussaint Louverture.  
**TH. 13** (45-88-16-30), 21 h : Martha.  
**TH. 14-J.-M.-SERREAU** (45-45-49-77), 20 h 45 : Je vous écris d'un pays lointain.  
**TH. DE LA PLATINE** (48-42-32-25), 20 h 30 : French American Folies.  
**TH. DU ROND-POINT** (42-56-70-80), Grande Salle, 20 h 30 : les Oiseaux ; Petite Salle, 20 h 30 : Maître Harold.  
**TH. DU TEMPS** (43-55-10-88), 20 h 30 : L'Étranger-Salim.  
**TOURTOUR** (48-87-82-48), 18 h 30 : Madame de Sévigné ; 20 h 30 : Fragment ; 22 h 30 : Classics X.  
**TRISTAN-BERNARD** (45-22-08-40), 21 h : Elise, l'insolente.  
**VARIÉTÉS** (42-33-09-92), 20 h 45 : N'écoutez pas mesdames.

### La danse

**AMERICAN CHURCH**, 21 h : Ch. Moulton.  
**BASTILLE** (43-57-42-14), 21 h : Double duo.  
**RENAISSANCE** (42-08-21-75), 18 h 30 : Musical Patchwork.  
**TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (47-23-47-77), 20 h 30 : Dance Theater of Harlem.  
**CENTRE CULTUREL DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX AMORE** (42-71-99-17), 20 h 45 : Bharata-Natyam.

### Les concerts

Salle Chopin-Pleyel, 20 h 30 : C. Prieto, A. Corneloup (Bach).  
**Radio-France**, 20 h 30 : Ensemble Musique nouvelle de Liège, dir. H. Pousseur (R. Pousseur).  
**Radio-Saint-Germain-des-Prés**, 20 h 30 : G. Tournier, J.-L. Salique (Bach, Handel, Couperin...).  
**Centre culturel de la Communauté française de Belgique**, 20 h 30 : EIC, Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant, P. Evens (P. Dussap).  
**Saint-Germain-Panzerre**, 21 h : S. Estelles, Ph. Sauvage (Bach, Handel, Vivaldi).  
**Table Verte**, 22 h : Quintette vocal Gregor (musique du siècle d'or espagnol et musique coloniale d'Amérique latine XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles).  
**Salle de Puits-Qui-Chante**, 18 h 30 et 20 h 30 : Musique électroacoustique de chambre.  
**Salle Pleyel**, 20 h 30 : Chamber Orchestra of Europe (Bach, Beethoven, Haydn).

### Festival d'automne

(42-96-12-27)  
**Bastille** (D. soir, L.), 21 h : K. Armitage. Jardin d'Évier, 21 h : Mes souvenirs.  
**Hôtel Scipion**, 20 h 30 : les Tablettes de bois.  
**Centre Wallonie-Bruxelles**, 20 h 30 : Ensemble intercontemporain (Dussap).  
**Aubervilliers**, Th. de la Commune, 20 h 30 : le Boulevard du mélophone.  
**Bobigny**, MC, 21 h : Marguerite Paradis.

### En région parisienne

**ANTONY**, Th. F. César (46-66-02-74), 21 h : Béte comme un homme.  
**AULNAY**, Espace J. Prévert (48-68-00-22), 20 h 30 : Théâtre du Chapeau.  
**AUBERVILLIERS**, Th. de la Commune (48-34-67-57), voir Festival d'Automne.  
**BORIGNY**, MC (48-31-11-45), voir Festival d'Automne.  
**BOULOGNE-BILLANCOURT**, TBE (46-03-60-44), 20 h 30 : Médames de Montclair.  
**CRÉTIEL**, Maison des arts (48-99-94-50), 20 h 30 : E. Galoni.  
**EVRY**, Agnès (60-77-93-50) à 20 h 30 : l'Exception et la Règle.

**KREMLIN-BICÊTRE**, Antenne culturelle (45-21-09-40), 20 h 30 : le Ballet marionnettiste de Lora Nelson.  
**LONGJumeau**, Th. A. Adam (69-09-40-77), le 8 à 21 h : M. Mesplé, G. Lafitte ; le 12 à 20 h 30 : Orchestre de l'Académie musicale de l'Île-de-France, dir. R.-P. Choustan (Vivaldi, Bach, Tordil).  
**MALAKOFF**, Théâtre 71 (46-55-43-45), 20 h 30 : Ma famille revue.  
**NANTERRE**, Th. des Amateurs (47-21-18-81), 20 h 30 : Orchestre de l'Île-de-France, dir. J. Mercier (Dumay).  
**SAINT-MAUR**, Th. Roud-pont Liberté (48-99-10-10), 21 h : la Véridique Histoire de Barbe-Bleue.  
**SANNOIS**, Centre C.-de-Burgogne (39-81-81-56), 14 h 30 et 21 h : le Lion de papier.

## cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

### La Cinémathèque

**CHAILLOT** (47-04-34-34)  
 16 h, Hommage à Ch. Dullin : Mademoiselle Docteur ou Salomé, de J. Cocteau, de G.W. Pabst ; 19 h, Rétrospective Warner Bros 1930-1935 : Le témoin à abattre, de L. Allen ; 21 h, Hommage à L. Bergman : l'Œil du diable (v.o., s.-t. fr.).  
**BEAUBOURG** (42-78-35-57)  
 15 h, Les Noces du centre, de L. Perce (v.o., s.-t. fr.) ; 17 h, Cinéma japonais contemporain : Silence, de M. Shinoda (v.o., s.-t. ang.) ; 19 h 15, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : Harol de G. Belat.

### Les exclusivités

**ALAMO RAY** (A., v.o.) : Quintette, 9 (46-33-79-38) ; Monte-Carlo, 8 (42-25-09-83) ; Espace Galté, 14 (43-27-95-94).  
**AMADEUS** (A., v.o.) : Panthéon (Esp.), 9 (43-54-44) ; Lucernaire, 6 (45-44-57-34) ; George-V, 8 (45-62-41-46) ; V.F. : Lumière, 9 (42-46-49-07).  
**LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE** (A., v.o.) : Français, 9 (47-70-13-88) ; Parisiennes, 14 (43-35-21-21).  
**LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNEE** (Br., v.o.) : Studio Cujas, 5 (43-54-89-22).  
**BEDY** (A., v.o.) : Quintette, 9 (46-33-79-38) ; Elysees Lincoln, 8 (43-59-36-14).  
**BRAS DE FER** (Fr.) : Cluny Palace, 5 (43-54-07-76) ; Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40).  
**BRATZ** (Br., v.o.) : Parisiennes, 14 (43-20-30-19).  
**BREAKFAST CLUB** (A., v.o.) : George-V, 8 (45-62-41-46).  
**LA CHAIR ET LE SANG** (A., v.o.) (\*) : UGC Danton, 10 (42-25-10-30) ; George-V, 8 (45-62-41-46) ; V.F. : Paris Ciné, 10 (47-70-21-71) ; Français, 9 (47-70-33-88).  
**CHOUSSE ME** (A., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).  
**CHRONOS** (Fr.-A.) : La Géode, 19 (42-45-66-00).  
**COTTON CLUB** (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) ; Boite à films, 17 (46-22-46-21).  
**DANCE WITH A STRANGER** (Brit., v.o.) : UGC Marbeuf, 8 (45-61-94-95).  
**DANGEREUSEMENT VOTRE** (A., v.o.) : Saint-Michel, 9 (43-26-79-17) ; George-V, 8 (45-62-41-46) ; Marignan, 9 (43-59-92-82) ; V.F. : Rex, 2 (42-36-83-91) ; Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31) ; Galie Rochecouart, 9 (48-78-81-77) ; Paris Ciné, 10 (47-70-21-71) ; Fauvette, 12 (43-31-56-86) ; Montparnasse Palais, 14 (43-20-12-06) ; Images, 18 (45-22-47-94).  
**ELSA, ELSA** (Fr.) : Forum, 14 (42-97-53-74) ; Impérial, 2 (47-42-72-52) ; Saint-Germain Village, 5 (46-33-63-20) ; Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Parisiennes, 14 (43-35-21-21).  
**EMMANUELLE IV** (\*\*\*) : George-V, 8 (45-62-41-46).  
**EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE** (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; St-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18) ; Parisiennes, 14 (43-35-21-21).  
**LES ENVAHISSEURS SONT PARMI NOUS** (A., v.o.) : Lumière, 9 (42-46-49-07).  
**ESCALIER C** (Fr.) : Cinoches Saint-Germain, 6 (46-33-10-82) ; Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40).  
**L'ÉVEILLE DU PONT DE L'ALMA** (Fr.) : République, 11 (48-05-51-33).  
**LA FORÊT D'EMERVAUDE** (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8 (45-61-94-95) ; République, 11 (48-05-51-33) ; V.F. : Capri, 2 (45-08-11-69).  
**GREYSTOCK, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES** (A., v.o.) : Opéra Night, 2 (42-96-62-56).  
**HOLD-UP** (Fr.) : Gaumont Halles, 14 (42-97-49-70) ; Berlitz, 2 (47-42-60-33) ; Richelieu, 2 (43-35-56-70) ; Paramount Marignan, 2 (43-06-40-40) ; Bretagne, 6 (42-22-57-07) ; UGC Danton, 6 (42-25-10-30) ; Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; UGC Normandie, 8 (43-53-16-16) ; Français, 9 (47-70-33-88) ; Bastille, 11 (43-47-44-00) ; Nation, 12 (43-43-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59) ; Fauvette, 13 (43-31-56-86) ; Paramount Galaxie, 13 (45-80-18-03) ; Gaumont Sud, 14 (43-27-84-50) ; Montparnasse Palais, 14 (43-20-12-06) ; Convention St-Charles, 15 (43-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; Victor-Hugo, 16 (47-70-49-72) ; Paramount Molière, 17 (47-58-24-24) ; Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01) ; Secrétaire, 19 (42-41-77-99) ; Gambetta, 20 (46-36-10-96).  
**L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE** (Fr.) : Latic, 6 (43-78-47-86).  
**LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE** (A., v.o.) (\*) : Studio Galande (h. sp.), 5 (43-54-72-71).  
**LEGEND** (A., v.o.-v.f.) : Espace Galté, 14 (43-27-95-94) ; V.F. : Arcades, 2 (43-35-54-58).  
**MAD MAX AU-DELÀ DU DOME DU TONNERRE** (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83) ; UGC Normandie, 8 (45-63-16-16) ; V.F. : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40).  
**LE MARIAGE DU SIÈCLE** (Fr.) : Gaumont Halles, 14 (42-97-49-70) ; Richelieu, 2 (42-33-56-70) ; Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83) ; Colisée, 8 (43-59-29-46) ; George-V, 8 (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31) ; Fauvette, 12 (43-31-60-74) ; Miramar, 14 (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

**CHAILLOT**  
**THÉÂTRE NATIONAL**  
 Atelier Lyrique du Rhin  
**LA SEPTIÈME PORTE**  
 Spectacle de Nicos Cornilios  
 THÉÂTRE GÉMIER 47 27 81 15  
 Du 7 au 17 novembre à 20h30.  
 Dimanche à 15h - Relâche dimanche soir et lundi

**MARGUERITE PARADIS**  
 de Michèle GUIGON  
 FESTIVAL D'AVIGNON 85  
 « Actions minimales, pour rire maximal » Quotidien de Paris  
 « Essayez donc de faire un feu d'artifice avec un paquet de bonbons... » Libération  
 « Michèle Guigon pratique l'économie du gag, joue avec l'avant et l'après-pensée... Il y a une chanson tendre derrière tous ces silences. Seuls, certains grands de pellicule et de la scène savent dire ces choses-là... » Le Matin  
 6 nov./6 déc. - MC 93 BOBIGNY - 48.31.11.45  
 Location: FNAC - CROUS Festival d'Automne à Paris

**FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS**  
 HOTEL SCIPION  
 12, RUE SCIPION 75005 PARIS  
 M<sup>o</sup> GORELAIN CÉSAR-BAUDENTON  
 5 NOVEMBRE - 8 DÉCEMBRE  
**DANIEL ZERKI**  
 LES TABLETTES DE BUIS  
 DE PASCAL QUIGNARD  
 CENTRE CULTUREL WALLONIE-BRUXELLES  
 8, 9 NOVEMBRE  
**EUROPE DIX JEUNES COMPOSITEURS**  
 ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN  
 DIRECTION PETER ETOVOS  
 GROUPE VOCAL DE FRANCE  
 DIRECTION MICHEL TRANCHANT  
**PASCAL DUSAPIN**  
 HOP/NOISE  
 LOCATION: CENTRE GEORGES POMPIDOU 42 78 99 20

Si les puces vous démangent, faites un saut à la fnac.

**Micro-ordinateurs: 14 mout de l'année testés. Les résultats sont dans le dernier dossier micro.**

**fnac**

La fnac. L'oxygène de la tête.



**MA FAMILLE REVUE**  
 ★★ d'Eduardo De Filippo ★★  
 Mise en scène Pierre Ascaride  
 6 NOVEMBRE - 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE  
 Théâtre 77 - Miro Michail - Place de Vauvray  
 à 10 ans de Montparnasse - Loc. 45.54.54 et 54.54.54

**LE PETIT MONTPARNASSE**  
 CLAUDE PIÉLU JACQUES SEILER  
 14 COULE  
 GUY FOISSY  
 50 REPRÉSENTATIONS

**NOUVELLES ODESSA**  
 LA COURTOUVE - 11 novembre 1985 - CENTRE CULTUREL J. HUBERT  
 45.54.54

**FIN D'ÉTÉ A BACCARAT**  
 PHILIPPE MINYANA  
 Le spectacle est passionnant parce qu'il ne ressemble pas à ce que l'on a vu trois cents fois.  
 mercredi 13 à 11h30 de la représentation rencontre avec Philippe Minyana et les comédiens

**UNE STATION SERVICE**  
 20H45 • matinée dimanche 14h30  
 Comédie de GILDAS BOURDET  
 Mise en scène: GILDAS BOURDET  
 par LA SALAMANDRE  
 Théâtre National de la Région Nord-Pas-de-Calais

**LE MONDE:** Des gens comme tout le monde, décrits avec un réalisme si mordant, si net et si aigu, qu'ils prennent la dimension symbolique des caractères de théâtre. (...) Au-delà de ce qu'ils disent et font, ils confrontent le spectateur à ses propres incertitudes, ses propres peurs. Et le font rire. *Collette Godard*

**LE NOUVEL OBSERVATEUR:** En rupture de ton avec d'autres auteurs et metteurs en scène de sa génération, Gildas Bourdet, non sans perversité à l'égard d'un théâtre plus conventionnel, a choisi de peindre ces nouveaux marginaux que sont les laissés-pour-compte de la petite-bourgeoisie, jeunes ou vieux, Tchekhov, Gorki, Brecht ont décrit ceux de leur temps. Voici, drôles et pathétiques, les paumés de l'histoire. (...) La maîtrise de Gildas Bourdet autour n'a d'égal que celle de Gildas Bourdet metteur en scène. Il est rare de voir une telle précision dans le jeu des comédiens, qu'il faudrait tous aller, dans la façon de les faire bouger, parler, un modèle, vous dis-je. *Guy Dumur*

**LE QUOTIDIEN DE PARIS:** «Une Station Service» est bien plus qu'une comédie drôle et cruelle, parfaitement interprétée par des comédiens qu'il faut louer pour leur audace, leur indépendance, leur intelligence. La pièce fait écho à ce qu'il faut bien nommer une «œuvre» en train de s'élaborer. *Armelle Hélot*

**FIGARO MAGAZINE:** Ce qui rend ce spectacle particulièrement attachant, c'est le regard à la fois ironique et fraternel que porte Bourdet sur cette famille. (...) C'est le ton, très contemporain, dont il use dans sa description. *Jacques Neizan*

**LE MATIN:** Bourdet parle de son temps comme peu d'auteurs savent le faire et, dans la complicité où il fait gagner le rire devant l'émotion, il a le trait net, le mot qui porte immédiatement. Ses acteurs ont une précision de pilotes de formule un (...) Ils gicent, gisent, griffent. *Gilles Costaz*

**L'EXPRESS:** On s'amuse (beaucoup), on pleurerait presque (parfois), et on «marche» (tout le temps) parce que les merveilleux comédiens ont trouvé là des rôles sur mesure, dont le maître d'œuvre a visé les bouillottes fraternelles mécaniques. (...) Et cela ne ressemble à rien d'autre que du Bourdet, bien que ce diable d'homme soit un autre à chaque pièce. *Mathieu Galey*

**L'HUMANITÉ:** A la probité du projet s'ajoute l'art de Bourdet, désormais infaillible, et sa direction d'acteurs (...). Ce théâtre va du charbon du réel, retrouve les manches et met la main à la pâte. C'est trop rare pour le raler. *Michel Boué*

**TEMOIGNAGE CHRETIEN:** Un très beau texte, porté par un décor d'images évocatrices (...) Du grand théâtre tout simple, qui provoque, qui fait rire aussi. Pour laisser le spectateur esbaudir... et mourir tout à la fois. *Didier Muraize*

**QUOTIDIEN DU MÉDECIN:** Une pièce solide, sensible, sensuelle, vigoureusement écrite, cruelle et burlesque à ses heures, et qui nous fait réfléchir. *Patrick de Rosbo*

**LES ECHOS:** C'est une vraie et bonne pièce (...) On ne s'ennuie pas une seconde - ce qui devient rare - on découvre un ton neuf, ni boulevard, ni message, entre la cocasse et le grave. *Annie Coppermann*

# SPECTACLES

**MUSCLOS ET SHIRAZ LE SECRET DE L'ÉPÉE** (A. v.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Paramount City, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LE MYSTÈRE ALEXINA** (Fr.) : Champs-Élysées, 1<sup>er</sup> (45-62-97-53-74) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES NOCES DE FIGARO** (All. v.) : Vendôme, 2<sup>e</sup> (47-42-97-52).

**LA NUIT PORTE JARRETTES** (Fr.) : République, 11<sup>e</sup> (48-05-51-33) ; Danton, 1<sup>er</sup> (43-21-41-01).

**NO MAN'S LAND** (Fr.-a.) : 14 Juillet, 1<sup>er</sup> (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**NOTRE MARIAGE** (Fr.-Port.) : Danton, 1<sup>er</sup> (43-21-41-01).

**ON NE MEURT QUE DEUX FOIS** (Fr.) : Rex, 2<sup>e</sup> (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-71-52-36) ; UGC Montparnasse, 1<sup>er</sup> (45-62-97-53-74) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LA PARENTÈLE** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-97-53-74) ; Impérial, 2<sup>e</sup> (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-20-40) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV** (v.) : Cosmos, 6<sup>e</sup> (45-61-94-94) ; UGC Odéon, 6<sup>e</sup> (40-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8<sup>e</sup> (45-62-97-53-74) ; Marignan, 8<sup>e</sup> (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 1<sup>er</sup> (43-20-12-06).

**LES BONNES DÉBARRAS** (Fr.) : Forum, 1<sup>er</sup> (42-9



# COMMUNICATION

## APRÈS LA REPRISE DU TRAVAIL A L'AFP

### M. Henri Pigeat doit faire face à une crise de confiance

L'ensemble du personnel de l'Agence France-Presse a décidé jeudi 7 novembre, à 20 heures, de « suspendre » son mouvement de grève jusqu'au 6 novembre.

La reprise du travail est due à la proposition faite par M. Henri Pigeat, PDG de l'AFP, de « recommander » au conseil d'administration de

20 novembre l'application de l'augmentation salariale de 2,75 % prévue le 1<sup>er</sup> octobre. Mais le problème de la restructuration de l'AFP demeure : un plan d'économie doit être discuté le 8 novembre entre la direction et l'inter-syndicale, qui invite le personnel « à la plus extrême vigilance » au cours de ces négociations.

Sur le bureau de M. Pierre Jean-ict, secrétaire général de l'AFP, deux télégrammes sont tombés jeudi 7 novembre. Le premier émane de l'agence de presse néerlandaise, qui ne comprend pas qu'une grève puisse interrompre un service d'information international. Le second est expédié par un client japonais, qui s'indigne d'être privé, sans préavis, du service qu'il a acheté, et rappelle incidemment que son contrat d'abonnement doit se renégocier à la fin du mois. Les clients français, eux, téléphonent, les quotidiens régionaux, en particulier, furieux d'avoir été privés mercredi soir des résultats du Loto.

« Quelques jours de peine après l'opération de promotion internationale que constituait la célébration du cent-cinquantième de l'Agence, cette grève est un coup dur pour notre image de marque », soupire M. Jean-ict.

Le personnel de l'AFP n'a pas ignoré ce risque. Dès la première assemblée générale qui a suivi le déclenchement de la grève, une majorité s'est dégagée pour limiter l'arrêt de travail au territoire français, malgré le souhait des représentants de FO ou des travailleurs du Livre, partisans d'une attitude « plus dure ».

« S'agit-il de défendre les intérêts du personnel ou d'attaquer le gouvernement à travers la première agence de presse française ? », a interrogé un militant du Syndicat des journalistes CGT. Mais il ajoute aussitôt : « La direction porte dans cette affaire la plus lourde responsabilité. En pressant l'habileté de dénoncer sans préavis accords et conventions, elle a créé un climat social détestable à l'AFP. D'où l'importance de la mobilisation. »

La grève s'est en effet déclenchée le 6 novembre, au moment même où le conseil d'administration de l'AFP examinait le budget de l'année prochaine. Un budget qui trahit les difficultés d'une entreprise dont le personnel croissant a été mal maîtrisé. Il y a

tant juste deux ans, M. Henri Pigeat, président de l'AFP, obtenait le feu vert pour se lancer dans un ambitieux programme de développement : un service mondial de photographie et des produits sonores destinés aux radios. Une diversification nécessaire pour résister à la concurrence de Reuters et d'Associated Press, mais coûteuse puisqu'elle nécessitait un investissement de 200 millions de francs.

En échange d'une avance de fonds publique, l'Etat exigeait de l'Agence un strict contrôle de la masse salariale et l'autorisation à augmenter ses tarifs de 7,5 % par an. Or les deux conditions n'ont pas été remplies. Victimes en quelque sorte de la lutte contre l'inflation, les abonnements de l'AFP n'ont augmenté que de 4,9 % en 1985 et sont plafonnés à 4,1 % pour 1986. De l'autre côté, la masse salariale a dérapé de 3 % au-delà des prévisions. Les dépenses grimpent plus vite que les recettes, l'AFP se retrouve devant un trou de 15 millions de francs, que M. Pigeat doit combler avant la prochaine réunion du conseil d'administration, le 20 novembre.

La solution la plus rapidement efficace consistait aux yeux de la direction à geler l'augmentation de 2,75 % prévue par la convention collective de la presse parisienne. Mais elle s'est heurtée à l'opposition unanime des syndicats, et M. Pigeat doit maintenant trouver d'autres moyens de faire face à son déficit.

« C'est la mauvaise gestion de l'entreprise qui est responsable du dérapage, et non les salariés, estiment les syndicats. Que la direction balaye d'abord devant sa porte. » La gestion d'Henri Pigeat fait l'objet de nombreuses critiques au sein de l'entreprise. Les syndicats lui reprochent des embauches hasardeuses et précipitées, notamment au niveau des cadres commerciaux, alors que l'on n'a pas bégayé, il y a quelques mois, à fermer le bureau de Lisieux. D'autres membres du personnel mettent en cause une politique peu

cohérente de « primes » et d'avantages « maison ». N'a-t-on pas donné à tous les journalistes, y compris aux responsables du service photo, une prime de 1 000 francs pour passer du clavier de la machine à écrire à la console d'ordinateur ? Certains vont plus loin, en dénonçant les effectifs pléthoriques de la rédaction parisienne et des coûts de production bien supérieurs à ceux des concurrents.

La direction reconnaît que « le management n'a pas bien maîtrisé le développement de l'Agence » et que des efforts de productivité sont indispensables. Mais ce redressement sera lent et complexe à négocier dans un climat de confiance dégradé. Or, l'AFP doit faire face aujourd'hui à une urgence.

Le dialogue s'annonce donc difficile. M. Pigeat compte se retourner vers les pouvoirs publics pour négocier un réajustement des tarifs, et une nouvelle avance qui lui laisse un peu plus de marge de manœuvre dans la négociation. Mais, à l'heure de la rigueur budgétaire, la réponse du gouvernement est loin d'être acquise.

An-dé-là de cette partie de bras de fer, c'est tout le problème du financement et de l'avenir de l'AFP qui est posé. Comment mener une politique de développement lorsqu'un reste dépendant d'un marché saturé doit alimenter, par quelques journaux, trois cent quarante abonnements des services de l'Etat et quelques radios locales plus ou moins solvables ? Comment rester une grande agence internationale lorsqu'un quart seulement de vos recettes proviennent de l'étranger ? comment résister à la concurrence d'un concurrent comme Reuters, qui, grâce à son service financier spécialisé, annonce un bénéfice de 38 millions de livres ? De la réponse à ces questions dépend le maintien à travers le monde d'une agence d'informations française.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## Préavis de grève sur TF 1 pour le samedi 9 novembre

Les syndicats CFTC, CFTD, FO, CGT et SNJ de TF 1 ainsi que la CGT de la Société française de production maintiennent leur préavis de grève pour la soirée du samedi 9 novembre, de 19 heures à 23 heures. Les journalistes de TF 1 réunis le 7 novembre en assemblée générale s'associent à ce mouvement « en soutien aux confrères de l'émission « Droit de réponse » licenciés par Michel Polac ». Ils demandent que la présidence de TF 1 propose un plan d'intégration aux collaborateurs de la rédaction « nommés improprement pigistes permanents ». On lira ci-dessous le point de vue de Michel Polac.

### Comment on fabrique un scandale

par MICHEL POLAC

Depuis trente-cinq ans que je fais ce métier, je me plains du flou artistique que l'administration maintient autour du statut de ceux qui, en dehors des administratifs et des techniciens, font les émissions : j'ai connu tous mes confrères de TF 1 collaborateur artistique, présentateur, animateur, producteur, producteur délégué, chroniqueur artistique, ou journaliste pigiste. J'en ai cherché ment payé le prix lorsque, au bout de vingt ans d'ORTF, j'ai ma suite retrouvée sans un mot d'indemnité après le « scandale » de « Post Scriptum » en 1971.

Mais, à cette époque-là, les représentants du personnel, notamment CGT, avaient voté les sanctions contre moi et n'avaient pas dénoncé la « précarité de l'emploi ». Des départs dans une équipe, il s'en produit tout au long de l'année dans tout l'audiovisuel et jamais les syndicats ne se mobilisent, la défense du personnel artistique n'ayant jamais intéressé les autres catégories professionnelles.

Alors pourquoi cette soudaine mobilisation contre « Droit de réponse » et pourquoi aujourd'hui, alors que depuis quatre ans il y a eu beaucoup d'élèves et venus dans ce métier ? Des départs ? Assurément. Et des retours ? Mais oui. Malgré « l'intolérance et le mépris » (sic) du patron ? Oui, et c'est très facile à vérifier. Nos bureaux sont ouverts aux journalistes qui veulent se donner la peine d'enquêter. Et pour justifier une « épuration de licenciements », qu'on ne trouve pas dans le tas un étudiant sorti de Sciences Po en juin 1985 et un pigiste : ils n'ont l'un et l'autre travaillé que quarante jours pour nous dans l'année.

Les syndicats m'accusent d'avoir licencié à l'antenne. C'est faux. J'ai pris la parole le 5 octobre, après que les quatre journalistes et la CGT avec le SNJ eurent envoyé à la presse des communiqués dénonçant « quatre licenciements pour motifs inavouables » (communiqué à l'AFP repris les

3 et 4 octobre par toute la presse). Depuis le 12 septembre je subissais, sans répondre, des provocations incessantes.

Je résume : démission de M<sup>me</sup> Espasa. Appel le soir-même chez moi d'un avocat, M<sup>me</sup> Jouet (qui se révèle être son mari), bref et direct : « Elle n'a pas démissionné, vous l'avez licenciée. » Bizarre. Socialiste des profs/hommes pour la CGT, il ne dit pas « démission nulle sans valeur » ; ce qui eût voulu dire : « C'était un coup de colère, elle resta. »

Le lendemain matin, trois délégués syndicaux, pas moins, viennent sans prévenir me demander des explications sur ce « licenciement », et l'inter-syndicale du travail me menace « d'une grosse campagne de presse ». Bizarre, non ? Le lendemain, trois de mes collaborateurs, dont deux sont des amis de longue date de cette journaliste, protestent dans une lettre contre ce « licenciement pour des motifs inavouables ». Ils utilisent une expression que je juge diffamatoire. Je leur demande, en vain, de reprendre leur lettre.

J'alerte la direction et j'offre ma démission. On la refuse et on me confirme le droit de tout producteur de modifier son équipe. L'administration s'empare lentement du dossier, mais renouvelle les contacts, ce qui n'empêche pas les quatre journalistes de provoquer la rupture par leur communiqué en reprenant publiquement les termes mêmes que j'avais trouvés inacceptables en privé.

Voilà comment on fabrique un scandale. Quant au problème de fond, mon équipe sait que je ne suis jamais relayé au chevet entre un statut d'indépendant et le travail « sans fil » de pigistes ou cachetiers. Ou le risque, et alors il se paye (sur ce plan les quatre « licenciés » n'avaient pas trop à se plaindre), ou des indemnités en cas d'interruption. Aux Etats-Unis il n'est pas honteux d'être « free lance ». Mais pourquoi ce conflit vieux de quarante ans éclate-t-il à propos du seul « Droit de réponse » ? Bizarre, non ?

## A VOIR

### La solitude d'un enfant

La côte normande. Une villa et ses abords. Un personnel de onze personnes. Un grand jardin. L'accordéon dans le soleil du matin. Soudain, le silence. Sa mère, Janet, se précipite hors de la maison en hurlant son nom. A son angoisse, il répond par un sourire. Il n'ignore pas les raisons de sa peur. On sait déjà que Guillaume est atteint d'une grave maladie cardiaque et qu'il est confronté à la mort.

Tout l'habileté d'Yvan Butler, le réalisateur de « L'enfant bleu », est de ne pas jouer sur l'irréversible. Son objectif essentiel est d'analyser les dangers du silence et des mensonges que Janet et Laurent (son père) tissent autour de Guillaume pour le protéger, conjurer en quelque sorte le sort. Une protection si étouffante qu'elle conduit à la solitude quasi totale de l'enfant. On ne communique pas avec lui sur l'essentiel, il est donc forcé de se replier sur lui-même, malgré lui.

Chaque instant, même le plus banal, compte, prend un poids considérable tout au long du déroulement de l'histoire. On se sent directement pris à partie. De simple observateur, on passe insensiblement à celui d'acteur. On partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On le regarde gérer sa maladie avec responsabilité, à la mesure de ses moyens. On assiste à son partage et on rejette à la fois la désespérance, les dérapages, l'égoïsme du bannissement, la lâcheté des parents. On ne pense plus qu'à la solitude de l'enfant, à son courage. On



## INFORMATIONS « SERVICES »

## MODE

## Jambes fleuries et pieds brillants

Depuis le succès instantané des collants Miro de Claire Barret, réalisée en Italie faite de trouver un fabricant français prêt à prendre le risque de les éditer, tous les modèles d'hiver impriment leurs dessins sur jambes longues, et c'est sous-entendre l'importance du phénomène que d'y voir seulement une mode pour adolescents. Les collants opaques à palmiers de cachemire, pied de coq, rayures et bouquets de fleurs sur fond noir effinent toutes les jambes, allongent et les rajouissent, et cela andouilles de 100 francs dans la plupart des cas.

Quelques marques dont D.D. et Le Bourget proposent leurs fantaisies jusqu'à la taille 4, habitant ainsi le 49/50 en prêt-à-porter. Les modèles en dentelle lancés à l'origine par Larvin donnent un coup de fouet à cette industrie traditionnelle française. A l'inverse des imprimés et des classiques tricotés sur métiers tubulaires puis assemblés, ceux-ci sont coupés et cousus à la main, donc à coutures, perdant un peu de souplesse au passage. Les marques citées ici ont leurs stands dans les grands magasins et chez les spécialistes.

Outre sa propre collection, Claire Barret signe la ligne Eschig, qui réalise les modèles Michel Klein (de 80 à 200 F), à motifs de touches, jacquards en losanges, impression de rayures ou dentelle verte à petites fleurs. Des chinos bicolores sont destinés aux ensembles campagnards.

A un marché stable (de 300 à 320 millions d'unités par an), Corut apporte un savoir-faire de grand fileur : des mélanges de fils arachnides, de laine et de soie en chiné. Réalisés en Israël, ils se vendent autour de 100 F.

D.D. de Troyes, multiplie les accords avec les couturiers, notamment Nina Ricci, qui propose des modèles style tapisserie à fleurs (80 F). Les feuilles mortes du célèbre carré Hermès se retrouvent aussi (110 F). Les déesses de 1984 voient leur genre d'élégance au vert et au violet. Le pied de coq est spectaculaire en noir et trois tons vifs,

comme les dentelles scintillantes du soir (de 75 à 110 F).

Dim n'offre ses roses Art Nouveau qu'en trois tailles, écarlate ou gris brillant sur noir (70 F environ), mais le collant noir/argent à coutures lures est à 28 F, la paire de bas de dentelle blanche avec porte-jarretelles à 100 F.

Ergée taille ses fantaisies en écossais ou imprimés panthère à coutures (75 F environ) et perle de fines fleurs floquées les modèles du soir.

Le Bourget a un accord avec Chantal Thomas en haut de gamme mais réalise aussi des dentelles pour les hypermarchés : semis de fines fleurs sur réelles, en trois tailles et quatre coloris, du noir au blanc, chez Auchan, Carrefour, Cora, Mammouth. Les losanges sur mailles gaufrées et les autres dentelles oscillent entre 30 et 120 F.

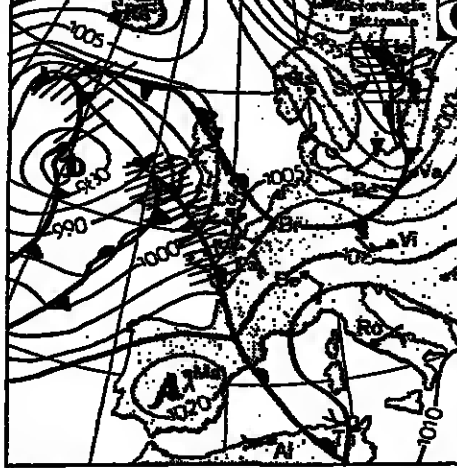
A jambes habillées, soutiens-pieds. Watson adapte aux femmes ses mocassins et formes lacées en tannages naturels à partir de 1050 F. Alain Harol offre toute une série de chaussures pour chaque hauteur de talon : 1850 F l'escarpin classique rouge. Sidonia Larzi campe sur talon-bobine un escarpin métallisé rose (945 F). René Cary lace sur la devant une chaussure à talon haut très couvrante exécutée pour Dorothea Bis, 790 F. Les ballerines gambent à tous les niveaux de prix : 475 F chez Salamander en clain noir à petit talon, en vernis ; 119 F chez André, en pantoufles de satin broché 650 F chez Charles Kammer ; en chevron ou 390 F chez Repetto. Les pieds se cambrant sur les talons du soir : escarpins marbrés argent 555 F chez Charles Jourdan pour Elizabeth de Sennerville ; bicolores 1310 F chez Mancini.

NATHALIE MONT-SERVAN.

★ ADRESSES. - Westco, 114, Champs-Élysées ; Alain Harol, 64, rue Fracastor ; Sidonia Larzi, 8, rue de Marignan ; René Cary, 3, rue de Grenelle ; Salamander, 50/52, boulevard Saint-Michel ; Charles Kammer, 14, rue de Grenelle ; Repetto, 22, rue de la Paix ; Mancini, 20, rue de Boccador.

## MÉTÉOROLOGIE

## SITUATION LE 08 11 85 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 8 novembre à 0 heure et le samedi 9 novembre à 24 heures.

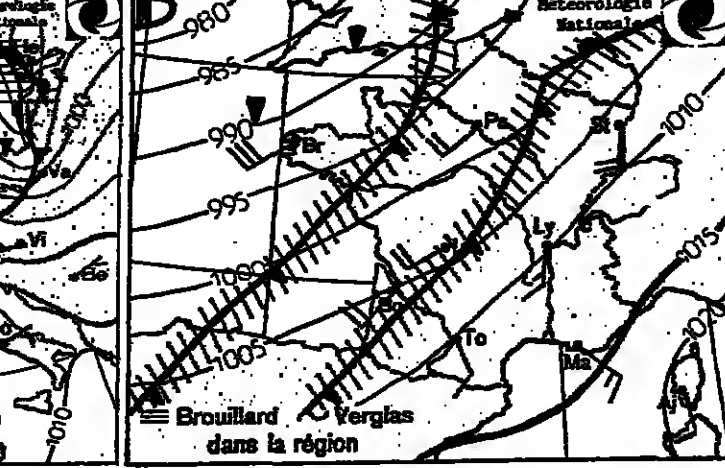
Le pays va rester dans un flux de sud-ouest dans lequel les perturbations occasionnelles vont se succéder, maintenant un temps couvert et doux sur la France.

Samedi, une bande pluvieuse située le matin du Nord au pays de la Loire et des Pyrénées orientales au Massif central et aux Alpes va s'enfoncer vers le sud-est en cours de journée. Seules la Côte d'Azur et la Corse seront épargnées. A l'arrière, le temps restera couvert avec des ondées et des averses, surtout sur les côtes bretonnes.

Les vents de sud-ouest seront forts sur les côtes de la Manche et les côtes atlantiques.

Les températures seront douces. Le matin, elles seront voisines de 8 à 10 degrés sur le quart sud-est, de 10 à 15 degrés sur le reste du pays. Les températures maximales iront de 12 à 14 degrés sur la Bretagne jusqu'à 16 à

## PRÉVISIONS POUR LE 09 11 85 DÉBUT DE MATINÉE



18 degrés sur le Sud-Est. Elles seront proches de 20 degrés sur la Corse.

Dimanche matin, le temps sera encore couvert sur l'ensemble du pays.

Les pluies seront nombreuses et assez continues de l'Aquitaine aux Alpes et à la Méditerranée, tandis qu'elles prendront un caractère d'averses sur les côtes de la Manche. Cette zone d'averses s'enfoncera vers le Sud en cours de journée. A l'arrière, les vents s'orienteront au nord et les températures fraîchiront.

Les températures minimales seront en légère baisse sur la moitié nord de 8 à 12 degrés, en hausse sur la moitié sud de 14 à 18 degrés. Les températures maximales iront de 8 à 12 degrés du Nord à la Bretagne, de 10 à 19 degrés du Nord au Sud sur le reste du pays.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 7 novembre, le second, le minimum de la nuit du 7 novembre au 8 novembre) : Ajaccio, 19 et 9 degrés ;

Biarritz, 18 et 15 ; Bordeaux, 16 et 14 ; Brest, 15 et 11 ; Brest, 14 et 13 ; Cannes, 20 et 8 ; Cherbourg, 12 et 8 ; Clermont-Ferrand, 12 et 4 ; Dijon, 11 et 4 ; Dinard, 14 et 11 ; Embrun, 12 et 0 ; Grenoble-St-M-H., 12 et 0 ; La Rochelle, 15 et 14 ; Lille, 13 et 8 ; Limoges, 14 et 9 ; Lorient, 15 et 13 ; Lyon, 14 et 2 ; Marseille-Marganne, 16 et 6 ; Menton, 20 et 9 ; Nancy, 11 (NC) ; Nantes, 16 et 13 ; Nice, 20 et 9 ; Paris-Montsouris, 13 et 10 ; Paris-Orly, 13 et 9 ; Pau, 19 et 13 ; Perpignan, 19 et 10 ; Rennes, 16 et 11 ; Rouen, 12 et 9 ; Saint-Etienne, 13 et 2 ; Strasbourg, 12 et 6 ; Toulouse, 16 et 9 ; Tours, 15 et 11.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 26 et 14 ; Genève, 11 et 0 ; Lisbonne, 22 et 15 ; Londres, 14 et 10 ; Madrid, 23 et 13 ; Rome, 21 (NC) ; Stockholm, 6 et 1.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

## Solidarité

## BATEAU POUR BEYROUTH

A l'approche de l'hiver, les chrétiens du Liban connaissent des conditions de vie de plus en plus pénibles. Ils manquent de vivres, de couvertures, de chaussures, de vêtements, d'appareils de chauffage, de médicaments, etc. Les associations SOS Chrétiens du Liban et Midi Penic (pour le Midi) lancent l'opération « Cap sur le Liban ».

A la veille de Noël - symboliquement, - un bateau frété spécialement arrivera pour approvisionner la population libanaise. Les élus locaux et régionaux qui désirent offrir un conteneur rempli de produits de première nécessité, les responsables d'entreprises disposant de stocks de marchandises et les particuliers voulant participer à l'opération par leurs dons peuvent s'adresser à SOS Chrétiens du Liban, 46, rue de Rome, 75008 Paris, tél. 42-93-69-02 pour Paris Ile-de-France ; M. Jean-Marie Daillet, député de la Manche, résidence Torigny, 6, rue Lamartine, 50000 Saint-Lô, tél. (33) 57-77-30 pour l'Ouest ; M. Adrien Zeller, député du Bas-Rhin et maire de Saverne, tél. (88) 91-18-52 pour l'Est ; M. Bernard Bosson, maire d'Anancy, tél. (50) 52-81-80 pour la région Rhône-Alpes, et enfin, pour le Midi, à Midi-Penic, 2, place Jeanne-d'Arc, 13100 Aix-en-Provence, tél. (42) 27-26-04.

## SÉMINAIRE

L'INFORMATIQUE A VOS MESURES. - Les entreprises qui désirent s'informatiser doivent d'abord définir avec précision leurs besoins en matériel. L'équipement variera bien évidemment selon les dimensions de la firme, le rôle plus ou moins important qu'elle entend faire jouer à l'ordinateur, les résultats escomptés, etc.

L'Institut d'études politiques de Paris organise, du 18 au 22 novembre, un séminaire de deux jours sur le thème « Informatique et bureautique : méthodologie d'analyse ». Cette session complète et prolonge le séminaire « Informatique, bureautique, télématique : l'insertion de ces différentes techniques dans les organisations ». Elle est destinée aux cadres administratifs et agents de direction confrontés aux problèmes de mise en œuvre de matériel micro-informatique.

★ Institut d'études politiques de Paris. Service de formation continue, 215, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : 44-60-39-50.

## EN BREF

ENVIRONNEMENT ET TOURISME. - Menacé de démolition, le vieux moulin à vent d'Ivry-sur-Seine a été parfaitement restauré à l'initiative de la municipalité et à l'association des amis du moulin. Ses ailes et son toit sont en mesure de tourner. On peut le visiter les 9 et 23 novembre, les 7 et 11 décembre entre 15 heures et 18 heures.

★ Renseignements : mairie d'Ivry, (1) 46-70-15-71 poste 3158.

## LOISIRS

GRAND NORD A THOIRY. - Le Club de la pika et du traineau à chiens d'Ile-de-France organise les 9 et 10 novembre à Thoiry trois journées consacrées aux attelages de chiens de traîneau. Les traîneaux seront remplacés par des « karts », plates-formes à trois roues. Cette manifestation, qui se déroulera dans le parc du château, rassemblera une cinquantaine de chiens nordiques : chiens blancs samoyèdes de Lapland, husky de Sibérie et malamutes d'Alaska.

★ Renseignements : 46-22-88-25 ou 47-66-35-01.

## CARNET DU Monde

## Naissances

- Claude et Florence ROUX ont la joie d'annoncer la naissance de

Jean-Sébastien Paris-16<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> octobre 1985.

## Mariages

- M<sup>me</sup> Christiane DIDIER et le lieutenant-colonel (h) Pierre-Armand VALENTINI font part de leur mariage célébré dans l'intimité le vendredi 8 novembre 1985 à la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement à Paris.

121, avenue d'Italie, 75013 Paris.

## Décès

- On nous prie d'annoncer le décès survenu le 20 octobre 1985, dans sa centième année, de M<sup>me</sup> veuve Gaston LAZARD née Jane Levy à l'Hôpital américain de Neuilly. En cette pénible circonstance, la famille tient à remercier à tous ceux qui l'ont consolée et aidée.

M. Gaston LAZARD son époux.

- Ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Raymond LELEU,

le 7 novembre, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 9 novembre à 10 h 45 en l'église Notre-Dame de Villeneuve-sur-Yonne.

Cet avis tient lieu de faire-part.

45, rue Carnot, 89200 Villeneuve-sur-Yonne.

- Le président de l'université Claude-Bernard,

Le président du comité de coordination des études médicales,

Le doyen de l'UER-faculté de médecine Lyon-Nord,

Tous les personnels enseignants et administratifs de l'université ont le regret de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Claire ROUSSELIN,

chef des services administratifs de la faculté de médecine Lyon-Nord.

L'absoute aura lieu le samedi 9 novembre 1985 à 8 heures, en l'église Saint-Alban, 67, rue Lamoignon, Lyon-9<sup>e</sup>.

## Anniversaires

- Elisabeth BARAS

nous quittait brutalement le 9 novembre 1984.

Puisse son âme sereine et sa vigilance sollicitée rester vivantes dans nos mémoires.

Messes anniversaires

- L'Association des Français libres fera célébrer le samedi 9 novembre à 18 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, une messe anniversaire (portes ouvertes) à la mémoire de

général DE GAULLE

chef de la France libre et président d'honneur de l'association.

Il est demandé aux Associations d'Anciens Combattants et de Résistants de porter le présent avis à la connaissance de leurs membres et de déléguer leur porte-drapeau à cette cérémonie.

Communications diverses

- Les journées interdiocésaines du service d'entraide des pères de la maison Marie-Thérèse et des maisons de repos et de retraite pour les prêtres auront lieu : le vendredi 15, samedi 16, de 10 h 30 à 19 heures, dimanche 17 novembre de 10 h 30 à 18 heures,

à la Maison diocésaine, 8, rue de la Ville-Évêque, 75008 Paris.

Chèque bancaire JIADP, CCP Paris JIADP 46341 B.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

## WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 9 novembre

## PLUS LOIN

Auch-en-Gascogne, 14 h 30 : bijoux modernes ; Nantes Rhys, 14 heures : meubles, tableaux, céramiques, argenterie, bijoux, armes, objets d'art ; Sancerre-en-Auxois, 14 h 30 : meubles, objets d'art, tableaux.

## Dimanche 10 novembre

## ILE-DE-FRANCE

Chartres, 14 heures : jouets en bois ; Enghien, 14 h 30 : goudaches de Dufy ; Fontainebleau, 14 heures : objets d'art, argenterie, bijoux, tableaux, meubles ; Les Andelys, 14 h 30 : objets d'art, argenterie, bijoux, tableaux, meubles ; L'Isle-Adam, 14 h 30 : tableaux, meubles, objets d'art ; Provins, 14 heures : timbres ; Sens, 14 h 30 : meubles, objets d'art ; Versailles-Cheval-Légers, 14 heures : tableaux et sculptures modernes.

## PLUS LOIN

Alençon, 14 heures : objets d'art, bijoux, argenterie, tableaux, meubles ; Arles, 14 h 15 : tableaux, dix-neuvième et vingtième siècles ; Rouen, 14 heures : atelier Paul Louchet, 15 h 30 : céramiques, 16 h 30 : étains.

## FOIRES ET SALONS

Châlons (01) (lundi seulement), Giverny (69) (lundi seulement), La Courbe (62), La Ferté-Aleis (91), La Rochelle, Paris (16, square du Ranelagh), Font-Saint-Esprit, Rosny-sous-Bois, Tonleuse et Valence.

## PARIS EN VISITES

## DIMANCHE 10 NOVEMBRE

« La Conserverie et la Sainte-Chapelle », 10 h 30, métro Cité, sortie Marché aux fleurs (M. Rognon).

« Le drame de Port-Royal dans son cadre inchangé », 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal (Approche de l'art),

« Saint-Eustache et le quartier des Halles », 15 heures, sortie métro Louvre.

« Cinq cents mètres sous terre dans l'aqueduc médiéval de Belleville », 14 h 30, métro Télégraphe, lampes de poche (M. Banassat).

« Les catacombes », 10 h 15, place Denfert-Rochereau, sortie métro.

« L'hôtel de Monaco, ambassade de Pologne » (réservé aux membres de l'Association internationale de tourisme culturel), 15 heures, 57, rue Saint-Dominique.

« La Chambre des députés », 14 h 30, 33, quai d'Orsay.

« Le café Procope et son quartier », 15 heures, 13, rue de l'Ancienne-Comédie (Arx).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures, 11 h 30, 14 heures et 15 h 30, entrée principale (V. de Langlade).

« La peinture italienne au Louvre, de Giotto à Vinci », 10 h 30, Louvre, porte Jauriat (M.C. Lantier).

« Salons du ministère de la marine », 14 heures, 2, rue Royale, carte d'identité (C.A. Messer), ou 14 h 45 (Arx et curieux).

« Manon Lescaut et ses sœurs à la Salpêtrière », 15 h 15, 47, boulevard de l'Hôpital (S. Barbier).

« Sur les traces de Gauguin », musée du Prieuré, 14 h 30, 2, rue Maurice-Denis, à Saint-Germain-en-Laye.

« Troyes en forme de bouchon de champagne », des images médiévales égarées au vingtième siècle, inscriptions : 45-26-26-77 (Paris et son histoire).

## CONFÉRENCES

1, rue des Prouvaires (1<sup>er</sup> étage droit), 15 heures : « Les lois protectrices de la grande croisée de Paris » (Jean Paturel) ; « Saint Martin et la destinée de la France » (Navya).

Hôtel Sully, 62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : « La tapisserie de la reine Mathilde à Bayeux ».

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du vendredi 8 novembre :

## DES ARRÊTÉS

● Portant abrogation de l'arrêté du 24 décembre 1974 modifié fixant l'assiette des cotisations de sécurité sociale dues pour les employés de maison.

● Fixant les cotisations de sécurité sociale dues au titre de l'emploi des stagiaires aides familiaux.

## UN DÉCRET

● Modifiant le décret du 25 novembre 1977 pris pour l'application de l'article 5 de la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature et concernant l'autorisation de certaines activités portant sur les animaux d'élevage non domestiques et les végétaux d'espèces non cultivées.

Les mots croisés de trouver dans « Le Monde Loisirs » page X

## ATTENTION

Lundi férié

Jouez donc avant dimanche soir ou au plus tard mardi (aux heures habituelles)

NATIONAL LOTO

NATIONAL LOTO N° 45		TIRAGE DU MERCREDI 6 NOVEMBRE 1985	
12	13	14	23 26 32
NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE 15			
PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 9 NOVEMBRE 1985			
VALIDATION : POUR LE MERCREDI 13 NOVEMBRE 1985 ET LE SAMEDI 16 NOVEMBRE 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI			
NOMBRE DE GILLES GAGNANTES		RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)	
6 BONS N°	8	1 196 980,00 F	
5 BONS N° + complémentaire	42	106 395,00 F	
5 BONS N°	2 115	6 640,00 F	
4 BONS N°	127 843	105,00 F	
3 BONS N°	2 405 567	8,00 F	

هكذا من الأصل



# économie

## REPÈRES

### Dollar : vif rebond à près de 8 F

Sur des marchés des changes à nouveau très actifs, de vifs remous ont agité le dollar, qui, jeudi 7 novembre dans l'après-midi, puis vendredi matin, a rebondi de 7,90 F à 8,04 F et de 2,5930 DM à 2,64 DM, avant de retomber en dessous de 2,62 DM et de 8-F (7,98 F environ), sur intervention de la Banque fédérale d'Allemagne. Ce rebond a été provoqué, tout d'abord, par une déclaration d'un des dirigeants de la Banque du Japon, suivant laquelle les autorités monétaires nipponnes ne voudraient plus pousser davantage le dollar à la baisse (jeudi, il est tombé à 202,76 yens, au plus bas depuis cinq ans). Du coup, le « billet vert » est remonté à près de 206 yens. Ensuite, la Réserve fédérale des États-Unis s'est mise en garde contre une chute trop brutale du dollar qui risquerait de relancer l'inflation et de faire remonter les taux d'intérêt. Elle a même précisé qu'elle n'exclut pas la possibilité de voir le dollar s'élever au-dessus de ses niveaux actuels s'il y avait une reprise de l'économie américaine dans les prochains mois. Dans le même temps, M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, a assuré que le Congrès ne durcirait pas sa politique du crédit, en dépit de la croissance trop rapide de la masse monétaire dans sa définition la plus stricte, qu'il juge acceptable.

### Lait : le quota national risque d'être dépassé

Le rythme de la production laitière reste trop important et le quota annuel de 25,3 millions de tonnes, attribué à la France par l'accord européen, risque d'être dépassé de 250 000 tonnes pour la campagne 1985-1986, a indiqué, jeudi 7 novembre, l'Office du lait (Onilait). Cet excédent pourrait entraîner le paiement par les producteurs d'une amende de 500 millions de francs. Les hausses de production des mois d'août, septembre et octobre ont été respectivement de 5,8 %, 4,5 % et 2 % par rapport aux mois correspondants de 1984. Pour les cinq mois qui restent jusqu'à la fin de la campagne laitière, l'Office précise que la production ne devra pas dépasser un rythme mensuel d'augmentation de 1 %.

## ÉNERGIE

SELON L'AGENCE INTERNATIONALE DE L'ÉNERGIE

### La production de l'OPEP a considérablement augmenté en octobre

Cheikh Yamani, le ministre saoudien du pétrole, s'inquiète, dans une interview accordée à l'International Herald Tribune, d'une éventuelle « guerre des prix » si les pays non membres de l'OPEP ne s'associent pas à la stabilisation du marché pétrolier. Une telle guerre, l'été prochain, pourrait provoquer une chute des prix au-dessous de 20 dollars par baril avant que ceux-ci ne remontent à leur niveau actuel, voire au-dessus, au cours de l'hiver 1986-1987. Cheikh Yamani, qui affirme produire 4 millions de barils par jour en novembre, estime que les prix resteront stables, selon l'équilibre offert par la hausse, d'ici au printemps prochain. Mais pour préparer cette période difficile, les treize pays membres de l'OPEP devraient, le mois prochain à Gênes, convenir de respecter strictement les prix officiels et de renoncer aux rabais qu'ils offrent à leurs clients d'une manière ou d'une autre. « Pour être réaliste, précise le ministre saoudien, je doute que nous parvenions à un tel accord ».

La production de pétrole brut des pays de l'OPEP a considérablement augmenté en octobre, dépassant largement le plafond fixé par l'organisation (16 millions de barils par jour), confirme l'Agence internationale de l'énergie (AIE) dans son dernier bulletin mensuel et la revue spécialisée Middle East Economic Survey (MEES). Selon l'AIE, la production de l'OPEP a atteint 16,9 millions de barils par jour, soit 2 millions de barils par jour de plus qu'en troisième trimestre. Le MEES indique un chiffre encore plus élevé de 17,3 millions de barils par jour.

L'essentiel de l'augmentation constatée en octobre est due à l'Arabie saoudite, dont la production a été portée de 2,5 millions en septembre à 3,8 millions en octobre selon l'AIE (de 2,5 à 4 selon le MEES). Mais la plupart des autres pays membres de l'organisation ont dépassé le mois dernier leurs quotas officiels, alors que Ryad restait toujours dans les limites de son propre quota (4,33 millions de barils par jour). Ainsi selon le MEES, dix des treize pays membres excédaient en octobre leurs quotas, les plus forts dépassements provenant de l'Irak, du Nigeria, de l'Égypte, et des Émirats arabes unis.

Reste à savoir si le marché peut absorber cette production supplémentaire sans baisse des cours du brut, alors que ceux-ci sont restés remarquablement fermes depuis l'été, retrouvant leur niveau du début de l'année. Compte tenu des délais de livraison — quelques semaines —, cette production risque en effet d'arriver sur le marché au moment où la demande faiblira. Après avoir détecté au cours du troisième trimestre, selon l'AIE, il semble que les compagnies aient depuis deux mois reconstruit pour partie leurs stocks en prévision de

### Matières premières

« Étais : reprise des discussions le 14 novembre à Londres. — Les vingt-deux membres du Conseil international de l'étain ne sont parvenus à aucun accord au cours de leur réunion le 7 novembre à Londres. Ils ont décidé de reprendre leurs discussions le 14 novembre, mais des entretiens auront lieu d'ici là avec les banques et les maisons de courtage concernées. En attendant, les marchés de Londres et de Kuala Lumpur restent fermes, tandis que, en Malaisie, les ventes libres d'étain n'ont finalement pas eu lieu, sous la pression du gouvernement. — (AGEFI) »

## La situation économique au crible des rapports de conjoncture

L'économie française et les économies européennes bénéficient actuellement de facteurs extrêmement favorables : baisse du dollar, baisse des prix de l'énergie, baisse des cours des matières premières. A cette conjonction de chances, la France ajoute les résultats d'une politique de modération salariale et de lutte contre l'inflation.

Cet environnement exceptionnel facilite deux changements importants : la croissance en Europe grand progressivement le rôle de l'expansion aux États-Unis et compense le fléchissement de la demande des pays développés et des pays pétroliers affectés par la baisse des prix monétaires. En France, la consommation des ménages et l'investissement compensent le ralentissement de la croissance des exportations. L'activité devrait en être légèrement stimulée au cours des prochains mois.

Ensemble durable ou simple répit ? Le commerce extérieur de la France reste déficitaire.

### Le Conseil économique et social : priorité à la réduction de l'inflation

« Il est indispensable que la politique économique vise à obtenir dans le courant de 1986 un renforcement progressif du taux de croissance et la mise en œuvre de mesures spécifiques pour l'emploi », écrit M. Jean Monnet en conclusion du rapport sur la conjoncture économique au second semestre, rapport rédigé pour le Conseil économique et social.

Dans cette perspective, ajoute M. Jean Monnet, la réduction de l'inflation reste un objectif essentiel. « Analyser la conjoncture internationale, le rapport note qu'il faut s'attendre à une progression plus lente du commerce mondial en 1986, en fonction de l'évolution prévue aux États-Unis et dans les pays producteurs de pétrole ». Outre-Atlantique, la croissance, l'année prochaine, ne serait en effet que légèrement supérieure à 2 % en volume, après 4,8 % en 1984 et probablement 2 % cette année. Les pays pétroliers souffriront, eux, de la poursuite de la baisse des prix du brut et du fléchissement de l'expansion dans les pays industrialisés.

Quant aux pays en développement, ils importeraient moins à cause de la baisse de leurs revenus entraînée par la dépression des cours des matières premières, à cause aussi de leur endettement. Pour toutes ces raisons, le commerce mondial ne sera pas très favorable à l'expansion française. Et, dans le domaine étranger, adresse à la France augmenterait moins vite : + 4,2 % en 1986, après + 8,4 % en 1984 et + 4,5 % cette année.

Le rapport insiste donc sur la nécessité d'« un soutien des pouvoirs publics pour accompagner la reprise de l'investissement dans certains secteurs peu soumis à la concurrence étrangère et fortement créateurs d'emplois, comme le logement et les économies d'énergie ».

Soulignant les progrès accomplis dans la lutte contre l'inflation, M. Monnet insiste sur la nécessité d'aller encore plus loin dans cette voie : « Si nous parvenons à supprimer notre déficit d'inflation, nous aurons alors devant nous le moyen de résoudre les contradictions dans lesquelles se débat notre économie pour concilier la lutte

contre l'inflation, la modernisation de l'appareil productif et la réduction du chômage. Le progrès du pouvoir d'achat des salariés et celui du pouvoir d'achat des entreprises peuvent et doivent de nouveau aller de pair ».

Après avoir noté que la baisse des prélèvements obligatoires prévue pour 1986 ne serait pas possible à cause des cotisations sociales qui ne pourront pas être réduites, le rapport s'inquiète de notre insuffisante compétitivité sur les marchés extérieurs, alors même que « la compétition sera plus dure en cas de baisse durable du dollar ».

Quant au problème de l'emploi, jugé prioritaire par M. Monnet, le rapport note : « On peut s'attendre à ce que le nombre des chômeurs enregistrés augmente de nouveau l'année prochaine ».

AL V.

### Le BIPE : des facteurs extrêmement favorables

« La poursuite de la dépréciation du dollar conjuguée à une baisse des cours des matières premières et plus particulièrement des prix du pétrole constitueront, les prochains mois, des facteurs extrêmement favorables pour les économies européennes », écrit le BIPE (Bureau d'Informations et de Prévisions économiques) dans sa dernière analyse de conjoncture.

En réduisant les coûts des importations des entreprises, ces baisses de prix entraîneront des augmentations de revenus qui, en retour, stimuleront l'activité. En France, les entreprises, les ménages et les administrations publiques en ressentiront les effets bienfaisants. Les entreprises pourront continuer à assainir leurs comptes et à investir davantage ; les ménages verront leur pou-

voir d'achat s'améliorer ; quant aux administrations publiques, elles pourront augmenter la taxe intérieure sur les produits pétroliers sans faire monter l'ensemble des prix de détail — en captant à leur profit une partie de la baisse des prix de l'énergie.

Dans ces conditions, le BIPE prévoit une progression du PIB marchand de 1,7 % en 1986 après 1 % cette année. Les investissements progresseront de 1,3 % après avoir baissé de 0,2 % cette année et de 2,9 % en 1984. Ce regain sera dû au secteur concurrentiel (+ 4,4 % en 1986 après + 2,8 % cette année et - 1,3 % l'année dernière), dont le dynamisme compensera le recul des dépenses d'équipement des grandes entreprises nationales (- 4,8 % en 1986, après - 2,8 % cette année et - 6,8 % en 1984). La consommation des ménages progressera de 1,9 %, soit à peu près comme cette année (+ 1,8 %) mais nettement plus qu'en 1984 (+ 0,5 %). Quant aux exportations, leur progression (+ 3,1 % l'année précédente après + 2,2 % cette année) serait nettement plus forte que celle des importations (+ 4,8 % en 1986 contre + 3,1 % cette année). Le déficit du commerce extérieur restera donc inférieur en volume mais serait compensé en valeur par une évolution « extrêmement favorable » des termes de l'échange (les prix à l'importation augmentant nettement moins vite que les prix français à l'exportation). Ainsi, le déficit commercial rétrograderait de 26 milliards de francs en 1985 à 9 milliards en 1986 et la balance des paiements courants serait excédentaire.

Les prix à la consommation augmenteraient, selon le BIPE, de 4,1 % en moyenne annuelle (+ 5,8 % cette année) et de 4 % entre janvier et décembre 1986.

Dans ses calculs le BIPE prend en compte un rajustement des parités monétaires au sein du SME dans le courant de 1986 (le taux pivot du franc passerait de 66 F à 60 F, celui du DM de 16,3 à 16 F, celui du dollar de 6,56 à 6 F).

Le dollar vaudrait environ 7,60 F au plus bas de sa courbe, c'est-à-dire au deuxième semestre 1986.

Quant à l'emploi, l'IPECODE estime que les effectifs salariés (des activités marchandes) se stabiliseront en 1986 après avoir baissé de 0,7 % en 1985 et de 1,4 % en 1984.

L'équilibre extérieur reste bien, conclut l'IPECODE, « le talon d'Achille de l'économie française ».

(1) L'IPECODE est l'Institut de conjoncture et d'études associées au CNPF.

## AGRICULTURE

### Le débat sur le budget Des lamentations de toutes sortes

Par 276 voix (PS) contre 204 (RPR, UDF et PC), l'Assemblée nationale a adopté, le jeudi 7 novembre, le budget de l'agriculture (33 441,59 millions de francs, en diminution de 1 % sur 1985, à structures budgétaires constantes, soit 2,94 % de budget de l'État) et le budget des dépenses des prestations sociales agricoles (65 milliards de francs, en progression de 4,6 %).

L'avantage de la discussion du budget de l'agriculture est de permettre aux familles du Palais-Bourbon de remettre à jour leur fichier. En surveillant la tribune, ils peuvent apercevoir des députés pour qui la défense, ce jour-là, des intérêts des agriculteurs de leur circonscription est la seule occasion annuelle de se manifester dans l'hémicycle. Comme le regrette M. Gérard Gouzes (PS, Lot-et-Garonne), ce débat est l'occasion d'« égrener des lamentations de toutes sortes ». Certains de ses amis se gardent bien de mettre à mal cette tradition ; M. Raoul Bayou (PS, Hérault) ne le pourrait pas puisque, à l'entendre, « en près de trente ans de mandat parlementaire, je n'ai jamais eu à me féliciter de la bonne santé du marché viticole ». Et comme bien des défenseurs d'autres productions s'estiment dans la même situation... Les députés « agricoles » affirment pourtant, avec une belle unanimité transpartia, que « les agriculteurs ne veulent pas être des assistés ». Peut-être, mais ils entendent bien être aidés.

Cette année, c'est vrai, quelques difficultés particulières sont venues

renforcer les doutes des quémandeurs : la sécheresse, bien sûr, mais aussi le revenu agricole, puisque, après avoir augmenté de 1981 à 1984, il baisse à nouveau cette année. Les inquiétudes, ainsi, devant les « marchandises » avec la Nouvelle-Zélande ; mais, à ce sujet, le ministre, M. Henri Nallet, a démenti toutes transactions « entre les importations de beurre et de moutons et la situation de nos deux ressortissants en prison lib-bas » ; pour lui, il s'agit là d'« allégations grotesques ».

L'état actuel du projet de loi adopté la veille par le conseil des ministres sur l'« abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite des agriculteurs nourris aussi les craintes des élus, y compris des socialistes : ceux de la droite, comme M. René André (app. RPR, Manche), pense que l'augmentation de 1 point des cotisations sociales qu'il implique, ne servira à rien, car compte tenu de « la faiblesse » des pensions, bien peu d'agriculteurs pourront arrêter de travailler ; mais M. Nallet n'annonce que si l'agriculteur n'arriverait pas à obtenir son exploitation, il lui serait possible de cumuler, pendant un certain temps, sa retraite et son activité.

L'abondance de ces contestations de détail n'a pas totalement occulté le débat de fond sur la politique que doivent mener les pouvoirs publics en faveur de l'agriculture. Pour les communistes, l'analyse est simple : il est « scandaleux », a expliqué M. André Sorey (PC, Charente) de limiter la production agricole de « jeter les excédents de lait ou de viande », alors que les « besoins alimentaires sont si importants » et

que tant de gens « meurent de faim ». Et comme le ministre mettait en avant la difficulté du financement de l'aide alimentaire, M. Sorey lui a fait remarquer que, ceux qui ont des bœufs, ne sont pas « solvables », c'est parce que l'on respecte trop « les règles de l'agriculture ».

### Libéralisme

Avec la droite, le débat fut bien entendu tout autre. Constatant le fléchissement des crédits du ministère de l'Agriculture, elle y voit la confirmation du « désengagement de l'État » de ce secteur d'activité, ce qu'elle ne peut accepter ; elle conteste particulièrement la baisse de 25 % des sommes consacrées aux industries agro-alimentaires. La réplique de M. Gouzes, qui s'adresse aussi à certains de ses amis, vient alors : « Il faut accepter toutes les conséquences de la querelle des prélèvements obligatoires et de la limitation du déficit budgétaire » et quand on n'a « d'autre choix que le libéralisme, réclamer « toujours plus » est de la démagogie ».

Le raisonnement de M. Alain Mayoud (UDF, Rhône), un proche de M. Barre, est particulièrement significatif : l'argent de l'État est indispensable au développement de l'agriculture ; les prêts bonifiés, en particulier, doivent être développés, mais les entrepreneurs agricoles doivent être traités comme des chefs d'entreprise comme les autres, et dans ce cas, des aides, des subventions qu'ils supportent, notamment par le biais d'une fiscalité spécifique ».

Aux élus de droite, comme M. Jean-Louis Goussard (RPR, Finistère), qui se plaignent de la

diminution des sommes allouées aux offices publics, M. Nallet n'a pas manqué de faire remarquer : « Je suis étonné que ceux qui ont dit que les offices ne pouvaient pas constituer une menace pour l'agriculture, qui y voyaient un risque de collectivisation de l'agriculture, réclament aujourd'hui des crédits supplémentaires ! Ces offices servent-ils quand même à quelque chose ? »

M. Jacques Godfrain (RPR, Aveyron), contrairement à son collègue de mouvement, pense, lui, que l'argent consacré aux offices est « glorieux ». Il affirme que l'agriculture est « prioritaire » par les besoins, pour qui elle n'est pas une « priorité », même si M. Yves Laverrière (PS, Essonne) fait remarquer que : « L'effort global de la nation en faveur de l'agriculture atteint 11 % du budget général pour une population agricole qui représente 8 % de la population totale ».

Le député de l'Aveyron rejoint, toutefois, le ministre de l'Agriculture quand il insiste longuement sur la nécessité de la modernisation, qu'il voit lui, particulièrement dans le développement de la biotechnologie, qui permettra de trouver de nouveaux débouchés industriels à la production agricole.

Reste à savoir comment aider les agriculteurs à s'adapter à cette nouvelle technique, car il ne faut pas de doute, pour M. Godfrain, que les pouvoirs publics devront les y aider. Les socialistes ont déjà très précisément montré comment ils entendaient utiliser cette contradiction de la droite : prôner une économie libérale qui n'est pas adaptable à l'agriculture !

THIERRY SPÉRIER

### LES COTEAUX DU LANGUEDOC ET LES CORBIÈRES SONT PROMUS VINS D'APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

Le comité national de l'Institut national d'appellation d'origine (INAO) a décidé de classer les vins des coteaux du Languedoc, et ceux des Corbières en zone d'appellation d'origine contrôlée (AOC). Ces deux appellations rejoignent ainsi les crus contrôlés de la région Languedoc-Roussillon (Minervois, Côtes du Roussillon, Fitou, Côtes du Rhône Gardais, Blanquette de Limoux et Banyuls).

Les coteaux du Languedoc représentent 50 000 hectares et 400 000 hectolitres produits par cinq mille vignerons dans cent dix communes de l'Hérault et de l'Aude. Ils regroupent quatorze crus, dont les Fargues et Saint-Chinian, qui étaient déjà classés en AOC, et rejoignent du coup le clan des coteaux.

Avec cette décision de l'INAO, il ne reste que les coteaux du Gard, qui sont classés en VDQS (vins délimités de qualité supérieure). Ce mouvement préfigure l'abandon par la réglementation française de cette première étape vers la notoriété, à mi-chemin entre les vins de table et de pays et les AOC. La disparition future des VDQS correspond également à une harmonisation des pratiques nationales avec les règlements communautaires.

« L'élargissement devra être négocié, selon M. François Guillaume, président de la FNSEA. Prenant la parole en Haute-Garonne, le 7 novembre, M. Guillaume a estimé que, quelle que soit la majorité qui sortira des urnes en 1986, il faudra parvenir à des accords plus équilibrés avec l'Espagne et le Portugal. Pour lui, les conditions financières actuelles sont particulièrement défavorables à l'Europe et à la France.



# SOCIAL

## L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS DE TRAVAIL

### Le projet de M. Delebarre suspendu au bon vouloir de FO

M. Michel Delebarre, ministre du travail, aimerait bien apporter sa pierre à l'aménagement du temps de travail, dans la foulée du rapport de M. Taddéi, d'ici la fin de la législature, et donc de l'actuelle session parlementaire. Un projet de loi pourrait être présenté au conseil des ministres de 20 novembre - et non plus du 13 novembre - si d'ici là M. André Bergeron ne met pas tout son poids politique dans la balance pour arrêter le processus engagé.

A l'origine de la démarche de M. Delebarre, on trouve un double constat : d'une part, les entreprises ont besoin de souplesse, de « flexibilité », dans les horaires, pour faire tourner davantage les machines et mieux répondre à la fluctuation des commandes ; d'autre part, la tendance des entreprises - relativement limitée depuis le début de 1985, cela a été constaté lors de la dernière enquête - à « décaler », plus ou moins en marge de la légalité, aux dispositions du code du travail « recule de graves dangers » (« le Monde de l'économie » de 5 novembre). Il faut donc, pour M. Delebarre, favoriser la souplesse, mais en encadrant le mouvement.

De cette réflexion est né un avant-projet de loi qui pose le principe que des accords de branche et non d'entreprise - pourraient déroger au code du travail, notamment sur la modulation des horaires et l'aménagement de travail hebdomadaire.

Première possibilité : une branche pourrait négocier une modulation de la durée hebdomadaire, celle-ci pou-

vant ainsi osciller de plusieurs heures au-dessous de la durée légale de 39 heures jusqu'à un « plafond » de 41 heures. Mais cette modulation devrait entraîner des « contreparties » pour les salariés : les heures effectuées au-delà de 41 heures ne donneraient lieu à aucun paiement.

C'est donc sur ce projet que M. Delebarre a engagé une consultation officielle. Il s'est entretenu avec MM. Edmond Maire et André Bergeron dans un premier temps. M. Paul Marchetti avait alors réagi avec vivacité, demandant une réunion des partenaires sociaux et

« méfiant », échaudé par l'échec de la négociation nationale sur la flexibilité de l'emploi en décembre 1984, et en fait partagé entre deux sentiments. D'un côté, le secrétaire général de FO estime que « le code du travail ne doit pas devenir un chiffon de papier » et il craint qu'en acceptant le texte de M. Delebarre, on ne se résigne à « une certaine accélération » de la tendance à la dérogation. De l'autre, il est prêt à admettre « des souplesses supplémentaires » et, « effrayé » de ce qui se passe dans les entreprises, il reconnaît qu'un encadrement du mouvement peut être nécessaire.

Constatant que, comme pour tout ce qui touche à la flexibilité, « cela revêt un caractère passionnel » à FO, M. Bergeron a engagé une consultation de ses fédérations, au risque de trouver une meilleure oreille dans le métallurgie, par exemple, que dans les travaux publics. Consultation dont le résultat ne sera connu qu'en début de semaine prochaine. C'est donc M. Bergeron qui dans une large mesure tranchera le sort de projet de son ami Michel Delebarre. Il est clair en effet que M. Laurent Fabius, pas plus aujourd'hui qu'en septembre dernier lorsque M. Bergeron l'avait persuadé de mettre ses premiers projets au placard, ne prendra le risque politique de se mettre FO à dos. La tendance est plutôt au pessimisme.

M. Delebarre n'a guère de problème majeur sur le contenu de son texte avec la CGC - même si elle enrait préféré une procédure contractuelle de bout en bout - et avec la CFDT. Dès le 7 octobre, M. Maire avait admis que des accords de branche puissent « sur certains thèmes déroger au code du travail » à condition de « lier tout aménagement à une réduction de la durée du temps de travail ». En revanche, M. Bergeron est plus

accusant le gouvernement de « faire le travail des organisations syndicales à leur place dans des conditions intolérables ». De plus, M. Delebarre a rencontré, pour la CGC, M. Mandinard. Contact n'a été pris avec la CNPF (réflecteur sur la contrepartie à la modulation). La CFDT - très réservée sur l'aménagement de la semaine de travail - et la CGT - totalement hostile - devraient être reçues la semaine prochaine, une consultation officielle couronnant ensuite ces entretiens discrets.

La modulation des horaires sur la semaine devrait s'accompagner d'une diminution des heures travaillées.

MICHEL NOBLECOURT.

## COLLOQUE

### Sur le terrain du tiers-monde

(Suite de la première page.)

Les premiers défendent l'idée que, pour se libérer du système économique mondial, pour retrouver vraiment l'autonomie, pour ne plus être tenté par un modèle inadapté à la situation, il faut que les nations du Sud rompent le plus possible leurs liens commerciaux avec le reste de la planète et provoquent ce qu'on appelle une « déconnexion ». Mais les seconds, qui visent le marxisme, soutiennent, avec autant de bonnes raisons à leurs yeux, que l'Occident rend le plus mauvais service aux pays pauvres en leur fournissant de l'aide, que c'est par leur propre travail et les fruits qu'ils en tireront pour investir que ces nations, comme les nôtres au dix-huitième siècle, finiront par « décoller ».

On pourrait multiplier les exemples du bafouillage incroyable dans lequel on est tombé depuis que l'idéologie s'est glissée dans les propositions des uns et des autres pour sortir le tiers-monde de sa misère. Car le seul fait vraiment incontournable est celui-ci : la fameuse « paupérisation absolue », que les marxistes n'osent plus sortir des oubliettes de peur de faire rire, nous la vivons tous les jours ; la situation des paysans et des habitants des bidonvilles des nations du Sud est pire que celle de leurs lointains ancêtres.

Face à cette évolution régressive, nos querelles d'intellectuels sont dérisoires. De nombreux intervenants l'ont, du reste, fort bien senti lors de cet intéressant colloque, dont nous parlions, tels Jean Elieinstein, demandant que l'on discute de choses concrètes ; Jean-Pierre Cor, refusant les caricatures à propos des droits de l'homme, ou la D. Bernard Kouchner, appelant les uns et les autres à plus d'humilité, au refus des certitudes, « car nous serions beaucoup moins vaillants si nous avions à apporter de vraies solutions ».

Edgard Pisani fut aussi net : « Le débat sur les philosophies (tiers-mondisme, anti-tiers-mondisme) est dangereux. L'objectif, c'est la fin de la misère, le développement, l'ouverture, la liberté. Battons-nous pour des tâches précises et non autour d'un mot. » Yves Lacoste, pour appuyer cette thèse, employa un argument inédit : « Si nous luttons entre nous, de quoi aurons-nous l'air face aux amis de M. Le Pen ? ».

Cela dit, il est normal que des sensibilités différentes s'expriment sur un sujet aussi grave que le développement. Pour Alain Ruslan, il ne peut être copié du Sud sur celui du Nord, et il dépend de la capacité du pays à faire des choix, donc de son indépendance. D'autre part, la défense du droit des individus est indispensable, mais aussi celle du droit des peuples. Comment ne pas rappeler, comme l'a fait René Dumont, qu'il est scandaleux que l'on invoque le loi du marché pour les matières premières produites dans le Sud, alors qu'elle ne s'applique pas aux agriculteurs du Nord ? Mais quand le docteur Romy Braun craint que le tiers-mondisme ne devienne « un système de représentation du monde », comment ne pas partager son émoi ?

Dans son livre récemment publié, accompagné d'évaluations examinées sur une période de vingt ans (3), Pierre Sudreau sonne une fois de plus courageusement le

tocin. Alors que « la course aux armements atteint le délire », écrit-il, les nécessités fondamentales de l'humanité sont totalement méconnues. Quand les décideurs de l'hémisphère Nord « envisageront-ils enfin que tous les problèmes sont liés (démographie, économie, évolution du tiers-monde, mise en valeur planétaire) ? ».

Prendre conscience de ces phénomènes d'interaction nous aiderait sûrement à éviter les dérapages au dangereux carrefour Est-Ouest et Nord-Sud.

PIERRE DROUIN.

(2) Organisé sous les auspices d'universitaires, d'hommes politiques, d'associations, d'organisations non gouvernementales. Coordinateur : Jean Freys, 20, rue Pierre-Brossolette, 93130 Noisy-le-Sec.

(3) De l'inertie politique. Editions Stock.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	à la hausse	à la baisse	à la hausse	à la baisse
SE-IL	8.0100	8.0200	+ 55	+ 70
\$ can.	5.8242	5.8336	+ 15	+ 30
Yen (100)	3.2714	3.2819	+ 27	+ 43
DM	3.0456	3.0518	+ 107	+ 119
Platin	2.7833	2.7885	+ 42	+ 78
ES (100)	15.8564	15.8899	+ 47	+ 96
ES (100)	2.7849	2.7817	+ 148	+ 185
L (1 000)	4.5127	4.5234	+ 178	+ 145
F (100)	11.3181	11.3403	+ 251	+ 214

## TAUX DES EUROMONNAIES

	SE-IL	DM	Platin	ES (100)	ES (100)	L (1 000)	F (100)
1/2	4 3/8	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
3/4	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
1	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
1 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
3	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
4	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
5	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
6	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
7	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
8	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
9	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
10	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
11	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
12	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
13	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
14	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
15	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
16	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
17	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
18	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
19	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2
20	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## Les règlements intérieurs des maisons de retraite

### Le règne de l'archaïsme

De très nombreuses maisons de retraite maintiennent des règlements intérieurs comportant des dispositions aberrantes à l'égard de leurs pensionnaires : c'est ce qui ressort de l'analyse d'un échantillon de deux cents règlements, faite par la commission des clauses abusives (1), rendue publique jeudi 7 novembre par deux secrétaires d'Etat, MM. Emmanuelli, chargé du budget et de la consommation, et Joseph Franceschi, chargé des personnes âgées.

Au dire de la commission, les quatre cinquièmes au moins des règlements examinés ne sont pas satisfaisants. Pour un cinquième d'entre eux, franchement inacceptables. D'abord, ces documents, qui ne sont que des contrats et devraient être signés par les pensionnaires des établissements, se présentent dans 86 % des cas comme de véritables règlements obligatoires (et pourtant, ils sont rarement remis aux pensionnaires). Ils ne comportent, en outre, presque jamais de mentions de durée, ce qui permet aux responsables des établissements d'interpréter à tout moment, et souvent sans préavis, le séjour des personnes âgées. Plus de la moitié de ces textes prévoient des motifs de résiliation aussi vagues et arbitraires que : « absence injustifiée », « mauvais esprit », « manquement aux obligations ».

Rares, d'autre part, sont ceux qui mentionnent le prix de pension, alors que certains se réservent la possibilité d'y ajouter des suppléments. Certains excluent toute responsabilité de l'établissement pour des accidents dont les pensionnaires seraient victimes ou pour les fautes commises par le personnel.

Beaucoup prévoient aussi des clauses restreignant inutilement et abusivement le droit des pensionnaires ; ainsi, certains réduisent la durée des congés que les personnes âgées peuvent prendre. D'autres interdisent « d'apporter tout objet personnel, de décorer son logement, de laisser sur sa table de nuit des photos ou des objets similaires, de s'étendre sur son lit dans la journée, de se lever ou de se cou-

cher en dehors de certaines heures, de choisir ses compagnons de table » ; d'autre encore limitent la liberté de choisir son médecin ou autorisent le personnel à pénétrer à tout moment dans le logement, à ouvrir le courrier, et même « prévoient des sanctions telles que privation de sortie, de visite, isolement à l'égard de ceux qui ne respecteraient pas ces obligations ».

En revanche, des établissements, hélas minoritaires, savent présenter de façon non répressive les précautions nécessaires à la vie collective pour les allées et venues ou la présence d'animaux familiers.

Ces dispositions archaïques - certains règlements sont d'ailleurs fort anciens - sont-elles réellement appliquées ? En tout cas, elles peuvent apporter a priori des restrictions sérieuses à la liberté des pensionnaires. Aussi, selon M. Franceschi, la mise en place des conseils d'établissement, prévue par un décret du 17 octobre dernier, d'ici la mi-avril 1986, sera l'occasion d'une mise à jour : les règlements intérieurs doivent être examinés par ces conseils où les personnes âgées à leurs familles seront majoritaires. Une circulaire aux préfets leur demandera de veiller à l'exclusion des clauses abusives dans le délai prévu. De son côté, M. Emmanuelli a estimé que les présidents des conseils généraux, à qui la décentralisation donne des responsabilités accrues dans le financement des établissements, doivent en examiner avec attention les règlements intérieurs. Pour sa part, il a annoncé qu'il ne signerait plus de convention ni de prise en charge ou d'accord sur le prix de journée sans être sûr de la conformité de ces règlements.

GUY HERZLICH.

(1) Cette commission, placée auprès du secrétaire d'Etat chargé de la consommation, est composée de magistrats, de juristes, de représentants de l'administration, de représentants des associations de consommateurs et de professionnels.

# MARNE-LA-VALLÉE PORTE DE LA RECHERCHE



"220 auditeurs/jour : tel est notre pari à MARNE-LA-VALLÉE" confie à Europe 1, Monsieur Jean-Louis COULON, Directeur Général du réseau commercial France du groupe BULL.



Il était impératif, pour notre développement, de regrouper nos centres de formation en un seul lieu. Nous l'avons trouvé Cité Descartes à MARNE-LA-VALLÉE. Tout justifiait ce choix. De plus, quelle opportunité de collaboration avec sur place un tel potentiel de matière grise avec l'Ecole Supérieure d'Ingenieurs en Electrotechnique et Electronique, et l'Ecole des Ponts et Chaussées, le CNRS. Pour BULL, il n'est pas d'innovation sans esprit d'équipe et de partenariat.

Comme BULL, CORA, KODAK, IBM, LADINE ont choisi également de s'implanter à MARNE-LA-VALLÉE. Pour en savoir plus, écoutez tous les jours à 18 h 58 la rubrique de Christian MORIN.

"Les Portes de la Réussite" sur Europe 1

BULL a choisi pour son centre de formation et de recherche le parc scientifique de l'avenir, 130 hectares sur une station du RER à 20 minutes du Châtelet :



SERVICE IMPLANTATION ENTREPRISES - Etablissement Public d'Aménagement de la Ville Nouvelle de MARNE-LA-VALLÉE  
5, bd Pierre Carle - NOISY - 77420 MARNE-LA-VALLÉE CEDEX 2

Tél: 60.05.90.20

فكرنا من الأصل



ص: ١١١١١١

## TRANSPORTS

2,3 MILLIARDS DE FRANCS POUR MODERNISER LE NETTOIEMENT DU MÉTRO PARISIEN

### Robots remplacent balais

1995 : le robot-laveur de la station Les Halles aspire consciencieusement poussières et débris sur les marches qu'il descend à l'aide de ses chenilles ; parvenu sur le quai, il entreprend de souffler la saleté qui se trouve sur les sièges ; à son deuxième passage, il vide les corbeilles à papier en évitant les usagers.

Cette vision futuriste, la RATP a décidé de la faire devenir réalité. Elle a signé, le 7 novembre, un contrat confié à la société COMATEC, filiale de la Compagnie générale des eaux et du gaz, pour la mise au point et la réalisation d'un système plus performant que celui existant. Le montant du contrat est de 2,3 milliards de francs et sa durée de dix ans.

Quelque chose grappe dans le nettoyage du métro, qui repose toujours sur la serpillière et le balai. La RATP constate que ses dépenses de nettoyage ont bondi de 59 millions de francs en 1976 à 207 millions de francs en 1985. Elle doit aussi reconnaître une dégradation concomitante de la propreté dans le métro, sous l'effet des restrictions budgétaires et du manque de motivation des nettoyeurs. Il était urgent de mettre fin à un système qui ne satisfaisait ni l'usager, ni le personnel, ni les responsables de la Régie.

La RATP a d'abord décidé de confier la totalité de son nettoyage au même prestataire pour lui permettre des économies d'échelle et ce, pendant une durée de dix ans, afin de rendre possibles des investissements.

Elle a donc lancé un concours qui lui a donné l'occasion d'associer, à travers la COMATEC, la Compagnie générale des eaux et le groupe GENEST déjà cités, et aussi la CAMIVA, filiale de Renault pour la mécanique et la robotique, le commissariat à l'énergie atomique et la société Mini-Robot.

**Finis la serpillière et le balai. La RATP a décidé de nettoyer son métro avec des robots. le personnel - moins nombreux - en profitera aussi.**

Le contrat signé le 7 novembre prévoit que la COMATEC prendra en charge, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1986, le nettoyage de la totalité des stations et des ouvrages du métro et du RER, du matériel roulant des réseaux ferroviaires, de certains locaux techniques et sociaux et des installations du réseau d'autobus. L'entreprise s'engage à réduire de 25 % le coût du nettoyage par rapport à la période de dix ans. Cinq cents postes téléphoniques seront installés, à partir de 1986, pour que les usagers puissent communiquer avec les permanences du service de nettoyage.

Deuxième volet : l'automatisation. La RATP a découvert qu'elle pouvait augmenter la productivité tout en aidant à la constitution d'une industrie du matériel de netto-

ment. Le marché français est évalué à 15 milliards de francs par an, à ce jour totalement maîtrisé par les firmes étrangères. La RATP et la COMATEC créent un groupe d'intérêt économique destiné à investir 70 millions de francs dans la recherche et le développement des produits et des robots de nettoyage. Le calendrier de modernisation pourrait être le suivant. 1986 : expérimentation de 140 autolaveuses conduites par un technicien confirmé et multiplication de corbeilles à papier plus efficaces. 1988 : mise en service de la première génération de robots-aspirateurs télécommandés pour les trains et les voitures et de robots guidés par repérage au sol dans les stations. 1990 : apparition des lavages automatisés de stations. 1993 : le même robot pourra, à la fois, laver, aspirer, souffler et ramasser.

#### Reconvertir les hommes

Troisième volet : la reconversion du personnel. La COMATEC reprendra les mille quatre cent soixante et un salariés des seize entreprises de nettoyage actuellement contractantes. Les salaires et

les anciennetés seront maintenus. A partir du 1<sup>er</sup> janvier, le travail du dimanche sera pratiquement supprimé, et le travail de nuit fortement réduit, avec maintien intégral de la rémunération.

En contrepartie, six cent trente postes de travail seront supprimés en dix ans. Cent trente personnes seront placées en préretraite ; une centaine d'autres seront affectées dans différentes sociétés ; enfin, il sera proposé aux nettoyeurs, qui sont à 95 % de nationalité étrangère, une aide au retour complémentaire de celle offerte par l'Etat, de façon que le péage de départ atteigne 95 000 F.

La RATP se dit soucieuse de surveiller l'application de ce volet social, qui implique une négociation approfondie entre la direction de la COMATEC et les syndicats CFDT et CGT. Pour sa part, M. Claude Quin, président du conseil d'administration de la RATP, répond aux inquiétudes des délégués du personnel en ces termes : « La réduction des effectifs sera progressive et maîtrisée. La qualification sera fortement accrue, et il n'y aura plus deux groupes de salariés travaillant pour la RATP aux antipodes les uns des autres. Enfin, la croissance des effectifs de la RATP sera compensée par la diminution du nombre des nettoyeurs, et des emplois supplémentaires auront été créés dans l'industrie française de la robotique. » A suivre...

ALAIN FAUJAS.

## AFFAIRES

FIN D'UN IMBROGLIO JURIDICO-FINANCIER

### Le groupe Boussac revient dans le secteur privé

Après trois années passées sous la tutelle de l'Etat, le groupe Boussac rentre dans le giron de l'industrie privée. L'opération financière consistant à doubler le capital de la Société foncière et financière Agache Willet (SFFAW), pivot de tout l'empire Boussac, pour le porter à 800 millions de francs avec les capitaux amenés par les nouveaux actionnaires dont l'entrée avait été entérinée au printemps dernier (le Monde daté 26-27 mai), vient d'avoir lieu. Ces nouveaux actionnaires sont, rappelons-le, les compagnies pétrolières Elf et Total (chacune pour 47,5 millions de francs), le groupe Wirsam (80 millions), Lazard Frères (90 millions), Ferrer-Saviol (40 millions), le holding libano-syrien Finial (40 millions) et le groupe financier britannique Charterhouse (5 millions).

Ensemble, ces différentes sociétés se retrouvent ainsi actionnaires majoritaires de la SFFAW, dont le groupe Boussac (12 milliards de francs de chiffres d'affaires, 20 000 personnes) (1), que ce holding contrôle, avec environ 55 % des actions, 71 % en fait, la SFFAW détenant directement et indirectement 16 % de ses propres actions.

Le reste du capital est réparti dans le public (13 %) et dans les portefeuilles des quatre frères Willet, 4 % dans chacun d'entre eux.

Cependant pour privatiser définitivement Boussac et permettre aux nouveaux actionnaires d'exercer pleinement leur droit de propriété, encore fallait-il mettre un terme à la tutelle que l'Etat exerçait par le biais de la SOPARI (filiale de l'Institut de développement industriel gérant ses participations financières) sur la Compagnie Boussac-Saint Frères (CBSF). Cette dernière société avait été créée pour les besoins de la cause, en 1982, afin de se substituer à la SFFAW défaillante et prendre en location-gérance les actifs indus-

triels du groupe Boussac. Comme prévu, en même temps qu'elle procédait à l'augmentation de son capital, la SFFAW a donc pris le contrôle de la CBSF.

L'opération s'est faite par abandon des créances que la SOPARI possédait sur CBSF. Ces créances se montaient à 530 millions de francs au total. Sur cette somme, 300 millions de francs feront ultérieurement l'objet d'un remboursement à tempérament sur la base d'une clause d'un retour à meilleure fortune.

M. René Mayer, ancien président de la CBSF, dont on avait un moment pensé qu'il se verrait confier la présidence du conseil de surveillance de la SFFAW, a été écarté. M. Claude Gros, chargé des affaires de l'IDF aux Etats-Unis, a été nommé à ce poste.

Après l'adoption et l'homologation par jugement du 11 octobre dernier d'un concordat fixant les modalités de remboursement des créanciers, l'affaire Boussac, sur le double plan juridique et financier, est donc terminée. L'échéancier fixé par M. Bernard Arnault, nouveau président de Boussac, pour rendre au groupe une forme cohérente, a été ainsi respecté. La reconstruction industrielle se poursuit et devrait être achevée à la fin de l'année.

Il ne reste plus maintenant qu'à rechercher les moyens de simplifier les liaisons financières très complexes existant entre les diverses filiales. C'est le travail auquel les juristes se sont attelés. La tâche est ardue dans la mesure où cinq des filiales sont cotées à la Bourse de Paris (SFFAW, Belle Jardinière, Bon Marché, Compagnie commerciale d'investissements, Saint Frères).

ANDRÉ DESSOT.

(1) Données fournies par l'agence chargée de l'information de Boussac.

Un succès pour l'aéronautique française

(Suite de la première page.)

La transaction entre United et PanAm fait encore l'objet de discussions avec les pays de la zone, pour les droits de survol et d'atterrissage, et avec le ministère américain des transports. Pour sa part, le président Ronald Reagan a soixante jours pour s'opposer éventuellement à ce transfert de PanAm à United.

Exploitant déjà près de quatre cent quatre-vingts avions de tous les modèles, United Airlines commencent à recevoir ses premiers Boeing-737 et 747 en juin 1988, les livraisons s'achevant au début des années 90. Les 737 prendront progressivement la relève des tri-couloirs 727 les plus anciens, que la compagnie aérienne possède à plus de cent cinquante exemplaires. La version 300 du Boeing-737 a volé pour la première fois en mars 1983, et elle vise une clientèle cherchant à acquérir un court-courrier qui transporte entre cent vingt et cent cinquante passagers, selon les aménagements.

L'appareil est équipé de deux réacteurs CFM-56 (version 3) qui développent, chacun, une poussée de 9 tonnes environ et qui sont conçus par CFM International, filiale commune de la SNECMA française et de General Electric. L'accord franco-américain sur ce réacteur remonte à 1974, et il doit beaucoup à une volonté commune de coopérer des présidents Georges Pompidou et Richard Nixon. Il aura fallu tout l'entêtement de M. René Ravaut, alors président de la SNECMA, pour que le projet aboutisse ensuite.

J. I.

## ENTREPRISES

### Guyomarc'h lance un emprunt convertible en actions pour sa croissance à l'étranger

La société Guyomarc'h (chiffre d'affaires 4,6 milliards de francs et 35 millions de résultats en 1984) va lancer une émission d'obligations, à bons de souscription d'actions, pour une valeur de 100 millions de francs. Petite société familiale d'aliments du bétail, créée en 1954, Guyomarc'h, contrôlée par le groupe Louis Dreyfus à 61,99 % et le Crédit agricole à 11,28 %, s'est diversifiée en aval dans la fabrication de produits alimentaires à base de viande (avec notamment les poudres Galina et les dinde Père Dodu), dans la génétique, les aliments pour animaux (Royal Canin), les protéines industrielles, puis les acides aminés. Elle a créé, à l'image du modèle français, des filiales au Brésil, en Côte d'Ivoire et en Indonésie. L'emprunt émis a pour objectif d'accroître les investissements dans ce dernier pays et surtout d'aider à la prise de contrôle d'une société canadienne, qui dispose d'un produit original : la POGO, sorte de bâtonnet de protéines, semblable à un esquimeau, pour l'alimentation humaine. Ce produit est vendu sur les marchés canadiens. Il doit être développé aux Etats-Unis, et Guyomarc'h songe à remplacer les protéines de porc par celles de la volaille, qui sont sa spécialité.

### Accord Thomson-Nakamichi sur les disques compacts

Le groupe français, Thomson Brandt et la firme japonaise Nakamichi viennent de conclure un accord d'association pour développer un nouveau lecteur à laser audio-vidéo destiné au grand public, équipé de disques compacts effaçables et réenregistrables. Le prototype de cet appareil sera prêt fin 1986 et les premiers exemplaires seront livrés en 1988. Nakamichi est actuellement le seul fabricant ayant mis au point un appareil de ce type mais seulement accessible aux professionnels en raison de son prix élevé (plus de 500 000 F).

... LE MONDE - Samedi 9 novembre 1985 - Page 25

(Publicité)

ROYAUME DU MAROC  
MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT  
DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET DE LA FORMATION DES CADRES

DIRECTION DES AMÉNAGEMENTS  
HYDRAULIQUES

### AVIS DE CONCOURS

Construction des équipements électromécaniques  
du barrage d'Air Youb sur l'Oued Sebou

Présélection des soumissionnaires

Le ministère de l'équipement, de la formation professionnelle et de la formation des cadres du royaume du Maroc lance un concours pour la présélection des entreprises pour la construction des équipements électromécaniques du barrage d'Air Youb sur l'Oued Sebou. Ce barrage est situé à 30 kilomètres environ à vol d'oiseau à l'est-sud-est de la ville de Fès.

Le concours concerne l'étude, la construction, le transport, le montage et la mise en service industriel :

- de l'alimentation en énergie électrique du barrage ;
- de l'équipement électromécanique de l'évacuateur de crues ;
- de l'équipement électromécanique de la vidange de fond ;
- de l'équipement électromécanique de la prise de restitution et de déviation ;
- de l'éclairage de l'ensemble des installations.

Les entrepreneurs intéressés par le concours sont invités à faire acte de candidature en répondant au questionnaire qui leur sera fourni par l'administration de l'hydraulique, service des marchés, route des Zaïers à Rabat.

Le questionnaire et la demande d'inscription, dûment remplis, devront parvenir, par lettre recommandée, au plus tard le mardi 17 décembre 1985 à 12 heures, à l'adresse suivante :

MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT  
DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET DE LA FORMATION DES CADRES

ADMINISTRATION DE L'HYDRAULIQUE

CASIER RABAT-CHELLAH  
RABAT (MAROC)

(Publicité)

ROYAUME DU MAROC  
MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT  
DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET DE LA FORMATION DES CADRES

DIRECTION DES AMÉNAGEMENTS  
HYDRAULIQUES

### AVIS DE CONCOURS

Construction des équipements électromécaniques  
de la prise d'eau de la galerie de Matmata

Présélection des soumissionnaires

Le ministère de l'équipement, de la formation professionnelle et de la formation des cadres du royaume du Maroc lance un concours pour la présélection des entreprises pour la construction des équipements électromécaniques de la prise d'eau de la galerie de Matmata dans la retenue du barrage d'AIT YOUN.

Le concours concerne l'étude, la construction en atelier, le transport, le montage et la mise en service industriel :

- de l'alimentation générale en énergie électrique de la prise d'eau de la galerie de Matmata.
- de l'équipement électromécanique de la prise d'eau de la galerie de Matmata.
- de l'éclairage de l'ensemble des installations.

Les entrepreneurs intéressés par le concours sont invités à faire acte de candidature en répondant au questionnaire qui leur sera fourni par l'administration de l'hydraulique, service des marchés, route des Zaïers à Rabat.

Le questionnaire et la demande d'inscription, dûment remplis, devront parvenir, par lettre recommandée, au plus tard le mardi 17 décembre 1985 à 12 heures, à l'adresse suivante :

MINISTÈRE DE L'ÉQUIPEMENT  
DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET DE LA FORMATION DES CADRES

ADMINISTRATION DE L'HYDRAULIQUE

CASIER RABAT-CHELLAH  
RABAT (MAROC)

(Publicité)

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE  
ET MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE  
COMPAGNIE DES PHOSPHATES DE GAFSA

### APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N.P. 3766

La Compagnie des phosphates de Gafsa lance un appel d'offres international en vue d'acquies les engins énumérés ci-après. Destinés à l'exploitation dans les carrières de phosphates du bassin de Gafsa :

1. Huit (8) chargeuses sur pneus 375 CV 10 t.
2. Six (6) camions dumpers 32 t métrique.
3. Dix (10) engins de forage.
4. Dix (10) compresseurs adaptés.

Les entreprises intéressées par cet appel d'offres peuvent retirer le dossier d'appel d'offres contre le paiement de 30 000 DT (cinquante mille dinars) à notre service général, 9, rue du Royaume d'Arabie saoudite, 1035 Tunis.

Les offres en langue française doivent parvenir au nom de Monsieur le Directeur des achats de la CPFG, 2130 Metlaoui (Tunis) avant le 5/12/1985 à 10 heures.

L'enveloppe extérieure devra obligatoirement porter la mention suivante :

- Appel d'offre NP 3766  
- Engins de carrière  
Ne pas ouvrir avant le 6/12/1985.

L'ouverture des plis aura lieu le 6/12/1985 à la direction des achats à Metlaoui à 10 heures.

Toute offre parvenant par télécopie ou après la date indiquée ci-dessus ne sera prise en considération.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Sicav du Crédit Mutuel  
situation au 30 septembre 1985

Epargne Industrie		Epargne Long Terme	
Actions Françaises Monory - CEA		Obligations Françaises Plus-values à Long Terme	
1 621,8	Actif net (en millions de F)	171,9	
459,61	Valeur liquidative (en F)	1 174,53	
23,25	Dernier dividende global (en F)	18,79	
29 mars 1985	Date de paiement	29 mars 1985	

Depositaire : Caisse Centrale du Crédit Mutuel

### AVIS D'APPEL DE CANDIDATURES

- 1 - MAIRIE DE DIJON  
Direction des Services Financiers  
Services des Marchés Tél. : 80-67-51-51 - POSTE 661  
B.P. 1510 - 21033 DIJON CEDEX
- 2 - Consultation restreinte - Articles 313 à 317 du Code des Marchés Publics.
- 3 - Objet du marché  
Etude de faisabilité du réseau câblé de télécommunication de la Ville de DIJON portant en particulier sur les plans économique, financier et organisationnel.
- 4 - Délai d'exécution  
6 mois.
- 5 - a) Date limite de réception des candidatures  
Vendredi 15 novembre 1985 à 17 heures.  
b) Adresse où elles doivent être transmises  
Voir rubrique 1
- 6 - Renseignements  
Toutes références de l'entreprise, dont notamment :  
\* expérience et références dans les domaines concernés par l'étude  
\* moyens techniques et financiers.
- 7 - Date d'envoi de l'avis d'appel de candidatures à la publication  
chargée de l'inscription  
Jeudi 31 octobre 1985



# ANNONCES CLASSEES

## L'immobilier l'agenda du monde

### appartements ventes

#### 7<sup>e</sup> arrdt

##### PRÈS PLACE BRETEUIL

##### M<sup>re</sup> SEIGUR

Bon imm. pierre de t. gd liv. dble, gde chbre, gde cuis., hall entrées, baine + chbre services, chf. centr., r.-d.-ch. sur rue. CALME 7, r. ROSA-BONHEUR, sem., dim., lun., 14 h à 17 h.

#### 12<sup>e</sup> arrdt

##### REUILLY-DICROIT

Imm. récent, bon stand., park. 84 m<sup>2</sup>, soléil, vue dégagée, salon, 2 chbres, entrées, cuis., baine, w.c., calme, 172, r. de Charenton, samedi, dimanche, lun., 14 h à 17 h.

#### 16<sup>e</sup> arrdt

##### M<sup>re</sup> PORTE ST-CLOUD

Dans immeuble 1932 rénové 2 Ploches, confort, 54 m<sup>2</sup>. Prix total : 570.000 F. Crédits totaux possibles. C.A. 42-40-41-41.

#### M<sup>re</sup> TROCADERO

Bon imm. pierre de taille, salon, s. à manger, 3 chbres, entrées, cuis., office, baine, dche, 2 w.c. + service, chf. centr. 1<sup>er</sup> ét., calme, 63, av. Raymond-Poincaré, samedi, dimanche, 14 h à 17 h.

#### 17<sup>e</sup> arrdt

##### M<sup>re</sup> ROME

Bon imm., calme, sur avenue, 1<sup>er</sup> chbr., gde entrée, grande cuisine, baine, w.c., PRIX INTERESSANT, 14, rue des MOINES, samedi, dimanche, 14 h à 17 h.

#### MONCEAU p. de t. calme

agréable, liv. 3 ch., 2 bns. sac. 2 000 000, 46-77-98-98.

#### 77

##### BOISSY-SAINT-LEGER

Bel appart. 5 pièces, 105 m<sup>2</sup>. Cuisine équipée, séjour double, 3 chbres, s. de lav. + cab. de to., 2 w.c. Nombreux placards. Parking en sous-sol, 5 mn à pied RER. Toutes commodités.

850 000, dont 122 000 F C.P. à 7 %.

Tél. 46-99-33-90, apr. 19 h.

#### 95- Val-d'Oise

CERGY, ORÉE DU BOIS, vds P 4 dans résidence calme, près toutes commodités, clim., ensoleil., vue très étendue, comprenant : entrées, petit, cuis., séjour av. balcon, 3 chbres, w.c., s. de lav., nombreux placards, cave, parking sous-sol, 400.000 F. (Prix possible).

Tél. 16 (1) 30-32-00-83, après 19 heures.

#### Province

##### HENDAYE (64) VENDS

STUDIO MEUBLÉ - PARKING CELLIER. Tél. (69) 32-14-08.

#### appartements achats

##### ORPI

1<sup>re</sup> force de vente à PARIS recherche tous appartements REALISATION RAPIDE

ORPI - 45-89-79-73.

#### AGENCE LITRÉ

Rech. pour clientèle française et étrangère, après et hôtels part. de quartiers résid., poss. ment. chmpt. chv. notaire. Téléphone : 46-46-46-46.

#### RECHERCHE URGENT

Logis toutes surfaces, même à rénover. Paris ou portes BORD MARCADET. 42-62-01-82.

### locations non meublées offres

#### Paris

##### M<sup>re</sup> PARMENTIER

Studio 36 m<sup>2</sup>, gde cuisine, 11 chf. 2.035 F par mois + charges. Références. Contrats de location. Tél. 46-05-46-46.

#### Province

##### MONTARGIS (LOIRET)

1 h Paris, direct autoroute Sud ALLOUË, splendide maison de campagne aménagée 50 m<sup>2</sup>, cathédrale, 70 m<sup>2</sup>, cuis., 4 chbres, bns. w.c., dépendances sur parc 5.000 m<sup>2</sup> clos, 3 500 F par mois.

TURPIN RELAIS MIEL. Tél. 38-85-22-82, 38-85-72-32 et le soir : 36-86-22-28.

#### locations non meublées demandes

##### Paris

Jeune femme avec enfant cherche appartement à Paris. Tél. (16) 35-90-79-99.

#### Région parisienne

##### Étude cherche pour CADRES

ville très banl., loyer garanti (11) 48-88-88-88, 43-53-53-53.

#### bureaux

##### Locations

##### NEUILLY - MÉTRO

Loue directement, 1 bur. ou + dans imm. neuf. 47-58-12-40.

#### VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constitution de sociétés et tous services. 43-55-17-50.

#### propriétés

Devenez copropriétaire en acquérant une parcelle de vignoble dans le BORDELAIS. Écrire sous le n° 6004.

LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue de Montessuy, Paris-7<sup>e</sup>.

### Particuliers (demandes)

#### PARTICULIER ACHÈTE

MEUBLES ANCIENS même en mauvais état BIBELOTS-TABLEAUX. Tél. RÉPOND. : 46-77-81-00.

#### Accessoires autos

##### AUTO RADIO

pose rapide par spécialiste à prix très compétitif on peut apporter son poste AUTOTEC

93, av. d'Italie, 75013 Paris. Téléphone : 43-31-73-66.

#### Bijoux

##### BIJOUX ANCIENS

BAGUES ROMANTIQUES 40 chaudières chez GILLET, 18, r. d'Anvers, 43-64-00-83.

ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro : Cité, Médaille N-D. de Paris. Or 2.200 F et argent.

#### ACHAT OR BIJOUX ANCIENS

MODERNES - BRILLANTS ARGENTIERIE - VIEL OR PERRON JOAILLERS-Orfèvres à l'Opéra, 4, Chaussée d'Antin. Étoile, 37, av. Victor-Hugo. Ventes, Occasions, Échanges.

#### Éditions

##### LES ÉDITIONS FÉLIX

recherchent des manuscrits originaux, romans et récits, 4, rue le Mercier, 75016 Paris.

#### Instruments de musique

Vente urgent piano 1/4 queue Chailier, 17 000 F, t. b. ét., 1945. Tél. : 43-57-64-72.

### Moquettes

#### Achat MOQUETTE 100 % PURE LAINE WOOLMARK

Prix posé : 99 F/m<sup>2</sup>. Tél. : 46-88-81-12.

#### Troisième âge

Infirmière de 30 ans, possédant pavillon et maison de campagne cherche à garder à domicile personnes âgées souffrant de troubles. Tél. 46-84-72-88, 10 h à 18 h.

LES CAMELIAS RETRAITE, gd chf. l'us vie famille, valides, semi-valides, invalides. pr PARIS 75220

JOUY-SUR-MORSE Téléphone : 64-04-05-75.

#### Vacances

##### Tourisme

##### Loisirs

ANNECY, chère + petit déj. 1.110 F, 1 sem. 2 pers., demi-pens. 1.800 F, 1 sem. 2 pers. Téléphone : 50-46-81-87.

CHATEL (Hte-Savoie) dans résidence 2 p., terrasse, parking pour 4 personnes, tout confort. Téléphone : (16) 84-01-87-88, après 20 heures.

Sis de fond et de rando, hors plan, nœ. et les séjours aux PYRÉNÉES en une broch. gratuite CHMES, 9.P. 98, 0200 Saint-Gilles. 81-68-40-10.

DISCOLL HOUSE HOTEL 200 chambres à un lit. Demi-pension 60 livres par semaine, adultes entre 21-60 ans. S'adresser à 172, New Kent, Road London SE 1. Téléphone : 01-703-4175.

CARROZ-D'ARACHES (Haute-Savoie) Réside Flaine-Semnoz (250 km de Paris). Studio 4 pers., 11 chf., à louer à la semaine. Tél. : 43-04-42-41.

### OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine :

Informative de Gestion - 250 000 F +

• CONSEIL EN RECHERCHE DE CADRE Réf. VMET/32

Paris 8<sup>e</sup>

• JEUNE CHARGÉ D'ÉTUDES Réf. VM11/1221E

Intégrer la direction comptable d'un grand groupe industriel

• COMPTABILITÉ GÉNÉRALE Réf. VM11/1296B

Niveau expertise

Conseil de Direction

• CHARGÉE DE RECHERCHE Réf. VM 27/EPAG

Un challenge pour psychologue anglophone

• RESPONSABLE DE FILIALE Réf. VM11/1574A

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous proposons de nous adresser un dossier de candidature en précisant la référence choisie.

#### GROUPE EGOR

8, rue de Bari - 75008 Paris

PARIS BORDEAUX LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE

MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DUSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL TOKYO

#### Groupe presse recherche

##### JOURNALISTE

confirmé, quarantaine environ, ayant solides connaissances problèmes et économie maritime. Bonne connaissance anglaise indisp. Envoyer c.v. détaillé et précises prétentions à :

« Journal de la marine marchande », 190, bd Hausmann, 75008 PARIS.

#### représentation demandes

##### REPRÉSENTANTE

55 ans, sérieuses références, cherche place stable, V.R.P., exclusive, région parisienne. Écr. sous le n° 6823

LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue de Montessuy, Paris-7<sup>e</sup>.

#### propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les Français avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur le

nouveau département "Sociétés" pour cartes et papiers à lettres de belle qualité

FRANCE CARRIÈRES (C 181, B.P. 402-08 PARIS).

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

BANQUE INDOSUEZ - LAZARD FRÈRES & CIE  
J. FRANÇOIS-DUFOUR, J.-L. KERVERN & CIE, AGENTS DE CHANGE

# SEPR

Société Européenne des Produits Réfractaires

Groupe Saint-Gobain

Introduction le 13 novembre  
au second marché de la Bourse de Paris  
Mise en vente de 190 000 actions, soit 15 % du capital

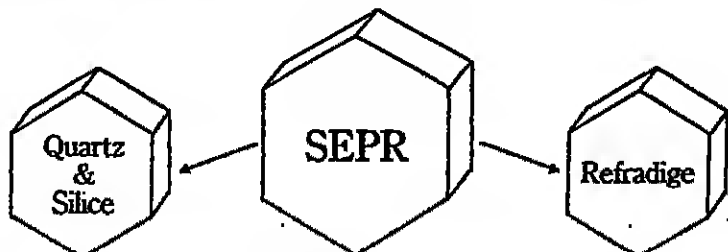
Prix d'offre minimum : 850 F par action  
soit huit fois le bénéfice net estimé de 1985

Notre métier est de fabriquer et de commercialiser des produits réfractaires de haut de gamme, et des composants céramiques. Nous fournissons les industries verrières, pétrolières, sidérurgiques, nucléaires, électroniques et spatiales. Nous exportons depuis toujours les trois quarts de notre production vers une centaine de pays. Nous traitons l'alumine, la zircone, le chrome, la silice, le bore. Notre technologie sans cesse affinée et la qualité des prestations apportées à nos clients industriels nous ont permis de devenir le n° 1 mondial des réfractaires électrofondus. Nous faisons partie du Groupe Saint-Gobain.

7 usines en France 1 usine en Italie 1 usine en Suisse	Résultat net	Prév. 133 MF 77 MF 1 <sup>er</sup> sem. 77 MF
Filiales et représentations commerciales dans vingt-quatre pays.	Personnel	2 591
Nos produits sont utilisés dans plus de trois mille usines dans le monde entier.		

Principales données consolidées en millions de francs			
	Prévisions 1985	1 <sup>er</sup> semestre 1985	1984
Ventes nettes	1 400	731	1 197
Résultat d'exploitation	229	132	153
Résultat net	133	77	77
Autofinancement	175	98	128
Investissements industriels	57	18	53

"DES SOLUTIONS NOUVELLES POUR L'INDUSTRIE DE DEMAIN"



Société Européenne des Produits Réfractaires - Les Miroirs 18, avenue d'Alsace, 93400 Courbevoie - Tél. : 33 (1) 47.62.37.00

**JAMBOREE MONDIAL 1937 et 1947**  
recherche  
badges et insignes  
Bernard B. MILLER, 566 West End Ave.  
New-York, N.Y. 10024 (U.S.A.)

**STERN GRAVEUR**  
depuis 1840  
CARTES DE VISITE, INVITATIONS  
la distinction  
d'une gravure traditionnelle  
nouveau département "Sociétés"  
pour cartes et papiers à lettres  
de belle qualité  
Atelier : 47, Passage des Panoramas,  
PARIS 2<sup>e</sup> Tél. 42.36.94-48-58.56.45

**UNIBALL-MICRO**  
Feutre à bille 0,2 mm  
existe en encre fluorescente

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT  
**Le Monde**  
AUJOURD'HUI

## TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES

Comptes consolidés au 30 juin 1985

Au cours de sa séance du 6 novembre 1985, le conseil d'administration de TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES a examiné les comptes consolidés du Groupe TOTAL au 30 juin 1985.

En millions de F (MF)	1 <sup>er</sup> sem. 1985	Année 1984	1 <sup>er</sup> sem. 1984
Chiffre d'affaires	93 049	158 778	81 007
Marge brute d'autofin.	4 708	8 718	4 510
Résultat	1 335	1 307	1 237
- part du groupe	1 185	1 708	1 317
- part des minoritaires	150	- 401	- 80
Effet de stock estimé	- 200	1 400	400
MBA hors effet de stock	4 908	7 318	4 110

La croissance de la marge brute d'autofinancement est imputable pour l'essentiel aux activités de production et de négoce international de pétrole brut et de gaz, qui ont disposé, sur des tonnages en légère augmentation, de marges en FF accrues en raison notamment du niveau élevé du cours moyen du dollar au cours de la période. Le secteur du raffinage-distribution demeure globalement déficitaire, en dépit du vif redressement des comptes de la branche raffinage-distribution de la filiale nord-américaine TOP (NA).

La baisse de la parité du dollar en fin de période est à l'origine d'un effet de stock négatif estimé à 200 MF, qui contraste avec les effets de stock positifs enregistrés ces dernières années.

Les investissements bruts du groupe ont atteint 5 560 MF contre 9 808 MF au titre de l'exercice 1984. Près des 2/3 de ces investissements ont été réalisés dans le secteur de l'exploration-production.

Au bilan consolidé du groupe, le ratio d'endettement à long et à moyen terme est demeuré stable à 0,28.

Il convient de noter que le groupe a, au 1<sup>er</sup> semestre 1985, bénéficié de divers éléments non récurrents, et notamment de profits exceptionnels de 356 MF correspondant pour une large part à des plus-values de cession.

Par ailleurs, la baisse profonde du dollar, si elle se confirme d'ici à la fin de l'année, engendrera d'importants effets de stock négatifs qui viendront dégrader les comptes des filiales de raffinage-distribution du groupe. Dans les conditions qui prévalent aujourd'hui, on peut estimer que ces effets de stock négatifs devraient être compensés par les résultats d'exploitation courants du 2<sup>e</sup> semestre, de sorte que le résultat comptable de l'année entière ne devrait pas s'écarter sensiblement du niveau acquis au 30 juin 1985.

La sensibilité des résultats du groupe à des variations de grande amplitude des parités monétaires et des prix des bruts est cependant telle qu'il convient, à cette époque de l'année, de demeurer prudent quant à l'estimation des résultats consolidés pour l'ensemble de l'année 1985.

## Simco

UNION POUR L'HABITATION

SIMCO - UNION POUR L'HABITATION

Le montant des loyers émis par la société au cours des trois premiers trimestres de l'année 1985 est le suivant comparé à celui de 1984 (SIMCO - UNION POUR L'HABITATION) :

	1984 (Francs)	1985 (Francs)
1 <sup>er</sup> trimestre	55 539 642	62 712 176
2 <sup>e</sup> trimestre	55 132 103	59 188 418
3 <sup>e</sup> trimestre	57 350 422	61 288 806
	168 022 167	183 189 400

Ces montants ne tiennent pas compte des indemnités compensatrices dues par l'Etat.

## FINANCIERES

### NEW-YORK

Trésorerie  
Le marché des obligations d'Etat a été marqué par une baisse des rendements, les investisseurs se tournant vers les actions. Les obligations à court terme ont vu leurs rendements baisser de 1/8 à 1/4 de point. Les obligations à long terme ont vu leurs rendements baisser de 1/4 à 1/2 de point.

Le marché des actions a été marqué par une hausse des cours, les investisseurs se tournant vers les actions. Les actions de la Bourse de New-York ont vu leurs cours augmenter de 1/4 à 1/2 de point. Les actions de la Bourse de Londres ont vu leurs cours augmenter de 1/4 à 1/2 de point.

Le marché des devises a été marqué par une baisse du dollar, les investisseurs se tournant vers le franc. Le dollar a vu son cours baisser de 1/4 à 1/2 de point. Le franc a vu son cours augmenter de 1/4 à 1/2 de point.

Le marché des métaux a été marqué par une baisse des cours, les investisseurs se tournant vers les actions. Les métaux ont vu leurs cours baisser de 1/4 à 1/2 de point.

Le marché des produits agricoles a été marqué par une baisse des cours, les investisseurs se tournant vers les actions. Les produits agricoles ont vu leurs cours baisser de 1/4 à 1/2 de point.

Le marché des produits industriels a été marqué par une baisse des cours, les investisseurs se tournant vers les actions. Les produits industriels ont vu leurs cours baisser de 1/4 à 1/2 de point.



## MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

**PARIS. 7 novembre**

## Nouvelle hausse

*La fête continue rue Vivienne. A la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une avance de 1,5 % après avoir monté de 1,7 % en début de séance. Depuis le 23 octobre, sa progression est voisine de 10 %. Désormais, tous les indices sont en vue de leurs plus hauts niveaux de l'année atteints le 31 mai dernier.*

Une fois encore les caurants d'affaires ont été très étuffés. La veille, les transactions sur les valeurs françaises avaient porté sur 862 millions de francs - du jamais vu depuis des mois - dont près de la moitié se rapportant à dix valeurs, CSF en tête pour 114,8 millions.

Toujours les achats étrangers. Mais maintenant l'on assiste à un phénomène « boule de neige » avec la reprise des ordres domestiques. « Sûrement », disait un professionnel, qui ne prévoyait pas de réaction technique avant la semaine prochaine.

Parmi les actions en pointe citons pêle-mêle : Carrefour, Peugeot, Roussel-Uclaf, CIT-Alcatel, Pernod, Moët, Crouzet, Printemps, Sanofi, Nord-Est, Schneider. Total o baissé après l'annonce de résultats semestriels décevants.

Sue le marché obligataire, des ventes ont été enregistrées sur les emprunts d'Etat. L'intérêt a continué de se porter sur les valeurs à taux fixe — l'emprunt PTT se place bien — et sur le TMO à minimum élevé. En revanche, les TMO sans minimum et les TRA ont été délaissés.

La devise-titre s'est traitée entre 7,9050 F et 7,9150 F contre 7,92 F-7,94 F.

Baisse de l'or, à Londres, avec l'once de métal jaune à 323,60 dollars (- 0,8 dollar), à Paris, avec le lingot à 82 750 F (- 350 F). Le napoléon a gagné 1 F à 522 F.

## NEW-YORK

## Taxation

récente et rapide

cours, qui avait porté l'indice Dow Jones pour la première fois de l'histoire au-dessus de la barre des 1 400 points, des ventes bénéficiaires se sont produites jeudi à Wall Street. Mais elles ont été très vite absorbées dans l'ensemble, et, à la clôture, l'indice des industrielles s'inscrivait à 1 399,53, ne cédant ainsi que 3,90 points sur ses gains précédents. Témoin de cette forte résistance : le bilan de la journée est resté positif. Sur 1 997 valeurs traitées, 834 ont monté, 732 ont baissé, 431 n'ont pas varié.

Autour du «Big Boss», les professionnels n'ont pas été surpris par cette réaction technique jugée du reste inévitable mais saluèrent après sept semaines consécutives de hausse, dans l'ensemble, le sentiment d'optimisme et de confiance qui s'est répandu chez des professionnels jugeant que la pression vendeuse n'était pas suffisante pour obliger le marché à faire machine arrière.

«Des opérateurs, qui avaient raté le début de la semaine, ont été surpris de voir à *y monter en marche en prenant des positions*», assurait un analyste. D'autre part, les efforts déployés par la Réserve fédérale pour maintenir à niveau, au moins jusqu'à la fin de l'été, le taux de l'emprunt à court terme, ont constitué un facteur de soutien.

L'activité a porté sur 118,95 millions de titres contre 129,50 millions la veille.

•

VALEURS	Cours de 8 sept.	Cours de 7 nov.
Alcoa	33 1/8	33 1/2
A.T.T.	28 5/8	28 1/2
Bank of America	50 1/2	50 1/2
Chase Manhattan Bank	59 3/4	59 1/2
Du Pont de Nemours	51 3/4	51 5/8
Eastman	44 1/4	44 1/2
Exxon	52 3/4	52 3/4
Ford	46	46
General Electric	61 1/2	61 1/2
General Foods	61 1/2	61 1/2
General Motors	69 3/4	67 1/8
Johnson	51 1/2	51 1/2
Leibniz	152 3/4	152 1/8
L.T.T.	33 1/2	32 1/2
Mobil Oil	30 1/8	30 1/8
Occidental Petroleum	46	46
Schlumberger	34	34 1/2
Tenneco	38 1/2	38 1/4
Union Carbide	45 5/8	45 1/2
U.S. Steel	26 1/8	26 5/8
Westinghouse	43 5/8	43 3/4
Weyerhaeuser	51 1/2	51 1/2

## AUTOUR DE LA CORBEILLE

**TOTAL: DES RÉSULTATS TRIMESTRIELS TRÈS DÉCEVANTS.** — Pour le premier semestre, la compagnie pétrolière annonce un résultat consolidé de 1 335 millions de francs, en progression de 7,5 %, pour un chiffre d'affaires accru de 14,9 % à 93.03 milliards de francs. Mais la part du résultat revenant au groupe baisse de 10 % pour revenir à 1 185 millions de francs. Hors effet de stock, la marge brute augmente de 19,4 % à 4 908 millions de francs. Mais le phénomène est essentiellement imputable aux activités de production et de négoce international de pétrole brut et de gaz, favorablement influencées par le prix élevé du dollar. En revanche, le raffi-

Dans son communiqué, Total note d'autre part que le groupe a, pour le premier semestre, profité d'éléments de profits exceptionnels (356 millions de francs) correspondant pour la plus grande part à des plus-values de cession. En raison de la baisse du dollar, le bénéfice de l'exercice entier sera obéré par des effets de stocks négatifs, mais qui seraient compensés par les résultats d'exploitation du second semestre. Le résultat comptable au 31 décembre prochain ne devrait pas s'écarter sensiblement du niveau atteint en 30 juin dernier.

**AKZO : 14 % DE BÉNÉFICES EN PLUS.** — Le bénéficiaire net du groupe chimique néerlandais Akzo a augmenté de 14 % pour les neuf premiers mois de l'année, passant de 570 à 651 millions de florins, dont 192 millions (contre 177 millions) dégagés au cours du troisième trimestre.

Pour la période sous revue, le chiffre d'affaires atteint 13,5 milliards de florins (+ 11 %). Le bénéficiaire net par action passe, de 14,47 florins à 16,51 florins.

Akzo a investi 665 millions de florins durant les neuf premiers mois, contre 502 millions, pendant la période correspondante de 1984.

**INDICES QUOTIDIENS**  
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	6 nov.	7 nov.
Valeurs françaises .....	121,1	122,1
Valeurs étrangères .....	94,5	94,5

**C<sup>e</sup> DES AGENTS DE CHANGE**  
(Base 100 : 31 déc. 1983)

	6 nov.	7 nov.
Indice général .....	225,9	228,6
<b>Taux du marché monétaire</b>		

**TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE**  
Effets privés du 8 novembre ..... 9 1/8 %  
**COURS DU DOLLAR À TOKYO**

COURS DU DOLLAR A TOKYO		
	7 nov.	8 nov.
1 dollar (en yens) .....	202,55	207,25

**BOURSE DE PARIS Comptant 7 NOVEMBRE**

[illegible]

## SECOND MARCHÉ

Residential Bank	1038	1044			Cochran	54	60	82	111
Bank of America	1040	1042			Capenut	500	500		
Investment	700	695	Parmalee-R.D.	2450	2490	Hydro-Energy	275		
Corp., Baltimore	1680	1685	TAPCO	630	680	Sprinkler M.V.	125	90	125
First	218	219	Borg	330	330	S.P.R.			
Trust Co.	320		R.L.P.	580	580	Therm at Midland	19	10	
Louisiana and Canada	115	115	Radco Technologies			Uniflex	350		
Energywell Inc.	505	510	Caltrans	308	310	Union Brasseries	140	141	

## SICAV 7/11

A.A.	524.26	511.49	Fluorine	525.57	501.83	Paracetamol-Polystyrene	1408.32	1201.77
Acetic Anhydride	375.20	300.01	Fructose	7815.26	7124.91	Paper Packagings	249.97	246.97
Acetic-Increase	214.04	256.39	Full-Formalin	11417.44	11348.91	Patent Reagents	543.91	518.19
Acetic-Increase	444.74	424.44	Galactose	5780.77	5700.00	Pharmaceuticals	524.56	525.56
Acetic-Increase	456.71	474.19	Gelatin Acetate	117.33	114.36	P.M.E. St-Honord	217.14	217.14
Acetic-Increase	384.74	398.85	Gelatin Methylol	109.29	145.30	Pharmaceuticals	2107.13	2077.81
Acetic-Increase	439.58	471.15	Gest. Handwritten	558.76	446.59	Pharmaceuticals	353.34	347.19
Acetic-Increase	211.37	362.04	Gest. Sub. Formin	456.02	385.84	Pharmaceuticals	151.31	147.00
Acetic-Increase	211.37	362.04	Gest. Sub. Formin	5587.50	5590.00	Pharmaceuticals	100.00	100.00
Acetic-Increase	188.85	181.24	Huastecan Group	58893.53	58893.53	Pharmaceuticals	5523.49	1056.50
Acetic-Increase	383.05	365.09	Huastecan Group	1157.11	1171.11	St-Honord St-Almest	523.11	500.11
Acetic-Increase	276.62	283.12	Huastecan Group	56231.52	56231.52	St-Honord Pacific	380.21	380.21
Acetic-Increase	2403.82	2402.52	Huastecan Group	1274.88	1274.88	St-Honord Pacific	10570.40	10571.30
Acetic-Increase	2403.82	2402.52	Huastecan Group	829.29	829.29	St-Honord Pacific	10570.40	10571.30
Acetic-Increase	244.63	330.91	I.L.S.I.	476.11	454.52	St-Honord Pacific	112.34	112.34
Acetic-Increase	2461.59	2444.26	Indo-Suez Values	610.29	582.62	St-Honord Pacific	10406.36	10406.36
Acetic-Increase	1881.25	1481.25	Indo-Suez Values	13403.72	13403.72	St-Honord Pacific	419.37	387.19
Acetic-Increase	244.63	330.91	Indo-Suez Values	10036.58	9124.11	St-Honord Pacific	11882.83	11882.83
Acetic-Increase	294.81	382.57	Indo-Suez Values	424.34	324.24	St-Honord Pacific	177.30	177.30
Acetic-Increase	11013.26	11013.26	Indo-Suez Values	12861.10	12805.43	St-Honord Pacific	226.26	226.26
Acetic-Increase	870.10	820.64	Indo-Suez Values	15347.29	15347.29	St-Honord Pacific	1033.00	1033.00
Acetic-Increase	570.30	570.30	Indo-Suez Values	115.58	110.54	St-Honord Pacific	853.41	853.41
Acetic-Increase	461.62	461.62	Indo-Suez Values	11892.85	11892.85	St-Honord Pacific	1033.00	1033.00
Acetic-Increase	12709.91	12709.91	Indo-Suez Values	565.14	525.65	St-Honord Pacific	547.42	547.42
Acetic-Increase	722.81	605.40	Indo-Suez Values	243.29	217.85	St-Honord Pacific	359.81	359.81
Acetic-Increase	660.86	728.17	Indo-Suez Values	11617.56	11617.56	St-Honord Pacific	202.15	202.15
Acetic-Increase	256.19	256.19	Indo-Suez Values	23597.17	23597.17	St-Honord Pacific	333.33	333.33
Acetic-Increase	11029.19	11239.93	Indo-Suez Values	62939.28	62939.28	St-Honord Pacific	10787.85	10787.85
Acetic-Increase	1129.73	1042.57	Indo-Suez Values	354.48	327.45	St-Honord Pacific	761.42	725.45
Acetic-Increase	10355.17	10329.35	Indo-Suez Values	54554.33	54554.33	St-Honord Pacific	333.33	333.33
Acetic-Increase	235.45	215.23	Indo-Suez Values	437.64	416.94	St-Honord Pacific	863.30	845.23
Acetic-Increase	802.67	802.67	Indo-Suez Values	118.18	113.18	St-Honord Pacific	1032.13	1032.13
Acetic-Increase	721.76	716.97	Indo-Suez Values	1323.8	1310.92	St-Honord Pacific	123.27	123.27
Acetic-Increase	24033.38	23831.59	Indo-Suez Values	351.07	389.85	St-Honord Pacific	114.84	114.84
Acetic-Increase	6776.81	6708.72	Indo-Suez Values	473.08	461.03	St-Honord Pacific	119.19	119.19
Acetic-Increase	1176.21	1219.80	Indo-Suez Values	64191.80	64191.80	St-Honord Pacific	114.84	114.84
Acetic-Increase	495.79	473.31	Indo-Suez Values	553.20	528.11	St-Honord Pacific	1319.03	1281.87
Acetic-Increase	551.29	526.84	Indo-Suez Values	1069.36	957.23	St-Honord Pacific	674.89	644.36
Acetic-Increase	1272.95	1215.23	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63	818.63	Indo-Suez Values	1151.09	1049.46	St-Honord Pacific	132.34	1074.44
Acetic-Increase	818.63							

## Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

[illegible]

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MARCHÉ OFFICIEL		COURS		AUX GROSCHETS		MONNAIES ET DEVICES	
	COURS prix.	COURS 7/11	Achat	Vente		COURS prix.	COURS 7/11
Etes-Unis (\$ 1) .....	7 929	7 808	7 800	8 200	Or fin (au gramme)	831.00	828.00
ECU .....	8 732	8 728			Or fin (en lingot)	831.00	827.50
Allemagne (100 DM)	304 760	304 830	294 500	309 500	Pièces françaises (20 fr)	621	622
Belgique (100 F)	15 066	15 068	14 450	15 300	Pièces françaises (10 fr)	310	450
Payes-Bas (100 fl.)	270 220	270 350	282	277	Pièces suisses (20 fr)	516	510
Canada (100 \$)	64 140	64 140	78	87	Pièces laines (20 fr)	488	481
Norvège (100 kr.)	101 250	101 250			Souverains	620	620
Grande-Bretagne (1 £)	11 388	11 314	11	103			
Grèce (1000 drachmes)	5 173	5 153	4 800	5 300	Pièces de 20 dollars	3458	3478
Italie (1 000 lire)	4 512	4 512	4 200	4 700	Pièces de 10 dollars	1900	1900
Suède (100 kr.)	270 250	270 150	3 605	3 725	Pièces de 5 dollars	1300	1300
Suisse (100 francs)	101 350	101 350	96 500	102 500	Pièces de 50 pesetas	3105	3100
Autriche (100 sch.)	45 350	45 350	44 600	46 100	Pièces de 10 forins	516	514
Espagne (100 pes.)	4 952	4 950	4 650	5 200	Or Londres	324 75	323 6
Portugal (100 esc.)	4 895	4 895	4 400	5 200	Or Zurich	325	324
Canada (5 can \$)	5 762	5 758	5 580	5 980	Or Hongkong	324 75	324 1
Japan (100 yens)	3 867	3 892	3 710	3 960	Argent Londres	5 07	5 06



# Le Monde

## L'Etat et les Charbonnages de France volent au secours de CDF-Chimie

### Simple jeu d'écritures ?

M. Michel Hug, directeur général des Charbonnages de France (CDF) a gagné sur presque toute la ligne. Le nombre des actionnaires de CDF-Chimie (1) sera réduit comme il le préconisait. L'établissement national va prendre directement, à 95 % le contrôle de sa filiale chimique, qu'il détenait, certes auparavant (61,2 %) mais à travers les Houillères de bassin. A ses côtés, il ne restera plus que l'Etat, dont la participation est maintenue à 5 %. Au cours d'une prochaine assemblée, qui devrait se tenir début décembre, M. Hug sera nommé président du directoire. Il remplacera M. F. Paolini, qui n'exercera plus que la fonction de directeur général aux côtés de M. A. Stahl.

Pierre angulaire de ce remaniement, la reconstitution du capital de CDF-Chimie, en état de faillite permanente (1 milliard de pertes au moins encore, attendues pour 1985) sera menée de pair. Comme prévu, l'opération financière se fera par abandons d'avances et de créances, 5,11 milliards de francs au total, dont 2,17 milliards de francs pris en charge par l'Etat et 2,94 milliards par les Charbonnages. Après le coup d'accordéon classique, le capital de CDF-Chimie (800 millions de francs actuellement) sera porté à 2 milliards de francs, dont 25 % seront immédiatement libérés. CDF et l'Etat y souscriront chacun pour leur part, ce dernier se montrant disposé à faire un geste avec un apport complémentaire de 350 millions de francs.

Des deux scénarios possibles (Le Monde du 18 octobre), c'est le premier qui a été choisi. Il donne les pleins pouvoirs à CDF et satisfac-

tion à M. Hug, à cette nuance près que les statuts de CDF-Chimie ne seront pas modifiés. La solution retenue est pour le moins surprenante. Le montage financier se résume à une simple « remise à l'heure des pendules » de CDF-Chimie. Aucun argent frais, aucune liquidité n'entrera dans les caisses du groupe chimique. Le montant de la souscription des Charbonnages (475 millions de francs) dans l'augmentation de capital est intégralement pris en compte dans l'abandon de créances consenti par l'établissement national. Quant aux 350 millions apportés par l'Etat, ils correspondent très exactement à la moitié des sommes (700 millions) que la puissance publique avait promis d'avancer à l'entreprise pour 1985 et qui, à ce jour, n'ont pas encore été versées. Pour tout dire, cette restructuration du bilan ressemble fort à un simple jeu d'écritures.

M. Hug conteste énergiquement cette interprétation. « CDF a fait un effort important et l'Etat son devoir. Mais tout se passe quand même comme si la montagne accouchait d'une souris. Des décisions importantes étaient attendues. Or aucune n'a été annoncée. »

La stratégie ? Mais quelle stratégie ? Seulement le retour à l'équilibre des comptes prévu pour 1986. Le boulet de la pétrochimie ? Pour M. Hug, le mot est beaucoup trop fort. Certes, la situation est encore difficile, mais, progressivement, cette activité se rapproche des niveaux de compétitivité atteints par les grands chimistes européens.

A partir de là, on peut s'interroger sur les motivations qui ont poussé

l'Etat à agir de la sorte. L'administration a-t-elle été séduite par l'idée de réformer un centre efficace de décision et de consacrer la victoire d'un homme. M. Hug, pour n'avoir pas à dévaliser le travail de l'équipe en place et de ses prédécesseurs ? Le plan de M. Hug lui-même parait sérieux ? Mais quel plan ? M. Hug admet un pas considérable : les dossiers et demande six mois pour se mettre au courant. Les pouvoirs publics n'ont-ils pas délibérément voulu aller au plus vite dans le règlement de ce dossier, avant de le transmettre à la prochaine équipe gouvernementale issue des élections de mars 1986 ? Quoi qu'il en soit, M. Hug aura du pain sur la planche. « Je suis un homme qui a l'ambition de faire quelque chose », a-t-il déclaré. « Ma stratégie est celle du possible. De toute façon, l'affaire CDF-Chimie ne se termine pas. Elle ne fait que commencer. »

ANDRÉ DESSOT.

(1) Actuellement, les Charbonnages possèdent 23,9 % du capital, les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais 22,6 %, les Houillères du bassin de Lorraine 14,7 %, l'EMC 23,5 %, les Saarbergwerke 5,3 %, l'Etat 5 %.

## L'ÉDUCATION NATIONALE ET LE CNRS VONT CRÉER DES LABORATOIRES PILOTES

M. Jean-Pierre Chevènement a annoncé un certain nombre de mesures nouvelles destinées à encourager la recherche scientifique et à développer la formation des chercheurs, à l'occasion de l'inauguration, jeudi 7 novembre, de la liaison par satellite entre les campus d'Orsay (Université de Paris-Sud) et celui de Montpellier.

L'éducation nationale et le CNRS vont désigner des « laboratoires pilotes nationaux » dotés de moyens plus importants leur permettant notamment d'acquiescer des équipements « mi-lourds » (d'une valeur de 1 à 5 millions de francs). Ces laboratoires d'« excellence », qui devront avoir une audience internationale, laconesse, auront un rôle d'incitation et de formation. Ils pourront être à la tête de réseaux et accueillir des chercheurs d'autres laboratoires. Une vingtaine pourraient être désignés dès cette année dans les sciences exactes et les sciences sociales. Leur contrat serait de quatre ou cinq ans. L'éducation nationale a l'intention, pour sa part, de consacrer à cette opération un budget d'une vingtaine de millions.

M. Chevènement a souhaité d'autre part que les chercheurs participent de façon plus systématique à l'enseignement en y consacrant un moyen une heure hebdomadaire. Des discussions à ce sujet sont en cours avec les organismes de recherche. Il n'est également indiqué que des mesures étaient à l'étude pour assurer la convergence entre les allocations de recherche et d'enseignement, la dualité actuelle étant source de nombreuses difficultés.

Enfin il a annoncé la création d'une « médaille des jeunes universitaires » destinée à récompenser les travaux scientifiques ou technologiques particulièrement prometteurs.

## Au Chili

### LE GÉNÉRAL PINOCHET A REMANIÉ LA JUNTE

Santiago du Chili (AFP). - Au lendemain des violentes manifestations des mudi 5 et mercredi 6 novembre, le général Pinochet a remplacé un membre de la junte chilienne dans le cadre d'un remaniement de la haute hiérarchie militaire.

Le général Cesar Raul Benavides, numéro deux des forces armées après le général Pinochet, quittera son poste le 1<sup>er</sup> décembre. Son successeur est le général Julio Canessa, commandant en chef adjoint de l'armée de terre, qui sera remplacé à ce poste par le général Santiago Stanciar, secrétaire général de la présidence.

De source gouvernementale, on assure que ces changements étaient attendus depuis plusieurs semaines et qu'ils ne sont pas directement liés aux manifestations antigouvernementales, au cours desquelles quatre personnes sont mortes tandis que plusieurs centaines étaient arrêtées.

Outre les généraux Pinochet et Canessa, la junte de gouvernement chilienne est composée du commandant en chef de la marine, l'amiral José Toribio Merino, du commandant en chef des forces aériennes, le général Fernando Matthei, et du général en chef des carabiniers Rodolfo Stange.

## Sur le vif

### Vive l'hospice

J'ai vraiment pas eu de veine, moi, dans la vie. Rousseau, l'école, j'ai vu sous l'Occupation, femme dans une boîte d'hommes à mes débuts au journal... Et puis là, maintenant, pour tout arranger, je vieillis et ça, voyez, je crois que je ne survivrai pas. Je me sens menacé. Je commence à paniquer.

Hier, à la télé, il y avait un sujet sur la violation des droits de l'homme dans les maisons de retraite. C'est l'horreur. J'ai pas pu regarder, j'ai détourné la tête. Ça m'a complètement retourné. Alors, pour me requinquer, j'appelle un copain, une veuve. Deux enfants. Ils se la partagent. Ça se la refait tous les trois mois, au moment des vacances, ils la déposent à l'hospice et ils la reprennent quand ils y pensent. Ça lui demande :

« C'est vraiment aussi moche qu'on le dit ? »

« Ouais, c'est pas terrible. Mais du moins là, tu es sûre de bouffer deux fois par jour. »

« Comment, ils te donnent pas à manger, tes gosses ? »

« Le soir, oui, quand ils sont là, ils me laissent finir les plats. Mais le midi, comme ils travaillent... Et puis à l'hospice il y a souvent une télé, en noir et blanc d'accord, mais t'as le droit de le

regarder. Alors que chez Sylvain, non. Elle a un Jules. Il ne peut pas me supporter. Il trouve que je fais moche, que je fais desordres. Alors dès qu'il rentre, elle me range. »

« Bon, mais Jean-Pierre, c'est ton fils, c'est pas pareil. »

« Non, c'est pas pareil, c'est pire. Il se fout en rogne pour un rien et comme il n'ose pas taper sur son père, il fait 1,80 m, il passe ses nerfs sur moi. »

« Il ta bat ? »

« Il se gènerait ! Depuis qu'il est dans un magazine américain ça c'est un phénomène de société, les vieux parents martyrisés par leurs enfants, il ne sait pas quoi inventer... »

Et les voisins ? Ils n'interviennent pas ? Ils pourraient aller l'assister socialement.

Résultat ? On leur retire la garde et on te place, on te met à l'hospice.

« Je croyais que tu préférais ? »

« Ouais, sauf sur un point : les photos porno. Là, t'as pas le droit. Tandis que mon petit-fils est très gentil pour ça. Il m'en prête. Ça me rappelle le bon temps. »

CLAUDE SARRAUTE.

## LA CRISE FINANCIÈRE DE TF 1

### Démision de M. Jacques Peskine

M. Jacques Peskine, directeur financier de TF 1, a présenté, le 7 novembre, sa démission à M. Hervé Bourges, président de la chaîne. La raison essentielle de cette décision, nous a déclaré M. Peskine, est une « crise de confiance » entre lui et M. Bourges. Se refusant « à poursuivre une politique qu'il ne souhaite pas », le directeur financier de TF 1 précise qu'il « ne peut admettre de porter la responsabilité d'une crise financière face à laquelle les mesures prises ne permettent pas un redressement suffisant ». Autre point de désaccord : M. Peskine juge que TF 1 « a besoin d'une direction générale administrative forte, point de vue qui n'est pas partagé par M. Bourges ».

De son côté, le président de TF 1 indique que M. Peskine assumera

ses fonctions jusqu'à la fin de l'année. M. Bourges tient à rappeler que, après avoir « redressé en deux ans l'audience de la chaîne, il s'attaque depuis quelques mois à sa situation financière ». Il se donne trois ans pour y parvenir, une décision qui, selon lui, « a été approuvée par le conseil d'administration de TF 1 et par le conseil financier de l'Etat ». Il précise également que, lors du dernier comité des programmes, il a mis l'accent sur deux points : « La nécessité d'une rigueur absolue en matière budgétaire et la décentralisation, ce qui signifie responsabiliser jusqu'au bout les unités de programmes ».

Enfin, M. Bourges indique qu'il va procéder, dans le courant de ce mois, au remplacement de M. Antoine de Tilly, directeur général adjoint, qui a quitté ses fonctions à la fin du mois de septembre dernier.

La crise financière que traverse TF 1 ne date pas d'aujourd'hui. Cet été, à la suite des résultats négatifs de l'exercice 1984, marquant un déficit de près de 70 millions de francs, le PDG de la chaîne avait pris un premier train de mesures portant sur 50 millions de francs d'économies d'ici à la fin de 1985 (Le Monde du 14 août). Mesures qui restent insuffisantes dans la mesure où l'exercice 1985 sera lui aussi déficitaire. Mais le montant exact de ce nouveau déficit ne sera pas connu avant l'année prochaine, dans la mesure où les comptes ne sont pas arrêtés avant mars 1986.

A. Rd.

## Selon la Maison Blanche

### LES INFORMATIONS SUR LA MORT DES OTAGES AMÉRICAINS AU LIBAN SONT SANS FONDEMENT

Les informations annonçant que les otages américains détenus au Liban ont été « exécutés », « ne sont pas fondées », a déclaré jeudi 7 novembre le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes. Il a cependant souligné que les deux coups de téléphone de correspondants anonymes à une agence de presse à Beyrouth, jeudi, faisant état de la mort des otages « émettent une cause d'inquiétude sérieuse ».

Un autre responsable américain a expliqué qu'il n'y avait pas de négociation formelle pour obtenir la libération des otages, « mais une série de contacts (...) dont aucun n'a été rompu ».

A deux reprises, jeudi, un correspondant anonyme, assurant parler au nom du Djihad islamique, a annoncé l'exécution des otages, sans qu'il ait jamais été possible d'authentifier ces appels téléphoniques. Le second appel assurait que les corps avaient été déposés dans l'usine Coca-Cola, bâtiment désaffecté, dans un quartier du sud de la capitale libanaise. Mais les policiers et militaires n'ont rien trouvé sur place, en dépit de longues recherches.

Les Américains ont été enlevés au Liban. Le 4 octobre dernier, le Djihad islamique assurait avoir tué l'un d'eux, le diplomate William Buckley, mais son corps n'a jamais été découvert. - (AP).

## A LA RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL DES PRIX

### Quelques assouplissements timides

Le comité national des prix, qui regroupe les représentants des pouvoirs publics et des milieux professionnels, a examiné, jeudi matin 7 novembre, le régime des prix applicable en 1986 au commerce et aux services (Le Monde du 7 novembre).

Au cours de cette réunion les représentants de l'administration ont annoncé que de nouvelles libérations des prix industriels interviendraient avant la fin de l'année. Au total 84 % de ces prix seraient libérés au début de 1986. Mais il est dans les intentions du gouvernement de ne libérer ni les prix à régimes particuliers (édition, potasse, pharmacie) ni les prix pour lesquels la concurrence est insuffisante.

Dans le secteur « non libérable », le gouvernement met l'habillage, les pièces de rechange automobiles, une partie de l'agro-alimentaire (certaines boissons, l'huile, la margarine...), certains matériaux de construction. Au total 10 % des prix industriels ne seront pas libérés.

décision que le CNPF conteste. Pour ces prix, les hausses en 1986 ne devraient pas dépasser 1 %.

Pour le commerce, les pouvoirs publics ont proposé la suppression des marges en échange d'un engagement des professionnels de ne pas augmenter du tout en 1986 un certain nombre de produits dont la liste devait être établie après discussion. Le CNPF craint que la suppression du blocage des marges soit remplacée par un régime de stabilité des prix aussi - voire plus contraignant.

« La déception est générale pour tous ceux qui espèrent un retour rapide à la liberté des prix et des marges », écrit le CNPF dans un communiqué. A noter que les marges resteront bloquées quand la réglementation existante était propre à des produits particuliers.

Quant aux services, les trois régimes actuels (taxation, accord de régulation, engagements de l'Inte contre l'inflation) continueront de s'appliquer, la norme de hausse maximale moyenne étant ramenée à 3 % environ en 1985 et à 1,5 % en 1986.

Le numéro du « Monde » daté 8 novembre 1985 a été tiré à 471 460 exemplaires

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

**DU 1<sup>ER</sup> JANVIER AU 31 DÉCEMBRE COMPAREZ L'ÉCART DES PRIX AFFICHÉS EN PERMANENCE CHEZ SÉGALOT**

PIRELLI-PIRELLAX 2 mmètres à lattes Pirellax, tête et pieds rétractables, couvrage 140 x 190, 2 matériaux latex 10 cm, housses 100 % coton matelassées pour linge propre.

**2335F** 2 mmètres

**3345F** 3 mmètres

Les Boutiques **SÉGALOT** 1500 M<sup>2</sup> D'EXPOSITION

52, AV. DU GAL-LECLERC PARIS 14<sup>th</sup> DU MARDI AU SAMEDI 10 H À 19 H

LITERIE SALONS MEUBLES ÉLÉMENTS RANGEMENTS TEL. 45.39.22.05

**M. MICHEL DELEBARRE** invité du « Grand Jury RTL-Le Monde »

M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-Le Monde », diffusée le 18 novembre, de 15 h 15 à 19 h 30.

M. Delebarre, qui après avoir été secrétaire général de la mairie de Lille, fut directeur de cabinet de M. Pierre Mauroy à l'Hôtel Matignon, connaît la liste socialiste aux élections régionales de mars 1986 dans le Nord. Il répondra aux questions d'André Panseron et de Michel Nolléacourt, du Monde, et de Christian Mémequet et Jean-Marie Perrinon, de RTL, le débat étant dirigé par Elle Vannier.

**SUR CFM** de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz)  
à Lyon (100,3 MHz)  
à Bordeaux (101,2 MHz)  
à St-Nazaire-La Baule (94,8)  
à Limoges (102,1 MHz)  
à Toulouse (88,8 MHz)

**VENDREDI 8 NOVEMBRE**

**CAVANNA** sera face au « Monde » avec JOSYANE SAVIGNEAU et CHRISTIAN VILLAIN

**LUNDI 11 NOVEMBRE**

**Allo « Le Monde »** 47-20-52-87

préparé par FRANÇOIS KOCH

Quand l'armée parle... avec JACQUES IGNARD

**Panorama du Monde Arabe** du lundi au vendredi à 13h30 avec **VICTOR BERCIN** sur **RADIO ORIENT FM-104.30 MHz**

**LE CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS**

**Le titre sur une partie**

Avoir vingt-deux ans et tenir presque dans sa main le sceptre royal, c'est là un effort : le bras peut vous en trembler. Est-ce ce qui arrive à Garry Kasparov ?

Proclamé, bien hâtivement par certains, champion du monde après la 19<sup>e</sup> partie, où il avait porté son avantage sur Karpov à deux points, le jeune challenger rata le gain dans la 21<sup>e</sup> partie, perdit la 22<sup>e</sup> et, jeudi, dans la 23<sup>e</sup> et avant-dernière partie, où il jouait avec les Blancs, il dut proposer la nulle après avoir pourtant dominé son adversaire. Du moins jusqu'à la 24<sup>e</sup> coup.

Appliquant jusqu'en 17<sup>e</sup> coup une variante apparue en 1983, dans un match du championnat d'URSS contre Gavrilov et Beliavsky, Kasparov surprit Karpov, qui prit énormément de temps pour répondre, si bien qu'il ne lui restait plus que trente-cinq minutes pour ses vingt-deux derniers coups, contre une heure treize à Kasparov. C'était, inversée, la situation de la 22<sup>e</sup> partie, que Karpov exploita victorieusement.

Mais, ici, Kasparov voulut profiter de son avantage au temps et se mit à jouer avec précipitation, certain que Karpov, en zézéant, allait commettre une erreur. Ce fut le contraire. Plus il était pressé, mieux il se mit à jouer et, au 41<sup>e</sup> coup, il avait rétabli la situation, à tel point que certains experts estimaient qu'il aurait pu jouer pour le gain.

**Blancs : KASPAROV**  
**Noirs : KARPOV**  
Vingt-troisième partie  
Gambit de la dame

1. d4	d5	22. Txe5	Ff6
2. c4	e6	23. Dg3	Rf8
3. Ce3	f6	24. Dg5	f6
4. Cc3	Cf6	25. Td3	Dd6
5. Fg5	h6	26. Td4	Dd6
6. Fxf6	Fxf6	27. Td1	Ff8
7. e3	e4	28. Fd1	a6
8. Te1	e5	29. Ff3	g6
9. Fd3	Cd7	30. h4	Tf7
10. f4	d4	31. g3	Td7
11. Fxf4	e4	32. a4	Td7
12. h3	e4	33. a5	Rg7
13. exd4	Cd6	34. Dg3	Dd6
14. Fd3	Td8	35. Dd4	Dd6
15. Td1	Ff5	36. Rg2	Dd6
16. Txe4+	Dxe4	37. Td5	Dd7
17. Dd2	Dd7	38. Dc3	g5
18. Te1	Td8	39. Dc3	g4
19. Dd4	Cd5	40. Fd1	Dd4+
20. Cxd5	Fxd5	41. Rg1	Nulle
21. Cx5	Fx5		

A B C D E F G H

**5-8. RADIO-TV**

**9. COMMUNICATION**

Médias du monde  
disques :  
Couperin  
et Armstrong

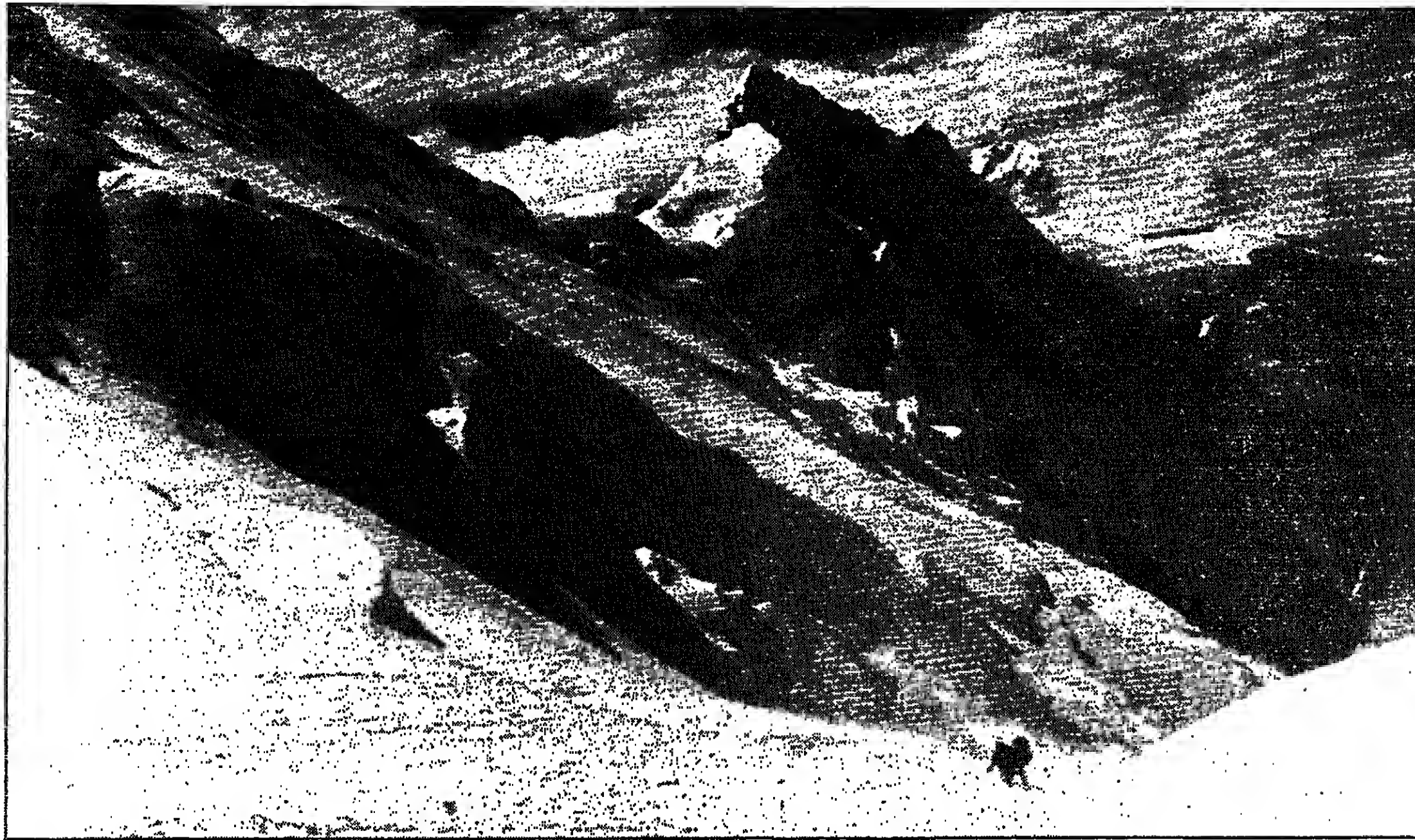
**11. GASTRONOMIE**

La cuisine  
simple  
ces « petits »  
restaurants

هكذا من الأصل



## Le Monde LOISIRS



SYGMA

### Himalaya extrême

Les voies de la postérité sont impénétrables

**V**INGT-SEPT FRANÇAIS ont foulé, cet été, le sommet du Gasherbrum 2. Avec ses 8 035 m, il est le quatorzième sommet du monde et a été vaincu pour la première fois en juillet 1986. Ces alpinistes n'étaient cependant pas les seuls : Japonais, Suédois et Italiens ont également escaladé cette montagne. L'extrême libéralisme des autorités pakistanaises dans le domaine des autorisations de sommets accordées aux alpinistes mais aussi la relative facilité de l'itinéraire d'accès à cette cime, enfin les bonnes conditions météorologiques qui ont régné sur le massif du Karakoram expliquent que la voie normale d'ascension du K2, située dans la face sud-ouest, ait été, notamment en juillet, l'aspect d'une véritable « autoroute des neiges » ponctuée de camps désaffectés, jalonnée de débris et équipée de plusieurs cordes fixes aux endroits les plus difficiles.

Ces conditions très particulières en très haute altitude ont permis notamment à Eric Escoffier et Benoît Chamoux d'atteindre le sommet du Gasherbrum 2 en trente-six heures à partir d'un camp avancé installé à 5 900 m. Les deux hommes ne devaient pas s'arrêter en si bon chemin puisque, après un repos de quelques jours dans leur tente située entre les deux Gasherbrum, ils gagnaient ensuite le Hidden Peak, d'une altitude de 8 068 m, appelé également Gasherbrum 1.

Mais, cette fois, chacun pour soi. Eric Escoffier « tomba » la montagne en vingt et une heures... aller-retour (1).

L'alpiniste ne s'est pas arrêté en si bonne route, puisque, quelques jours plus tard, il emboîtait le pas d'une expédition française engagée dans l'arête des Abruzzes, au K2 (8 760 m). Il escalada le sommet en deux jours et demi, ce qui, au retour, lui

valut une interdiction de séjour de cinq ans dans les montagnes pakistanaises pour défaut d'autorisation.

Reste que, cet été, le mythe, jusqu'alors tenace, du 8 000 m « zone de mort », entretenu par le prestigieux alpiniste italien Reinhold Messner (2), a... dévié.

Le Grenoblois Henri Sigayret qui, à cinquante et un ans, vient d'escalader le Gasherbrum 2 en compagnie de deux amis, Elisabeth Julliard et Michel Berquet, souligne opportunément que les « plus de 8 000 mètres », qui fascinent les alpinistes français depuis l'expédition de Maurice Herzog sur l'Annapurna en 1950, n'ont jamais suscité, parmi les grimpeurs anglo-saxons, un tel magnétisme. Il est vrai que le chiffre de 26 247 pieds, qui correspond précisément à 8 000 mètres, aiguise beaucoup moins l'imagination des alpinistes.

Cet été également, la première expédition commerciale française organisée par deux guides, sur les « plus de 8 000 m » a atteint le sommet du Gasherbrum 2. Sur les vingt personnes qui ont chacune déboursé 45 000 F pour découvrir le panorama depuis le sommet du Gasherbrum 2, quatre seulement ont atteint leur but. Sans oublier ce Français qui, cet été, aurait, dit-on, escaladé cette même cime... Se retrouvant presque par hasard à 7 000 m d'altitude, il y rencontra un Japonais qui lisait dans une tente. Après un bref dialogue, les deux hommes décidèrent de s'épauler pour monter jusqu'au sommet de la montagne.

Quant à Jean-Marc Boivin, l'un des chefs de file de l'alpinisme moderne et du ski extrême, il s'est hissé à deux reprises jusqu'à 8 035 m pour pouvoir s'élancer en aile volante du sommet du Gasherbrum 2 et battre ainsi le record du monde de la spécialité.

De son côté, Pierre Gevaux a sauté en parachute de la même montagne (voir page 2), et Thierry Renard a redescendu à ski la face sud du Gasherbrum. Ces aventures sportives n'ont décidément plus qu'un lointain rapport avec l'alpinisme traditionnel.

La conquête, généralement en solitaire, d'un grand nombre de « 8 000 » reste, aujourd'hui encore, l'objectif de quelques grimpeurs français de très haut niveau, comme Eric Escoffier ou Christophe Profit, vainqueur d'un récent et exceptionnel enchaînement de voies dans les Alpes (Cervin, Eiger et Grandes Jorasses en moins de vingt-quatre heures) et qui projette de réaliser, dans la même année, les quatorze 8 000 mètres de la chaîne himalayenne.

Dans la revue *Montagne Magazine*, Eric Escoffier expliquait récemment qu'il a voulu, cet été, « sportiviser » l'Himalaya en

enchaînant trois 8 000. « Les quatorze 8 000, ajoute-t-il, n'ont toujours pas été faits par un même homme. La magie des 8 000 m impressionne toujours, comme elle impressionne les médias. »

Nombreux sont les alpinistes qui s'interrogent sur l'intérêt de tels défis ayant pour cadre des itinéraires « classiques », et sur la transposition, dans l'Himalaya, des courses aux records de vitesse réalisées, ces dernières années, dans les grandes voies des Alpes.

CLAUDE FRANCHILLON.

(Lire la suite page 11.)

(1) La technique des ascensions ultra-rapides dans l'Himalaya a été expérimentée victorieusement en 1984 par le Polonais Christophe Winiński, qui gravit en seize heures le Broad Peak (8 047 mètres) par sa voie normale, préalablement « tracée » par une équipe d'alpinistes. Parti le 14 juillet 1984 à 0 h 20 de son camp de base, il était de retour à 22 h 10. Cet alpiniste ingénieur-électronicien avait réussi l'ascension de l'Everest pendant l'hiver 1980.

(2) Reinhold Messner a gravi douze des quatorze 8 000 m, dont deux en solitaire, le Nanga-Parbat et l'Everest.

#### LIRE

##### 2-3 MUSÉE

A la rencontre des vingt-trois musées du Nord-Pas-de-Calais.

##### 4. LÉVRIERS

Un cynodrome en région parisienne

##### 5-8. RADIO-TV

##### 9. COMMUNICATION

Médias du monde  
disques :  
Couperin  
et Armstrong

##### 11. GASTRONOMIE

La cuisine simple  
des « petits »  
restaurants

Supplément au numéro 12 684

Na peut être vendu séparément. Samedi 9 novembre 1986.

#### Aventures grand écran

La montagne vient à Paris. Dans les salles obscures. Avant de dévaler à nouveau les pentes enneigées, il est possible de suivre, bien sûr dans un fauteuil d'orchestre, les exploits des grimpeurs et des skieurs qui font l'actualité des cimes.

GALA DU SKI ET DE LA MONTAGNE : présentée par « M. Montagne », Yves Bailly, ces cinq soirées permettent de revivre la vertigineuse ascension en solo de Christophe Profit dans la face ouest des Drus.

● Salle Pleyel, les 15 novembre, 4 et 7 décembre, 11 et 18 janvier prochains. Location FNAC, Le vieux campeur, FNAC, Galérie européenne du raid.

LA NUIT DE LA GLISSE : Uhaïna, l'association de Guy Bessas, offre une sélection des films les plus « branchés » en matière de glisse, avec notamment Régis Roland, dans *Apocalypse Snow 2*.

● Le Grand Rex, les 20, 21, 22 et 23 novembre. Location FNAC, Maisons des arts, Mistral Shop, le Grand Rex.

#### DES VOYAGES A PRIX ASSOCIATIFS...

Exemple: **PARIS NEW YORK 950F**  
Vol tous les vendredis

**le point**  
MULHOUSE

54, rue des Ecoles. Paris 5<sup>e</sup>  
2, place Wagram. Paris 17<sup>e</sup>

DEMI-TOUTS LES VENDREDIS A PARTIR DE 20 225 - 80 F COTISATION MEMBRE OBLIGATOIRE - ASSOCIATION SAÛS BUT LUCRATIF - AGREMENT MINISTÈRE N° 75072



## Plonger à 8 000 m

**D**ESORMAIS il est possible de redescendre une montagne autrement qu'à pied ou le long d'une corde de rappel. L'évolution des parachutes, en vol, peuvent se transformer en véritables planeurs, permet en effet d'envoyer un objet à même la sol. Une pente, un dénivelé un peu important et une bonne technique suffisent pour prendre son envol, parachute ouvert (un peu de vent fait gonfler la toile de forme rectangulaire) et de rester de longues minutes, voire plusieurs heures, en l'air (le record de durée dépasse cinq heures).

C'est dans l'Himalaya que le parapente vient d'acquiescer ses premières lettres de noblesse. Lors d'une expédition sur le Gasherbrum 2 - 8035 m - un alpiniste de vingt-trois ans, Pierre Gevaux, membre du Parachutisme Club d'Annemasse, s'est élancé, suspendu à un parachute, depuis le sommet (1).

L'alpiniste-parapentiste n'était pas un nouveau venu dans cette discipline puisqu'il fut le premier à se jeter, de la même façon, du haut du Carvin (4 478 m) l'été précédent. Dans l'Himalaya, l'entreprise était d'une tout autre nature. Les conditions météorologiques devaient être idéales, la vitesse du vent proche de 20 km/h et il fallait avoir une bonne dose de courage car, à ces altitudes, le pouvoir porteur de l'air est égal à 25 % de celui que l'on rencontre au niveau de la mer.

Après avoir engagé toutes ses forces dans l'ascension d'un plus de 8 000 m (ce qui constituait déjà, pour lui, un premier exploit), il devait déployer, avec l'aide de deux amis, son parachute de type turbo, d'un poids de 3,5 kg. Les conditions étaient dans la direction du vent afin de les gonfler, il ne restait plus à Pierre Gevaux qu'à courir sur

une trentaine de mètres dans une pente inclinée à 40 degrés. Un plongeon qui lui permettait de s'envoler très rapidement avec, autour de lui, le cadre somptueux de la chaîne de l'Himalaya et, non loin, le K 2. Cinq minutes et quarante-cinq secondes plus tard, il atterrissait au camp de base de l'expédition, situé à 5 000 m.

Ses compagnons d'ascension mirent, de leur côté, un jour et demi pour redescendre le K 2 et l'un des membres de l'expédition est mort d'épuisement. Le parachute de pente offre, pour les alpinistes, de nouvelles perspectives, notamment dans l'Himalaya, où les descentes, généralement longues, souvent éprouvantes, donc dangereuses, pourront ainsi, lorsque les conditions météorologiques s'y prêteront, être évitées grâce à des envolés spectaculaires. La montagne y perdra peut-être encore un peu de son âme et l'alpinisme de pente donnera à certains alpinistes la possibilité de réaliser, notamment dans l'Himalaya, des enchaînements de voies, voire de sommets dépassant les 8 000 mètres, et cela en quelques jours, au cours des courtes périodes de beaux temps propices aux assauts alpins.

Ce type d'approche de la montagne, relève l'alpinisme-oiseau Pierre Gevaux, restera dangereux dans les Alpes car les hautes cimes sont des aiguilles et l'espace pour s'envoler y est souvent insuffisant. Par contre, l'avenir du parachute est assuré dans l'Himalaya, mais il nécessitera, comme beaucoup de sports à haut risque, énormément de pratique. »

C. F.

(1) Il a redescendu de la même façon l'Eiger, à la mi-septembre.

## Himalaya extrême

(Suite de la première page.)

Ainsi, Pierre Béghin (1), qui vient d'abandonner, à 8 200 m, sa tentative pour ouvrir un nouvel itinéraire sur la face nord de l'Everest - qui s'élève d'un seul jet sur 3 000 mètres de haut, au-dessus des plateaux du Tibet (2) - estime que, aujourd'hui, seule la recherche de difficultés techniques extrêmes dans l'Himalaya doit être retenue par les alpinistes de pointe.

Henri Sigayret, pour sa part, note que « la course aux 8 000 est terminée, et, mis à part Messner qui, lui, a pu se permettre de les gravir sans ridicule, [ses] initiateurs ou successeurs n'ont pas fait une œuvre bien originale et ne laisseront dans l'histoire de l'himalayisme aucune trace ». Il rappelle d'ailleurs que personne, aujourd'hui, ne se souvient des premiers alpinistes qui ont gravi - ce fut une mode il y a cent ans - tous les « 4 000 mètres » des Alpes. Par contre, la voie ouverte en solitaire par Walter Bonatti sur la face sud-ouest des Drus (3 799 mètres) demeure un des grands exploits de l'histoire de l'alpinisme moderne.

Depuis plusieurs années, on constate que les alpinistes, anglais et polonais notamment, s'engagent dans l'Himalaya sur une voie toute différente, ce affrontant pendant l'hiver les peotes de ce prestigieux massif et en s'attaquant à des itinéraires aux difficultés extrêmes sur des sommets qui culminent souvent au-dessus des 8 000 mètres. « Pour les sponsors, partir à l'Everest, au K 2, dépasser la barre des 8 000 reste attractif, tandis qu'un sommet inférieur gravi par une voie exceptionnelle recevra peu d'écho », regrette Pierre Béghin, dont l'objectif est pourtant de retourner le plus vite possible sur la redoutable face nord du Jannu (7 700 mètres) où, en 1982, il resta co vaio accroché à cet exceptionnel « mur de l'ombre », haut de 3 000 mètres, et au pied duquel Jean Franco (3) affirma, il y a vingt-cinq ans : « Jamais personne ne se risquera là... »

CLAUDE FRANCILLON.

## Livres

### Cathédrales de Trango

La couleur, si souvent utilisée dans les livres de montagne, fait place, ici, au noir et blanc pour illustrer la roche et la neige des fabuleuses cathédrales de Trango qui se dressent dans le massif du Karakoram (Pakistane). Imaginez les aiguilles de Chamonix, multipliées par dix en superficie et par deux pour la hauteur et vous vous retrouverez au cœur des plus hautes parois du monde : un immense jet de granite et un univers minéral que l'auteur de ce livre, photographe et guide de haute montagne, nous entraîne à découvrir. A travers un texte plus introspectif que descriptif, Patrick Cordier nous rappelle que dans toutes les montagnes du monde, et encore plus dans les cathédrales de Trango, « nous nous trouvons au seuil de l'au-delà... D'ailleurs, un faux pas, et nous y sommes déjà... »

● Patrick Cordier. Editions Arthaud.

### L'Everest

La « géant de la terre » avait besoin d'une monographie à sa dimension. Cinq cent soixante-seize pages relient les véritables oxydes qui marquent la conquête de l'Everest (8 848 mètres), approché par Norton dès 1922 - il monta sans oxygène jusqu'à 8 580 mètres - vaincu pour la première fois, le 28 mai 1953, par une cordée formée de l'alpiniste néo-zélandais Hillary et du sherpa népalais Tenzig, puis foué, au cœur de l'hiver, en février 1980, par deux Polonais, Cichy et Winiicki ; atteint enfin, en solitaire, au soir de la même année, par l'italien Reinhold Messner. Ce dernier, dans une préface de dix-sept lignes, résume la magnificence de ce sommet, gravi par près de deux cents alpinistes qui « n'ont pas réussi à le rendre plus petit ».

● Walt Unsworth. Editions Denoël.

## Les toiles

Au plat pays, vingt-trois conservatoires



Dans la Chartreuse de Douai.

**R**ICHESSE des collections, diversité des monuments, passio des conservateurs : les musées du Nord ne peuvent laisser indifférent. Sept sont évoqués ici sur les vingt-trois de la région - un tous les 40 kilomètres.

De l'abbaye bénédictine construite à Saint-Amand au XVII<sup>e</sup> siècle, il reste la tour abbatiale, à l'architecture étrange, superbe malgré la maladie qui rongea la pierre. A l'intérieur, sous les voûtes sculptées de niches, de conques et de volutes, dort dans des vitrines une collection de céramiques amandinoises : terrines, soupieres, écuelles à bouillon mais aussi rafraîchissoirs, aiguillères, fontaines et ces charmants services à mendiants - sept petits plats qui s'emboîtent pour former un surtout - où l'on mettait les desserts de la Saint-Sylvestre ou le riz indonésien.

Du haut de la tour, protégée par la balustrade du belvédère octogonal, on jette un regard de propriétaire sur la ville. C'est un plaisir qui se gagne (350 marches) et qui peut être refusé (il faut franchir, sans frémir, une passerelle africaine). Là-haut, dans le vent qui s'engouffre sous la charpente, on admire le jeu du carillonneur (1).

Douceur de la brique rose au dehors, tonnettes rouges, parquets qui craquent, dès l'entrée on baigne dans une atmosphère intime, un peu confinée : celle d'un ancien couvent de Chartreuse où le musée des beaux-arts de Douai a élu domicile. La partie la plus ancienne est du XVI<sup>e</sup>, le corps principal, aux fenêtres à meneaux, du XVII<sup>e</sup> ; la chapelle, elle, fut construite au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les collections vont, ici, du Moyen Age au XIX<sup>e</sup>. L'art des anciens Pays-Bas est à l'honneur. Au Moyen Age d'abord, sous les ogives de l'ancien réfectoire, avec, notamment, les polyptyques de Jan Van Scorel et Jean Bellegarde et une *Vierge à l'enfant* du Maître de Flémalle. De la Renaissance, on retient un paysage de Pierre II Breughel tandis qu'illustrent l'art flamand au XVII<sup>e</sup> des Rubens, Van Dyck et Jordans.

Sous les plafonds à poutres apparentes du premier étage sont accrochées les toiles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français : des portraits de femme de Largillière et,

surtout, de Nattier. Il ne manque pas de majesté par Lebrun, une nature morte de Chardin et l'on entre dans le XIX<sup>e</sup> avec des toiles de David et de Delacroix d'une part, de Corot et de Courbet de l'autre mais aussi de Jongkind et d'Eugène Boudin.

## Guide

● Saint-Amand-les-Eaux : musée municipal, tour abbatiale, Grand-Place. Tél. : 27-48-67-09. Ouvert les mercredi, jeudi et vendredi de 14 h à 17 h, samedi, dimanche et fêtes de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

● Douai : musée des beaux-arts, 4, rue des Chartroux. Tél. : 27-87-26-63, poste 355. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

● Arras : musée des beaux-arts, 22, rue Paul-Doumer. Tél. : 21-71-28-43. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h (le dimanche de 15 h à 17 h).

● Lille : musée des beaux-arts, place de la République. Tél. : 20-57-01-84. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

● Villeneuve-d'Ascq : musée d'art moderne. Tél. : 20-05-42-46. Ouvert le mercredi de 14 h à 18 h 30 et du jeudi au dimanche de 10 h à 18 h 30.

● Hazebrouck : musée municipal, place Georges-Degroote. Tél. : 28-41-67-82. Ouvert les mercredi, jeudi et samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le dimanche de 10 h à 12 h et de 15 h à 17 h.

● Saint-Omer : musée municipal, 14, rue Carnot. Tél. : 21-38-00-94. Ouvert du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h en hiver, à 18 h en été.

● Autres musées du Nord : consulter l'Association des conservateurs des musées du Nord, musées des beaux-arts, place de la République, 58000 Lille. Tél. : 20-57-01-84.

Trois œuvres de Cross éclaircissent un petit cabinet.

Daos la salle capitulaire repeinte de frais, l'exposition temporaire « De Carreche à Guardi » - est une rétrospective de la peinture italienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (2). Les œuvres, présentées, souvent pour la première fois, proviennent toutes des collections régionales. Les couleurs sont riches, les gestes harmonieux, les compositions souvent dramatiques. A la place d'honneur, une allégorie : *la Glorification de la France* de Romanelli. Une œuvre d'une grâce extrême, moelleuse, un tableau à la facture noble et équilibrée.

A aucun prix il ne faut manquer Arras, ses deux places de style flamand et le palais Saint-Vaast. Cette riche abbaye bénédictine tiot plus du palais épiscopal que du monastère. Construite au XVII<sup>e</sup> siècle, elle se distingue, des l'entrée, par une cour d'honneur et un hall élégant avec promenoir au premier. Les collections, importantes, foot le transition entre le petit musée, (Saiot-Amaod), le moyeo (Douai) et le grand à venir (Lille).

Du cloître, on emporte le souvenir des fins et longs anges de Sautemont. Le sourire énigmatique de ces deux statues du XVIII<sup>e</sup> évoque d'autres sourires célèbres.

## VACANCES-VOYAGES

### Côte d'Azur

06500 MENTON  
HOTEL DU PARC\*\*\*  
Tél. : 93-57-66-66  
Près mer. Centre ville. Parking.  
Grand jardin. Cuisine réputée.  
Déjeuner sur demande.

### Provence

#### 06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER

Cet hiver sur la Côte d'Azur...  
l'hôtel LE VERSAILLES\*\*\*  
dans un cadre privilégié,  
terrasse dominant la mer.  
Le restaurant d'été est ouvert  
7 jours/7 nuits en demi-pension :  
1 680 F/pers. de Noël à Pâques  
et conditions spéciales en janvier  
et séjour de 4 jours.  
Tél. : 93-81-89-56

### Mer

#### Iles Anglo-Normandes

#### ILE DE JERSEY

Zeste de Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie, Jersey est un joyeux petit État rattaché à la Couronne d'Angleterre.  
L'automne est une période idéale pour découvrir les charmes de cette riviante et passionnante île : 20 km de long, 10 km de large, 75 000 habitants.  
Les innombrables plages de sable fin, les hautes falaises plongeant dans la mer si bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous appartiennent davantage. Les subruges, les pubs parlant encore plus sympathiques et pittoresques.  
Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes soignés au maximum.  
Et dans les rues piétonnes de la capitale, Saint-Hélier, un Londres en miniature, le shopping est toujours roi.  
Pour recevoir une documentation en couleurs :  
MAISON DE L'ILE DE JERSEY  
Département F 13  
19, bd Malesherbes, 75008 PARIS  
Tél. 47-93-68  
Plus que jamais, l'île de Jersey vous attend : c'est le dépaysement, la vraie détente et une qualité de vie particulière.

### Montagne

#### 06490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31  
Chambres avec cuisinette 2 à 6 pers.  
Piste fond. Janv. à part. de 450 F p. pers.

### Provence

#### ROUSSILLON - 84220 GORGES

MAS DE GARRIGON\*\*\*  
Le petit hôtel de charme du Luberon est ouvert toute l'année, dans un cadre naturel de beauté. Ambiance confortable et agréable. Séjours et week-ends.  
SON RESTAURANT  
Trois menus et une carte gourmande.  
Reservations et renseignements :  
Tél. 90-75-63-22.  
Accueil : Christiane RECH.

### Italie

#### VENISE

HOTEL LA FENICE  
ET DES ARTISTES  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc.  
Atmosphère intime, tout confort.  
Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Tél. : 411150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

### Suisse

#### 3020 ZERMATT-VALAIS

HOTEL HOLIDAY\*\*\*  
Appartements avec service d'hôtel, 60 lits.  
Situations tranquille à proximité du funiculaire Sunnegga. Tous les studios avec balcon, casquette, réfrigérateur, bain, w.c., radio. Hall d'accueil avec bar. Entrée gratuite dans une piscine couverte. Prix spéciaux déc. et janv. des 70 FS (env. 250 FF) demi-pension.  
Tél. 1941/28/67 12 03 Fam. R. Perrea.

## Aux quatre coins de France

### Vins et alcools

#### VINS FINS D'ALSACE médailles

CHARLES SCHLERER propriétaire viticulteur à 68230 TURCKHEIM

VIN BLANC, ROUGE, ROSÉ BORDEAUX

Direct propriétaire, quelques 75-78.

M. GREFFIER.

Château Lannay, 33790 SOUSSAC.

#### SAUTERNES 1<sup>er</sup> GRAND CRU

« CHATEAU LA TOUR BLANCHE »

BONNIES 33210 LANGON

Tél. : 15 (56) 63-61-65

Tarif sur demande. Vente directe

#### BORDEAUX SUPÉR. Fco TTC

66 lit. : 1 200 F (emballage joint) :

24 bout. 1982 + 24 bout. 1984 : 960 F ;

24 bout. 1976 + 24 bout. 1979 : 1 100 F ;

24 bout. 1972 + 24 bout. 1970 : 1 320 F ;

24 bout. 1975 + 24 bout. 1970 : 1 600 F ;

BELLLOT, vigneron, 33620 LARUSCADE

#### CHAMPAGNE Claude OUBOIS

A la propriété LES ALMANACHES

VENTEUIL 51200 ÉPERNAY. T. (26) 58-48-37

Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

#### BEAUVOILLES-VILLAGES

Directement producteur Perrier

Route de Lantignac - 69 Beauges.

#### Champagne de Saint-Gall

UNION-CHAMPAGNE

7, rue Pasteur

51190 AVIZE

Tél. : 26-67-04-42

pour commander

Découvrez nos œuvres élaborées au cœur de la célèbre Côte des Blancs.

Elles enchantent les connaisseurs.

#### REVELLON GASCON

Le Mas Four Gascon 120 g

et le Cœur Camus 50 g - 136,80 F

France

Le Carde de l'Or

15, rue du Télégraphe 31500 TOULOUSE

Documentation gratuite

#### GRANDS VINS MÉDAILLÉS

#### BORDEAUX

Direct du producteur au consommateur.

Vignoble S.A. J. BOIREAU

ARTIGUES 33570 LUSSAC

#### CLOS LABARDE

#### SAINT-ÉMILION GRAND CRU

Médaille d'or Concours international

de dégustation l'Europe-France 1985

Médailles disponibles : 1973 à 1983

Documentation et tarif sur demande :

BAILLY Jacques, viticulteur

« Bergat », 33330 SAINT-ÉMILION

#### N'ATTENDEZ PAS

LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

POUR VOS COMMANDES

#### MONTLOUIS A.O.C.

Vin blanc sec, demi-sec, moelleux, méthode

champenoise. Tarifs sur demande.

A. CHAPEAU, 16, rue des Arras,

Hussieux, 57270 MONTLOUIS-S/LORNE.

Tél. : 47-50-80-84.

#### MERCUREY A.O.C.

Vente directe

12 bouteilles 1982 : 420 F TTC franco dom.

TARIF SUR DEMANDE - Tél. (88) 47-13-94

Louis Modrin, viticulteur, 71600 Mercurey.

#### SAINT-ÉMILION

#### CHATEAU TOUR-GRAND-FAURIE

Vente directe propriété

Mise en bouteilles au château

Par caisses de 12 bout. (TTC, port en plus)

Année 1979 à 40 F la bouteille

Année 1980 à 29 F la bouteille

Année 1981 à 32 F la bouteille

Année 1982 à 35 F la bouteille

Année 1983 à 34 F la bouteille

Remise de 0 F 50 à partir de 60 bout.

de 0 F 75 de 120 bout.

Prix valables jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1986

Adresses des commandes à

M. FEYTTI Jean

CHATEAU TOUR-GRAND-FAURIE

Proche de Montlouis

33330 SAINT-ÉMILION - Tél. 57-34-75

Art Flamand de



Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de

Art Flamand de



## du Nord

pour un tour d'horizon de l'art flamand du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.



Délicieusement « pompier », cette *Glorification de la France*, par Giovanni Francesco Romanelli, fait partie d'une exposition temporaire de Douai.

Dans les salles du premier, la peinture reflète la vie flamande et hollandaise, trébuchant dans ses évocations de fêtes ou de tavernes, opulente dans ses portraits ou peu figés, ses natures mortes généreuses et ses intérieurs ordonnés. Parmi les toiles du XVIII<sup>e</sup> siècle français, on s'éprend des portraits — toujours lui — de Largillière, et l'on salue Vignon, Lebrun et La Hyre.

A Lille, les collections du plus prestigieux musée de province ne pouvaient s'inscrire dans le cadre d'un monastère ou d'un hôtel particulier. Il y fallait un « palais » : hall majestueux, escaliers monumentaux, salles hautes, colonnades. Des après-midi à passer dans un ravissement renouvelé à chaque toile. Le conservateur de ces trésors, M. Hervé Ourcel, fait au mieux avec les moyens dont il

dispose et l'aide de la Ville. Ce musée doit être un gouffre, mais Lille sent bien que cette danseuse-là justifie des folies...

Ce paragon de musée, ce Louvre en miniature, fut financé par une gigantesque loterie lancée par M. Gély Legrand, maire à la fin du siècle dernier : 4,5 millions de billets à 1 franc furent vendus entre le 12 mai 1882 et le 15 septembre 1883. Le montant des travaux dépassa, bien sûr, le devis ; mais que nous importe aujourd'hui...

Le musée célèbre cette année le centenaire de sa fondation (le premier coup de pioche fut donné le 20 juillet 1885) par une exposition — « Au temps de Watteau, Fragonard et Chardin » (3) — qui illustre l'influence des peintres hollandais du XVII<sup>e</sup> sur les peintres français du XVIII<sup>e</sup>. On regarde les grands que tout le monde admire et les petits maîtres pour lesquels on se prend d'affection. Ainsi le *Lever de Fauchon*, de Lépicier.

Évoquer les collections « ordinaires » du musée équivaudrait à récrire un catalogue. Car, deux ou trois siècles plus tard, ils souffrent ces Christ de Rubens, de Van

de David, Boilly, Goya, Géricault, Delacroix. Dans un autre registre on apprécie *Fruits et coquillages*, une nature morte de Balthasar Van der Ast, une autre de Pieter Boel et ce ravissant *Parade Camaret par ciel d'orage*, dû au pinceau d'Eugène Boudin. Et l'on s'attarde chez les impressionnistes qui occupent une grande salle.

Ao sortir de cette débauche picturale, voici Villeneuve-d'Ascq, ou le musée au champ. Frais comme les pelouses qui l'entourent, léger comme une sonate. Moderne de conception, il emboîte ses volumes en briques, étage ses toits en terrasses et déroule ses plans inclinés pour les voitures des handicapés. Ce musée d'art moderne, construit pour abriter la donation Masurel, présente peintures, aquarelles, gouaches de Braque, Buffet, Paul Klee, Laokoy, Léger, Miro, Modigliani (une petite salle), Picasso, Rnaault, Utrillo, Van Donge et de bien d'autres.

La tension décroît, l'agrément se fait plus vif dans les deux musées qui bouclent ce circuit. Hazehrouek, c'est le charme absolu du petit musée de province, le musée coup de cœur. Il s'honore d'œuvres de Rubens, mais sa séduction est ailleurs : chez cette jeune femme en robe

verte peinte par Emile-René Ménard, ou chez ce jeune homme désinvolte, coiffé d'un canotier, qui dévisage le visiteur, tranquilles pour l'éternité. Elle est dans ces grandes toiles, naïves leçons de patriotisme et de vertu, qui couvrent les murs d'une salle aménagée en intérieur flamand. Les objets ethnographiques familiers dnoent à ce lieu l'aura mélancolique et mystérieuse d'un mode de vie à jamais disparu.

Saint-Omer incarne le raffinement de l'hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> entre cour et jardin. Une suite de salons classés monuments historiques ouvre sur le jardin : salle à manger bleu turquoise aux lambris finement sculptés d'attributs allégoriques, de feuillages et de fleurs. Une table est dressée à l'ancienne avec les verres posés à l'envers dans des rafraichissoirs pour l'eau glacée ou la neige...

On s'attarde dans ces salons pour n'omettre aucun des meubles, des portraits, des objets (une pendule signée « Berthout à Paris ») du XVIII<sup>e</sup> siècle français. Le mobilier et les toiles des cabinets sur cour sont consacrés aux primitifs, aux artistes flamands des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et à la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup>. A l'étage, les réserves du musée sont ouvertes au public, ce qui permet d'admirer quatre mille pièces de faïence française et étrangère (Delft).

DANIELLE TRAMARD.

### Rendez-vous

● Un week-end de découverte de quatre musées du Nord (Arras, Douai, Lille et Villeneuve-d'Ascq) est organisé au départ de Paris, les 16 et 17 novembre, par la Maison de la région Nord-Pas-de-Calais pour un prix forfaitaire de 580 F. Renseignements : (1) 47-70-59-62.

● Les conservateurs des musées du Nord donnent un cycle de conférences sur l'art et les collections des musées de leur région la troisième jeudi du mois au cours de la saison 1985-1986. Programme au (1) 47-70-59-62.

(1) Concert tous les jours, de 12 h à 12 h 30. On peut voir travailler le carillonneur tous les jours sauf le mardi, du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre. En été, concert les samedis et dimanches, de 18 h à 19 h.

(2) Jusqu'au 2 décembre. Après Dunkerque, Douai, Lille et Calais, l'exposition sera présentée au Luxembourg, à Paris, du 16 mai au 8 juin 1986.

(3) Jusqu'au 8 décembre.

**SAHARA PASSION**  
Des escapades inoubliables...  
de camping en canyons  
des relais au désert  
à pied... souvent en 4x4 parties  
Brochure à 50, av. des Terres - 75017 PARIS  
Téléphone : 43.90.00.40 (17 h - 20 h)

**NOMADE**

## RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

**SAINT-TROPEZ**  
180 m de la plage, 800 m du port.  
Dans un immeuble de deux étages.  
Magnifique 3 pièces 62 m<sup>2</sup> habitables +  
30 m<sup>2</sup> de terrasse. Cave + grand garage.  
Tennis. Parc de 12000 m<sup>2</sup>.  
Tél. (93) 24-62-89.

**Littoral VAR ou Arrière-Pays.**  
Choix permanent VIAGERS libres ou  
occupés pour ts budgets. LISTING grat.  
LA MAISON DU VIAGER  
28, bd Strasbourg - 83000 TOULON  
(94) 52-54-55.  
FRÉJUS sur R.V. (94) 51-44-11.

**VACANCES ÉCONOMIQUES ÉCHANGES**  
De résidences : France, USA, Europe,  
Afrique du Nord - INTERLINK.  
BP 1124 - 69203 Lyon Cedex 1.  
Téléphone : 78-27-96-00.

**TOULON CAP-BRUN**  
Dans superbe parc. Directement en bord  
de mer, avec piscine et tennis.  
Très beaux T4 103 m<sup>2</sup> + cave + 2 parkings  
+ 2 balcons. Cuisine équipée.  
Vente sous valeur : 860 000 F.  
ACTIMER 94-41-42-18

**CET HIVER AIR HAVAS BAS LES PRIX!**

Palma	à partir de 1 130 F*
Tunis	à partir de 1 465 F*
Marrakech	à partir de 1 690 F*
Tel-Aviv	à partir de 2 150 F*
New York	à partir de 2 490 F*
Montréal	à partir de 2 990 F*

\* Tarif A.R. pour un séjour minimum de 7 jours - Conditions générales dans le catalogue Air Havas.  
En vente chez Havas Voyages - 28, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS - Tél. : 42 61 80 56 et dans les 248 agences Havas Voyages.

**HAVAS VOYAGES**



Cannes, Palais des Festivals et des Congrès 3 h 15

La ville où 121 techniciens peuvent monter en 5 jours une exposition de 14.000 m<sup>2</sup> et préparer un show en 7 langues sur une scène de 400 m<sup>2</sup> devant le plus grand écran d'Europe.

C'est étonnant, c'est Cannes.

**CANNES**  
TEL 93.39.01.01 - TELEX 470749F

2<sup>e</sup> Palais des Congrès de France, 60.000 m<sup>2</sup> de business, 8 niveaux d'activités, un auditorium de 2.400 places, un théâtre de 1.000 places, 11 salles de 40 à 300 places, 14.000 m<sup>2</sup> d'exposition, 121 techniciens, 18 corps de métiers et l'un des 3 plus grands écrans plats du monde. Documentation gratuite sur simple demande à la Direction Générale du Tourisme.



# Bête de course

Aristocrate canin, le lévrier revient ventre à terre.

À les voir marcher, minces et souples, tout de grâce impérieuse et de force retenue, on devine que ces aristocrates ont une conscience hautaine de leur noblesse et de leur séduction. Ils se promènent rarement seuls. Les jolies filles adoptent parfois pour amie un laideron en guise de faire-valoir; eux, tirent le plus souvent au bout d'une laisse un humain emprunté, dont la pataderie fait ressortir leur infinie distinction. S'il existe un archétype de la beauté canine, c'est dans les lévriers qu'elle s'est incarnée.

Les grands de ce monde ne s'y sont d'ailleurs pas trompés: des races plus roturières ont peut-être fréquenté les palais, mais ce sont les lévriers que les rois et les princes ont véritablement considérés comme dignes d'eux. Déjà, on les trouve sculptés et peints sur les monuments de l'ancienne Égypte; ils font plus tard l'admiration des artistes grecs puis l'orgueil des maisons patriciennes de Rome; des cours européennes les adoptent ensuite, et leurs maîtres s'efforcent de leur donner avec eux pour les plus grands points.

On pourrait penser que cet animal en forme d'épave, aux lignes si parfaites qu'elles en semblent idéales, est le produit d'innombrables manipulations génétiques, de croisements savants étirés sur des siècles. Il n'en est rien: le lévrier appartient à l'une des races canines les plus anciennes et fut peut-être le tout premier chien à être domestiqué pour la chasse. Loin d'être seulement un chien de parade habillé aux couleurs de la cour, capable de forcer les gibiers les plus rapides grâce à ses prodigieuses pointes de vitesse. Son nom ne vient-il d'ailleurs pas de celui de sa proie favorite: le lièvre? Sans doute est-ce parce que ses capacités ne laissent aucune chance à un gibier déjà en cours de raréfaction qu'un arrêté de 1844 interdit en France son utilisation cynégétique. C'est pourquoi ses qualités spécifiques



Départ d'une course à Normanville, dans l'Eure.

ne peuvent plus guère s'exprimer aujourd'hui que dans les compétitions de vitesse.

## Des pointes à 90 km/heure

Dans les pays anglo-saxons, où elles sont un véritable sport national depuis un siècle, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Italie et en Espagne, les courses de lévriers connaissent une grande faveur populaire. En France, en revanche, elles restent encore très confidentielles; d'une part, parce qu'elles sont apparues tard — en 1930 seulement —, d'autre part, parce que le seul cynodrome digne de ce nom, celui de Courbevoie, fut fermé en 1951. Leur résurrection ne date que du début des années 60, et encore a-t-il fallu attendre ces toutes dernières années pour que s'ouvrent des cynodromes convenables.

On ne sait si tous les lévriers actuels descendent d'une souche unique ou s'ils proviennent de races différentes qui auraient convergé. Ils présentent en tout cas les mêmes caractéristiques:

forte musculature, ventre creux, poitrine profonde, pattes longues, museau élané. Les plus couramment utilisés pour la course sont les greyhounds et les whippets. Le greyhound est le star incontesté des cynodromes; il mesure 65 à 75 centimètres au garrot, pèse de 20 à 25 kilos et court sur 500 mètres à plus de 60 km/heure de moyenne, avec des pointes à 90 km/heure. Le whippet est une sorte de mini-greyhound: 44 à 51 centimètres, 10 à 15 kilos, capable de parcourir 350 mètres en 24 secondes, départ arrêté, soit une moyenne de plus de 50 km/heure. Les afghans, connus depuis cinq mille ans et ramenés d'Afghanistan par les Anglais; les sloughis — seuls chiens à ne pas être considérés comme importés par les Arabes; les salukis — utilisés dans la Perse ancienne pour chasser la gazelle; et les barzois — avec lesquels les boyards russes traquaient autrefois le loup — sont beaucoup plus rarement mis en compétition, non que leurs qualités soient moindres, mais parce qu'ils sont fort peu nombreux à être entraînés dans ce but.

Les courses ont lieu sur une piste ovale, la distance à parcourir variant de 320 à 500 mètres, sui-

vant qu'il s'agit de whippets ou de greyhounds. Les chiens, placés sur la ligne dans des «boîtes» dont les portes s'ouvrent au signal de départ, enlèvent après un leurre — peau de lièvre ou simple morceau de tissu — monté sur un rail ou tracté par un câble. La ligne d'arrivée franchie, on assiste généralement à de spectaculaires roulés-boulés, les chiens freinant brutalement à l'arrêt du leurre.

«Depuis que les courses de pari mutuel ont repris en 1961», dit Guy Coutable, président de l'Association pour la promotion du cynodrome de Sénart-Ville Nouvelle, le lévrier est en plein essor dans notre pays. On compte aujourd'hui quatorze sociétés dans toute la France, dont les plus importantes, en dehors de la nôtre qui est la première pour le nombre des inscrits, se situent à Lyon, Cabourg, Libourne et Marseille.

«Mais c'est encore insuffisant: nous manquons de cynodromes et nous souhaiterions que le ministère de l'Agriculture débloque des subventions. Après tout, l'exemple de l'Irlande, qui exporte chaque année des centaines de chiots, montre bien que la cynophilie peut devenir source de devises...»

## Un entraînement d'athlète

La création d'un cynodrome peut d'ailleurs contribuer à faire connaître une ville et à l'animer. Jean-Jacques Fumier, maire de Moissy-Cramayel, président du syndicat d'agglomération nouvelle de Sénart-Ville Nouvelle, en est convaincu: «Notre cynodrome est désormais un lieu de rencontre pour les habitants et attire un public nombreux: 2 000 personnes environ le 13 octobre dernier. Nous y avons investi plus de 1,5 million de francs, mais, l'Association pour la promotion du cynodrome nous reversant 30 % sur les entrées et 50 % sur les recettes publicitaires, soit actuellement cent mille francs par an, c'est pour nous, ou pire, une opération blanche. Sans compter l'avantage, non chiffré,

ble celui-ci, de promouvoir l'image de l'agglomération.»

Pour les propriétaires de lévriers de course, le rôle de l'argent est encore subsidiaire. Certes, un chien de bonne origine se vend de 2 000 F à 4 000 F, 5 000 F s'il est de grande lignée. Et la saillie d'un champion peut atteindre 3 000 F. Mais les prix distribués aux vainqueurs des courses sont de l'ordre de... 100 F à 200 F et, surtout, l'entretien de ces animaux, fragiles et exigeants comme tous les athlètes, demande de véritables sacrifices financiers.

Avec la nourriture, les frais de vétérinaire et les déplacements hebdomadaires, le budget mensuel d'un chien «dépassé largement les 1 000 F», précise Monique Pique, propriétaire de deux lévriers.

S'il existe quelques rares écuries, gérées comme des affaires commerciales, les motivations des propriétaires de base restent très désintéressées: «Le maintien en forme d'un lévrier exige de 4 à

8 kilomètres de marche par jour, explique Raymond Delhay. En acheter un étoit pour moi une manière de m'obliger à prendre de l'exercice. Puis, tout naturellement, j'ai eu envie de comparer mon chien aux autres en le faisant courir. J'en ai ensuite acheté d'autres... Voilà comment naît une passion.» Même discours chez Joëlle Le Droumaguet: «J'ai été très sportive et je retrouve le plaisir du sport en m'obligeant à marcher avec eux plusieurs kilomètres par jour.»

Les propriétaires de lévriers ne sont plus aujourd'hui ni des pharaons ni des princes. Mais, cadres moyens, agriculteurs ou ouvriers, ils sont conscients de travailler à la perpétuation d'une race antique et noble. Écologues à leur manière, ils n'attendent que d'être un peu plus connus du public et, pourquoi pas, un peu reconnus par leur ministère de tutelle...

RENÉ GAST.

## PHILATÉLIE n° 1921

### La Documentation française...

— pour son quarantième anniversaire, est consacrée philatéliquement. Sur ce timbre, cet ensemble de renseignements symbolisé par un livre ouvert où, sous l'aspect d'un planisphère, au centre, la valeur juste au-dessus d'un clavier d'ordinateur. Vente générale le 18 novembre (52/85).

220 F, noir, rouge. Format 22x36 mm. F. 50. Dessin de Charles Bridoux, gravé par Jacques Combet. Tirage: 15 000 000. Taille-douce, Péguet.

Mise en vente anticipée les: — 16 et 17 novembre, de 9 à 18 h., par le bureau de poste temporaire ouvert à la bibliothèque de la Documentation française, 29, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>. — Oblitération «P.J.».

— 16 novembre, de 8 à 12 h., à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1<sup>er</sup> et au bureau de Paris 41, 5, av. de Saxe, Paris 7<sup>e</sup>; de 10 à 17 h., au Musée de la poste, 34, bd de Valenciennes, Paris-15<sup>e</sup>. Boîtes aux lettres spéc. pour «P.J.».

● RETRAITS prévus pour le 13 décembre: 2,10 + 0,50 F. «La corbeille rose» de Caly (feuilles et caracis); 2,40 F. Architecture contemporaine. Givros: 5 F. «Le peintre peint par son modèle» de Jean Hélio.

### Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

- 130000 Marseille (ph.) 2-3/XI.
- 32000 Toulouse 5 et 10/XI.
- 51000 Châlons-en-Marne 8/XI.
- 13000 Marseille 8-11/XI.
- 59700 Marquise-Bazas 9/XI.
- 63000 Clermont-Ferrand 9/XI.
- 31000 Toulouse 5 et 10/XI.
- 32000 Vienne (ph.) 16-17/XI.
- 86170 Neuville-de-Poitou 30/XI.
- 71100 Chalon-s.-Saône 30/XI-1/XII.
- 25000 Sochaux 30/XI-1/XII.

● Voir «Bureaux temporaires», le Monde, du 9 mars et du 6 juillet.

### Le cinéma britannique...

...et la photographie ont eu les honneurs de la Poste par l'émission d'une série cinq valeurs. Les portraits représentés évoquent les grandes réalisations du cinéma britannique de ce siècle ainsi que l'art de la photographie en studio.

17 p., Peter Sellers, par Bill Brandt.

22 p., David Niven, par Cornel Lucas.

29 p., Charlie Chaplin, par Snowdon.

31 p., Vivien Leigh, par Angus McBean.

34 p., Alfred Hitchcock, par Howard Coster.

Formats 34,7 x 34,7 mm. F 100. Maquettes de Keith Bassford. Impression héliogravée par Harrison and Sons Ltd.

● AU CNIT, à la Défense, jusqu'au 11 novembre inclus, se déroule le 3<sup>e</sup> Salon philatélique d'automne. Entrée libre, par la porte D du hall des Pas Perdus du RER. Exposition «Russie d'hier et d'aujourd'hui».

ADALBERT VITALYOS.

## Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

## SPÉCIAL SALON D'AUTOMNE LA RUSSIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

En vente chez votre marchand de journaux



Cynodrome de Sénart-Ville Nouvelle, en région parisienne.

## Cynodrome parisien

● Association pour la promotion du cynodrome de Sénart-Ville-Nouvelle, 77167, mairie de Nandy. Adresse du cynodrome: chemin des Meris, RN 446, entre Melun et Corbeil, près de Nandy.

● Programme des courses à pari mutuel au cynodrome de Sénart-Ville-Nouvelle, à 14 h.: en novembre, les dimanches 10, 17 et 24. En décembre, les dimanches 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 22. Tarif des entrées: adultes 15 F, enfants 8 F.

● Autre adresse utile: Société française des courses de lévriers, 32, rue Croix-Bliche, 93160 Noisy-le-Grand. Tél.: 43-03-34-05.

**LES ENJEUX DU TOURISME INDUSTRIEL**

COLLOQUE NATIONAL 14-15 NOVEMBRE 1985  
CIPES A EXINCOURT (3 Km DE MONTELLIARD) - DOUBS

organisé par  
l'Association Comtoise des Arts et Traditions Populaires  
coproduit avec  
le Centre d'Art Contemporain de Montellier

pour tous renseignements:  
**SECRETARIAT du COLLOQUE 81 82 04 89**

**HOCHSCHWARZWALD**

**feriendorf Rübühl**

...où les heureux passent leurs vacances

L'hôtel des gourmets, tout en style rustique, atmosphère paisible, confort. Grande piscine couverte, sauna, solarium, bowling, court de tennis.

Jour pour enfants, magnifiques sentiers pédestres; en hiver: piste de ski alpin et de ski de fond.

Chambre et petit-déjeuner par personne à partir de DM 53,50 par jour.

Schwarzwaldbad Rübühl  
Am Schönenberg 8, D-7825 LENZBURG 1  
Tel. 1949-7653-021.

**SCHWARZWALDHOTEL**

**Rübühl**

Village de vacances RÜBÜHL, ça veut le coup!

Des bungalows et appartements très bien situés dans une région merveilleuse de la Forêt Noire et sans comparaison.

Restaurant, bar à l'hôtel avec terrasse, bowling, grande piscine couverte avec jardin, sauna, solarium, court de tennis, minigolf, jeux pour enfants, ping-pong, équilibration (gymnase pour enfants); en hiver: ski de fond et ski alpin des environs; voile, planche à voile, pêche, court de tennis couvert.

Prix forfaitaires.

D-7825 LENZBURG 1 - Tel. 1949-7653-021.  
Sud de la Forêt Noire.

Das Staudenrot

فكنا من الأصل



# TELEVISION

## Scandaleuse Colette

L'enfant terrible de la Belle Epoque.

**S**IDONIE-GABRIELLE, la petite « Gabri », née en 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye dans la Basse-Bourgogne, aura mis cinquante ans pour devenir simplement Colette, écrivain. Elle s'appellera successivement M<sup>me</sup> Gauthiers-Villars et baronne Jouvencel des Ursins, et signera ses livres « Willy », puis « Willy-Colette », avant d'oser être elle-même en s'affranchissant de toutes les tutelles.

« Raconter comment une petite fille de la campagne arrivera à se libérer de ses entraves pour enfin faire ce qu'elle veut quand elle veut » : voilà le fil conducteur suivi par Gérard Poitou-Weber dans la série des quatre émissions qu'il a consacrées à Colette, et qui seront diffusées chaque mercredi à partir du 13 novembre sur TF1, grâce à une coproduction TF1-Télé-Hachette-RAJ2.

Retracer la vie de son héroïne de dix-huit à soixante-dix-huit ans a posé quelques problèmes au réalisateur, qui s'est résigné à prendre deux Colette. Clémentine Amoureux, jeune comédienne qui a surtout joué des rôles du répertoire classique, incarne l'adolescente campagnarde et la femme de Willy des deux premiers épisodes, qui se révèle progressivement contre les chaînes conjugales et littéraires. Macha Méril, elle, avec ses yeux de chat et ses pommettes hautes, a mis son talent exceptionnel à dépendre la Colette volage, actrice et vagabonde, femme libérée et scandaleuse des années tumultueuses ; et puis, vieillie par le spécialiste des prothèses, Christopher Tucker, elle rend à la perfection les intonations et les gestes de l'écrivain à la fin de sa vie, clouée sur un fauteuil roulant, ses fameuses jumelles noires à la main.

Bien que ces deux actrices aient peu de ressemblance physique avec Colette — d'abord, elles sont beaucoup plus grandes ! — elles arrivent, à force de sympathiser avec leur modèle, à se glisser dans la peau du personnage. Et quel personnage ! « Il y a au moins un point commun entre les rôles classiques que j'ai joués et le personnage de Colette, confie Clémentine Amoureux : un sacré caractère et, surtout, un destin fort ! » Quant à Macha Méril, elle ne peut cacher son admiration scandalisée pour l'enfant terrible de la Belle Epoque : « Quelle salope, tout de même ! Elle en a massacrée des gens autour d'elle. Sentimentale-



Colette, 1902.

ment terrifiante : elle prenait des gens comme on prend une pomme sur un étal de quatre-saisons, les croquait un peu, puis les remettait. »

### « Piquer le maximum »

Il fallait reconstituer l'époque, qui n'était « belle » que pour l'élite parisienne mais plutôt sordide pour le commun des mortels, en trouvant le ton juste entre la réalité et la fiction. « Faire un film, dit Gérard Poitou, qui a écrit le scénario avec Chantal Rémy, c'est piquer le maximum de choses au maximum de gens. Ensuite, on colle les morceaux, qui servent ou ne servent pas. » Ici, le collage est plutôt réussi, fait d'un mélange d'anecdotes véridiques (le rencontre entre Colette et Prunet) ou inventées (l'échange avec Éric Satie).

Les auteurs ont relu toute l'œuvre de Colette car — mieux que toutes ses biographies (1) — elle puisait dans sa propre existence, et dans celle de ses amis, pour nourrir ses récits. Qu'il s'agisse de sa vie

d'écolière, de sa découverte de la vie parisienne, de sa liaison lesbienne avec « Missy » marquise de Morny, ou de son engagement pour Bertrand de Jouvenel, le fils de son deuxième mari, elle transformait la trame de sa vie en scénario pour ses romans. Elle a aussi beaucoup câbrillé chez les autres pour s'alimenter, car elle manquait d'imagination.

Les femmes du feuilleton — Sido la mère, et Colette la fille — ont de si fortes personnalités que leurs hommes font pâle figure à côté d'elles. Ce n'est pas un hasard si le capitaine Colette n'écrit pas une ligne de sa « grande œuvre », de même que Willy doit recourir au service de nègres pour produire les articles qui font sa réputation. Les maris de Colette, Jean-Pierre Bisson qui joue Henri de Jouvenel, ont du mal à exister, sinon comme faire-valoir de Colette. Le projet initial de Gérard Poitou, avait été de réaliser une série sur les femmes de cette époque : Louise Michel, Sarah Bernhardt et Colette. « Je trouve que toutes ces femmes étaient formidablement volontaires, dit-il. Elles ont eu dans leur existence des démarches parfaitement originales, et je pense que c'est une bonne façon de parler de cette époque. »

De fait, Colette a fait autant pour la libération de la femme que toutes les suffragettes ! En coupant ses longues nattes et en lançant la mode Claudine — le fameux tailleur Chanel est une invention de Colette et de Coco, qui ont mélangé le col claudine et le veston masculin, — la créatrice de Claudine a, du même coup, fait de nombreux émules qui, au-delà de l'habillement, ont suivi Colette jusque dans la libération des mœurs. Libération qui atteint son paroxysme lorsque, jouant *Rêve d'Égypte* au Moulin Rouge, elle ose montrer un sein nu et embrasser Missy travestie en homme. Ne manquez pas sa fameuse déclaration lancée au public à la fin de la pièce : « Le vice, c'est le mal que l'on fait sans plaisir ! »

ALAIN WOODROW.

« Colette » : les mercredis 13, 20 et 27 novembre, et le 4 décembre, à 20 h 30, sur TF1.

(1) Parmi les récentes biographies de Colette, citons : *Colette, libre et entravée*, de Michèle Sarde, collection « Points », éditions du Seuil, et *Amoureuse Colette*, de Geneviève Dornmann, éditions Albin Michel.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR ■ ■ GRAND FILM

### DIMANCHE 10 NOVEMBRE

#### Une étrange affaire ■

Film français de Pierre Granier-Deferre (1981), avec M. Picon, G. Laroche. TF1, 20 h 35. (105 mn.)

Un jeune cadre subit l'envoûtement psychologique de son patron, homme de pouvoir réduisant ses sujets à la servitude. Etrange affaire, en vérité. La mise en scène et les personnages glissent vers des abîmes d'ambiguïté. Ce film, tiré d'un roman de Jean-Marc Roberts, prix Renaudot 1979, a reçu le prix Louis-Delluc.

#### La Prison ■

Film suédois d'Ingmar Bergman (1948), avec D. Svalund, S. Melin. (v.o. sous-titrée, N.J.) FR3, 22 h 35. (75 mn.)

Un journaliste alcoolique veut écrire, pour un ami metteur en scène, le scénario d'un film sur l'enfer dans la vie quotidienne, en s'inspirant de ces d'une prostituée. Premier film d'auteur complet de Bergman, inventaire théorique de ses idées, de sa vision du monde. Un climat extrêmement noir, et le début d'une recherche, qui va durer des années, sur l'existence de Dieu.

### LUNDI 11 NOVEMBRE

#### Vive nous ■

Film italien de Luigi Magni (1975), avec P.-P. Capori, F. Masini. TF1, 15 h 30. (90 mn.)

Les enfants d'un village d'Italie du Sud entraînent dans leurs jeux un petit garçon qui ignore le mot de son père. On ne peut vous en dire plus. C'est inédit et on ne l'a pas vu.

#### 14-18 ■

Film français de Jean Aurel et Cecil Saint-Laurent (1962). TF1, 20 h 35. (90 mn.)

L'histoire de la Grande Guerre reconstituée avec des documents d'archives qui

étaient alors, pour la plupart, inédits et dont certains sont dus à des opérateurs improvisés. Les causes du conflit sont clairement analysées, mais ce film, qui se situe plus près des combattants que des chefs d'Etat et des généraux, est un pamphlet contre une guerre jugée fratricide et inutile.

#### Nous irons à Monte-Carlo ■

Film français de Jean Boyer (1951), avec Ph. Lemaire, D. Godot, A. Hepburn. (N.) FR3, 18 h 10. (105 mn.)

Un bébé, abandonné par sa nourrice qui n'a pas été payée, se trouve embarqué dans une tournée de l'orchestre Ray Ventura, à Monte-Carlo. Comédie avec quiproquos, bonne humeur et chansons. Et Audrey Hepburn dans son premier rôle important.

#### Les Croix de bois ■

Film français de Raymond Bernard (1931), avec P. Blancher, C. Vanel. (N.) FR3, 20 h 35. (105 mn.)

En 1915, un jeune bourgeois, étudiant en droit, s'engage et va se battre sur le front de Champagne. Les horreurs de la guerre de 1914-1918, l'héroïsme et la fraternité des « poilus », d'après un livre de Roland Dorgelès. Le film de Raymond Bernard, cinéaste de prestige, fut, en 1931, un cri d'alarme contre les nouvelles menaces pesant sur la paix du monde, un rappel du sacrifice des anciens combattants.

### MARDI 12 NOVEMBRE

#### Diabolo menthe ■

Film français de Diane Kurys (1977), avec O. Michel, E. Klerwein. A2, 20 h 35. (95 mn.)

En 1963, la vie quotidienne, au lycée, d'une adolescente et de sa jeune sœur, dont les parents sont divorcés. Chronique inspirée des souvenirs de Diane Kurys, qui, pour ses débuts dans la réalisation,

reput le prix Louis-Delluc. La mise en scène est un peu trépidante, mais le climat est soigneusement et psychologiquement juste. Gros succès public.

#### Les Tartares ■

Film italien de Richard Thorpe et Fernando Baldi (1960), avec V. Matus, O. Welles. FR3, 20 h 35. (80 mn.)

Au Moyen Age, des Tartares installés en Russie entrent en conflit avec des Vikings qui ont refusé de s'allier à eux contre les Slaves. Aventures historiques à l'italienne, dont les scènes de bataille ont une certaine ampleur. Présence mythologique d'Orson Welles en chef tartare.

### JEUDI 14 NOVEMBRE

#### L'Incorrigible.

Film français de Philippe de Broca (1975), avec J.-P. Belmondo, G. Bujold. A2, 20 h 35. (85 mn.)

Charme, mythomane, escroc, Jean-Paul Belmondo fait perdre la tête à Geneviève Bujold, assistante sociale post-pénale chargée de surveiller sa bonne conduite. Un film divertissant, mais qui souffre d'une certaine trivialité.

### VENDREDI 15 NOVEMBRE

#### Vivre sa vie ■

Film français de Jean-Luc Godard (1962), avec A. Karina, S. Rabbot. (N.) A2, 22 h 55. (80 mn.)

Une jeune femme, séparée de son mari et marquant de réserves, se livre à la prostitution et tombe sous le coupe d'un souteneur. Sur un thème qui n'a rien d'original, Godard a peint « en douze tableaux » la vie intérieure d'une actrice qui partageait alors sa vie, et l'inspirait. Il a donné à Anne Karina, pour son personnage, le nom de « Nana », mais cela n'a rien à voir avec Zola. Plutôt avec Dreyer ou Bresson. Un film à redécouvrir.

## Samedi

9 novembre

TELEVISION FRANÇAISE

1

8.00 Bonjour la France. 9.00 Partez gagnant. 9.50 5 jours en Bourse. 10.05 Reprise : Performances (diff. le 6 novembre). 10.35 Reprise : Les trois premières minutes (diff. le 6 novembre). 11.00 Haut de gammes, magazine musical (diffusé en simultané sur France-Musique). 12.00 Tournez... manèges.

13.00 Journal.

13.35 La séquence du spectateur.

14.10 Le rendez-vous des champions.

14.20 Série : Pour l'amour du risque.

15.15 La merveilleux voyage de Nils Holgersson.

15.45 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval.

16.20 Temps X. Magazine de science-fiction.

17.10 Série : Les hommes de Rosa.

18.05 30 millions d'amis.

18.30 La route bleue. Magazine de la sécurité routière.

18.35 Magazine auto-moto.

19.05 D'accord, pas d'accord (INC).

19.10 Jeu : Anagram.

19.40 Cocorocoboy.

20.00 Journal.

20.35 Tirage du Loto.

20.40 Téléfilm : L'enfant bleu.

De C. Müller, réal. Y. Butler. Avec D. Labourier, J.-L. Bideau, M. Rey.

La solitude d'un enfant atteint d'une maladie cardiaque qu'il sait, inconsciemment, irrémédiable. Ses parents déchirés par leur souffrance qui se refusent à lui dire la vérité et dont les relations se désagrègent. Ni voyeurisme ni misérabilisme dans ce film tout en nuances qui développe intelligemment les dangers des silences inutiles.

22.20 Droit de réponse : L'esprit de contradiction. Revue de presse.

Emission de Michel Polac.

Avec Jean-Marc Bouguereau (Libération), Noël Copin (La Croix), Pierre Benichou (Nouvel Observateur), Jean-François Kahn (l'Evénement du jeudi), Dominique Jamet (le Quotidien de Paris), Jean-Marie Colombani (le Monde).

Un préavis de grève a été déposé.

0.00 Journal.

0.15 Ouvert la nuit. Série : Les Incorruptibles (redif.).

8.55 Journal des sourds et des malentendants. 9.15 Gym tonie. 9.50 Reprise : Apostrophes (danger, passion, diffusé le 8 novembre). 11.00 Le journal d'un siècle, de L. Bérès.

Les années folles. 12.00 A nous deux.

12.45 Journal.

13.25 Série : Cannon.

14.15 Superplatine. Katrina and the Waves ; Julien Clerc, Propaganda, D. Balavoine, Karle Dell, Falco.

14.55 Les jeux du stade. Gymnastique : championnat du monde, à Montréal ; Rugby : Galles-Fidji.

17.10 Les caravats de l'aventure. Les maraudeurs du désert (traversée du Sahara occidental en char à voile).

18.00 Récré A2.

Sindbad le marin : Les mondes engloutis.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.10 D'accord, pas d'accord (INC).

19.15 Emissions régionales.

19.40 Jeu : La trappe.

20.00 Journal.

20.35 Variétés : Darnay c'est dimanche.

De G. Louvin, animé par les Charlots et Désirée Noëbuck.

Autour de Jean-Jacques Goldman.

21.55 Les histoires d'One'Willy ; Ivanhoé.

N° 9 : Le gitan de la marée. (Redif.)

22.25 Magazine : Les enfants du rock. Rock'n'roll Graffiti, avec Johnny Hallyday, Vince Taylor, Lenny Escudero, Little Richard... ; Aventures en Indochine : première bande dessinée vidéo du premier groupe français des années 80, Indochine ; Les Thompson Twins.

23.30 Journal.

0.00 Bonssoir les clips.



ANTENNE

2

FRANCE

RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

12.15 Connexions : De l'ANPE-ONISEP.

12.30 : Espace 3 : Les pieds sur terre (de la Mutualité Agricole) ; à 13 h 00, Action (de la Mutualité Française) ; à 13 h 30 : Objectif maison individuelle ; à 14 h, Banque, bourses, finances ; à 14 h 15 Médiatv d'avant.

16.15 Liberté 3. Magazine des associations.

17.30 Emissions régionales.

20.05 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.

La grande soirée familiale : Les aventures de Mickey, Pluto, Zorro, et les DTV, vidéo-clips.

21.55 Journal.

22.20 Faillite : Dynastie.

23.05 Muséum.

La passion selon saint Jean, de J.-S. Bach (spectacle enregistré à la Fenice de Venise, 2<sup>e</sup> partie) : Mariage insolite du baroque catholique et du puritanisme protestant.

● RTL, 20 h, Série : Les deux font la paire ; 21 h, A vous de choisir : Du riffs à Pomme, film de D. de la Patellière, ou Opération clandestine, film de B. Edwards ; 22 h 35, Série : Espion modèle.

● TMC, 20 h, Série : Knight Rider ; 21 h, Mini série : Le bâlard ; 23 h 10, Monte-Carlo 2000.

● RTL, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Commencez la révolution sans nous, film de Bad Yorkin ; 22 h 5, Le mot de la fin.

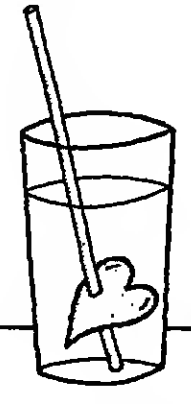
● RTL-TÉLÉ 2, 19 h 30, Opéra : Les contes d'Hoffman.

● TSR, 20 h 10, Maguy ; 20 h 40, Téléfilm : Un échec de Maigret ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Sport ; 23 h 30, Rollerball, film de Norman Jewison.



	Dimanche 10 novembre	Lundi 11 novembre	Mardi 12 novembre
1 TÉLÉVISION FRANÇAISE	<p>8.00 Bonjour la France; 9.00 Emission islamique; 9.15 La source de vie; 10.00 Présence protestante; 10.30 Le jour du Seigneur; 11.00 Messe à l'aéroport du Bourget, prédicateur Père Robert Jorans; 12.00 Télé-foot 1.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série: Starsky et Hutch.</p> <p>14.20 Les habits du dimanche.</p> <p>15.00 Alice au pays des merveilles.</p> <p>15.30 Sports dimanche.</p> <p>Gymnastique, en direct de Montréal; tiercé à Auteuil.</p> <p>16.50 Scoop à la une. Invité: Alain Souchon.</p> <p>17.30 Les animaux du monde. Le mythe du grand requin blanc.</p> <p>18.00 Feuilleton: Dallas.</p> <p>19.00 Sept sur sept. Magazine de la semaine de J. Lauzi et Anne Sinclair, présenté cette semaine par Anne Sinclair.</p> <p>Invité: le baron Edouard-Jean Empain.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: Une étrange affaire. Film de Pierre Granier-Deferre.</p> <p>22.15 Sports dimanche soir.</p> <p>Actualité sportive du week-end.</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.30 C'est à lire.</p>	<p>9.35 ANTIOPE 1; 10.05 La Une chez vous; 10.20 Chel-lenges 85; 10.50 Cérémonie commémorative de l'armistice du 11 novembre 1918 en direct de l'Arc de triomphe; 11.40 Les jours heureux; 12.00 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série: Les faucheurs de marguerites.</p> <p>14.45 Les choses du lundi: du champ de bataille au musée.</p> <p>15.30 Cinéma: Vive nous. Film de Luigi Magni.</p> <p>17.00 La maison de TF 1.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Salut les petits loups.</p> <p>18.30 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Feuilleton: Santa-Barbara.</p> <p>19.15 Jeu: Anagram.</p> <p>19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: 14-18. Film de Jean Aurel et Cecil Saint-Laurent.</p> <p>22.05 Magazine de Martine Juando et Frédéric Mitterrand. Rencontre avec John Berry, cinéaste américain condamné par le maccarthysme et installé en France: portrait de l'acteur américain Mickey Rourke.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.20 C'est à lire.</p>	<p>9.30 ANTIOPE 1; Canal FIT/TF1; 10.55 Le chemin des écoliers (CNDP); 11.15 La Une chez vous; 11.30 Les jours heureux; 12.00 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série: Les faucheurs de marguerites.</p> <p>14.45 Transcontinental. Magazine des voyages.</p> <p>15.55 Reprise: Infovision (diff. le 7 nov.).</p> <p>17.00 La maison de TF 1.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Salut les petits loups.</p> <p>18.30 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.45 Feuilleton: Santa-Barbara.</p> <p>19.15 Jeu: Anagram.</p> <p>19.40 Expression directe: La CGT; le groupe PS du Sénat.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Les grands écrans de TF 1: Un honnête sur le dos. Enquête du commissaire Moulin, de P. Andréa, réal. C. Boissol. Avec Y. Régner, G. Segal, L. Patrick. (Redif)</p> <p>Le commissaire Moulin avait fait condamner un innocent cinq ans auparavant. A sa sortie de prison, il rencontre le commissaire Moulin et s'affronte avec lui.</p> <p>22.05 Chanteurs sans frontières. Première partie de la retransmission du gala pour l'Ethiopie. Avec Johnny Hallyday, Barbara, Gérard Depardieu, Alain Bashung, Renaud...</p> <p>La grande fête populaire à La Courneuve, en octobre dernier, dont le but était de rassembler de l'argent pour les victimes de la sécheresse en Ethiopie.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.35 C'est à lire.</p> <p>23.50 Tity, magazine de l'informatique.</p>
2 ANTENNE	<p>9.30 Informations et météo; 9.35 Les chevaux du tiercé; 10.00 Récit A2; 10.30 Série: Marianne, une étoile pour Napoléon; 11.30 Entrez les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Tout le monde le sait.</p> <p>14.50 Série: Le juge et le pilote.</p> <p>16.20 L'école des fans.</p> <p>16.15 Kiosque à musique.</p> <p>17.00 Les enquêtes du commissaire Maigret.</p> <p>18.30 Feuilleton: Maguy.</p> <p>19.00 Stade 2.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Emmenez-moi au théâtre: les Temps difficiles. D'Edouard Bourdet, mise en scène P. Dux, réal. G. Folgoas. Avec G. Tréjean, J.-P. Cassel, J. Magre, D. Grey, C. Minazzoli... Tandis que Jérôme, fidèle aux traditions, a repris l'entreprise familiale et le « domaine », son frère Marcel, artiste peintre vit dans une petite maison aux environs de Paris. La rupture entre les deux frères est totale jusqu'à ce que les temps de crise amènent à bouleverser les choses...</p> <p>22.45 Document: le Grande Muraille de Chine. Réal. R. Bracombe. Vie et coutumes du peuple mongol: nomadisme, hospitalité, amour des chevaux.</p> <p>23.40 Journal.</p> <p>0.05 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin; 10.30 Antiope; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2; 11.35 Itinéraires, de S. Richard (portrait de Maryse Condé); 12.00 Journal et météo; 12.10 Jeu: L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.35 Feuilleton: Rancune tenace.</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Questions à la justice: la justice et les mineurs.</p> <p>15.00 Série: Hôtel.</p> <p>15.50 Document: 14-18. Film de montage exclusivement constitué d'archives cinématographiques en provenance de l'armée et de cinéastes étrangers, qui retrace le Paris de 1914, la mobilisation, la Marne, les matériels de guerre, les troupes coloniales, le théâtre aux armées, les gaz, les premiers combats aériens, etc. Une chronique aussi, par G. Alépée.</p> <p>18.45 Gymnastique; Championnat du monde, à Montréal.</p> <p>17.30 Récit A2.</p> <p>Ploom: Chapi-chapo; Image Imagine; Super doc; Latulu et Lirel; Tchaou et Grodo; Cobra; les aventures de M. Déma.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Dessin animé: Rock en diable.</p> <p>19.40 Jeu: La trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Loto sportif.</p> <p>20.35 Série: Les règles du mariage. De R. Rose, réal. M. Katselas. Avec E. Montgomery, E. Gould, M. Murphy... (1<sup>er</sup> épisode).</p> <p>Mike et Jean forment ce qu'il est convenu d'appeler un couple parfait. En apparence du moins... Pour célébrer leur quinzième anniversaire de mariage, les Hager ont prévu une petite fête qui sera le début de leur rupture. Un téléfilm américain en deux parties.</p> <p>22.10 Série documentaire: Le corbeau. De M. Tosello, réal. J. Hemingway. N° 3: une machine extraordinaire. 1,5 kg de matière, 14 milliards de cellules nerveuses qui peuvent avoir chacune 10 000 contacts avec les autres cellules - contacts électriques et chimiques. Comment le neurone collecte les signaux reçus, les évalue, les interprète? Avec de nombreux spécialistes.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.35 Les carnets de l'aventure: E pericolaso sporgersi. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu: L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton: Rancune tenace.</p> <p>14.00 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Les mères du dimanche, celles qui, après un divorce, n'ont pas revendiqué le droit d'élever leurs enfants.</p> <p>15.00 Série: Hôtel.</p> <p>15.50 C'est encore mieux l'après-midi.</p> <p>17.30 Récit A2.</p> <p>Ploom: Image Imagine; Superdoc; Il était une fois le cirque; Latulu et Lirel; Robinson Crusoe; C'est chouette...</p> <p>18.25 Derby.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu: La trappe.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Loto sportif.</p> <p>20.35 Cinéma: Diabolo menthe. Film de Diane Kurys.</p> <p>22.20 Mardi cinéma. Avec Marlène Jobert, Macha Méril, Alain Souchon et Jean-Louis Trintignant.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.45 Bonsoir les clips.</p>
3 FRANCE RÉGIONS	<p>9.00 Debout les enfants; 10.00 Moselique; 12.00 Espace 3: la vie en tête; à 14.30, Magazine 85.</p> <p>15.00 Emissions pour les jeunes (et à 19 h 15).</p> <p>16.25 Crac-ménages.</p> <p>Les voyages fantastiques: l'appareil photo; Lucky Luke.</p> <p>17.10 Jeu: Génies en herbe.</p> <p>17.30 Décibels.</p> <p>Avec Hoodoo Gurus, Beast of Bourbon, Erasure...</p> <p>18.00 Culture Clap.</p> <p>Avec Juliet Berta, réalisatrice, comédienne.</p> <p>18.30 Documents secrets. Jeu de Pierre Bellemare.</p> <p>19.30 RFO hebdo.</p> <p>20.00 Série: Benny Hill.</p> <p>20.35 Série: La caricature, mémoire d'une époque. N° 2: Faizant: «Marianne et ses quatre présidents». Les facies des vieilles dames, des marins et des clochards, du dessinateur entêté du Figaro, au fil de quatre septennats présidentiels. Damage que l'ambiance du film soit un peu figée.</p> <p>21.30 Document: 1915, les champs du souvenir. Emission d'O. Desamps. L'influence décisive de 1915 sur notre siècle.</p> <p>21.55 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit: la Prison. Film d'Ingmar Bergman (cycle hommage à L. Bergman).</p> <p>23.45 Prélude à la nuit. Bercuse, de Fauré, par J.-J. Kantorow, violon et J. Rouvier, piano.</p>	<p>16.05 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 05, où l'on verra sur tout le réseau: Noms d'hommes à Monte-Carlo, film de Jean Boyer; à 17 h 30, Les actualités de jadis; à 18 h, Scott Ross, planétaire; à 18 h 05, Mémoires de bruno; à 18 h 55, La Panthère rose; à 19 h, Dessine-moi une chanson; à 19 h 05, Festival du film fantastique d'Alger; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé: Les entrecuets.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma: les Croix de bois. Film de Raymond Bernard (cycle: le cinéma français et ses stars).</p> <p>22.25 Journal.</p> <p>22.50 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcia: le salon de la Foire du livre de Brive.</p> <p>Jérôme Garcia réunit cinq écrivains corréziens qui partagent d'un point l'amour de leur région qu'on a pu parler, à leur sujet, de l'école de Brive. Ils s'appellent Jacques Fauchmaud, Michel Feyramaure, Claude Michelet, Denis Tillinac et Christian Signol.</p> <p>23.50 Prélude à la nuit. Suite liturgique pour voix d'enfants, cor anglais, violoncelle et harpe, de Jolivet.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures où l'on verra, sur tout le réseau, la Révolte des Haidouks; à 17 h 15, Dynastie; à 18 h 55, La Panthère rose; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.</p> <p>19.55 Dessin animé: Les entrecuets.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma: les Tartares. Film de Richard Thorpe et de Ferdinando Baldi.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.40 Emissions régionales. Chaque station régionale présente son propre programme. La région Lorraine-Champagne-Ardenne propose un festival de musique ancienne; la région Aquitaine, un débat politique; la région Paris - Ile-de-France, les musées et le marché de l'art suivi du « Bloc-notes » de François Mauriac, etc.</p> <p>23.35 Prélude à la nuit. «32 variations en ut mineur», de Beethoven, par Boaz Bixion, piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>RTL, 20 h, Première Victoire, film d'Otto Preminger; 22 h 35, Journal; 22 h 50, Grand écran.</p> <p>TMC, 20 h, Série: Madame et ses flics; 21 h, Mini série: Le bêtard; 23 h 10, Forum RMC; 23 h 35, Sky Trax.</p> <p>RTB, 20 h 5, L'esprit de famille; 21 h 25, Téléfilm: Musculairement votre; 23 h, Journal.</p> <p>TSR, 20 h, Série: La vengeance aux deux visages; 20 h 50, Dis-moi ce que tu lis...; 21 h 45, Journal; 22 h, Gymnastique.</p>	<p>RTL, 20 h, Dynastie; 20 h 55, Jeu; 21 h, Filé de choc, film de J.-P. Desnats; 22 h 30, Journal; 22 h 40, Midi-minuit.</p> <p>TMC, 20 h, Dynastie; 20 h 55, Jeu; 21 h, la Grande Évasion; film de John Sturges.</p> <p>RTB, 20 h, Ecran-témoins: les Mots pour le dire, film de José Pinheiro.</p> <p>RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Le temps retrouvé; 20 h 35, Théâtre wallon.</p> <p>TSR, 20 h 15, Spécial cinéma; 22 h 55, Journal; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>RTL, 20 h, Cinéma: Courage, fuyons, film d'Yves Robert; 21 h 50, Journal; 21 h 55, Viesine du destin, film de Raoul Walsh; 23 h 15, Cinéma.</p> <p>TMC, 20 h, Série: Les deux font la paire; 20 h 55, Jeu; 21 h, le Piment de la vie, film de Norman Jewison.</p> <p>RTB, 20 h 5, Billet de faveur: La jalousie, de Sacha Guitry; 21 h 50, 11 était une fois la télé.</p> <p>RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Variétés: Rox-Box; 21 h 5, Ciné-club: Heimol, d'E. Reitz (6<sup>e</sup> épisode).</p> <p>TSR, 20 h 10, Série: Vice à Miami; 21 h 5, Document: Le temps d'un Sgraffito; 21 h 55, Cadences; 22 h 45, Journal; 23 h, Hockey sur glace.</p>

mercredi  
11 novembre



فكرنا من الأصل



<b>Mercredi</b> 13 novembre	<b>Jeudi</b> 14 novembre	<b>Vendredi</b> 15 novembre	
<p>9.30 <b>ANTIOPE 1</b> : 10.00 <i>La Une chez vous</i> ; 10.15 <i>Vitamine</i> feuilleton, <i>deuxième saison, variétés, info...</i> (et à 13 h 40) ; 11.30 <i>Les jours heureux</i> ; 12.00 <i>Tournez... ménage</i>.</p> <p>13.00 <i>Journal</i>.</p> <p>16.10 <i>Série : Mon ami Gaylord</i>.</p> <p>17.00 <i>Les trois premières minutes</i>.</p> <p>17.30 <i>La chance aux chansons</i>.</p> <p>18.00 <i>Sauv' les petits loups</i>.</p> <p>18.45 <i>Feuilleton : Santa Barbara</i>.</p> <p>19.15 <i>Jeu : Anagram</i>.</p> <p>19.30 <i>Loto sportif</i>.</p> <p>19.40 <i>Cocorococoboy</i>.</p> <p>19.55 <i>Tirage du tno-o-tac</i>.</p> <p>20.00 <i>Journal</i>.</p> <p>20.25 <i>Tirage du Loto</i>.</p> <p>20.30 <i>Parlons France</i>.</p> <p><i>La causerie mensuelle de M. Laurent Fabius, premier ministre</i>.</p> <p>20.45 <i>Série : Colette</i>, de G. Pitoon-Weber. Avec C. Amoueix, J.-P. Bimon, M. Mery... (Lire notre article).</p> <p>21.40 <i>Chanteurs sans frontières</i>.</p> <p>Deuxième partie du concert SOS-Ethiopie.</p> <p>22.50 <i>Performances</i>.</p> <p>Magazine d'actualités culturelles de M. Cardoze. Invité : Nils Areskog ; Festival recherche investisseurs, à Lyon ; le mur du son, à Saint-Quentin-en-Yvelines ; entretien avec H. Virlojeux.</p> <p>23.20 <i>Journal</i>.</p> <p>23.35 <i>C'est à lire</i>.</p>	<p>10.45 <b>ANTIOPE 1</b> : 11.15 <i>La Une chez vous</i> ; 11.30 <i>Les jours heureux</i> ; 12.02 <i>Tournez... ménage</i>.</p> <p>13.00 <i>Journal</i>.</p> <p>13.50 <i>Série : Les faucheurs de marguerites</i>.</p> <p>14.45 <i>Documentaire : les animaux du monde</i>.</p> <p><i>Le livre : face et profil</i>.</p> <p>15.15 <i>Quarté en direct de Vincennes</i>.</p> <p>15.30 <i>A cœur ou à raison</i>.</p> <p><i>Denté Glasser où le temps retrouvé</i>.</p> <p>17.00 <i>La maison de TF 1</i>.</p> <p>17.30 <i>La chance aux chansons</i>.</p> <p>18.00 <i>Sauv' les petits loups</i>.</p> <p>18.30 <i>Mini-journal pour les jeunes</i>.</p> <p>18.45 <i>Série : Santa Barbara</i>.</p> <p>19.15 <i>Jeu : Anagram</i>.</p> <p>19.40 <i>Cocorococoboy</i>.</p> <p>20.00 <i>Journal</i>.</p> <p>20.35 <i>Droit de réplique</i>.</p> <p><i>La parole est aux partis politiques, après l'intervention de M. Fabius</i>.</p> <p>20.45 <i>Série : Colombo</i>.</p> <p>Symphonie en noir, de S. Bochsa, réal. N. Colassato avec P. Falk, J. Casavettes, M. Loy (redif.).</p> <p>Une enquête de l'inspecteur Colombo dans les milieux musicaux de Hollywood.</p> <p>22.00 <i>Les joudis de l'information : l'Enjeu</i>.</p> <p>Magazine économique et social de F. de Cloess, E. de la Taille et A. Vellier.</p> <p><i>La méthode Bouygues. Le succès d'un industriel privé, parti de zéro, qui a fait fortune dans le bâtiment ; SVP, ou comment trouver qui fait quoi ; dénationalisations à l'anglaise ; le défilé du licencié</i>.</p> <p>23.15 <i>Journal</i>.</p> <p>23.30 <i>C'est à lire</i>.</p>	<p>9.20 <b>ANTIOPE 1</b> : 9.30 <i>TF1/Canal HT</i> : 10.55 <i>Le thème des écoles</i> (émission du CNDP) ; 11.15 <i>La Une chez vous</i> ; 11.30 <i>Les jours heureux</i> ; 12.02 <i>Tournez... ménage</i>.</p> <p>13.00 <i>Journal</i>.</p> <p>13.50 <i>Série : le Temps des sa...</i>.</p> <p>14.45 <i>Temps libres... au théâtre</i> (et à 16.25).</p> <p><i>Des extraits des pièces qui marquent ce début de saison ; prix littéraires ; le temps de lire ; théâtre et vidéo</i>.</p> <p><i>Série : Au nom de la loi</i>.</p> <p>16.00 <i>La maison de TF1</i>.</p> <p>17.30 <i>La chance aux chansons</i>.</p> <p>18.00 <i>Sauv' les petits loups</i>.</p> <p>18.30 <i>Mini-journal pour les jeunes</i>.</p> <p>18.45 <i>Feuilleton : Santa Barbara</i>.</p> <p>19.15 <i>Jeu : Anagram</i>.</p> <p>19.40 <i>Cocorococoboy</i>.</p> <p>20.00 <i>Journal</i>.</p> <p>20.35 <i>Droit de réplique</i>.</p> <p>Variétés : <i>Forêt-bonheur</i>.</p> <p>Emission de Patrick Sabatier.</p> <p>Avec Nana Mouskouri, Linda de Suza, Sylvie Vartan, Michel Blanc, Sophie Marceau, Marc Lavoine.</p> <p>22.15 <b>Téléfilm : la Sorcière de Couffens</b>.</p> <p>De G. Guillaume. Avec D. Loo, M. Robinson, V. Silver, S. Genty.</p> <p>Une suite du « Pic des trois seigneurs », en quelque sorte. Une fiction inventée par Gérard Guillaume, le réalisateur de « la Guerre des demoiselles », après un travail de longue haleine — plusieurs années — dans ces régions de montagne, ouvertes au ciel et fermées aux « étrangers », les Pyrénées en bordure d'Espagne. Odile, qui a décidé de se bagarrer seule pour prouver qu'une femme peut réussir, se prend d'amitié pour une vieille femme originale et libre (Madeleine Robinson) qui passe pour une sorcière. Une initiation commence... Une dénonciation virulente du comportement machiste des montagnards. Entre fiction, documentaire et pamphlet militant.</p> <p>23.35 <i>Journal</i>.</p> <p>23.50 <i>Temps nocturne</i>.</p> <p>Emission de Gilbert Foucaud.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE</p> <p>1</p>
<p>6.45 <b>Télématin</b>, 9.15 <b>Récré A 2</b> (Bibi Foc ; John et Pricot ; Albatros...) ; 12.00 <i>Journal et météo</i> ; 12.10 <i>Jeu : l'Académie des neuf</i>.</p> <p>12.45 <i>Journal</i>.</p> <p>13.30 <i>Feuilleton : Rancune tenace</i>.</p> <p>14.00 <i>Téléfilm : les Mantes religieuses</i>, de P. Mackia, réal. J. Gold. Avec J. Pryce, C. Langhi, C. du Sany...</p> <p>16.00 <b>Récré A 2</b>.</p> <p><i>Les Schtroumpfs, les Poupiés, Clémentine, la bande à Bédé</i>.</p> <p>17.00 <i>Magazine : Terre des bêtes</i>.</p> <p><i>SOS Abeilles ; le comportement des poissons</i>.</p> <p><i>Série : les Brigades du Tigre</i>.</p> <p>18.25 <i>Dorby</i>.</p> <p>18.30 <i>C'est la vie</i>.</p> <p>18.50 <i>Jeu : Des chiffres et des lettres</i>.</p> <p>19.10 <i>D'accord pas d'accord (INC)</i>.</p> <p>19.15 <i>Emissions régionales</i>.</p> <p>19.40 <i>Jeu : La trappe</i>.</p> <p>20.00 <i>Journal</i>.</p> <p>20.35 <i>Téléfilm : les Cinq Dernières Minutes</i>.</p> <p>Histoire d'un, de C. Lounès, réal. J.-J. Goros. Avec J. Debary, M. Eyraud, J. Jolivet.</p> <p><i>Vladimir Loubianoff, jeune paléontologue soviétique, venu en mission en France, se marie avec la fille d'un éminent paléontologue du Muséum d'histoire naturelle. On le retrouve quelques jours plus tard, le corps lacéré, au pied d'un squelette fossile de dinosaure</i>.</p> <p>22.15 <i>Magazine : Les jours de notre vie</i>.</p> <p>« Le gros, le grand et le petit », émission de D. Thibaut, réal. B. d'Arignon.</p> <p><i>Une émission en deux volets. Le premier s'ouvre sur l'obésité de l'enfant et a été réalisé à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, avec les docteurs Golse et Lalau-Keraty ; le second sur les anomalies de la croissance, réalisé à l'hôpital Necker-Enfants malades, avec le professeur Raphaël Rappaport</i>.</p> <p>23.05 <i>Journal</i>.</p> <p>23.30 <i>Bonsoir les clips</i>.</p>	<p>6.45 <b>Télématin</b>, 10.30 <b>ANTIOPE</b> ; 11.30 <i>Les rendez-vous d'Antenne 2</i> ; 11.35 <i>La télévision des télé-spectateurs</i> ; 12.00 <i>Journal et météo</i> ; 12.10 <i>Jeu : l'Académie des neuf</i>.</p> <p>12.45 <i>Journal</i>.</p> <p>13.35 <i>Feuilleton : Rancune tenace</i>.</p> <p>14.00 <i>Aujourd'hui le via</i>.</p> <p><i>Des auteurs et vous</i>.</p> <p>15.00 <i>Série : Hôtel</i>.</p> <p>15.50 <i>C'est encore mieux l'après-midi</i>.</p> <p>17.30 <b>Récré A 2</b>.</p> <p><i>Flocom ; Image imagine ; Mes mains ont la parole ; Terre des bêtes ; Les mondes engloutis...</i></p> <p>18.30 <i>C'est la vie</i>.</p> <p>18.50 <i>Jeu : Des chiffres et des lettres</i>.</p> <p>19.15 <i>Emissions régionales</i>.</p> <p>19.35 <i>Expression directe : Sénat et Assemblée nationale</i>.</p> <p>20.00 <i>Journal</i>.</p> <p>20.30 <i>D'accord, pas d'accord (INC)</i>.</p> <p>20.35 <i>Cinéma : l'Incorrigible</i>.</p> <p>Film de Philippe de Broca.</p> <p>22.35 <b>Le Magazine</b>.</p> <p>— de la rédaction d'A2, préparé par J.-L. Saporito, présenté par M. Koorin.</p> <p>■ Au sommaire : les damnés de l'URSS (la disparition d'un prisonnier soviétique en Afghanistan) ; Rambo-maria ; le dossier : les pays de l'Est (les nuits de Prague ; la drogue en Pologne).</p> <p>23.30 <i>Journal</i>.</p> <p>23.55 <i>Bonsoir les clips</i>.</p>	<p>6.45 <b>Télématin</b>, 10.30 <b>ANTIOPE</b> ; 11.30 <i>Les rendez-vous d'Antenne 2</i> ; 11.35 <i>Magazine : Terre des bêtes</i> (supplé) ; 12.00 <i>Journal et météo</i> ; 12.10 <i>Jeu : l'Académie des neuf</i>.</p> <p>12.45 <i>Journal</i>.</p> <p>13.30 <i>Feuilleton : Rancune tenace</i>.</p> <p>14.00 <i>Aujourd'hui le via</i>.</p> <p><i>Aujourd'hui on improvise</i>.</p> <p>15.00 <i>Série : Hôtel</i>.</p> <p>15.50 <i>C'est encore mieux l'après-midi</i>.</p> <p>17.30 <b>Récré A 2</b>.</p> <p><i>Histoires comme ça ; Latulu et Lireli ; Les matras de l'univers</i>.</p> <p>18.30 <i>C'est la vie</i>.</p> <p>18.50 <i>Jeu : Des chiffres et des lettres</i>.</p> <p>19.15 <i>Emissions régionales</i>.</p> <p>19.40 <i>Jeu : La trappe</i>.</p> <p>20.00 <i>Journal</i>.</p> <p>20.30 <i>Loto sportif (trappe)</i>.</p> <p>20.35 <i>Feuilleton : le Génie du faux</i>.</p> <p>De P. Madral, réal. S. Kurr. Avec P. Chénais, S. Orzi, P. Ker-lant (Premier épisode).</p> <p><i>Jeune peintre brillant, Johann Gelder, boudé par les critiques et le public, met sur pied la plus grande mystification du siècle. S'installant de Hollande, il s'installe en France et exécute quatre fausses toiles de Vermeer, les fait authentifier par les plus grands experts, échange la quatrième au marchand Goering contre vingt toiles authentiques de maîtres hollandais qu'il restitue à son pays... Très librement inspiré de l'affaire Van Meegeren qui défraya la chronique</i>.</p> <p>21.35 <b>Apostrophes</b>.</p> <p>Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : patrons, PDG, chefs d'entreprise, managers...</p> <p><i>Sont invités : Colette Nouvel-Rousselot (La 26<sup>e</sup> maladie de la France), André Essel (Je voulais changer le monde), Jacques Maisonrouge (Manager international), Jean-Guillaume Richard (pour : le Patron, de Machiavel), et Elie Vanier (pour : l'Etat-patron, c'est moi, de Pierre Dupont-Gabriel)</i>.</p> <p>22.50 <i>Journal</i>.</p> <p>23.00 <b>Ciné-club (cycle années 60) : Vivre sa vie</b>.</p> <p>Film de Jean-Luc Godard.</p>	<p>ANTENNE 2</p> <p>2</p>
<p>14.55 <b>Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale</b>.</p> <p>17.00 <b>Télévision régionale</b>.</p> <p><i>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; à 17 h 30, Fragile rock ; à 18 h 55, la Panthère rose ; à 19 h 40, Un journaliste un peu trop voyant</i>.</p> <p>19.55 <i>Dessin animé : les Entrecrochets</i>.</p> <p>20.05 <i>Les jeux</i>.</p> <p>20.35 <b>Agora : l'autorité ou le laisser-faire</b>.</p> <p><i>dans la famille, à l'école, dans la société</i>.</p> <p>Emission de la communauté des TV francophones, en direct et en triple de Marseille, Montréal et Genève.</p> <p>■ Sur le thème « autorité ou laisser-faire », qui traitera du conflit entre adolescents et parents, les trois pays présenteront chacun une fiction qui servira de base au débat. Pour la Suisse, la Grande Chance, réal. Michel Dami ; pour le Canada, Stéphane Tremblay, paroles et musique, réal. Jean-Pierre Morin ; pour la France, Avis de recherche, réal. Jacques Cornet.</p> <p>23.10 <i>Journal</i>.</p> <p>23.40 <i>Prélude à la nuit</i>.</p> <p>« Nocturnes » de C. Ditters von Dittendorf, par le Quatuor de flûtes Arcadie.</p>	<p>14.25 <b>Questions au gouvernement au Sénat</b>.</p> <p>17.00 <b>Télévision régionale</b>.</p> <p><i>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; à 17 h 30, Edgar, le détective cambrioleur ; à 18 h 55, la Panthère rose ; à 19 h 55, Un journaliste un peu trop voyant</i>.</p> <p>19.55 <i>Dessin animé : les Entrecrochets</i>.</p> <p>20.05 <i>Les jeux</i>.</p> <p>20.35 <b>Téléfilm : Mariage blanc</b>.</p> <p>De P. Kassowitz. Avec N. Garcia, D. Offensky, G. Fontanel.</p> <p>Un écrivain polonais épouse une Française. Il a besoin de régulariser sa situation pour travailler en France ; elle a besoin d'argent pour soigner sa fille handicapée. Ils concluent donc un mariage blanc. Mais ils se retrouvent et l'amour s'en mêle...</p> <p>22.20 <i>Journal</i>.</p> <p>22.45 <i>Bloc-notes : François Mauriac</i>.</p> <p>Textes lus par Henri Virlojeux.</p> <p>22.55 <i>Muséisme, série de J. Jougnot</i>.</p> <p><i>Pour vous donner le goût du vin (et bien le choisir)</i>.</p> <p>23.00 <i>Prélude à la nuit</i>.</p> <p>« Sonate en la majeur K331 » de Mozart, par Aldo Ciccolini, piano.</p>	<p>17.00 <b>Télévision régionale</b>.</p> <p><i>Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; à 17 h 30, l'univers de Kevin ; à 18 h 55, la Panthère rose ; à 19 h 55, Un journaliste un peu trop voyant</i>.</p> <p>19.55 <i>Dessin animé : les Entrecrochets</i>.</p> <p>20.05 <i>Les jeux</i>.</p> <p>20.30 <i>D'accord pas d'accord (INC)</i>.</p> <p>20.35 <i>Feuilleton : Le paradis</i>.</p> <p>Réal. D. de la Patellière et A. Kantof. Avec Ch. Aznavour, O. Picolo, J. Topart.</p> <p><i>Dernier épisode : le destin va frapper alors que la famille est à nouveau unie</i>.</p> <p>21.30 <i>Quelques mots pour le dire</i>. De la Sécurité routière.</p> <p>21.35 <b>Vendredi : Face à la Trois</b>.</p> <p>Magazine d'information d'A. Campana et L. Barrière.</p> <p>Avec M. Jack Lang, ministre de la culture.</p> <p>22.35 <i>Journal</i>.</p> <p>22.55 <i>Espace francophone</i>.</p> <p>Océan Pacifique : l'avenir d'une francophonie.</p> <p>23.55 <i>Prélude à la nuit</i>.</p> <p>« Simple symphony, Opus 4 » de Britten, par l'Orchestre national de Toulouse.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS</p> <p>3</p>
<p>● RTL, 20 h, <i>Série : Falcon Crest</i> ; 20 h 55, <i>Jeu</i> ; 21 h, <i>L'appel de la gloire</i> ; 22 h, <i>Journal</i> ; 23 h 5, <i>la Maison des damnés</i>, film de John Hough.</p> <p>● TMC, 20 h, <i>Série : Falcon Crest</i> ; 20 h 55, <i>Jeu</i> ; 21 h, <i>Téléfilm : Un fait d'hiver</i> ; 22 h 45, <i>Paradis perdu</i>, film d'Abel Gance (N et B).</p> <p>● RTB, 20 h 5, <i>Série : Espionne et taise-toi</i> ; 21 h 5, <i>Borsalino</i>, film de Jacques Deray (avec J.-P. Belmondo et A. Delon).</p> <p>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, <i>Institutions scientifiques nationales</i> ; 21 h, <i>Écritures</i> ; 21 h 30, <i>Bonjour l'Image</i>.</p> <p>● TSR, 20 h 10, <i>Tel Quel</i> ; 21 h 35, <i>la Pluie</i>, film de Jacques Deray ; 23 h 30, <i>Journal</i> ; 23 h 45, <i>Octogiciel</i>.</p>	<p>● RTL, 20 h, <i>Dallas</i> ; 20 h 55, <i>Jeu</i> ; 21 h, <i>Juge et hors-la-loi</i>, film de John Huston ; 23 h 15, <i>Midnight</i>.</p> <p>● TMC, 20 h, <i>Série : Un espion modeste</i> ; 20 h 55, <i>Jeu</i> ; 21 h, <i>l'Assassinat de Trotsky</i>, film de Joseph Losey ; 23 h <i>Sky Trek</i>.</p> <p>● RTB, 20 h, <i>Autant savoir</i> ; 20 h 30, <i>Ne nous fions pas</i>, film de Georges Lautner ; 22 h 10, <i>Le monde du cinéma</i> ; 23 h 25, <i>Emission politique</i>.</p> <p>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, <i>Histoire : La guerre secrète</i> ; 20 h 50, <i>Concert : Handel et « Madrigal History Tour »</i> (n° 4).</p> <p>● TSR, 20 h 10, <i>Temps présent</i> ; 21 h 20, <i>Dynasty</i> ; 22 h 10, <i>Journal</i> ; 22 h 25, <i>l'Allégement</i>, film de Marcel Schönbach.</p>	<p>● RTL, 20 h, <i>Série : Falcon Crest</i> ; 20 h 55, <i>Jeu</i> ; 21 h, <i>Zoulou</i>, film de Cyril Endfield ; 23 h 15, <i>Journal</i>.</p> <p>● TMC, 20 h, <i>Série : Falcon Crest</i> ; 20 h 55, <i>Jeu</i> ; 21 h, <i>les Fils des algues</i>, film d'André Frazeweg ; 22 h 50, <i>Sky Trek</i>.</p> <p>● RTB, 20 h, <i>Série : Srip-tase</i> ; (le magazine qui débaille la société belge) ; 21 h, <i>Série : Miami vice</i> ; 21 h 55, <i>Coup de film</i> ; 23 h 5, <i>Cargo de nuit</i> ; 23 h 40, <i>Journal</i>.</p> <p>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, <i>Caméra sports</i>.</p> <p>● TSR, 20 h 5, <i>Coluche</i> ; 20 h 35, <i>Agora francophone</i>.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>





# Le réveil du cinéma latino-américain

Ce numéro de « Rue du cinéma », consacré au réveil du septième art en Amérique du Sud, part d'une bonne intention : faire connaître un renouveau cinématographique largement ignoré des Français. Sur les six cents films projetés en moyenne chaque année en France, six à peine proviennent du continent sud-américain. Même le Festival du cinéma d'Amérique latine, qui a lieu tous les ans à Biarritz, attire pas les distributeurs français.

Il faut reconnaître que les Latino-Américains eux-mêmes sont nourris presque exclusivement de films nord-américains.

D'où l'intérêt d'une émission réalisée par Peter Chapell et Gabriel Auer qui présente une sélection des meilleures productions latino-

américaines récentes. A commencer par les films primés à Biarritz en octobre dernier : *la Ville et les Chiens*, du Péruvien Francisco Lombardi (Grand Prix), *les Enfants de la guerre froide*, film chilien, etc. Ensuite, une séquence — sur *Sexe et cinéma au Brésil*, où le porno a remplacé le pamphlet politique. Enfin, la dernière œuvre du cinéaste néo-réaliste argentin Fernando Birri, *le Perroquet de Birri*.

Un regret, pourtant : le caractère décousu et bachelé de l'émission qui saute trop souvent du coq à l'âne, ou plutôt des chiens de Lombardi au perroquet de Birri.

A. W.  
• *Rue du Cinéma*, n° 5, « Le réveil », spécial Amérique du Sud, le 10 novembre à 23 heures.

## Sélection

MAGAZINE, TÉLÉFILM, FEUILLETON

Samedi 1 heure (un nouveau magazine d'actualité diffusé en clair, proposé par Jean-Louis Burgat, Erik Gilbert, Frédéric Boulay et réalisé par Jean-Marc Bernard. Une émission doublement intéressante par son contenu et ses qualités techniques exceptionnelles), le 9 à 13 h 05.

Prête-moi ta vie (version moderne, en deux épisodes, d'un conte rapporté à grande échelle et réalisé à grande frais par la BBC. Gina Lollobrigida y joue le rôle de la bonne fée), le 9 à 20 h 30, le 11 à 14 h, le 13 à 15 h 05, le 15 à 10 h 25.

## Les films

**LE PIÈGE.** — Film américain de David Schmoeller (1979), avec C. Connors, R. Sherwood. Le 9 à 22 h 55, le 11/12 à 1 h 25, le 15/16 à 4 h 25.

De jeunes touristes happés par l'épouvante dans une station-service abandonnée.

**VOUS HABITEZ CHEZ VOS PARENTS ?** — Film français de Michel Fermaud (1983), avec M. Galsbrun, C. Maurier. Le 10 à 18 h, le 13 à 9 h 35, le 14 à 22 h 30.

Un industriel aux prises avec un contrôleur polyvalent.

**MEURTRES EN DIRECT** — Film américain de Richard Brooks (1982), avec S. Connery, G. Grizzard. Le 10 à 21 h, le 13 à 22 h 50, le 15/16 à 2 h.

Un reporter de télévision mêlé à une affaire d'espionnage.

**LE MAÎTRE D'ÉCOLE** — Film français de Claude Berri (1981), avec Coluche, J. Balasko. Le 12 à 20 h 35, le 14 à 8 h 55.

Un vendeur de magasin devient instituteur suppléant.

**MISSION FINALE** — Film américain de Ciro H. Santiago (1984), avec R. Young, C. Tudor. Le 13 à 21 h.

Un policier, ancien combattant au Vietnam, est poursuivi par la vengeance d'un déseigneur.

**JOHNNY S'EN VA-T-EN GUERRE** — Film américain de Dalton Trumbo (1971), avec T. Bottoms, K. Fields. Le 14 à 20 h 35.

Un jeune soldat américain survit à la première guerre mondiale, réduit à l'état de déchet humain. Un film tragique et bouleversant.

**LA MARIÉE EST TROP BELLE** — Film français de Pierre Gaspard-Huit (1958), avec B. Bardot, L. Jourdan. Le 15 à 21 h.

Les débâcles sentimentales d'une jeune provinciale devenue cover-girl. Comédie satirique.

## Les soirées du prochain week-end

**SAMEDI 16 NOVEMBRE**

TF1. — 20 h 40, Téléfilm : *L'express ne répond plus*, de D. Ambrose (ou, 18 h 05, Football : France-Yougoslavie, 21 h 30, Théâtre : *Mais ne te promène pas toute nue*, de Feydeau ; 22 h 15, Droit de réponse ; 0 h 15, La nuit de l'UNESCO.

A2. — 20 h 35, Variétés : Damain, c'est dimanche ; 21 h 55, Variétés ; 22 h 25, Les enfants du rock ; 23 h 30, Journal ; 23 h 55, Bonsoir les clips.

FR3. — 20 h 05, Disney Channel ; 21 h 50, Journal ;

22 h 15, feuilleton : *Dynastie* ; 23 h, Muséum.

**DIMANCHE 17 NOVEMBRE**

TF1. — 20 h 35, Cinéma : *Un été meurtrier*, de Jean Becker ; 22 h 45, Sports dimanche soir ; 23 h 45, Journal ; 0 h, C'est à dire.

A2. — 20 h 35, Le grand échiquier : Jorge Amedo ; 22 h 40, Magazine : Projection privée ; 23 h 40, Journal ; 0 h, Bonsoir les clips.

FR3. — 20 h 35, Le Caricature, avec Wolinski ; 21 h 30, Aspects du court métrage français ; 22 h 35, Cinéma de nuit : *Persona*, d'I. Bergman ; 23 h 50, Prélude à la nuit.

## France-Culture

SAMEDI 9 NOVEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Fréquences bulgares.
- 8.06 Littérature pour tous, avec Paul Pavot.
- 8.30 Histoire à se réveiller : *l'Oiseau d'or*, conte babylone.
- 9.06 Les temps modernes : recherche descriptives, avec F. de Cossio et P. Papon ; à 10 h, voix du silence : les Basques.
- 10.30 La mémoire en chantant : les gros mots dans le dico.
- 10.50 Grand angle : *Mais aujourd'hui*.
- 12.00 Panorama : de D. Roussel (Rédif).
- 12.30 La femme volée, de D. Roussel (Rédif).
- 13.30 Le bon plaisir de... Léo Castelli, expert en arts.
- 13.40 *Le 15<sup>e</sup> anniversaire de la mort du général de Gaulle*.
- 20.00 Musique 85, Strasbourg : extraits de « *Phédre* », de Racine.
- 20.30 Nouveaux répertoires dramatiques : « *Le Roi d'Espagne* » de J.-P. Millevoy, avec M. Minner, D. Bessac, profodé d'un entretien avec l'auteur.
- 22.10 Dénarques avec...
- 22.30 Musique 85, Strasbourg : « *Voyage au milieu du chemin de fer* ».
- 0.06 Clair de nuit.

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Choses de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous, avec Guy Legros, pour « *Rue des Victoires* », dits et récits.
- 7.45 Orthodoxie.
- 8.00 Protestantisme.
- 8.30 Écoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.
- 10.00 Muses, à l'Abbaye aux hommes de Caen.
- 11.00 Cérine à Copernic (2<sup>e</sup> partie).
- 12.00 Des Proust dans le ténis.
- 13.40 Les choses ou la vocation d'écrire (3<sup>e</sup> partie).
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 Comédie française : La tragédie de *Macbeth*, de Shakespeare, avec O. Genot, C. Winter, F. Chammout.
- 17.35 La tasse de thé : le fin du pouvoir enseignant.
- 18.10 Microfilms.
- 18.30 Les pays en jeu aujourd'hui.
- 20.30 Atelier de création radiophonique : « *Vol 033 Paris-Montreal* », de Georges Franju le rêveur immobile, par J.-D. Lafond, avec G. Franju, J. Champoux, M. Lonsdale, E. Scat, E. Riva...

SAMEDI 9 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Arthur Schnitzler et Gregor Piatigorsky*.
- 7.02 Avis de recherche.
- 9.10 Carnet de notes.
- 11.00 Huit de gomme (en simultané sur TF 1) : magazine d'information musicale.
- 12.05 Les temps du jazz : Jazz s'il vous plaît : *Hopalong*.
- 13.00 Opéra : « *La cenera d'Adone* » de Mozart par l'ensemble instrumental dir. René Jacob.
- 16.00 Dénarques parfait : Débat autour d'« *Adone* » d'Albinetti ; à 18 h, Concert : œuvres d'Albinetti par Riccardo Riquelme, piano.
- 18.05 Les chœurs de musique-hall.
- 20.04 Avant-concert : œuvres de Mozart, Beethoven.
- 20.30 Concert d'archives (donné le 8 avril 1966 au Carnegie Hall de New-York) : « *Xenakis* » de Xenakis, *Premier concerto pour orchestre et piano* en ré mineur de Brahms, *Musique de concert* pour cordes et œuvres d'Hindemith, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. G. Carmali, sol. R. Finkels, piano.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : *Feuilleton de Brail 85* ; à 23 h 5, Le club des archives : actualité de l'archive lyrique ; à 1 h, l'arbre à chansons.

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : le groupe des Six.
- 7.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique Méliès.
- 9.10 Cantate.
- 10.00 La tribulation d'un aventurier de la musique : L. M. Gottschalk — les années de jeunesse : œuvres de Gottschalk, Liszt, Berlioz, Kalikman, Chopin.
- 14.04 Disques compacts : Œuvres d'Albinetti, Schumann, Janacek, Bartók.
- 17.00 Concert l'entendez-vous ? : L'évolution du violon à travers les compositeurs, par E. Vercellet, ténor ; œuvres de Vivaldi, Mozart, Paganini, Saint-Saëns, Berlioz, Bartók.
- 19.05 Jazz vibrant : 6<sup>e</sup> Festival de Paris.
- 20.04 Avant-concert : 11 et 13 octobre 1985 : « *La Vars storia* », opéra en deux actes de Berlioz par l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. B. Camille, sol. L. Balle, V. Popov, Miva.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : *Ex Brile*, à 1 h, le chant de Brahms.

LUNDI 11 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Guerres et guerriers*.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

LUNDI 11 NOVEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Culture matin.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le surréalisme aujourd'hui. (Et à 10 h 50 : la lumière du Nord.)
- 9.06 Les chemins de la connaissance : « *Le Musée de l'ancien régime à la révolution* », par F.-X. Guerra.
- 10 h 30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'avenir : le baccalauréat 85, un bon ou ?
- 11.30 Feuilleton : *Champvert*, contes immortels de Petrus Borel.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 La quatrième chose : « *Le cabaret de la belle femme* », de R. Dorgères.
- 14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique : raison et symbole, Amoskell et Arzon.
- 16.30 Les arts et les gens : exposition *Gauguin à Saint-Germain-en-Laye* ; à 16 h 15, histoire de musée national d'art moderne.
- 17.10 Nous tous chacun.
- 17.30 Le roman du cinéma, révisé et réécrit par C.-J. Philippe.
- 18.00 Subjectif : *Agora*, avec G. G. Freund.
- 18.30 Perspectives scientifiques : rythmes et chocs en biologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Saint-Saëns.
- 20.30 Le Dénier Baroque, de Lionel Goetz, avec J. Nigroni, R. Crouzet, M. Sarfati.
- 21.40 L'écrit, magazine des musiques traditionnelles.
- 22.30 Le nuit sur un plateau.

MARDI 12 NOVEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Choses de son.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le surréalisme aujourd'hui. (Et à 10 h 50 : la lumière du Nord.)
- 9.06 Les chemins de la connaissance : « *Le Musée de l'ancien régime à la révolution* », par F.-X. Guerra.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : L'acte psychologique.
- 11.30 Feuilleton : *Champvert*, contes immortels de Petrus Borel.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « *Aux mains de l'ennemi* », de Serge Kribas.
- 14.30 La nouvelle et son adaptation (CRPL-Montpellier 1985) : « *Les Jours de vin et de roses* », d'A. Garber.
- 16.30 Mardis du théâtre : John Cassavetes.

- 17.10 Nous tous chacun.
- 17.30 Le roman du cinéma, révisé et réécrit par C.-J. Philippe.
- 18.00 Subjectif : *Agora*, avec G. G. Freund.
- 18.30 Perspectives scientifiques : les Tompkins s'explorant lui-même.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Saint-Saëns.
- 20.30 Le journal du corps : la maternité ; chirurgie cardiaque.
- 21.30 Diagonales : le musicien africain Ray Lema.
- 22.30 Nuits magnétiques : à 23 h, De l'autre côté de la Défense.
- 0.05 Du jour au lendemain.

MERCREDI 13 NOVEMBRE

- 6.00 Feuilleton : « *Un voyage en Vendée* » ou le royaume de Louis XIV.
- 7.00 Culture matin.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le surréalisme aujourd'hui (et à 10 h 50 : la lumière du Nord).
- 9.06 Médiéval : la science et les hommes : la France des hautes technologies.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 La livre, ouverture sur la vie.
- 11.30 Feuilleton : *Champvert*, contes immortels de Petrus Borel.
- 12.00 Panorama : à 12 h 45, spécial Céline.
- 13.40 Avant-première : portrait de Gilles Solal.
- 14.00 Un livre, des voix : « *Le Cal-desac* », de Michel Fournier.
- 14.30 Paul Diehl (2<sup>e</sup> partie).
- 15.00 Improvisation, en direct, avec la Ligue Improvisation.
- 15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.
- 17.00 Nous tous chacun.
- 17.30 Le roman du cinéma.
- 18.00 Subjectif : *Agora*, avec le baron Empain.
- 18.30 Perspectives scientifiques : leucémies et cancers.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Saint-Saëns.
- 20.30 Pour ainsi dire : portrait de Marina Tsvetayeva ; reportage sur Frank André Janna.
- 21.20 Pulsations : Trait d'union II, quand les compositeurs d'aujourd'hui se penchent sur le passé.
- 22.30 Nuits magnétiques : à 23 h, De l'autre côté de la Défense.
- 0.05 Du jour au lendemain.

JEUDI 14 NOVEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Culture matin.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le surréalisme aujourd'hui (et à 10 h 50 : la lumière du Nord).

- 9.05 Médiéval. Une vie, une œuvre : Karl Gustav Jung.
- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répétez, dit le maître : quand on arrive à la fin, il faut avoir un plan.
- 11.30 Feuilleton : *Champvert*, contes immortels de Petrus Borel.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Peintres et ateliers : Michel Tsvetayeva.
- 14.00 Un livre, des voix : « *L'air des cartes* », de Patrick Thévion.
- 14.30 La radio dans la vie politique : une liberté surveillée, 1944-1958.
- 15.30 Musicomania : Jean-Claude Eloy.
- 17.00 Nous tous chacun.
- 17.30 Le roman du cinéma.
- 18.00 Subjectif.
- 18.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : les brilles.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Saint-Saëns.
- 20.30 Adieu Loukia, d'Yvon Givert, avec R. Feure, G. Laurent, J.-N. Sissia.
- 21.30 Visions, avec Miva.
- 22.30 Nuits magnétiques : à 23 h, De l'autre côté de la Défense.
- 0.05 Du jour au lendemain.

VENREDI 15 NOVEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Culture matin.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : le surréalisme aujourd'hui (et à 10 h 50 : la lumière du Nord).
- 9.05 Médiéval du temps qui change : géopolitique, les relations Est-Ouest.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilleton : *Champvert*, contes immortels de Petrus Borel.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commença... et les irresponsables, au théâtre de Gennevilliers.
- 14.00 Un livre, des voix : « *Tout* », de François Tullier.
- 14.30 Sélection prix Italia : « *Je traversais ma forêt* », de Jean Chouquet.
- 15.30 L'échappée belle : la Vaucluse sur un plateau : pontons couverts sur l'océan (Isabelle Eberhardt).
- 17.00 Nous tous chacun.
- 17.30 Le roman du cinéma.
- 18.00 Subjectif : *Agora*, avec Elisabeth Happe.
- 18.30 Les grandes avenues de la science moderne : l'expédition Kaito.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Saint-Saëns.
- 20.30 Le grand débat : gauche-droite, une querelle dépassée, avec Marie-France Garaud, Olivier Duhamel, Pierre Juquin et Alain Lancelot.
- 21.30 Black and blue : Vire Zappa.
- 22.30 Nuits magnétiques : à 23 h, De l'autre côté de la Défense.

## France-Musique

SAMEDI 9 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Arthur Schnitzler et Gregor Piatigorsky*.
- 7.02 Avis de recherche.
- 9.10 Carnet de notes.
- 11.00 Huit de gomme (en simultané sur TF 1) : magazine d'information musicale.
- 12.05 Les temps du jazz : Jazz s'il vous plaît : *Hopalong*.
- 13.00 Opéra : « *La cenera d'Adone* » de Mozart par l'ensemble instrumental dir. René Jacob.
- 16.00 Dénarques parfait : Débat autour d'« *Adone* » d'Albinetti ; à 18 h, Concert : œuvres d'Albinetti par Riccardo Riquelme, piano.
- 18.05 Les chœurs de musique-hall.
- 20.04 Avant-concert : œuvres de Mozart, Beethoven.
- 20.30 Concert d'archives (donné le 8 avril 1966 au Carnegie Hall de New-York) : « *Xenakis* » de Xenakis, *Premier concerto pour orchestre et piano* en ré mineur de Brahms, *Musique de concert* pour cordes et œuvres d'Hindemith, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. G. Carmali, sol. R. Finkels, piano.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : *Feuilleton de Brail 85* ; à 23 h 5, Le club des archives : actualité de l'archive lyrique ; à 1 h, l'arbre à chansons.

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : le groupe des Six.
- 7.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique Méliès.
- 9.10 Cantate.
- 10.00 La tribulation d'un aventurier de la musique : L. M. Gottschalk — les années de jeunesse : œuvres de Gottschalk, Liszt, Berlioz, Kalikman, Chopin.
- 14.04 Disques compacts : Œuvres d'Albinetti, Schumann, Janacek, Bartók.
- 17.00 Concert l'entendez-vous ? : L'évolution du violon à travers les compositeurs, par E. Vercellet, ténor ; œuvres de Vivaldi, Mozart, Paganini, Saint-Saëns, Berlioz, Bartók.
- 19.05 Jazz vibrant : 6<sup>e</sup> Festival de Paris.
- 20.04 Avant-concert : 11 et 13 octobre 1985 : « *La Vars storia* », opéra en deux actes de Berlioz par l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. B. Camille, sol. L. Balle, V. Popov, Miva.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : *Ex Brile*, à 1 h, le chant de Brahms.

LUNDI 11 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Guerres et guerriers*.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.

SAMEDI 9 NOVEMBRE

- 9.05 Le maître des musiciens : *Autour d'Albinetti* : *Adone* de Veracini en 1785 ; œuvres de Gluck, Grétry, Couperin, Gossec, Krumpholtz.
- 12.10 Le temps du jazz : Carmen Mac Raes.
- 12.30 27<sup>e</sup> Concours International de guitare : *Récitals Alvaro Peral*.
- 13.30 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 L'après-midi de France-Musique : *Sene Jurinec*, un portrait — *Remember Glyndebourne* avec Fritz Busch ; œuvres de Mozart, R. Strauss ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science — *Veracini* en concert.
- 16.02 Musique Méliès.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : *Vient de paraître*.
- 19.10 Premières loges : Bidy Seyao, *Avant-concert*.
- 20.04 Concert : Œuvres d'Handel par l'Orchestre baroque d'Europe et le chœur Taverne, dir. A. Parrot, sol. J. Feldmann, M. Van der Sluis, soprano, M. Cabot, alto, N. Jenkins, ténor, P. Savidge, baryton.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : *Feuilleton de Brail 85* ; à 23 h 5, la Musique au Présent — les maîtres : *Lecture de Lilo*, T. de Brille ; à 0 h 30 les Hollywoodiens — Victor Young.

MARDI 12 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Jean-Marie Leclair*.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le maître des musiciens : *Autour d'Albinetti* : *Adone* de Veracini en 1785 ; œuvres de Gluck, Grétry, Couperin, Gossec, Krumpholtz.
- 12.10 Le temps du jazz : Carmen Mac Raes.
- 12.30 Concert : œuvres d'Handel, Scarlatti, Busch ; œuvres de Mozart, R. Strauss ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science, Veracini en concert.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 L'après-midi de France-Musique : *Sene Jurinec*, un portrait — les années 50 : Vienne, Munich, Hambourg ; œuvres de Messiaen, Janacek, Tchaikovsky, Verdi, Beethoven ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science, Veracini en concert ; œuvres de Ravel, Varèse, Jolivet, Debussy.
- 16.02 Les chemins de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : où j'écoute ?
- 19.10 Spirales : magazine de la musique contemporaine.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.20 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de l'auditorium 103) : secteur à cordes de Bridge, secteur à cordes de Martin, variations pour secteur à cordes de Caron par le secteur à cordes de l'Orchestre national de France, J. Duhamel, premier violon, P. Pouvreau, deuxième violon, R. Glanville, premier alto, M. Gollan, deuxième alto, J.L. Bourne et J.P. Marignol, violoncelles.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : *Feuilleton de Brail 85* ; à 23 h 5, Jazz-club (en direct du First-Morning).

JEUDI 14 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Carlo Maria Giulini*.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 L'oreille en collaboration.
- 9.20 Le maître des musiciens : *Autour d'Albinetti* : *Adone* de Veracini en 1785 ; œuvres de Gluck, Grétry, Couperin, Gossec, Krumpholtz.
- 12.10 Le temps du jazz : Carmen Mac Raes.

MERCREDI 13 NOVEMBRE

- 9.00 Musique Méliès.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le maître des musiciens : *Autour d'Albinetti* : *Adone* de Veracini en 1785 ; œuvres de Gluck, Grétry, Couperin, Gossec, Krumpholtz.
- 12.10 Le temps du jazz : Carmen Mac Raes.
- 12.30 Concert : œuvres d'Handel, Scarlatti, Busch ; œuvres de Mozart, R. Strauss ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science, Veracini en concert.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 L'après-midi de France-Musique : *Sene Jurinec*, un portrait — les années 50 : Vienne, Munich, Hambourg ; œuvres de Messiaen, Janacek, Tchaikovsky, Verdi, Beethoven ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science, Veracini en concert ; œuvres de Ravel, Varèse, Jolivet, Debussy.
- 16.02 Les chemins de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : où j'écoute ?
- 19.10 Spirales : magazine de la musique contemporaine.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.20 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de l'auditorium 103) : secteur à cordes de Bridge, secteur à cordes de Martin, variations pour secteur à cordes de Caron par le secteur à cordes de l'Orchestre national de France, J. Duhamel, premier violon, P. Pouvreau, deuxième violon, R. Glanville, premier alto, M. Gollan, deuxième alto, J.L. Bourne et J.P. Marignol, violoncelles.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : *Feuilleton de Brail 85* ; à 23 h 5, Jazz-club (en direct du First-Morning).

JEUDI 14 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : *Carlo Maria Giulini*.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 L'oreille en collaboration.
- 9.20 Le maître des musiciens : *Autour d'Albinetti* : *Adone* de Veracini en 1785 ; œuvres de Gluck, Grétry, Couperin, Gossec, Krumpholtz.
- 12.10 Le temps du jazz : Carmen Mac Raes.

MERCREDI 13 NOVEMBRE

- 9.00 Musique Méliès.
- 7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le maître des musiciens : *Autour d'Albinetti* : *Adone* de Veracini en 1785 ; œuvres de Gluck, Grétry, Couperin, Gossec, Krumpholtz.
- 12.10 Le temps du jazz : Carmen Mac Raes.
- 12.30 Concert : œuvres d'Handel, Scarlatti, Busch ; œuvres de Mozart, R. Strauss ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science, Veracini en concert.
- 14.02 Répertoire contemporain.
- 15.00 L'après-midi de France-Musique : *Sene Jurinec*, un portrait — les années 50 : Vienne, Munich, Hambourg ; œuvres de Messiaen, Janacek, Tchaikovsky, Verdi, Beethoven ; à 16 h 30, *Edgar Varèse* ou le mythe de l'art-science, Veracini en concert ; œuvres de Ravel, Varèse, Jolivet, Debussy.
- 16.02 Les chemins de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : où j'écoute ?
- 19.10 Spirales : magazine de la musique contemporaine.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.20 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de l'auditorium 103) : secteur à cordes de Bridge, secteur à cordes de Martin, variations pour secteur à cordes de Caron par le secteur à cordes de l'Orchestre national de France, J. Duhamel, premier violon, P. Pouvreau, deuxième violon, R. Glanville, premier alto, M. Gollan, deuxième alto, J.L. Bourne et J.P. Marignol, violoncelles.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : *Feuilleton de Brail 85* ; à 23 h 5, Jazz-club (en direct du First



## Médias du Monde

### ÉTATS-UNIS

#### M. Murdoch vent créer une nouvelle chaîne nationale

Quand on possède les studios de la Twentieth Century Fox et son fabuleux catalogue de programmes et que l'on a mis la main sur six des plus importantes stations de télévision indépendantes des États-Unis, pourquoi ne pas monter une chaîne nationale ? C'est la stratégie que vient d'adopter M. Rupert Murdoch en annonçant l'intégration des studios d'Hollywood et des six stations de télévision au sein d'une même entreprise, la Fox Inc.

Si M. Murdoch dispose d'atouts incontestables pour concurrencer ABC, CBS et NBC, l'entreprise n'en demeure pas moins périlleuse. Bien d'autres ont essayé de créer un quatrième « network » et s'y sont cassés les dents. La prolifération des nouveaux médias (câble, vidéo) a sérieusement entamé l'audience des chaînes nationales, et le marché publicitaire peut difficilement se diviser en quatre.

Le projet de M. Murdoch doit encore recevoir le feu vert de la commission fédérale des communications (FCC). Ses cinq membres devaient statuer à la fin du mois d'octobre sur l'achat des six télévisions de Metromedia par le milliardaire australien. La décision vient d'être repoussée à la fin novembre. Un certain nombre de parlementaires américains estiment en effet que M. Murdoch doit vendre rapidement les journaux qu'il possède dans les États où il compte acquiescer une station de télévision afin de ne pas détenir de monopole régional dans l'information. La FCC avait donné à M. Murdoch deux ans pour se mettre en conformité avec la loi.

#### La magie de la couleur

Comment faire du neuf avec du vieux ? En y ajoutant de la couleur. C'est la réponse que vient de donner Colorization Inc., filiale des studios Hal Roach, en coloriant Topper, un vieux film classique en noir et blanc de 1937 interprété par Cary Grant. Ainsi remis au goût du jour, Topper est devenu un succès sur les chaînes payantes et en cassette vidéo.

L'opération se réalise par transfert du film sur une bande vidéo. Chaque image est analysée par ordinateur et « colorisée » par un décorateur qui dispose d'une palette électronique de cinquante mille teintes. Cette colorisation électronique a demandé trois mois de travail, au lieu des quelques années nécessaires si elle avait été effectuée manuellement. Colorization Inc. estime que l'on peut traiter ainsi seize mille films noirs et blancs des débuts du cinéma et mille cinq cents de télévision pour les remettre sur le marché. Aucune précision n'est donnée sur le coût de l'opération.

### FRANCE

#### Les prix de la photo de presse

« Chute d'un mutin des toits de la prison de Fresnes » : avec ce cliché, qui concourait dans la catégorie « Paris événement », Michel Pansu, de France-Soir, a obtenu le 25 octobre l'un des quatre prix du concours « la meilleure photo de presse 1985 » organisé par l'Agence France-Presse pour son cinquantenaire. Dans la catégorie « province événement », le prix est revenu à Michel Brignot, de l'Est républicain, pour sa photo de M. Mitterrand présentant son passeport à la douane. Dans la catégorie « Paris insolite », le prix a été décerné à Jean-Claude Coutausse, de Libération, et dans la catégorie « province insolite » à Thierry Gachon, de l'Alsace.

### HONGRIE

#### Les kiosques s'ouvrent à l'Ouest

La vente des journaux étrangers est désormais autorisée dans les kiosques de Budapest. Jusqu'à présent, ces journaux n'étaient distribués que dans les grands hôtels de la capitale hongroise, fréquentés essentiellement par des étrangers. Les premiers titres à bénéficier de cette ouverture sont le Herald Tribune International, le Times, la Frankfurter Allgemeine Zeitung et Newsweek. Les autorités hongroises ont l'intention d'élargir ce service à d'autres grandes villes du pays.

### RFA

#### 2015 : l'odyssée Springer continue

2015, c'est seulement dans trente ans que les biens laissés par le magnat de la presse ouest-allemande, Axel Springer, décédé le 22 septembre à l'âge de soixante-trois ans, pourront être divisés entre les héritiers : sa dernière femme, Frieda, ses deux enfants et ses petits-enfants. L'exécuteur testamentaire a précisé le 30 octobre à Berlin-Ouest que « les dernières volontés d'Axel Springer relèvent de sa préoccupation de maintenir les bases économiques de son entreprise » et de continuer à « être mis au service de l'œuvre de sa vie ». L'héritage d'Axel Springer comprend, entre autres, 25,1 % des actions du groupe Springer Verlag AG. Un groupe qui a réalisé 2,4 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires en 1984 et qui comporte dix-huit titres (dont Die Welt, l'un des trois quotidiens nationaux, et Bild, qui tire à 5 millions d'exemplaires) et deux imprimeries ultra-modernes.

### URSS

#### Le brouillage des émissions occidentales

L'URSS consacre actuellement au brouillage des émissions de radio ou de télévision en provenance de l'Occident une énergie représentant 1 milliard de kWh, selon un rapport du député européen Otto von Habsburg (RFA), adopté récemment par la commission politique du Parlement européen.

Le rapport condamne les émetteurs de brouillage en URSS (de 2 500 à 3 000), en Bulgarie, en Tchécoslovaquie et en Pologne, comme contraires aux accords d'Helsinki, qui prévoient « une diffusion plus libre et plus large de l'information de toute nature ». Le Parlement pourrait inviter les ministres des affaires étrangères de la CEE à intervenir auprès des pays de l'Est pour les « sommer de supprimer ces émetteurs de brouillage, conformément aux engagements internationaux pris par eux ».

#### Le bien et le mal

« Nos travailleurs qui échangent les droits des films devraient se montrer plus vigilants et faire la distinction entre le bien et le mal. » C'est dans ces termes sans équivoque que le quotidien Sovetskoye Rossiya a réclaté le 24 octobre un contrôle idéologique plus strict des films occidentaux diffusés en Union soviétique.

« Les films occidentaux montrent des villes, des yachts, des bars et des robes du soir. Les hommes sont tellement sportifs et élégants et les femmes sont si douces et séduisantes », écrit le journal, qui reproche aux cinéastes soviétiques de montrer des personnages « plaintifs et incertains » et non des communistes « héroïques ». « Il est peu avisé, conclut le journal, de dépeindre l'honnêteté et le sens du devoir dans le monde capitaliste moderne, où les gens ne parviennent pas à trouver du travail. »

## Jazz

#### Louis Armstrong et M<sup>me</sup> Kurt Weill : « Rare performance »



LOTTE LENYA (M<sup>me</sup> Kurt Weill) avait longtemps chanté l'Opéra de quai sous. De 1928 à 1933, l'œuvre de Brecht et Weill connut un succès constant en Allemagne, avant Hitler. Interdit par le nazisme, la pièce s'éteignit. Kurt Weill se réfugia en France puis gagna les États-Unis. Quelques vingt ans plus tard, Louis Armstrong, séduit par la musique de Mackie Messer (Mack the Knife), un thème de l'opéra, lui donna son cachet jazzique. On ne connaît pas moins de dix versions armstrongiennes du morceau choisi par le grand Setch, que les médias oublient parce que son art est populaire et noir, et qu'il n'a donc droit à aucun passé ancien.

Parlons de « Louie ». En 1956 — à trente ans d'ici tout juste — il enregistra pour la première fois Mack the Knife. Il en fit un succès mondial. La même année, il invita, dans les studios de Columbia, M<sup>me</sup> Kurt Weill et la prie de chanter avec lui cet air deux fois célèbre. Lotte Lenya n'était pas une fan-

Lucien Malson.  
CBS 88 669. Çaça et produit en France.

## Classique

#### « Concerts royaux », de François Couperin

COMME il le rappelle en sa préface, c'est pour les « petites concerts » de chambre de Louis XIV que François Couperin a écrit ses Concerts royaux, dont il a dit également qu'ils conviennent « non seulement au clavecin, mais aussi au violon, à la flûte, au hautbois, à la viole et au basson ».

En tout cas, avant le Rameau des Pièces en concert, notre « géomètre du mystère » (Pierre Citron) fixe là un moment irremplaçable de l'école française, l'une de ces musiques d'intimité et de bonheur où tout tient dans la définition que l'auteur des Nations aimait à donner de son art : « J'aime mieux ce qui me touche que ce qui me surprend. »

Reste qu'il ne faut pas réduire ces pages à la dimension de miniatures. En d'autres termes, éviter le piège de la mignardise et du maniérisme, car Couperin joue autant de la couleur, voire de l'énergie, que de la nuance, de la demi-teinte. C'est ce qu'a bien compris l'équipe réunie ici autour du clavecin de Davitt Moroney.

Chausées d'élégance et de mystère, les quatre interprètes entrent au plus profond de la grâce couperi-

nienne. Pour une fois, François le Grand n'est pas complètement confondu avec l'un de ces aimables petits maîtres (contemporains) de la langueur et des états d'âme, mais joué et aimé pour lui-même et, du même coup, remis à son vrai rang au sein des musiciens-poètes : le premier. Au long d'un portrait fidèle et charmeur qui a pour lui la transparence et, dans l'envoûtante sarabande pour deux flûtes du 4<sup>e</sup> concert, la liberté des musiques affranchies des contraintes de la durée.

Faut-il, après cela, relever que dans cette approche à l'ancienne les flûtes traversières d'époque (Robert Claire et Janet See) ont de fugitifs problèmes de justesse et de phrasé ? Certes, mais en s'empresant d'ajouter que ces approximations ne comptent guère dans une version aussi attentive aux intentions de Couperin et qui rend le cheminement intérieur d'une inspiration tissée d'imprévu et de rêve, mais toujours à l'aise dans le moule formel de l'époque.

ROGER TELLART.

Harmonia Mundi HMC 1151.

## Rock

#### « Strengh » de The Alarm

EN 1983, à la faveur de cinq chansons ébouriffées et teigneuses réunies sur un mini 33 tours, les quatre Gallois de The Alarm proposaient le mors aux dents de leur adolescence, une alternative possible à Clash qui battait de l'aile. A charge pour eux, près de trois ans plus tard, de s'imposer avec ce troisième album, pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font, au risque de passer pour les éternels successeurs.

Si les distances ont été prises par rapport à Clash — la nervosité, le chant brailleur, le système des chœurs en retrait demeurent — ils piochent désormais chez Bruce Springsteen (dans Spirit 76, la façon de poser le voile, le son des guitares, les attaques, la mélodie et même le texte sont à la limite du plagiat) et surtout chez les Who (merci à Baba O'Riley et Won't Get Fooled Again, pour l'introduction notamment de Knife Edge, avec les

ALAIN WAIS.  
CBS, 26673.

## LES ESPACES SONT PLUS GRANDS A NOUVELLES FRONTIÈRES



nouvelles frontières  
66, boulevard Saint-Michel 75006 Paris 634 55 30



## échecs

N° 1150

Un style clair

(Tournoi international  
d'Amsterdam, 1985)

Blancs : Heider  
Noirs : De Wit  
Partie française.

1. e4 e5 2. f4 f5 3. f5 f6 4. f6 f7 5. f7 f8 6. f8 f9 7. f9 f10 8. f10 f11 9. f11 f12 10. f12 f13 11. f13 f14 12. f14 f15 13. f15 f16 14. f16 f17 15. f17 f18 16. f18 f19 17. f19 f20 18. f20 f21 19. f21 f22 20. f22 f23 21. f23 f24 22. f24 f25 23. f25 f26 24. f26 f27 25. f27 f28 26. f28 f29 27. f29 f30 28. f30 f31 29. f31 f32 30. f32 f33 31. f33 f34 32. f34 f35 33. f35 f36 34. f36 f37 35. f37 f38 36. f38 f39 37. f39 f40 38. f40 f41 39. f41 f42 40. f42 f43 41. f43 f44 42. f44 f45 43. f45 f46 44. f46 f47 45. f47 f48 46. f48 f49 47. f49 f50 48. f50 f51 49. f51 f52 50. f52 f53 51. f53 f54 52. f54 f55 53. f55 f56 54. f56 f57 55. f57 f58 56. f58 f59 57. f59 f60 58. f60 f61 59. f61 f62 60. f62 f63 61. f63 f64 62. f64 f65 63. f65 f66 64. f66 f67 65. f67 f68 66. f68 f69 67. f69 f70 68. f70 f71 69. f71 f72 70. f72 f73 71. f73 f74 72. f74 f75 73. f75 f76 74. f76 f77 75. f77 f78 76. f78 f79 77. f79 f80 78. f80 f81 79. f81 f82 80. f82 f83 81. f83 f84 82. f84 f85 83. f85 f86 84. f86 f87 85. f87 f88 86. f88 f89 87. f89 f90 88. f90 f91 89. f91 f92 90. f92 f93 91. f93 f94 92. f94 f95 93. f95 f96 94. f96 f97 95. f97 f98 96. f98 f99 97. f99 f100 98. f100 f101 99. f101 f102 100. f102 f103 101. f103 f104 102. f104 f105 103. f105 f106 104. f106 f107 105. f107 f108 106. f108 f109 107. f109 f110 108. f110 f111 109. f111 f112 110. f112 f113 111. f113 f114 112. f114 f115 113. f115 f116 114. f116 f117 115. f117 f118 116. f118 f119 117. f119 f120 118. f120 f121 119. f121 f122 120. f122 f123 121. f123 f124 122. f124 f125 123. f125 f126 124. f126 f127 125. f127 f128 126. f128 f129 127. f129 f130 128. f130 f131 129. f131 f132 130. f132 f133 131. f133 f134 132. f134 f135 133. f135 f136 134. f136 f137 135. f137 f138 136. f138 f139 137. f139 f140 138. f140 f141 139. f141 f142 140. f142 f143 141. f143 f144 142. f144 f145 143. f145 f146 144. f146 f147 145. f147 f148 146. f148 f149 147. f149 f150 148. f150 f151 149. f151 f152 150. f152 f153 151. f153 f154 152. f154 f155 153. f155 f156 154. f156 f157 155. f157 f158 156. f158 f159 157. f159 f160 158. f160 f161 159. f161 f162 160. f162 f163 161. f163 f164 162. f164 f165 163. f165 f166 164. f166 f167 165. f167 f168 166. f168 f169 167. f169 f170 168. f170 f171 169. f171 f172 170. f172 f173 171. f173 f174 172. f174 f175 173. f175 f176 174. f176 f177 175. f177 f178 176. f178 f179 177. f179 f180 178. f180 f181 179. f181 f182 180. f182 f183 181. f183 f184 182. f184 f185 183. f185 f186 184. f186 f187 185. f187 f188 186. f188 f189 187. f189 f190 188. f190 f191 189. f191 f192 190. f192 f193 191. f193 f194 192. f194 f195 193. f195 f196 194. f196 f197 195. f197 f198 196. f198 f199 197. f199 f200 198. f200 f201 199. f201 f202 200. f202 f203 201. f203 f204 202. f204 f205 203. f205 f206 204. f206 f207 205. f207 f208 206. f208 f209 207. f209 f210 208. f210 f211 209. f211 f212 210. f212 f213 211. f213 f214 212. f214 f215 213. f215 f216 214. f216 f217 215. f217 f218 216. f218 f219 217. f219 f220 218. f220 f221 219. f221 f222 220. f222 f223 221. f223 f224 222. f224 f225 223. f225 f226 224. f226 f227 225. f227 f228 226. f228 f229 227. f229 f230 228. f230 f231 229. f231 f232 230. f232 f233 231. f233 f234 232. f234 f235 233. f235 f236 234. f236 f237 235. f237 f238 236. f238 f239 237. f239 f240 238. f240 f241 239. f241 f242 240. f242 f243 241. f243 f244 242. f244 f245 243. f245 f246 244. f246 f247 245. f247 f248 246. f248 f249 247. f249 f250 248. f250 f251 249. f251 f252 250. f252 f253 251. f253 f254 252. f254 f255 253. f255 f256 254. f256 f257 255. f257 f258 256. f258 f259 257. f259 f260 258. f260 f261 259. f261 f262 260. f262 f263 261. f263 f264 262. f264 f265 263. f265 f266 264. f266 f267 265. f267 f268 266. f268 f269 267. f269 f270 268. f270 f271 269. f271 f272 270. f272 f273 271. f273 f274 272. f274 f275 273. f275 f276 274. f276 f277 275. f277 f278 276. f278 f279 277. f279 f280 278. f280 f281 279. f281 f282 280. f282 f283 281. f283 f284 282. f284 f285 283. f285 f286 284. f286 f287 285. f287 f288 286. f288 f289 287. f289 f290 288. f290 f291 289. f291 f292 290. f292 f293 291. f293 f294 292. f294 f295 293. f295 f296 294. f296 f297 295. f297 f298 296. f298 f299 297. f299 f300 298. f300 f301 299. f301 f302 300. f302 f303 301. f303 f304 302. f304 f305 303. f305 f306 304. f306 f307 305. f307 f308 306. f308 f309 307. f309 f310 308. f310 f311 309. f311 f312 310. f312 f313 311. f313 f314 312. f314 f315 313. f315 f316 314. f316 f317 315. f317 f318 316. f318 f319 317. f319 f320 318. f320 f321 319. f321 f322 320. f322 f323 321. f323 f324 322. f324 f325 323. f325 f326 324. f326 f327 325. f327 f328 326. f328 f329 327. f329 f330 328. f330 f331 329. f331 f332 330. f332 f333 331. f333 f334 332. f334 f335 333. f335 f336 334. f336 f337 335. f337 f338 336. f338 f339 337. f339 f340 338. f340 f341 339. f341 f342 340. f342 f343 341. f343 f344 342. f344 f345 343. f345 f346 344. f346 f347 345. f347 f348 346. f348 f349 347. f349 f350 348. f350 f351 349. f351 f352 350. f352 f353 351. f353 f354 352. f354 f355 353. f355 f356 354. f356 f357 355. f357 f358 356. f358 f359 357. f359 f360 358. f360 f361 359. f361 f362 360. f362 f363 361. f363 f364 362. f364 f365 363. f365 f366 364. f366 f367 365. f367 f368 366. f368 f369 367. f369 f370 368. f370 f371 369. f371 f372 370. f372 f373 371. f373 f374 372. f374 f375 373. f375 f376 374. f376 f377 375. f377 f378 376. f378 f379 377. f379 f380 378. f380 f381 379. f381 f382 380. f382 f383 381. f383 f384 382. f384 f385 383. f385 f386 384. f386 f387 385. f387 f388 386. f388 f389 387. f389 f390 388. f390 f391 389. f391 f392 390. f392 f393 391. f393 f394 392. f394 f395 393. f395 f396 394. f396 f397 395. f397 f398 396. f398 f399 397. f399 f400 398. f400 f401 399. f401 f402 400. f402 f403 401. f403 f404 402. f404 f405 403. f405 f406 404. f406 f407 405. f407 f408 406. f408 f409 407. f409 f410 408. f410 f411 409. f411 f412 410. f412 f413 411. f413 f414 412. f414 f415 413. f415 f416 414. f416 f417 415. f417 f418 416. f418 f419 417. f419 f420 418. f420 f421 419. f421 f422 420. f422 f423 421. f423 f424 422. f424 f425 423. f425 f426 424. f426 f427 425. f427 f428 426. f428 f429 427. f429 f430 428. f430 f431 429. f431 f432 430. f432 f433 431. f433 f434 432. f434 f435 433. f435 f436 434. f436 f437 435. f437 f438 436. f438 f439 437. f439 f440 438. f440 f441 439. f441 f442 440. f442 f443 441. f443 f444 442. f444 f445 443. f445 f446 444. f446 f447 445. f447 f448 446. f448 f449 447. f449 f450 448. f450 f451 449. f451 f452 450. f452 f453 451. f453 f454 452. f454 f455 453. f455 f456 454. f456 f457 455. f457 f458 456. f458 f459 457. f459 f460 458. f460 f461 459. f461 f462 460. f462 f463 461. f463 f464 462. f464 f465 463. f465 f466 464. f466 f467 465. f467 f468 466. f468 f469 467. f469 f470 468. f470 f471 469. f471 f472 470. f472 f473 471. f473 f474 472. f474 f475 473. f475 f476 474. f476 f477 475. f477 f478 476. f478 f479 477. f479 f480 478. f480 f481 479. f481 f482 480. f482 f483 481. f483 f484 482. f484 f485 483. f485 f486 484. f486 f487 485. f487 f488 486. f488 f489 487. f489 f490 488. f490 f491 489. f491 f492 490. f492 f493 491. f493 f494 492. f494 f495 493. f495 f496 494. f496 f497 495. f497 f498 496. f498 f499 497. f499 f500 498. f500 f501 499. f501 f502 500. f502 f503 501. f503 f504 502. f504 f505 503. f505 f506 504. f506 f507 505. f507 f508 506. f508 f509 507. f509 f510 508. f510 f511 509. f511 f512 510. f512 f513 511. f513 f514 512. f514 f515 513. f515 f516 514. f516 f517 515. f517 f518 516. f518 f519 517. f519 f520 518. f520 f521 519. f521 f522 520. f522 f523 521. f523 f524 522. f524 f525 523. f525 f526 524. f526 f527 525. f527 f528 526. f528 f529 527. f529 f530 528. f530 f531 529. f531 f532 530. f532 f533 531. f533 f534 532. f534 f535 533. f535 f536 534. f536 f537 535. f537 f538 536. f538 f539 537. f539 f540 538. f540 f541 539. f541 f542 540. f542 f543 541. f543 f544 542. f544 f545 543. f545 f546 544. f546 f547 545. f547 f548 546. f548 f549 547. f549 f550 548. f550 f551 549. f551 f552 550. f552 f553 551. f553 f554 552. f554 f555 553. f555 f556 554. f556 f557 555. f557 f558 556. f558 f559 557. f559 f560 558. f560 f561 559. f561 f562 560. f562 f563 561. f563 f564 562. f564 f565 563. f565 f566 564. f566 f567 565. f567 f568 566. f568 f569 567. f569 f570 568. f570 f571 569. f571 f572 570. f572 f573 571. f573 f574 572. f574 f575 573. f575 f576 574. f576 f577 575. f577 f578 576. f578 f579 577. f579 f580 578. f580 f581 579. f581 f582 580. f582 f583 581. f583 f584 582. f584 f585 583. f585 f586 584. f586 f587 585. f587 f588 586. f588 f589 587. f589 f590 588. f590 f591 589. f591 f592 590. f592 f593 591. f593 f594 592. f594 f595 593. f595 f596 594. f596 f597 595. f597 f598 596. f598 f599 597. f599 f600 598. f600 f601 599. f601 f602 600. f602 f603 601. f603 f604 602. f604 f605 603. f605 f606 604. f606 f607 605. f607 f608 606. f608 f609 607. f609 f610 608. f610 f611 609. f611 f612 610. f612 f613 611. f613 f614 612. f614 f615 613. f615 f616 614. f616 f617 615. f617 f618 616. f618 f619 617. f619 f620 618. f620 f621 619. f621 f622 620. f622 f623 621. f623 f624 622. f624 f625 623. f625 f626 624. f626 f627 625. f627 f628 626. f628 f629 627. f629 f630 628. f630 f631 629. f631 f632 630. f632 f633 631. f633 f634 632. f634 f635 633. f635 f636 634. f636 f637 635. f637 f638 636. f638 f639 637. f639 f640 638. f640 f641 639. f641 f642 640. f642 f643 641. f643 f644 642. f644 f645 643. f645 f646 644. f646 f647 645. f647 f648 646. f648 f649 647. f649 f650 648. f650 f651 649. f651 f652 650. f652 f653 651. f653 f654 652. f654 f655 653. f655 f656 654. f656 f657 655. f657 f658 656. f658 f659 657. f659 f660 658. f660 f661 659. f661 f662 660. f662 f663 661. f663 f664 662. f664 f665 663. f665 f666 664. f666 f667 665. f667 f668 666. f668 f669 667. f669 f670 668. f670 f671 669. f671 f672 670. f672 f673 671. f673 f674 672. f674 f675 673. f675 f676 674. f676 f677 675. f677 f678 676. f678 f679 677. f679 f680 678. f680 f681 679. f681 f682 680. f682 f683 681. f683 f684 682. f684 f685 683. f685 f686 684. f686 f687 685. f687 f688 686. f688 f689 687. f689 f690 688. f690 f691 689. f691 f692 690. f692 f693 691. f693 f694 692. f694 f695 693. f695 f696 694. f696 f697 695. f697 f698 696. f698 f699 697. f699 f700 698. f700 f701 699. f701 f702 700. f702 f703 701. f703 f704 702. f704 f705 703. f705 f706 704. f706 f707 705. f707 f708 706. f708 f709 707. f709 f710 708. f710 f711 709. f711 f712 710. f712 f713 711. f713 f714 712. f714 f715 713. f715 f716 714. f716 f717 715. f717 f718 716. f718 f719 717. f719 f720 718. f720 f721 719. f721 f722 720. f722 f723 721. f723 f724 722. f724 f725 723. f725 f726 724. f726 f727 725. f727 f728 726. f728 f729 727. f729 f730 728. f730 f731 729. f731 f732 730. f732 f733 731. f733 f734 732. f734 f735 733. f735 f736 734. f736 f737 735. f737 f738 736. f738 f739 737. f739 f740 738. f740 f741 739. f741 f742 740. f742 f743 741. f743 f744 742. f744 f745 743. f745 f746 744. f746 f747 745. f747 f748 746. f748 f749 747. f749 f750 748. f750 f751 749. f751 f752 750. f752 f753 751. f753 f754 752. f754 f755 753. f755 f756 754. f756 f757 755. f757 f758 756. f758 f759 757. f759 f760 758. f760 f761 759. f761 f762 760. f762 f763 761. f763 f764 762. f764 f765 763. f765 f766 764. f766 f767 765. f767 f768 766. f768 f769 767. f769 f770 768. f770 f771 769. f771 f772 770. f772 f773 771. f773 f774 772. f774 f775 773. f775 f776 774. f776 f777 775. f777 f778 776. f778 f779 777. f779 f780 778. f780 f781 779. f781 f782 780. f782 f783 781. f783 f784 782. f784 f785 783. f785 f786 784. f786 f787 785. f787 f788 786. f788 f789 787. f789 f790 788. f790 f791 789. f791 f792 790. f792 f793 791. f793 f794 792. f794 f795 793. f795 f796 794. f796 f797 795. f797 f798 796. f798 f799 797. f799 f800 798. f800 f801 799. f801 f802 800. f802 f803 801. f803 f804 802. f804 f805 803. f805 f806 804. f806 f807 805. f807 f808 806. f808 f809 807. f809 f810 808. f810 f811 809. f811 f812 810. f812 f813 811. f813 f814 812. f814 f815 813. f815 f816 814. f816 f817 815. f817 f818 816. f818 f819 817. f819 f820 818. f820 f821 819. f821 f822 820. f822 f823 821. f823 f824 822. f824 f825 823. f825 f826 824. f826 f827 825. f827 f828 826. f828 f829 827. f829 f830 828. f830 f831 829. f831 f832 830. f832 f833 831. f833 f834 832. f834 f835 833. f835 f836 834. f836 f837 835. f837 f838 836. f838 f839 837. f839 f840 838. f840 f841 839. f841 f842 840. f842 f843 841. f843 f844 842. f844 f845 843. f845 f846 844. f846 f847 845. f847 f848 846. f848 f849 847. f849 f850 848. f850 f851 849. f851 f852 850. f852 f853 851. f853 f854 852. f854 f855 853. f855 f856 854. f856 f857 855. f857 f858 856. f858 f859 857. f859 f860 858. f860 f861 859. f861 f862 860. f862 f863 861. f863 f864 862. f864 f865 863. f865 f866 864. f866 f867 865. f867 f868 866. f868 f869 867. f869 f870 868. f870 f871 869. f871 f872 870. f872 f873 871. f873 f874 872. f874 f875 873. f875 f876 874. f876 f877 875. f877 f878 876. f878 f879 877. f879 f880 878. f880 f881 879. f881 f882 880. f882 f883 881. f883 f884 882. f884 f885 883. f885 f886 884. f886 f887 885. f887 f888 886. f888 f889 887. f889 f890 888. f890 f891 889. f891 f892 890. f892 f893 891. f893 f894 892. f894 f895 893. f895 f896 894. f896 f897 895. f897 f898 896. f898 f899 897. f899 f900 898. f900 f901 899. f901 f902 900. f902 f903 901. f903 f904 902. f904 f905 903. f905 f906 904. f906 f907 905. f907 f908 906. f908 f909 907. f909 f910 908. f910 f911 909. f911 f912 910. f912 f913 911. f913 f914 912. f914 f915 913. f915 f916 914. f916 f917 915. f917 f918 916. f918 f919 917. f919 f920 918. f920 f921 919. f921 f922 920. f922 f923 921. f923 f924 922. f924 f925 923. f925 f926 924. f926 f927 925. f927 f928 926. f928 f929 927. f929 f930 928. f930 f931 929. f931 f932 930. f932 f933 931. f933 f934 932. f934 f935 933. f935 f936 934. f936 f937 935. f937 f938 936. f938 f939 937. f939 f940 938. f940 f941 939. f941 f942 940. f942 f943 941. f943 f944 942. f944 f945 943. f945 f946 944. f946 f947 945. f947 f948 946. f948 f949 947. f949 f950 948. f950 f951 949. f951 f952



## Les Tables de la Semaine

### La Forge

En bien, mais Levallois est en passe de détrôner Neuilly pour les bonnes adresses gourmandes ! Voici une salle et une mezzanine, pleinement aménagées de marches, de poutres au plafond, de recoins tabourets et d'un gril étendu permettant de cuire et de cuire à poissards sans que leurs odeurs s'interpénètrent.

Des étains en décoration, du gros sel et poivre en moulin, sur les tables confortables et rustiques. Et une carte aux entrées variées (persillé, œuf à la bourguignonne, salade de haddock), des poissons cuisinés au gril (chartronne de beudroie), des viandes (dont un tartare correct), des desserts, le tout garnimenté par Alain Maugard. M<sup>me</sup> Hélène Rolland accueille avec un sourire nullement commercial. Compter entre 175 et 250 F.

● La Forge, 51, rue Louis-Rouquier, à Levallois-Perret. Tél. : 47-57-87-24. Fermé samedi midi et dimanche.

### Jacqueline Félix

Mais, tout de même, Neuilly reste Neuilly, et Jacqueline Félix son plus beau fleuron. La carte automnale de Michel Rubod (laissez tomber le menu « plusieurs huchées ») est pleine de trouvailles, et je ne citerai que la fricassée d'artichauts et sole aux herbes et la grillade de caneton et sa purée d'ail aux grains de raisin.

Mais, sur commande, vous vous régalez mieux encore du gros double comme à Lyon ou de la blanquette de veau à l'ancienne. Et les desserts ! Ah ! ce parfait glacé au café et sa sauce chaude au beurre de cacao. Des bordereaux sélectionnés à prix ral-

sonnable et une addition de 300 F. Au moins !

● Jacqueline Félix, 42, avenue de Gamille, à Neuilly. Tél. : 46-24-42-61. Fermé samedi et dimanche.

### Chez le Baron

Carte de saison pour cette belle maison un peu perdue du dix-neuvième arrondissement et qui mérite d'être découverte ou retrouvée. Très belle et sage cuisine d'Alain Chauveau, de la fricassée de sole et langoustines aux pâtes fraîches (88 F) au gratin Saint-Jacques aux poivrons doux (88 F), de la soupe de pigeon aux champignons des bois (82 F) au filet d'agneau rôti et son gâteau d'aubergines (82 F), avec quelques fois, en plat du jour, la côte de bœuf rôtie dans sa croûte de sel et toujours d'excellents desserts. Souriant accueil d'Annie Chauveau.

● Chez le Baron, 65, rue Marivaux (19<sup>e</sup>). Tél. : 42-05-72-72. Fermé samedi et dimanche.

### Le Bien-être

Geneviève Toussaint chantait au temps où les chanaons n'étaient pas des hurlements de mots répétés sans suite. Elle chante encore. Pour les amis et dans son mini-restaurant bien nommé *Le Bien-être*. Au déjeuner, des prix doux pour quelques amis de passage et les appétits du quartier ; le soir, salle comble pour sa règle de la ficelle picarde, du tartare de thon, de l'omelette espagnole, en écoutant le pianiste « maison », et, un peu plus tard, la belle Geneviève ou ses amis. Compter entre 150 et 200 F.

● Le Bien-être, 139, rue Cardinet (17<sup>e</sup>). Tél. : 46-22-67-48. Fermé samedi midi et dimanche.

L.R.

## Recettes de ménage

Dans les cuisines sans four à micro-ondes.

LORS du « forum » récent d'un organisme de cartes « marketing » (je ne sais ce que cela veut dire), remarquant que la restauration moyenne (« milieu de gamme ») a bien des difficultés, a conseillé à ces braves gens (qu'il regarde visiblement avec un peu de mépris) d'abandonner la bonne cuisine ménagère pour n'être plus que des dépositaires, des « réchauffeurs » simplement chargés de la « remise en forme de légumes et viandes préparés, de sauces lyophilisées, préparés en amont par les industriels de l'agro-alimentaire ».

N'en déplaît-il à ces déplorables fosses de la cuisine, il est en-

core des petits restaurants où, malgré les charges diverses et souvent associées, malgré la dégradation usinière du produit, en travaillant quinze heures par jour, en famille, on s'astreint à présenter au client, à prix honnête, de bons plats simples et d'actualité, pour le plaisir d'une clientèle sourde aux sirènes de la néfaste-food et de la nouvelle cuisine.

Tel celui que je viens de découvrir à l'enseigne de l'Impasse (4, impasse Guéméné, Paris-4<sup>e</sup>, tél. : 42-72-08-45). Au comptoir du bistrot, taillant bavette avec les familiers du petit nîr on du blanc cassis, débouillonné, Robert Collard. On pousse une porte sur

le côté, et nous voici dans une petite salle presque élégante et fleurant bon la cuisine, celle de M<sup>me</sup> André Collard, repêlée, et souriante lorsqu'elle passe la nez depuis sa cuisine pour voir si les clients, qui sert avec gentillesse Robert Collard fils, sont satisfaits. Et comment ne le seraient-ils pas de la terrine de lapin « maison », de la terrine d'omelettes, des œufs pochés (aux moules, à l'oscille, au roquefort), du merlan au foin, du chou farci, du bourguignon, de la poule au pot... On peut manger ici d'un plat, un dessert pour une centaine de francs, royalement pour le double. Et c'est bon ! Et cela ne doit rien aux préparations « en amont ». Comus soit l'né !

Un autre exemple ?

Un déjà vieux du métier, Bernard Le Chevallier, passe dans le 20<sup>e</sup> arrondissement à vendre. Il veut reprendre du service, l'achète, respecte murs et plafond (classés) en obsolescence techniques et, pour le reste, refait une cuisine, aménage une petite salle, bref s'installe et ouvre ce *Bistrot du 20<sup>e</sup>* (44, rue du Surmelin - 43-62-89-23). Je m'y suis régalé de lisettes (filets de maquereau rapidement pochés dans un fond de vin blanc et accompagnés, tièdes, de pommes de terre et rouelles d'oignon) et d'aiguillettes de canard au citron vert (58 F). Le saucisson chaud façon Lynn pommes tièdes est à 28 F, la casoulette à 55 F, le foie gras de canard est maison (90 F), et la carte propose une douzaine de vins de 30 à 70 F. Là encore on ferait rigoler (crainte d'être nhlégé d'un plénier, constatation trop connue) le chef patron, diplômé de l'académie culinaire de France, en lui parlant de préparé, de sous-vida et de sauces lyophilisées.

J'ai dit combien était robuste-ment séduisante la cuisine de *La jarrige*, sa salle agréable et son accueil courtois (16, avenue de Villiers, 17<sup>e</sup>, tél. : 47-63-25-61). Un attrait de plus est, sur sa carte, cette inscription que l'on aimerait trouver partout : « Nous serons heureux de faire sur votre note une remise de 5 % pour tout paiement par chèque ou en espèces. Nos prix ont été majorés de ce pourcentage en raison du surcoût de travail et de frais financiers dus aux cartes de crédit. »

L.R.

LA REYNIERE

## Miettes

la galerie Claude Bernard (9, rue des Beaux-Arts, Paris-6<sup>e</sup>). Ainsi apprendrez-vous le steak and kidney pie, selon Francis Bacon, le carpaccio, selon Folon, etc.

● Candide aux fourneaux, par Daniel Leveugle... Les mésaventures d'un restaurateur néophyte qui croit pouvoir cuisiner bien parce que chez « maman » on ficelait « les langoustes aux pinces radouables » avant de les cuire. Peut-être parce qu'il s'agissait de homards, non ? En tout cas, on peut se réjouir d'un insuccès tout en s'amusant — un peu — à lire son histoire.

● Pas content, ce lecteur, de l'accueil lyonnais de Daniel et Denise, non plus que de Chabran (à Pont-de-l'Isère). Il conclut : « Ah ! Point ailleurs ! Ah ! Pic, toujours ! c'est autre chose ! »

● On aura tout vu ! On trouve chez Fauchon des courts d'escargot. Seumuré ! Ce « cœvier » bison coûte quelques 5 900 F le kilo. Et il y a déjà des chefs pour en mettre à leur carte... Ça s'appelle du « brut d'escargot ».

● Plat par plat ! C'est un guide bruxellois du bon chroniqueur Henry Lemaire (place G.-Brugmann, 33, Bruxelles : 344-47-18). Amusant d'y constater que la tête de veau en tortue est appelée aussi « à la française ». Désolant d'y voir que les plats belges sont rares : davantage de bouillabaisse que de wustard, un seul canard à la kriek contre huit canards laqués, deux restaurants à « choco », et un pour l'escabeche, meia quarante pour le magret. Un guide utile à ceux qui ne veulent pas ici manger comme partout ailleurs !

● Peintres aux fourneaux... Vingt-deux grands artistes ont « dessiné » leur recette. Cela fait un très joli bouquet, signé de Nadine Heine, qui paraît chez Flammarion. Cela fait aussi une belle présentation de peintures à

● Les Chants du piano (3, rue Steinlen, 18<sup>e</sup> - tél. : 46-06-37-05) sera ouvert les jeudis de 14 h à 17 h 30 pour des « goûters gourmands »... interdits aux enfants en quelque sorte, et c'est dommage : ils rateront les délicats sucrés, de la sachertorte à la tarte Tatin, du frappé au chocolat à la glace café aux sorbets.

● Restons dans les « douceurs ». Les nougets de Tente Anaïs ont tant cette année. A la vanille, au café, ils viennent de Montclair, où, à la fin du dix-huitième siècle, Ernest Chabert, arrière-grand-père de M. Didier Chabert, actuel fabricant, créa cette appellation. Nugey Chabert et Guillot, 1, rue André-Ducatez, à Montclair.

## SALON

## Les nouveautés de l'intérieur

Pour aménager la maison.

TOUTS les deux ans, en novembre, Batimat investit le Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris. Ce 15<sup>e</sup> Salon de la construction et des industries du second œuvre réunira 3 500 constructeurs français et étrangers, affirmant ainsi sa qualité de leader dans sa catégorie.

La participation internationale s'accroît, cette année, avec la présence de plus d'un millier d'exposants d'Europe, d'Amérique du Nord et du Japon : en total, 35 pays sont représentés. Les organisateurs de Batimat attendent au moins 500 000 visiteurs (chiffre atteint en 1983). Ce Salon est fréquenté par tous les professionnels du bâtiment mais aussi par le public, qui y découvre les innovations en matière d'équipement et de décoration intérieure.

Confort tous azimuts  
Du nouveau en isolation. Un matériau ultra-léger, pour une sous-toiture en rénovation, composé de mousse et d'ouate Dacron enserées dans des films « miroirs » : cet isolant se coupe et s'agrafe facilement (« Supertriso-reflex » Actis).

Haute isolation pour une fenêtre, en bois exotique, équipée d'un vitrage « non émissif », évitant les pertes de calories par rayonnement (Saferrm). Isolant également, un volet à lamelles doubles en aluminium, à l'intérieur desquelles est injectée une mousse polyuréthane (Technal France).

Le confort, c'est aussi la commande automatique de divers éléments. Commande à distance de l'éclairage et des prises dans une pièce, et à partir de celle-ci vers d'autres pièces, par des émetteurs et récepteurs sans fil et à infra-

rouge (« COD » Legend) : La fermeture automatique d'un volet roulant se programme par un mini-ordinateur (intégré au mécanisme) en fonction de l'intensité des rayons du soleil (« Rollotron » Alu Nublesse).

Confort de la douche assuré par de nouveaux robinets mitigeurs électroniques. La température de l'eau s'affiche, sur le robinet, par diode lumineuse ; celle-ci fonctionne par des cellules solaires, alimentées par l'éclairage de la salle de bains (« Céramix TC » Idéal Standard). Plus de couverture de poubelle à soulever, ni de porte de placard à ouvrir, avec un nouvel évier à vide-déchets incorporé. L'évacuation des déchets se fait directement, par un large conduit, dans un réceptacle amovible placé sous l'évier (« Multi-box » Blanco).

Sécurité accrue  
Pour se protéger contre les agressions extérieures, des volets

battants sont dotés de renforts métalliques, de tringlages et d'ancrage sur gonds coulés (Carretier Robin). Une barre de sécurité, avec système de verrouillage, s'adapte à tous les volets ou persiennes existants, Tardn Belgrano).

Pour renforcer la sécurité de n'importe quelle serrure à trois ou cinq points d'ancrage, un dispositif condamne cette tringlerie lors du verrouillage par clé. L'inverse ne peut se faire qu'avec un émetteur de poche à signal hertzien. Si la serrure cède à une agression, la tringle demeure coincée par un cran de sécurité (« Binc star » Hnaudaille-Lelaurin).

JANY AUJAME.

● Batimat, Parc des expositions, porte de Versailles. Du 8 au 17 novembre (les mardi 12, mercredi 13 et jeudi 14, entrée réservée aux professionnels). Tous les jours, de 9 h 30 à 18 h 30 ; le vendredi 15 novembre, jusqu'à 21 h. Entrée : 20 F.

## Interclima

Interclima, Salon international du chauffage, du froid et de la climatisation, est organisé désormais par Batimat, en liaison avec les instances professionnelles concernées. Interclima se tiendra également à la porte de Versailles, dans la hall Victor. Mais il sera ouvert du mardi 12 au dimanche 17 novembre, soit quatre jours de moins que Batimat, les professionnels de ce secteur ne souhaitant pas « tenir salon » pendant le pont du 11 novembre.

Les cinq cent vingt-cinq exposants d'Interclima sont répartis en quatre secteurs : chauffage, pro-

duction d'eau chaude sanitaire, climatisation, régulation. Parmi les nouveautés en chauffage individuel : des chaudières à gaz à condensation, des chaudières bi-énergie (électricité et mazout) et des chaudières électriques en relève d'une chaudière existante, à gaz ou à mazout.

J. A.

● Interclima, parc des expositions (hall Victor), porte de Versailles. Du 12 au 17 novembre. Ouvert tous les jours au public, de 9 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F.

## VOTRE TABLE PENDANT LES SALONS BATIMAT ET INTERCLIMA

● Ambiance musicale : Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H... ouvert jusqu'à... heures

### DINERS

#### RIVE DROITE

L'ÉPI D'OR 25, rue J.-J. Rousseau, 1 <sup>er</sup> F. dim.	42-36-38-12	Le vrai bistrot parisien qui sert ses plats régionaux jusqu'à 1 h du matin ; ambiances plant à la lyonnaise, charcuterie tourangelles, lapereau à l'angvine. P.M.R. : 120 F.
LA GENTILHOMMIÈRE 10, rue Chabaud, 2 <sup>e</sup> sq. Louvois F. dim.	42-96-54-69	Tard le soir dans un cadre rustique, cré. RÉGIONALE. Raclette, fondue, foie gras aux oignons, soufflé et magret de canard, gros double. LYONNAISERIES. Entr. 140 F.
CHÂTEAU-RESTAURANT FOLLOD 41, rue Monsieur-le-Prince, 6 <sup>e</sup> F. dim. et lundi	43-26-95-34	Cuisine familiale traditionnelle dans un vieux bistrot littéraire. Spécialités de plats à sa sauce. Tarte Tatin et baba au rhum.
LE MAHARAJAH 15, rue J.-Chaplain, 6 <sup>e</sup>	43-25-12-84	J. 23 h 30. Spéc. INDIENNES et PAKISTANAISES. Également 72, bd St-Germain, (5 <sup>e</sup> ) Tél. : 43-54-26-07. F. lundi. PRUX KALI 84 : MEILLEUR CURRY DE PARIS.
AISSA FILS 5, rue Sainte-Beuve, 6 <sup>e</sup>	43-48-07-22	J. 0 h 15, dans un cadre typique. Cuisine traditionnelle de FES, PASTILLA, COUSCOUS-BEURRE, TAGINES, Phosieries Maison. Réservation à partir de 17 h. Carte blanc.
COPENHAGUE au 1 <sup>er</sup> étage FLORA DANICA au rez-de-chaussée	F. dim. Tous les jours	142, Champs-Élysées, 8 <sup>e</sup> , 43-59-20-41, de 12 heures à 22 h 30 SPÉCIALITÉS DANOISES et SCANDINAVES HORS-D'ŒUVRE DANOIS - CANARD SALÉ MIGNON DE RENNE - FESTIVAL DE SAUMON
EL PICADOR 80, bd des Batignolles, 17 <sup>e</sup> F. lundi, mardi	43-87-28-87	Déj., dîner J. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambas, bacalao, rillettes de porc. Environ 135 F. Formule à 79,80 F. s.e.c. avec spécialités.

#### Rive gauche

Le Sybarite  
Menu gastronomique 138 F.S.C.  
NOUVELLE CARTE D'AUTOMNE  
6, rue de Sébastopol - PARIS 8<sup>e</sup> - 42-22-21-58  
Saint-Germain-des-Près

CUISINE BOURGEOISE  
AUX CHARPENTIERES  
10, rue de Valenciennes, 6<sup>e</sup>  
Pierre BARDECHE présente « une cuisine sérieuse » dans un décor de musée du couvent. Serv. jusq. 23 h 30 F. Dim. 43-26-30-05

CUISINE-BONNE FEMME  
CHEZ TOUTOUNE  
5, rue de Passy  
F. dim. et lundi. Menu carte 120 F. s.e.c.

#### Rive droite

LES HALLES  
PHARAMOND  
42-33-06-72, jusq. 22 h  
F. dim. et lundi midi  
24, rue de la Grande-Truanderie, 1<sup>er</sup>  
TRIPES, POISSONS, GRILLADES fœ de bois

AUX ROSES DE BLIDA  
Sur commande spécialités pieds-noirs  
COCAS, MOUNAS,  
SOUBRESSADE, COUSCOUS,  
PASTILLA, TAGINE  
29, rue de Chazelles, 75017 PARIS  
46-22-43-86

A LA CARTE  
"Nos fruits :  
des spéciaux, des claires,  
des belous"  
**BOFINGER**  
La plus ancienne brasserie de Paris vous accueille  
jusqu'à 1 heure du matin. Menu gastronomique à 115 F, vin compris.  
7, rue de la Bastille. Tél. : 42-72-87-82.

Il y a des femmes qui vous servent à dîner  
jusqu'à 3 heures du matin.  
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année,  
chouchous de la mer, chouchous paysannes.  
**LE BAYERN**  
La grande brasserie bavaroise de Paris  
avec orchestre bavarois tous les soirs  
Salle de 11 x 150 mètres.  
Place du Châtelet  
Régiment : 221 48 44  
**LA CHAMPAGNE**  
La grande brasserie de la mer.  
Vivier de homards et de langoustes  
Monsieur, place Clélie, Paris 9<sup>e</sup>  
Réservation : 674 44 78  
**CHEZ HANSI**  
La grande brasserie d'Alsace  
1, place du 16 Juin 1940, Paris 6<sup>e</sup>  
Place à la Tour Montparnasse  
Réservation : 546 90 42



